



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

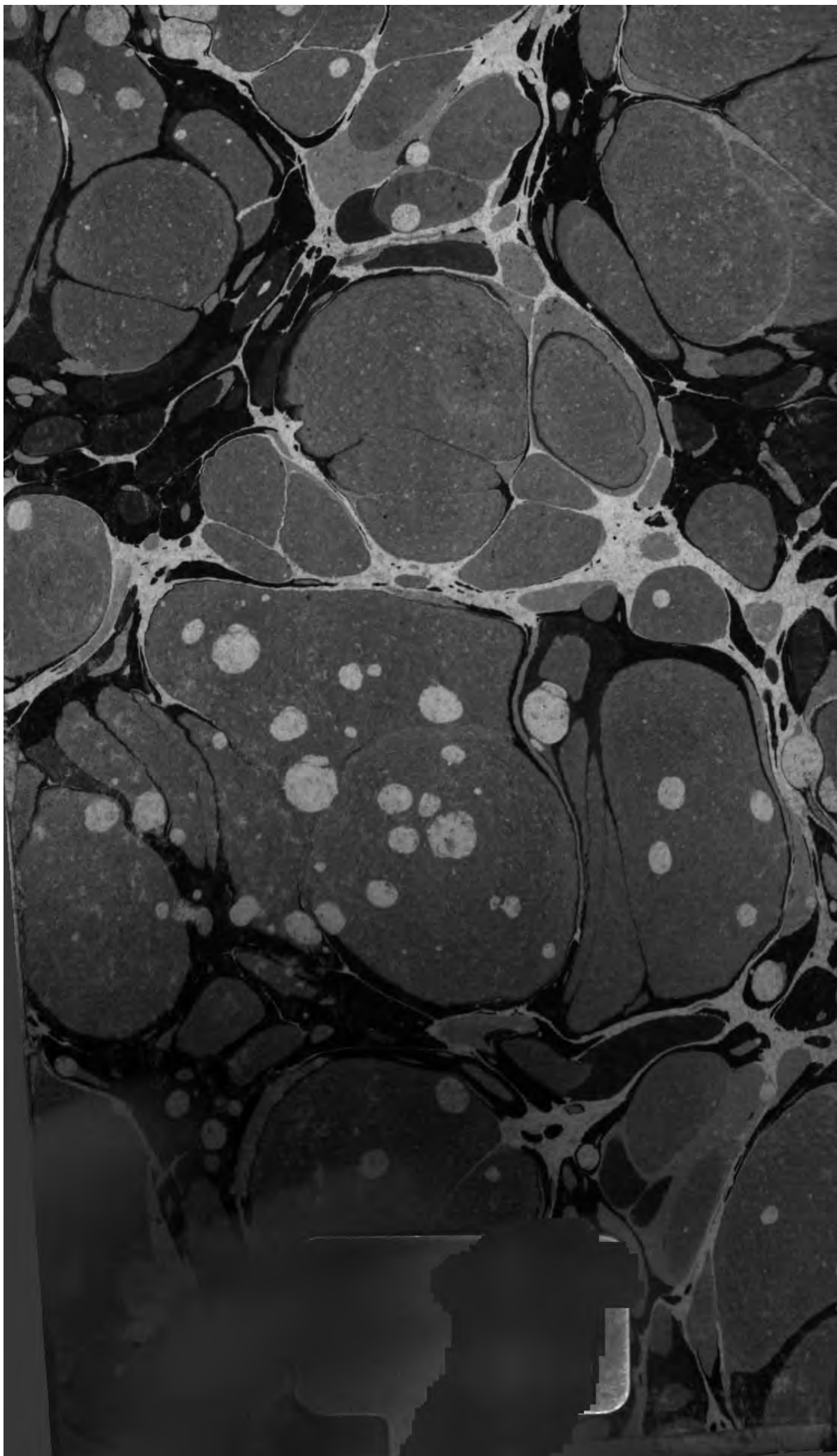
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







UNS 158 h. 6



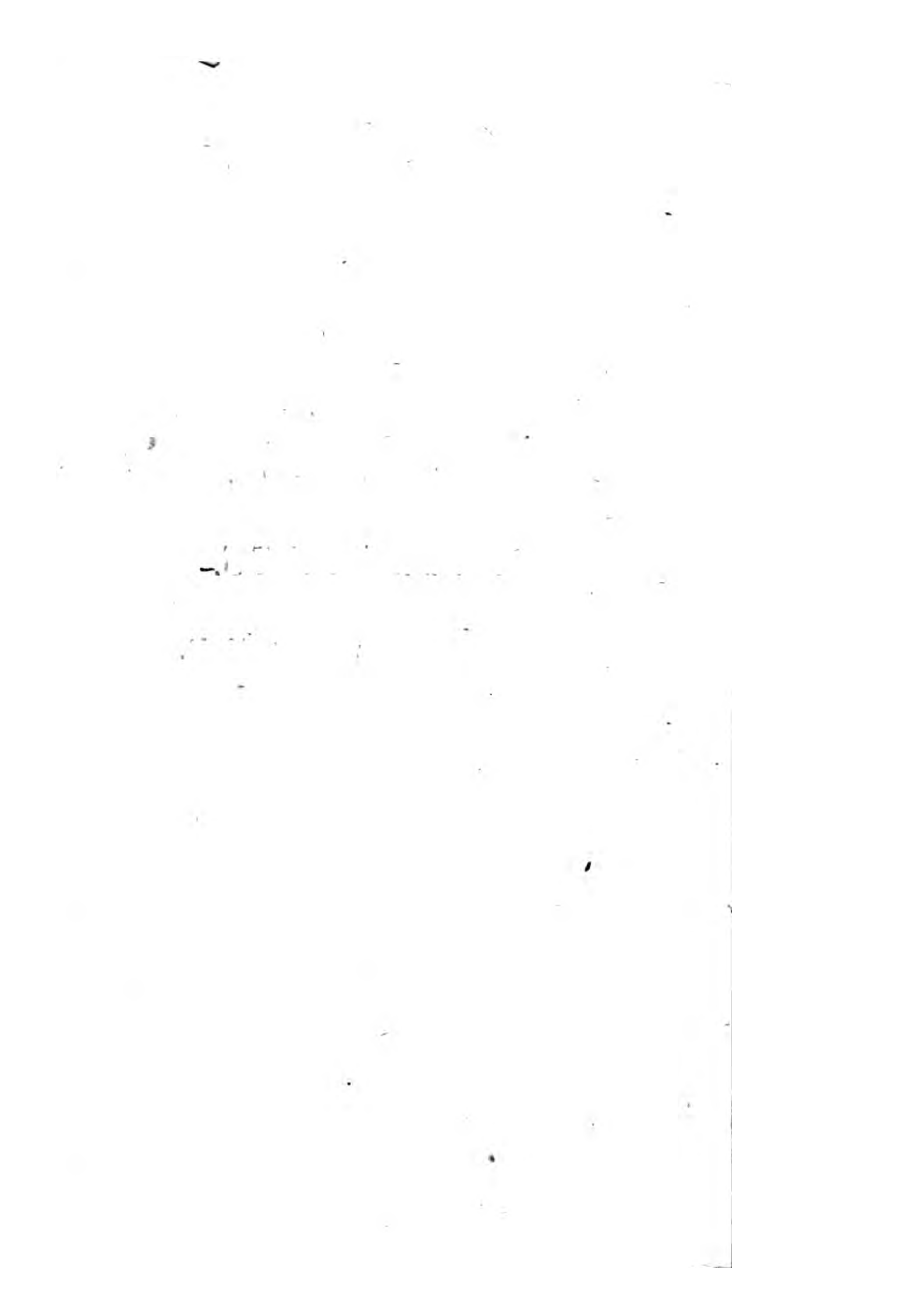
D. 8.  
(3/10/6)



R E C U E I L

D'ÉPITAPHES.

T O M E S E C O N D.



# R E C U E I L

## D'ÉPITAPHES

Sérieuses , badines , fatiriques & burlesques ,  
de la plupart de ceux qui , dans tous les  
tems , ont acquis quelque célébrité par leurs  
vertus , ou qui se sont rendus fameux soit  
par leurs vices , soit par leurs ridicules.

LE tout enrichi de Notes & d'Anecdotes historiques ,  
critiques & intéressantes , tirées des meilleurs Ou-  
vrages , ou imprimés , ou manuscrits , tant anciens  
que modernes.

O U V R A G E M O I N S T R I S T E Q U ' O N N E P E N S E .

P A R M . D . L . P .

---

Evocat orco .

---

T O M E S E C O N D .



A B R U X E L L E S .

---

M . D C C . L X X X I I .







RECUEIL  
D'ÉPITAPHES.

---

ÉPITAPHE DE FOUQUET,

*Surintendant des Finances.*

LE Mortel que le Sort sous cette Pierre a mis,  
Même au sein du Malheur conserva des Amis! \*

Par M. D. L. P.

\* Il en a eu de fidèles, & même au fort de sa disgrâce; & cet exemple est peut-être unique. La raison qu'on en peut rendre, c'est qu'il les choisissoit bien; & qu'il les rendoit bons en les obligeant de bonne grace. Les Gens de Lettres, qui ont eu plus de part que les autres à ses bienfaits lui ont témoigné une reconnoissance qui ne doit point mourir dans la mémoire de hommes, & sur-tout dans celle des Grand<sup>s</sup>

*Tome II.*

A

Loret, dès le lendemain de la détention de ce Ministre, fit connoître dans sa Gazette les obligations qu'il avoit à son Mécène. Péliſſon souffrit une longue & pénible prison pour l'amour de lui, & employa toute son érudition & toute son éloquence pour le justifier. Mademoiselle de Scudéry mit tout son esprit & tout ce grand crédit qu'elle avoit à la Cour & parmi les honnêtes gens, à soutenir la réputation attaquée & presque abattue de son bienfaiteur & de son ami. Brébeuf ne pouvant rien faire davantage pour témoigner sa reconnaissance envers un Ministre si généreux, mourut de déplaisir de le voir arrêté. Pecquet, son Médecin, ne s'est jamais pu consoler de la perte d'un si bon Maître; il l'a pleuré toute sa vie, & disoit: « Que  
« Pecquet avoit toujours rimé & rimeroit  
« toujours à Fouquet . . . » Les Jésuites mêmes sollicitèrent pour Fouquet, & ne l'oublièrent pas dans un tems où de nouveaux intérêts font oublier les vieilles obligations.





---

 SUR LA PERTE D'UN AMI.

APRÈS trente ans de liaison intime,  
 Sans m'avoir dit quel put être mon Crime ;  
 Ici gîra ( jugez de mes regrets ! )  
 Le seul Ami que je perdis jamais.

*Du même.*

---

## D'UN AIMABLE ÉPICURIEN.

CI-ÊT, qui but, chanta, joua,  
 Des Vers & de l'Amour sentit la douce ivresse,  
 De mille Voluptés doucement s'enivra,  
 Sans rien ôter à la Délicatesse.

Bravant le Sort contraire, au sien toujours soumis,  
 Il n'eut que le regret de ne pouvoir, sans cesse,  
 Faire du bien à ses Amis,  
 Et du plaisir à sa Maîtresse !

Par M. le Comte de VIERMES.



DE MASSILLON \*.

S'IL faut , & sur-tout dans la Chaire ,  
 Que , pour toucher , convaincre & plaire ,  
 L'Éloquence parte du Cœur ;  
 Ci-gît un vrai Prédicateur.

Par M. D. L. P.

\* Né en 1663 , mort en 1742 , à 79 ans.

Le pathétique , les images fortes , la chaleur du sentiment , constituent l'Éloquence de Massillon. Il détrompe l'esprit en gagnant le cœur. Toujours fertile , toujours abondant , il remplit les sujets qu'il traite en laissant encore des nuances à saisir. S'il prodigue les fleurs de Rhétorique , il le fait sans confusion , ou plutôt avec un art qui plaît & qui séduit même ses Lecteurs. C'est par-tout , dit l'Abbé des Fontaines , un raisonnement juste & méthodique sans affectation ; des pensées vives & délicates , des expressions choisies , sublimes , harmonieuses , & toujours naturelles ; des images revêtues d'un coloris frappant ; un style clair , net , & cependant plein & nombreux ; nulle antithèse , nulle phrase recherchée ; point de figures bizarres ; une

extrême pureté dans le langage, sans exactitude puérile ; une élégance continuelle, & en général une fécondité intarissable, & une abondance d'idées brillantes & magnifiques, qui semblent le langage naturel de l'Orateur. L'esprit le plus profane peut lire avec une espèce de volupté les discours de ce grand Prédicateur. Je ne crains point de dire, ajoute l'Abbé des Fontaines, ( si le sacré peut être comparé au profane ) que le Pere Massillon est au Pere Bourdaloue, ce que Racine est à Corneille.

C'est ( dit Voltaire ) le Prédicateur qui a le mieux connu le monde ; plus fleuri que Bourdaloue, plus agréable, & dont l'éloquence sent l'homme de Cour, l'Académicien & l'homme d'esprit ; de plus, Philosophe modéré & tolérant.

Louis XIV lui dit un jour : « Quand  
« j'ai entendu les autres Prédicateurs, j'ai  
« souvent été content d'eux. Pour vous,  
« toutes les fois que je vous entends, je  
« suis toujours très mécontent de moi-  
« même. »

Un de ses Confrères le félicitant sur ce qu'il venoit de prêcher admirablement, suivant sa coutume : « Eh ! laissez-moi,  
« mon Pere, lui répondit-il : le Diable  
« me l'a déjà dit plus éloquemment que  
« vous. »

DE PHILIPPE DESPORTES. \*

Ci-gît , pour qui , sans Hyperbole ,  
L'Hypocrène fut un Pactole!

*Du même.*

Né à Chartres en 1516, mort en 1606.

Peu de Poètes ont été aussi bien payés de leurs vers. Henri III lui donna dix mille écus pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages ; Charles IX huit cens écus d'or pour son Poëme de Rodomont ; l'Amiral de Joyeuse une Abbaye pour un Sonnet ; & il mourut avec dix mille écus de rente.

Sa Muse a une naïveté & une simplicité également aimables. On en pourra juger par les vers suivans :

O SOMMEIL, doux repos des Travaux ordinaires,  
Charmant par ta douceur les pensers ennemis!  
Charme ces yeux d'Argus qui me sont si contraires,  
Et retardent mon bien , faute d'être endormis.

Je voudrois être Roi , pour faire une Ordonnance,  
Que chacun dût , la nuit , au logis se tenir :  
Les Amoureux , sans plus , d'aller auroient licence.  
Si quelque autre sortoit , je le ferois punir.

D'ÉPITAPHES.

7

Balzac disoit de Desportes : « Que les  
« dix mille écus de rente que ses vers lui  
« avoient acquis , pouvoient être regardés  
« comme un écueil contre lequel dix mille  
« Poëtes s'étoient brisés. »

---

D'YOUNG\*.

ENTRE la Tristesse & l'Horreur ,  
Sous le Buste de JÉRÉMIE ,  
Couronné par l'Anglomanie ;  
Ci-gît ce nocturne Pleureur ,  
Dont la Verve noire & maudite ,  
En glaçant & brisant le Cœur ,  
Eût fait abjurer la Douleur  
Au plus lamentable HÉRACLITE !

*Idem.*

\* Poëte Anglois , né en 1684 , & mort  
en 1765.

La mort de son épouse & celle de deux  
enfans qu'elle avoit eus d'un premier ma-  
riage le plongerent dans un excès de mé-  
lancolie assez profonde pour lui faire en-  
fanter le Poëme des Nuits , dont la tra-  
duction a fait , à si juste titre , la réputa-  
tion de M. le Tourneur ; mais que bien  
des François , & sur-tout les vaporeux de  
l'un & l'autre sexe , n'ont pu lire , malgré

toutes les beautés dont il fourmille , sans éprouver le sentiment aussi pénible que douloureux dont se plaint l'Auteur de cette Epitaphe.

Quelqu'un a dit de ce Poëte :

LE triste YOUNG cherchoit les épaisses tenébres ;  
 Errant dans l'horreur des Tombeaux ,  
 Aux lugubres accens des sinistres Oiseaux ,  
 Il méloit ses accens funébres.

Les Nuits d'Young , telles que M. le Tourneur les a données dans notre langue , sont & doivent être préférées à l'Ouvrage Anglois. Le Traducteur a eu le talent d'embellir , par une touche aussi vigoureuse que sublime , les moindres pensées de ce Poëte aussi lugubre qu'énergique : mérite qui ne doit point paroître médiocre aux yeux de ceux qui savent que la Langue Angloise est supérieure à la nôtre pour rendre les idées sombres , fortes & pittoresques.





## DE MONTCALM\*.

PUISQU'IL faut que MONTCALM succombe,  
 (Dit, en pleurant, BELLONE à la foudre ATROPOS)  
 Je ne vois qu'un Tombeau digne de mon Héros....  
 Qu'il soit creusé par une Bombe.

*Idem.*

(\* LOUIS-JOSEPH GOZON, Marquis de )  
 Lieutenant-général des Armées du Roi,  
 né en 1712, d'une famille de Rouergue  
 qui a produit le fameux Grand-Maître Go-  
 zon, vainqueur du Dragon qui désoloit  
 l'isle de Rhodes, porta les armes de bonne  
 heure. Après s'être distingué dans nombre  
 d'occasions au point que de simple Capi-  
 taine d'Infanterie, étant parvenu au grade  
 de Maréchal de Camp, il fut choisi en  
 1756 pour commander en chef les troupes  
 Françoises dans l'Amérique. Il débuta par y  
 arrêter par ses bonnes dispositions l'armée  
 du Général Loudon, dont les progrès de-  
 venoient menaçans pour nos Colonies. Les  
 campagnes de 1757 & 1758 ne furent pas  
 moins glorieuses, quoique le froid & la  
 faim eussent accablé sa petite armée depuis  
 l'automne de 1757 jusqu'au printems de  
 1758. Le Général Alberconby ayant suc-

cédé à Loudon , il remporta sur lui une victoire complète le 8 Juillet 1758 ; & il fut assez modeste pour mettre uniquement dans sa Relation : « Qu'il n'avoit eu que  
« le mérite d'être le Général de troupes  
« valeureuses. » Après avoir ensuite éludé long-tems les efforts d'une armée très supérieure à la sienne , & ceux d'une flotte formidable , engagé malgré lui dans un combat près de Québec , il y reçut une blessure dont il mourut le lendemain 14 Septembre 1759 , à l'âge de 48 ans. Un trou qu'une bombe avoit fait lui servit de tombeau : sépulture digne d'un Guerrier qui avoit résolu de défendre le Canada , ou de s'ensevelir sous ses ruines !

Il avoit été fait Commandeur de l'Ordre de Saint Louis en 1757 , & Lieutenant-général en 1758.

On pouroit citer de ce brave homme un grand nombre de traits qui caractérisent le Patriote , le Guerrier , l'homme juste , vertueux & modeste , si les bornes qui nous sont prescrites ne nous en interdisoient pas le desir. Mais on peut consulter sur ce sujet le Mercure de France du mois de 1760 où l'Extrait de l'Eloge historique qu'a fait de lui M. le Chevalier de Châtelux , de l'Académie Française , se trouve inséré , & qui fait autant d'honneur

D'ÉPITAPHES. II

à son Auteur qu'à la mémoire du Marquis  
de Montcalm.

---

D'UN TRAITANT.

DE la France ici gît le plus fameux Traitant.

Après avoir atteint sa soixantième année,  
Il ne voulut jamais songer à l'Hyménée.

Plût à Dieu que son père en eût fait tout autant!

*Anonyme.*

---

DE FRANÇOIS PREMIER \*,

*Roi de France.*

CI-ÉTOIT un Roi, galant, franc Chevalier,  
Fait pour la Gloire, & malheureux guerrier.

Par M. D. L. P.

\* Il ne manquoit à ce brave Monarque,  
pour être le premier Prince de son tems,  
que d'être heureux. Mais il ne tient pas à  
la Fortune de dégrader les Rois en les ac-  
cablant. Les adversités ne firent que mieux  
briller sa grande âme ; & ce billet aussi  
terrible que sublime qu'il écrivit à sa mere  
après la malheureuse Journée de Pavie :

A vj

« Madame, tout est perdu fors l'honneur, »  
 étoit le cri de cette grande âme ; & sa mere  
 étoit digne de l'entendre. Les qualités bril-  
 lantes de ce Monarque n'échauffèrent peut-  
 être pas moins les génies des Ecrivains de  
 son siècle que la protection signalée qu'il  
 leur accorda. Il se trouva précisément dans  
 le tems de la renaissance des Lettres : il  
 recueillit les débris échappés au ravage de  
 la Grèce, & partagea avec Léon X la gloire  
 d'avoir fait fleurir les Sciences & les Arts  
 dans l'Europe.

Ce Prince avoit beaucoup d'esprit natu-  
 rel, & savoit infiniment, sans avoir pres-  
 que jamais étudié. Hors le tems des affaires  
 & de la chasse ; à table, à son lever, à son  
 coucher, & quand la mauvaise saison le  
 retenoit chez lui, il s'entretenoit avec des  
 Savans en tout genre ; & sur toutes sortes  
 de matieres il avoit le don de s'exprimer  
 heureusement & sur le champ. On con-  
 noît plusieurs de ses Ouvrages tant en prose  
 qu'en vers ; & sur-tout ce petit Distique  
 qu'il grava avec son diamant, dans un  
 moment de rêverie, sur une fenêtre du  
 Château de Chambort, & que l'on y a  
 lu si long-tems :

Souvent Femme varie :  
 Est bien fol qui s'y fie !

Le Duc de Guise, après une bataille du Roi François Premier contre Charles-Quint, reprochoit au sieur de Vilandry : Que bien qu'il fût armé de toutes pièces, on ne l'avoit point vu dans le combat : « Je vous prouverai ( lui dit fièrement « Vilandry ) que je m'y suis trouvé, & « même en un endroit où vous ni le Roi « même n'eussiez ôsé paroître. » Le Roi, piqué de ce reproche, le menaçoit déjà du châtiment le plus rigoureux. Mais Vilandry l'appaîsa sur le champ par ces mots : « J'y « étois, Sire, mais avec le bagage, où votre « courage ne vous eût pas permis de vous « cacher. »

L'Evêque de Mâcon ayant dit dans l'Oraison funébre de François Premier : « Qu'il « y avoit tout lieu d'espérer que les misé- « ricordes de Dieu à l'égard de ce Monar- « que auroient été completes, & que son « âme seroit allée tout droit au Ciel, » la Faculté de Théologie, scandalisée d'un propos qui sembloit porter atteinte au dogme du Purgatoire, envoya des Députés à la Cour chargés d'en porter plainte.

Un Maître d'Hôtel facétieux, jugeant que la Cour avoit autre chose à faire dans ce moment, commença par les faire bien dîner, & leur dit ensuite : « Vous voyez, « Messieurs, combien la Cour est occu-



« pée, & que le tems est peu propre à  
 « agiter ces fortes de matières? .. Mais je  
 « vais vous mettre à votre aise. Personne,  
 « je vous jure, n'a mieux connu que moi  
 « le caractère du feu Roi mon Maître :  
 « c'étoit un homme qui ne s'arrêtoit guère  
 « en un lieu lors même qu'il y étoit à son  
 « aise. Supposé donc qu'il soit allé en Pur-  
 « gatoire, je crois qu'il n'y sera pas resté  
 « long-tems, & qu'il n'y aura fait que pas-  
 « ser, ou tout au plus, goûter le vin en  
 « passant. »

L'Historien, qui rapporte ce fait, ajoute que cette plaisanterie mit les Docteurs sur les voies de sentir le ridicule de la querelle qu'ils vouloient élever.

Marguerite de Valois, sœur de François Premier, désigne sous le nom de l'*Avocate*, une galanterie de son frere.

Un vieil & célèbre Avocat avoit une jeune & jolie femme dont il étoit aussi jaloux qu'amoureux. Le Roi, qui probablement n'étoit encore que Duc de Valois, l'ayant trouvée dans une nôce, lui parla d'amour & en fut écouté favorablement. Rendez-vous en conséquence. Le Prince, déguisé, y arrive sur le soir, & rencontre l'Avocat sur l'escalier avec une bougie à la main. François, sans se déconcerter :  
 « Monsieur, lui dit-il, vous savez com-



« bien tous ceux de ma maison ont tou-  
 « jours eu confiance en vous ? je viens, en  
 « secret, vous consulter sur une affaire qui  
 « m'intéresse fort. Mais commencez par  
 « me donner à boire, car j'ai grand soif :  
 « & sur-tout bouche close sur ma visite !  
 « j'ai mes raisons pour cela ; & d'ici je  
 « vais dans un endroit où je ne veux pas  
 « être connu. »

L'Avocat, ne se sentant pas d'aise, le mène chez sa femme, & lui ordonne d'ap-  
 prêter la colation la plus délicate. Le Prince,  
 pendant la colation, trouve le moment de  
 dire un mot à l'Avocate, & de convenir  
 avec elle d'un autre rendez-vous.

On croit même, ajoute l'Auteur, qu'il  
 demeura assez long-tems attaché à cette  
 Maîtresse.

L'Abbé d'Olivet dit dans son Histoire  
 de l'Académie, que ce Monarque aimoit  
 & honoroit les Sciences & la Littérature  
 au point : « Que lorsqu'on lui présentoit  
 « pour la première fois un Homme de Let-  
 « tres, il faisoit trois pas au-devant de  
 « lui, » & cite pour garant M. de Harlay,  
 Archevêque de Paris, Membre de l'Académie  
 Française.



---

 D'UN GRAND CORPS.

Ci-gît, qui ne devoit point naître,  
Ou qui ne devoit point mourir :

L'Ambition lui donna l'être;  
L'Ambition le fit périr.

*Anonyme.*

---

## DU MARÉCHAL D'ESTRÉES \*.

Soit qu'aux Champs d'Astembeck il fixât la  
Victoire;

Qu'il servît au Conseil d'organe à la Raïson;  
Ci-gît, qui, doublement, eut des droits à la Gloire :

Il fut vaincre en CÉSAR, & juger en CATON. \*\*

*Idem.*

\* (LOUIS-CÉSAR, Duc d') né à Paris en 1699, de François-Michel le Tellier de Courtenvaux, Capitaine-Colonel des Cent Suisses, fit ses premières armes sous le Maréchal de Berwick; & se distingua en qualité de Maréchal de Camp dans la guerre de 1741, au blocus d'Egra, au passage du Mein, à Selingestad, à la journée de Fontenoy, &c. &c. Il eut la

plus grande part à la victoire de Lawfeldt. En 1756, honoré du bâton de Maréchal de France, & du Commandement d'une Armée de cent mille hommes ; il dit à Louis XV, en lui montrant son Plan de Campagne : « Aux premiers jours de Juillet, j'aurai conduit l'ennemi au-delà du Wesel, & je serai prêt à pénétrer dans le Pays d'Hanovre. » Il tint parole, & remporta sur le Duc de Cumberland une victoire complete. Rappelé en France, par une intrigue de Cour, il obtint le Brevet de Duc en 1763, & mourut le 2 Janvier 1771. On n'admira pas moins en lui le Citoyen que le héros.

\*\* Le dernier vers de l'Épitaphe est d'après celui de Corneille dans sa Tragédie d'Othon :

« Et la Lusitanie a vu ce même OTHON ,  
« Gouverner en CÉSAR , & juger en CATON.



---

DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

ENTRE ces Peupliers paisibles,  
Repose JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Approchez, Cœurs droits & sensibles :  
Votre Ami dort sous ce Tombeau.

Par M. DUCIS.

« Voici le petit nombre de lignes ( dit  
« M. de Palifot ) qui servent d'introduc-  
« tion aux Mémoires de la Vie de J. J.  
« Rousseau, & dont nous pouvons garan-  
« tir l'authenticité.

« Je forme une entreprise qui n'eut ja-  
« mais d'exemple, & dont l'exécution n'au-  
« ra point d'imitateurs. Je vais montrer  
« à mes semblables un homme dans toute  
« la vérité de la nature; & cet homme, c'est  
« moi.

« Moi seul, je sens mon cœur, & je  
« connois les hommes; je ne suis fait  
« comme aucun autre de ceux que j'ai vus;  
« j'ose croire n'être fait comme aucun de  
« ceux qui existent; je ne vaudrais pas mieux  
« ou moins: je suis un autre.

« Si la Nature a bien ou mal fait de  
« briser le moule dans lequel elle m'a jetté,

« c'est ce dont on ne peut juger qu'après  
« m'avoir lu. Que la Trompette du juge-  
« ment dernier sonne quand elle voudra ;  
« je viendrai , ce livre à la main , me pré-  
« senter devant le Souverain Juge. Je dirai  
« hautement : Voilà ce que j'ai fait , ce  
« que j'ai pensé , ce que je suis : j'ai dit le  
« bien & le mal avec la même franchise.  
« Je n'ai rien tu , rien déguisé , rien pallié ;  
« je me suis montré coupable & vil quand  
« je l'ai été ; j'ai montré mon intérieur  
« comme tu l'as-vu toi-même , Être éter-  
« nel ! rassemble autour de moi l'innom-  
« brable foule de mes semblables ? Qu'ils  
« écoutent ma Confession ; qu'ils rougissent  
« de mes indignités ; qu'ils gémissent de  
« mes misères ; que chacun dévoile , à son  
« tour , son crime aux pieds de ton trône ;  
« & qu'un seul te dise : *Je fus meilleur que*  
« *cet homme-là.* »



## D E V I R G I L E . \*

**A**NDÉ m'a donné la naissance ;  
 J'ai vécu chez les Calabrois :  
 Parthénope , à présent , me tient sous sa puissance.

J'ai chanté les Bergers , la Campagne & les Rois.  
*Anonyme.*

\* La noble simplicité de cette Épitaphe peint on ne sauroit mieux la modestie de cet illustre & très célèbre Poëte. L'un des plus grands reproches qu'on a faits à Virgile , est d'avoir un peu trop loué Auguste. Aussi pour faire sentir au Poëte combien il étoit ridicule d'étendre les conquêtes de l'Empire de ce Prince au-delà des Garamantes & des Indiens , même au-delà des pays qui sont dans une éternelle nuit , *ultra Garamantas & Indos, &c.* Auguste assigna, dit-on, la pension que Virgile lui demandoit, sur les prétendus revenus, qu'en qualité de Souverain, il devoit tirer de ces nouveaux sujets :

**R**ECVEURS généraux de toute la Finance  
 Que je lève au Pays de mon obéissance ,  
 Dans ces lieux inconnus où le jour ne luit pas ,



Et qui sont au-delà de l'Ourse & de l'Atlas ;  
Payez la Pension qu'à VIRGILE je donne :  
C'est AUGUSTE qui vous l'ordonne.

C'est ainsi que , du tems de la Régence ,  
& peut - être en partant de cette idée ,  
les Chefs du Régiment de la Calotte assi-  
gnoient , par Brevet , des pensions chi-  
mériques aux personnes de tous états qu'ils  
trouvoient dignes , par quelque sottise écla-  
tante , d'être associées à leur Corps.

---

D E M. D \* \* \* .

Je cultivai tous les talens ,  
Je courtais toutes les Belles.

Avec eux je perdis mon temps ;  
Je l'employai mieux avec elles.

Par M. IMBERT DE CHAMP-RÉAL.



---

D'UN PARASITE.

PAUL jamais ne mangea chez lui ;  
Sur le Prochain PAUL tiroit à cartouche ;  
Et lorsque PAUL ouvroit la bouche ,  
Ce n'étoit qu'aux dépens d'autrui.

Par M. L. D. B.

---

D'UN PRÉTENDU MÉDECIN.

CI-GÎT, qui fut , durant sa vie,  
Un plat Gascon de Normandie ,  
Qu'à Montmartre on fit Médecin :  
Faux comme un Historiographe ,  
Ignorant comme un Capucin ,  
Et menteur comme une Épitaphe.

-Par M. D. L. P.



---

D'UN HOMME D'ESPRIT,  
*Mais fort avare.*

CI-GÎT, qui, pleuré, même à Rome,  
Autant habile que mesquin,  
Avoit l'esprit d'un galant homme,  
Et les sentimens d'un faquin.

Par BRÉBEUF,

---

DE JACQUES DE PUYSEGUR\*.

LE Tombeau même aux yeux n'offre plus rien  
d'obscur

Quand la Gloire l'éclaire... Ici gît PUYSEGUR!

Par M. D. L. P.

\* ( JACQUES DE CHASTENET, Seigneur de) Lieutenant-général des Armées du Roi sous Louis XIII, d'une ancienne famille originaire du Comté d'Armagnac, avoit pour septième Aïeul Bernard de Chastenet, qui en 1365 étoit Conseiller & Chambellan du Roi de Navarre. Il suffit de dire, pour faire juger des services de ce brave Officier Général, qu'il se trouva à plus de 120 sièges, à plus de 30 combats, ba-

railles ou rencontres , après avoir passé par tous les grades militaires , sans jamais avoir été malade , ni avoir reçu aucune blessure. Le Comte de Soissons , qui commandoit l'armée du Roi , craignant que Puyfégur , dans une occasion critique , ne fut écrasé par l'ennemi , lui ayant envoyé dire qu'il lui conseilloit de se retirer : « Monsieur ,  
 « ( répondit Puyfégur à l'Aide-de-Camp )  
 « un homme commandé dans une action  
 « périlleuse comme celle-ci , n'a point d'a-  
 « vis à recevoir. Je suis commandé par  
 « M. le Comte : je n'en sortirai pas , à  
 « moins qu'il ne me l'envoie commander. »

Cependant , plus attaché au Roi qu'aux Ministres , & peu fait aux manéges & aux intrigues des Courtisans , on apprendra , avec moins d'étonnement , qu'il ne poussa pas plus loin sa fortune.

On a de lui des Mémoires imprimés en 1690 , 2 volumes in-12 , où l'Auteur parle avec autant de hardiesse que de vérité des événemens militaires & autres de son tems , & qui sont encore regardés avec estime. Il mourut à l'âge de 72 ans , en 16 . . .

Son fils , ( Jacques de Chastenot , Marquis de Puyfégur ) après s'être également élevé de grade en grade , fut du nombre de ceux qui , après la mort de Louis XIV , entrèrent au Conseil de Guerre , obtint le

Bâton

bâton de Maréchal de France en 1734, & fut reçu Chevalier des Ordres du Roi en 1739.

Il mourut à Paris, à 88 ans, après s'être également signalé par son esprit & par son courage. On a de lui un Ouvrage estimé sur l'Art Militaire, 1748, *in-folio*, & en 1 vol. *in-4*.

DU CHIEN DE MAURICE,  
*Prince d'Orange.*

POUR réussir, soit à la Cour,  
Soit en Guerre, soit en Amour,  
Ce CHIEN t'apprend l'infaillible Science :

Passant, l'heureux succès naît de Persévérance.

*Du même.*

Un gros mâtin, chassé de par-tout, se vint un jour réfugier sous la chaise du Prince d'Orange qui étoit à table. Il le chassa lui-même, & le fit chasser deux ou trois fois par ses Gardes ; mais il revint toujours à l'heure du dîner, & prit toujours si bien son tems, que le Prince, à tous les repas, le trouvoit à ses pieds. De sorte qu'enfin lassé de le chasser, & réfléchissant sur la constance de cet animal, il

le regarde, & remarque la joie que cette pauvre bête avoit d'être regardée. Il ordonne qu'on la laisse en paix, & ce nouveau courtifan, sans jamais l'importuner, accompagne par-tout son maître. Delà il s'établit à la porte de sa chambre, ne suit le Prince que lorsqu'il en sort, & marche à côté de son carrosse; ce qui plut tellement à Maurice, qu'il le prit en amitié, qu'il l'admit dans son cabinet, & lui légua une somme au moyen de laquelle le chien fut entretenu jusqu'à ce qu'il mourut de vieillesse.

---

DE GUILLAUME DU PRAT \*,

*Evêque de Clermont.*

DE ce Prélat tel fut le Sort,  
Que sa Barbe causa sa Mort ?

*Idem.*

\* Fils du fameux Chancelier du Prat, qui assista au Concile de Trente, & fit bâtir le fameux Collège des Jésuites à Paris, avoit la plus belle barbe qu'on eût vue. S'étant présenté le jour de Pâques à sa Cathédrale pour faire l'office, il y trouva trois Chanoines qui l'attendoient. Le



Doyen tenoit en main des ciseaux & un râsoir ; un autre portoit les statuts du Chapitre , où il étoit dit que , pour entrer au Chœur , il falloit avoir la barbe rase , *barbis rasus* ; & le dernier monroit à l'Evêque l'endroit où ces paroles étoient écrites. Et comme le Doyen se mettoit en état d'instrumenter sur la barbe du Prélat , ce dernier prit la fuite , en s'écriant : « Sauvez ma barbe , j'abandonne l'Evêché ! » Mais l'impitoyable Doyen , ayant continué de la poursuivre , le râsoir à la main ; tout ce que put faire l'Evêque fut de s'enfuir à toutes jambes dans son Château de Beau-regard , où la fièvre le prit & l'emporta quelques jours après.

---

DE M<sup>LLE</sup> DE GOURNAY \*.

Si l'on a tant chanté les Vertus des Sibylles ,  
 Et fait , de leurs beaux jours , de beaux Siècles  
 tranquilles ,  
 Pour montrer leur mérite , & l'heur qu'elles ont eu ;  
 Tu remportes , GOURNAY , cet heureux avantage ,  
 D'égalier , en mourant , les Sibylles en âge ,  
 Et d'avoir , en vivant , surpassé leur Vertu.

PAR COLLETET.

\* Morte en 1645 , âgée de 80 ans. Elle

étoit fort attachée au célèbre Montagne, après la mort duquel elle a fait réimprimer les Ouvrages.

Un mauvais plaisant auquel on demandoit le portrait de Mademoiselle de Gournay, la peignit ( dit-on ) sur le champ dans ce quatrain :

PUCELLE de cent ans,  
Vieille Muse authentique,  
Savante jusqu'aux dents,  
Sage Méthaphysique.

---

## V E R S

SUR LA PUCELLE D'ORLÉANS,

L'ALCIDE au feu périt : par feu JEANNE est périé.  
Tous deux Libérateurs, tous deux Foudres de MARS;  
Et tous deux sans égal, égaux de toutes parts,  
Si l'ALCIDE étoit mort en servant sa Patrie.

Par M<sup>lle</sup> DE GOURNAY.



## ANCIENNE ÉPITAPHE,

DU S<sup>R</sup> DE CRÉMETORS,

*Qui (dit-on) subsiste encore dans le Chœur  
de la Cathédrale de Bayeux.*

CI-GÎT le SIEUR DE CRÉMETORS,  
Que Saint GERBOUL (1) a mis dehors  
Le propre jour de la grand' Pasque ;  
Dont son yentre n'eut plus relâque :  
Et Dieu fait combien il foira !  
Dites , pour lui , *Ave , Maria.*

*Anonyme.*

(1) Evêque de Lisieux.



## D E P É C O U R \* ,

*Maître de Ballet , Danseur de l'Opéra ,  
& Maître à Danser de Madame la Du-  
chesse de Bourgogne.*

C I - G Î T le célèbre P É C O U R ,  
Ce Danseur si chéri des Belles ,  
Qui vit ( dit-on ) peu de cruelles ,  
A la Ville , & même à la Cour .

Par M. D. L. P.

\* Mort à Paris en 1729, à 78 ans. Ce fut un des meilleurs Danseurs de son tems, & un des premiers qui mit dans la Danse du caractère & de l'expression. Il eut la direction des Ballets de l'Opéra, & les composa, dit-on, avec un génie admirable.

La fameuse Ninon Lenclos étoit aussi incapable de coquetterie que de fidélité : toutes ses réflexions étoient faites dès que le cœur avoit parlé, & jamais elle ne fit acheter des plaisirs qu'elle vouloit donner. Pécour, à qui quelques femmes de haut rang avoient fait une réputation, & qui n'en étant pas plus vain, avoit encore la pusillanimité & les scrupules de l'amant, étant devenu aussi passionnément que timi-

dement amoureux d'elle; Ninon, qui n'honorait pas d'un regard le vainqueur de toutes les femmes, d'un seul coup-d'œil développa Pécour. Son talent, ses grâces, & ce je ne sais quoi qui fait les premières impressions & prête un si grand charme aux qualités plus réelles, inspirèrent à Ninon l'idée d'un plaisir nouveau : celui de faire connoître tous les plaisirs à un homme qui avoit eu vingt Maîtresses, & d'en faire tous les dons, après avoir eu elle-même vingt amans.

Pécour, qu'elle accueilloit en conséquence, en devint plus timide encore, crut que Ninon ne vouloit en effet que le donner en spectacle & le mettre dans sa Cour à la place de ces Bouffons que les jolies femmes ont à leur suite pour remplir l'intervalle des plaisirs & le vuide des Amans. Ninon, d'autant plus flattée de sa conquête qu'elle en aimoit franchement l'objet, prend pitié de sa peine, & le prie de passer un matin chez elle. Jamais Amant ne fut plus sot, plus déconcerté que Pécour, lorsqu'il la trouva seule, dans le déshabillé le plus galant ! « Rassurez-vous, lui dit-elle : vous m'aimez ? Osez me le dire, & mon cœur est le prix du vôtre. »

« Ah, Madame, s'écria-t-il, c'est trop me maltraiter ! Un cœur sincère mérite

« du moins des égards ! Puisque j'aime  
 « sans espérance , pourquoi me punir si  
 « cruellement ? . . . » Pécour alloit sortir.  
 Ninon le regarde : ses yeux étoient mouil-  
 lés ; ses larmes & sa pâleur peignoient son  
 désespoir. Ninon , aussi touchée que lui ,  
 n'eut besoin que d'un regard pour l'arrê-  
 ter . . . « Ecoutez-moi , lui dit-elle . . .  
 « Je vous aime : en douterez-vous tou-  
 « jours ? . . . » « Non ! répondit-il en tom-  
 « bant à ses genoux , je n'en douterai plus !..  
 « Quand je refusois de le croire , vous ne  
 « me le disiez pas même . . . . Je suis le  
 « plus heureux des hommes . . . . Puisse ma  
 « tendresse vous prouver tout mon bon-  
 « heur ! »

Quoique Pécour fût dans un âge plus  
 avancé lorsqu'il fut peint par son ami Tour-  
 nieres , ce portrait & la belle estampe qu'en  
 a tirée F. Chéreau justifient , du moins aux  
 yeux du Goût , la foiblesse de Ninon.

Le Comte de Choiseul , depuis Maré-  
 chal de France , amoureux sans succès de  
 Ninon & jaloux de Pécour , le rencon-  
 trant un jour chez elle avec un habit res-  
 semblant à un uniforme , & lui ayant de-  
 mandé , d'un ton railleur , dans quel Corps  
 il servoit ? . . . « Je commande un Corps  
 ( lui répondit Pécour avec fierté ) où vous  
 « servez depuis long-tems. »



## DU DUC D'ALBE\*.

GRAND Capitaine , & Politique austère ,  
 Cruel par goût , fourbe par Caractère ,  
 Fléau des Peuples & des Grands ;  
 Ci-gît D'ALBE.... Fuyez , Flamands !

*Par le même.*

Ferdinand Alvarez de Toléde , né en 1508 , d'une des plus illustres Maisons d'Espagne , après s'être signalé dans la guerre sous Charles-Quint , Philippe II se servit de lui avec le même avantage que son pere. En 1568 , les habitans des Pays - bas , aigris de ce qu'on attentoit continuellement à leur liberté , & de ce qu'on vouloit gêner leurs opinions , paroissant disposés à prendre les armes , Philippe II fit choix du Duc d'Albe pour les contenir ; & ce choix annonçoit les plus grandes barbaries. D'Albe débuta par faire périr sur l'échaffaud les Comtes d'Egmont & de Horn ; & sur ce qu'on paroissoit étonné de ce qu'il faisoit tomber sa sévérité sur les têtes les plus illustres du Pays : « Peu de têtes de Saumon ( leur dit-il ) valent mieux que plusieurs millions de grenouilles. » Ses cruautés furent

enfin poussées au point que lui-même, en partant des Pays-bas, se vançoit d'y avoir fait mourir 18000 personnes par la main du Bourreau.

Ce Général étant tombé dans la disgrâce de son Maître, & envoyé prisonnier à Azéda, Philippe ne le rappella que deux ans après, comme un dogue enchaîné qu'on veut lâcher pour aller à la chasse, & l'envoya avec une armée pour soumettre les rebelles du Portugal; & où ce Boucher, après une victoire aussi sanglante que décisive, renouvela les mêmes horreurs qu'il avoit exercées contre les Flamands. Il mourut peu de tems après, à 74 ans, avec la réputation d'un Général expérimenté, d'un Politique habile, mais d'un homme cruel, vindicatif, & d'une excessive vanité.

Il se mêle quelquefois dans la vie des grands hommes des circonstances singulières, & d'un ridicule surprenant.

Il faisoit beau voir ce fameux Duc d'Albe, le plus brave & le plus cruel de tous les hommes, qui, dans sa jeunesse, avoit osé se comparer au Soleil; il faisoit, dis je, beau voir ce grand Général d'Armée, dans sa décrépitude & tout couvert encore du sang qu'il avoit répandu, entre les bras d'une Nourrice, & la têter comme

un Bambin , par ordonnance de la Faculté , pour prolonger de quelques jours une vie qu'il avoit prodiguée mille fois en cherchant l'honneur & la gloire !

Le Duc d'Albe avoit fait la guerre dans les principales parties de l'Europe & de l'Afrique : il avoit servi à la réduction des Pays-bas , & à la conquête du Portugal ; il n'y avoit sorte de sang , soit Maure , soit Chrétien , soit Protestant , soit Catholique , dont il n'eût trempé la terre.

Son Histoire rapporte que , sur la fin de ses jours , il eut horreur de tant de torrents de sang , de tant de monceaux de têtes coupées , qui s'offroient à son imagination quelque chose qu'il pût faire pour la détourner de ces funestes tableaux. Les Comtes d'Egmont & de Horn se présentoient par-tout à lui avec une affreuse troupe de Flamands , pendus ou égorgés par ses ordres. Tremblant d'aller au Jugement terrible avec une si effroyable suite , il témoigna son appréhension à Philippe II son maître , en se plaignant de l'énorme fardeau dont sa conscience étoit accablée. Ce Prince lui fit dire , pour le consoler , qu'il vouloit partager ce fardeau avec lui ; qu'il prendroit sur soi le sang qui avoit été répandu par ses armes ; mais que le

Duc répondroit de celui qu'il avoit fait  
couler sur les échaffauds. . . . Affreuse con-  
solation !

---

D'UN PROCUREUR.

**C**i-gît un Procureur, qui, le seul au Palais,  
Au titre d'honnête homme eut le droit de prétendre.

Passant, viens honorer sa Cendre,  
Si tu fais, toutefois, ce que c'est qu'un Procès.

Si, par hasard, tu l'ignorais,  
Que Dieu te garde de l'apprendre !

Par M. SIMON.

---

D'UN PETIT CHIEN.

**C**i-gît, qui termina son Sort  
Sur les genoux de ma SILVIE.

Ah ! son mal étoit donc bien fort,  
Puisqu'à la source de la Vie,  
Il ne put éviter la Mort ?

Par M. BONNIER DE CAYENS.



---

ÉPITAPHE SINGULIÈRE  
DE GASPARD DE SAULX,  
*Maréchal de Tavannes* \*.

D'HARDIESSE, d'Assaut, de Conseil, de  
Vaillance,  
Je défis & je prins, j'aidé, je regagné,  
CHARLET-QUINT, un Mylord, HENRI, le Dau-  
phiné,  
A Renty, à Calais, aux Guerres, à Valence.

Cinquième Maréchal, premier je fus en France;  
Admiral du Levant, aux Mers j'ai commandé;  
J'ai, Lieutenant de Roi, la Bourgogne gardé;  
J'ai, pour lui-même, esté Gouverneur de Provence.

En soixante-trois ans qu'au monde j'ai vécu,  
Je n'ai rien, fors la Mort, trouvé qui ait vaincu  
Ma Puissance, mon Bras, mon Bonheur, ma prouesse;

Dont mon Corps, mon Esprit, & mon Renom aussy,  
Vieil, heureux, immortel, gist, revit, court sans  
cesse

Au Tombeau, dans les Cieux, par-tout ce Monde,  
icy.

*Anonyme.*

\* Mort en la Terre de Sully en 1573.

& enterré dans le Chœur de la Sainte Chapelle de Dijon, où on lui éleva un Mausolée, sur lequel on lit l'Épitaphe ci-dessus.

Les détails que contient cette Épitaphe singulière nous permettent seulement d'ajouter, que le Duc d'Orléans, second fils de François Premier, frappé du caractère & des agrémens du jeune Tavannes, se l'attacha particulièrement; qu'étant également vifs & impétueux, ils se livrèrent à toutes les faillies de leur âge, & dans lesquelles ils couroient souvent risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des bûchers ardents; ils se promenoient sur les toits des maisons, d'où ils fautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. On dit qu'un jour Tavannes, en présence de la Cour, qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de 33 pieds. Tels étoient les amusemens grossiers du Prince, de Tavannes, & en général des jeunes gens de qualité qui étoient attachés au Duc d'Orléans.

Tavannes s'opposa au dessein que l'on avoit d'envelopper le Roi de Navarre & le Prince de Condé dans le cruel Massacre de la Saint Barthélemy; & l'on a eu raison de dire que c'est à lui que la Maison de Bourbon a l'obligation d'être aujourd'hui sur le trône.



---

**D'UNE MULE.**

Ici gît, à la pluie, au vent,  
Par une Aventure funeste,  
La vieille Mule du Couvent.

Dieu garde la jeune qui reste !

Par RÉGNIER DESMARAIS.

---

**D'UN PHILOSOPHE.**

Sur la Terre je vins tout nu.

Dans son vaste sein revêtu  
D'un Habit que les Morts emportent d'ordinaire,  
Je suis chez elle retourné.

Par-là, je rendis à ma Mere,  
Plus qu'elle ne m'avoit donné.

*Anonyma.*



---

DE JEAN LE MENESTRIER,  
*Fameux Antiquaire.*

CY-GIST JEAN LE MENESTRIER. \*

L'an de ses jours soixante-dix,  
Il mit le pied dans l'étrier,  
Pour s'en aller en Paradis.

*Anonyme.*

\* On voyoit autrefois cette Épitaphe singulière peinte sur une des vitres de la Paroisse de Saint Médard de Dijon.

Il ne faut pas confondre cet Antiquaire avec le Pere Ménétrier, Jésuite, qui étoit de Lyon.



---

DU FRÈRE HILARION,  
*Capucin.*

Ci-gît le Frere HILARION :  
C'étoit un digne Personnage ;  
Nul autre , avec tant d'avantage,  
N'honora sa Profession.

Enclôîtré dès son plus jeune âge ,  
Ce fut dans l'Ordre Capucin,  
Qu'il mit ses Talens en usage.

Sans impudence , il fut badin ;  
Sans être Caffard , il fut Sage ,  
Mérite assurément divin,  
Chez l'encapuchonné Lignage !

Il ne fit jamais du Latin  
Le long & dur apprentissage :  
Mais , à l'aide de maint lopin ,  
Qu'il goboit , par fois , au passage ,  
Et qu'il citoit sans jargonage ,  
On l'eût pris pour un Calepin.

Pour peu qu'il eût su davantage ,  
Du Couvent on l'eût fait Gardien ;  
Et certes , plus Homme de bien  
Ne méritoit ce haut étage.

Il attiroit , par beau langage ,  
Froment , Orge , Avoine au Moulin :  
Et la Cloche , au premier drelin ,  
Lui disoit si c'étoit du Pain  
Qu'on apportoit , ou du Fromage.

Fût-il à manger son Potage ,  
A la porte il voloit soudain ;  
Et , Froc à bas , d'un front serein ,  
Recevoit le friand Message ;  
Puis demandoit , d'un air benin ,  
Nouvelles de tout le Ménage ,  
Du Grand-Pere au moindre Bambin ,  
De la Cousine , du Cousin ,  
Du Chat , de tout le Parentage.

Il étoit Portier , Cuisinier ,  
Sommelier , Quêteur , Jardinier ;  
Tous les Arts étoient son partage.

Combien , de notre HILARION ,  
A tous ceux de sa Nation ,  
La perte a dû paroître amere !.....

Quoique cet excellent Garçon ,  
Dans l'Ordre n'ait été qu'un Frere ,  
Il pouvoit être , avec raison ,  
Des autres appelé le Pere.

● Par M. DESFORGES-MAILLARD.

## D'UN LION.

(Traduite de l'Italien.)

Ci-gît, qui fut, par excellence,  
Des Bêtes surnommé le Roi.

Passant, si ce titre t'offense,  
Tu n'as qu'à le prendre pour toi.

*Idem.*

## ÉPITAPHE ANCIENNE

D'UN COMÉDIEN.

DANS ce Chantier, en tapinois,  
Repose le plus grand Acteur  
Qui fût au Théâtre François;  
Enterré sans Cierge, ni Croix,  
Près le Cheval d'un Crocheteur.

En son vivant fut Dictateur,  
Empereur, Soudan, Roi, Sophi,  
Prince Chrétien, ou Mécréant.

Or, admirez tous le néant  
Des Grandeurs de ce Monde-ci!



## D'UNE DAME DE COUR.

Ci-gît, qui fréquenta la Cour dès son enfance,  
 Haute & puissante Dame, au cœur noble & discret ;  
 Et qui, debout, mourut d'impatience,  
 En attendant le Tabouret.

*Idem.*

## D'UN MAUVAIS MARI.

Ci-gît le Mari de cinq Femmes :  
 Soupçonneux, avare & brutal.

Il les traita toutes si mal,  
 Que si, là-bas, ces bonnes Dames  
 Ont un Procès, ce ne fera  
 Sûrement pas à qui l'aura !

*Idem.*

## D'UN BON MARI.

PASSANT, la rigueur des Destins  
 A renfermé sous cette Lame  
 Un tendre Époux avec sa Femme,  
 Et celle de tous ses Voisins.

*Idem.*



## D'UN PARASITE.

CI-GÎT, de mémoire gloutonne,  
 SILVESTRE, qui n'aimoit que les gros Potentats,  
 Et dont la Cuisine étoit bonne.

Las ! au Pays où l'on ne mange pas,  
 SILVESTRE n'aimera personne.

*Idem.*

## DE NINON LENCLOS\*.

L'INDULGENTE & sage Nature  
 A formé l'âme de NINON  
 De la Volupté d'ÉPICURE,  
 Et de la Vertu de CATON.

Par-S. ÉVREMONT.

\* ( Anne, dite Ninon de ) née à Paris en 1615, de parens nobles. Sa mere vouloit en faire une dévote; son pere, homme d'esprit & de plaisir, réussit beaucoup mieux à en faire une aimable Epicurienne. Elle pensoit en Socrate, agissoit en Laïs, & tous ses amans ( car elle en avoit beaucoup ) reconnurent que Ninon cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût.

Sa maison fut le rendez-vous de ce que la Cour & la Ville avoit de plus poli, & de ce que la République des Lettres avoit de plus illustre. Elle mourut en 1706, à l'âge de 90 ans.

Ninon avoit un fils qu'elle avoit mis en pension aux Jésuites. Étant allée un jour voir ce fils, elle dit au Pere Principal, qui avoit soin de ses mœurs & de ses études :  
 « Je vous prie sur-tout, mon Pere,  
 « de lui inspirer de la Religion, car  
 « mon fils n'est pas assez riche pour s'en  
 « passer. »

Le Chevalier de la Boiffiere, autre fils naturel de Ninon, qui mourut en 1732, à l'âge de 75 ans, étoit un très bon Officier de marine, mais d'un caractère singulier. La Musique étoit sa passion favorite, quoiqu'il n'en connût pas une note. Il avoit un cabinet rempli de violons, de guitares, de basses, de violes, de clavecins, de luths, de toutes sortes d'instrumens connus, & il n'en savoit jouer d'aucun. Il demouroit à Toulon. Il invitoit à sa table tous les Musiciens Italiens & autres qui passoient par cette Ville, soit pour venir en France, soit pour s'en retourner en Italie. Après les avoir bien régalez, il leur faisoit exécuter un Concert pour lui tout seul, & ne les voyoit jamais partir qu'à regret.

Ninon disoit un jour « Que si elle  
« avoit assisté au Conseil des Dieux au  
« moment de la Création, elle auroit opiné  
« pour qu'ils plaçassent les rides des femmes  
« où ils avoient mis le foible d'Achille. »

---

DE LA MÊME.

FOIBLE & fripponne tour-à-tour,  
NINON eut trop d'Amans pour connoître  
l'Amour.

Par DESMAHAIS.


---

D'UN FINANCIER,

*Fils d'un Fossoyeur.*

CI-EST, qui fut plus riche que son Pere,  
oiqu'à peu-près avec mêmes talens :  
Car l'un mettoit les Morts en terre,  
L'autre dépouilloit les Vivans.

*Anonyme.*



---

D E M. D E S A R D I E R E S ,

C I - G Î T , qui toujours bredouilla ,  
Sans avoir jamais pu rien dire ;  
Beaucoup de Livres farfouilla ,  
Sans avoir jamais pu s'instruire ;  
Et beaucoup d'Écrits barbouilla ,  
Que personne ne pourra lire.

Attribuée à VOLTAIRE.

---

D' U N M É C H A N T H O M M E .

C I - G Î T M A R T I N l'abominable ;  
Au Diable il a rendu l'esprit.

Passant , ne crains pas son semblable ;  
Jamais Monstre n'a reproduit.

*Anonyme.*



D E

DE M. DE R. A. D. T....

Ci-dessous gît Monsieur DE R.....GNAC,  
Pour avoir trop chargé son estomac.

CARON lui demandant le droit de son passage :  
Je crois, dit le Prélat, que vous n'êtes pas sage,  
De me taxer mal-à-propos ?  
Apprenez, Batelier du Diable,  
Que je suis d'un Corps respectable,  
Qui ne doit pas payer d'Impôts.

*Idem.*

SUR PHILIPPE II, \*

*Roi d'Espagne.*

Une heure après la mort de ce Prince,  
un Seigneur Espagnol écrivit avec un char-  
bon sur la cheminée de son appartement  
l'Épithaphe de ce Salomon d'Espagne, en  
quatre petits Vers que voici :

SIENDO moço, luxurioso,  
Siendo hombre, fut cruel ;  
Siendo viejo, codicioso ;  
Que se pued esperar del ?

*Tome II.*

C

Ce qu'on a tâché de rendre ainsi, en François :

**L**IBIDINEUX dans son jeune âge ,  
Fier & cruel dans l'âge mûr ,  
Dans sa vieillesse , avare & dur :

Pour son salut, Dieu, quel présage !

Par M. D. L. P.

\* Mort le 13 Septembre 1598. Philippe II encore Infant d'Espagne, étant arrivé à Trente durant la tenue du Concile, les Peres imaginerent devoir lui donner un Bal. Les Dames les plus qualifiées de la Ville & des environs y furent invitées. Le Cardinal de Mantoue ouvrit ce singulier Bal, où tous les Peres du Concile danferent avec autant de modestie que de dignité. Il en subsiste (dit-on) une Estampe très recherchée par les Curieux, & très digne de l'être.

Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, prenant congé de Philippe II, qui l'envoyoit faire la guerre en Flandres, mena avec lui un jeune lion qui le suivoit par-tout. Cet animal ayant sauté sur ce Monarque pour le caresser; la gravité de Philippe, déconcertée de cette attaque, lui fit regarder Don Juan



de si mauvais œil, qu'il dit après le départ de ce Prince : « J'apprendrai à ce petit Soldat à se mieux comporter, lorsqu'il se présentera devant moi. » Ce ressentiment qu'il garda contre le jeune Prince, aigri par la jalousie de ses victoires de Gemblours & de Lépante, engagea (dit-on) ce cruel Monarque à lui ôter la vie par le poison à l'âge de 33 ans.

## DU CARDINAL MAZARIN.

ICI gît le Cardinal JULE,  
Qui, pour se faire Pape, amassa force Écus.

Il avoit bien ferré sa Mule,  
Mais il ne monta pas dessus.

*Anonyme.*

On peut juger des richesses qu'avoit accumulées le Cardinal Mazarin par l'Anecdote suivante :

J'ai entendu conter (dit Voltaire) à feu M. de Caumartin, Intendant des Finances, que, dans sa jeunesse, quelques années après la mort du Cardinal, il avoit été au Palais Mazarin, où logeoient le Duc, son héritier, & la Duchesse Hortense ; qu'il y avoit une grande armoire

de marquetterie, fort profonde, qui tenoit du haut jusqu'en bas, tout le fond d'un cabinet. Les clefs en avoient été perdues depuis long-tems, & on avoit négligé jusques là d'en ouvrir les tiroirs. Sur quoi M. de Caumartin, étonné de cette négligence, dit à la Duchesse de Mazarin qu'on trouveroit peut-être des curiosités dans cette armoire; on l'ouvrit. Elle étoit toute remplie de quadruples, de jettons d'or & de médailles d'or. Madame de Mazarin en jetta au peuple des poignées par les fenêtres pendant plus de huit jours.

---

#### D U D U C D E B O U F L E R S \*.

Au sein de la Victoire, à la fleur de ton âge,  
 D'un Peuple de Héros tu mourus regretté,  
 B O U F L E R S ! . . . . Tu lui laissas le plus noble  
 héritage :  
 Ton exemple & la Liberté.

*Idem.*

\* ( Joseph-Marie ), succéda à son pere dans le Gouvernement de Flandres, à l'âge de 5 ans, & soutint depuis, tant à la Cour qu'à l'Armée, l'éclat d'un si beau nom. Envoyé en 1747 au secours de Gènes, bloquée par les Autrichiens, manquant de

toute espece de provisions , même de poudre , & la mésintelligence régnañt entre le Sénat & le peuple ; il fut pourvoir à tout , rétablit l'ordre par-tout , & avec le peu de François qu'il avoit , encouragea si bien les Génois , qu'il força enfin leurs ennemis de lever le blocus. Mais Boufflers ne jouit pas long-tems de sa gloire ; il mourut de la petite-vérole le jour même que les Autrichiens se retiroient.

Il étoit fils du Maréchal de Boufflers , ce Général si estimé sous Louis XIV ; homme vertueux , bon Citoyen , & le Duc avoit les qualités de son pere.



DE MON ANCIEN AMI,

PIERRE JÉLIOTTE \* ,

*Ancien & premier Acteur de l'Académie  
Royale de Musique de Paris.*

Ci-GÎT L'AMPHION de notre âge ;  
Qui, par un bien rare assemblage ,  
Sut joindre aux charmes de ses Chants ,  
L'Aménité, les Mœurs, l'Amour des vrais Talens.

S'il eût parlé , son Éloquence aimable  
Eût désarmé la main qui creusoit son Tombeau ;  
S'il eût chanté , la Parque impitoyable  
Eût laissé tomber son Ciseau.

Par M. D. L. P.

\* Laquelle , si mes vœux sont accomplis , ne servira de long-tems ; mais que j'ai cru lui devoir dès à présent , de peur de mourir avant lui.

Après les Vers ci-dessus , il est inutile de dire qu'il fait aujourd'hui les délices de la Société, comme il fit autrefois ceux des âmes sensibles , ainsi que des oreilles les plus délicates & les plus exercées.



## SUR LA MORT DE BÉATRIX. \*

( Traduction du DANTE. )

BÉATRIX ne voit plus le jour :  
Le Monde , en son vaste séjour ,  
N'offre plus rien qui m'intéresse.  
BÉATRIX ne voit plus le jour :  
Les derniers soins de mon Amour  
Seront de la pleurer sans cesse.

Déjà sur son front rayonnant  
Les Anges ont placé la Couronne immortelle.  
Hélas ! que nos Destins different maintenant !  
Mes Maux sont infinis , sa Gloire est éternelle.

Quel mortel insensible a connu ses appas,  
Et peut , à son Trépas  
Ne point donner des larmes ?.....  
Ah ! pour lui la Vertu n'aura jamais de charmes.

Je suis loin des Humains , dans un autre Univers ;  
J'appelle BÉATRIX au fond de mes déserts :  
Mon trouble , ma douleur extrême  
Est importune à tous les yeux ,  
Et rebute la Pitié même.....

Mais qu'importe au Cœur qui gémit  
La Pitié des Humains , ou leur indifférence ?

BÉATRIX me voit , il suffit :  
Ses regards font ma récompense.

O mes tristes accens ,  
Des Cœurs compatissans  
Réveillez la tendresse.

BÉATRIX ne voit plus le jour :  
Les derniers soins de mon Amour  
Seront de la pleurer sans cesse !

Par M. DE CHABANON ,  
de l'Académie Française.

\* Les Vers de Pétrarque , sur la mort de Laure , ne font pas plus tendres que ceux-ci , dont nous avons pourtant cru devoir retrancher quelques versets. Ce qui prouve que les Poëtes les moins doux , le deviennent presque toujours dans les Ouvrages où il s'agit d'exprimer les sentimens qu'inspirent ou la tendresse ou le malheur.



## ÉPITAPHE ÉNIGMATIQUE.

CI-REPOSE UN Mortel aimable ,  
 Savant , modeste , infatigable ,  
 De Vénus ardent *Sigisbé* ;  
 Qui , deux fois , pour au loin la suivre ,  
 Au risque de n'y pas survivre ,  
 Dans ce service a succombé .

Priez Dieu pour le pauvre Abbé !

Par M. D. L. P.

L'Abbé CHAPPE , né à Mauriac  
 en Auvergne , en 1722 , de l'Académie  
 des Sciences , s'est immortalisé par ses  
 deux Voyages pour l'Observation du Pas-  
 sage de Vénus sur le Disque du Soleil ,  
 l'un à Tobolsk , dans la Sibérie , en 1761 ,  
 l'autre en Californie en 1769 . Le dé-  
 tail des obstacles & des dangers multi-  
 pliés qu'il eut à vaincre dans le cours de  
 ces deux Voyages , & sur-tout du premier ,  
 sont de nature à étonner les âmes les plus  
 intrépides ; & la constance avec laquelle  
 il les surmonta , à prouver qu'il n'est rien  
 d'impossible pour ceux qu'animent le vrai  
 zèle & la gloire de se distinguer dans la  
 carrière où leur Génie se croit appelé . Un  
 exemple suffira pour en convaincre .

Cv



L'Abbé Chappe, endormi de fatigue, abandonné la nuit par ses gens, dans la Sibérie, à son réveil se trouve seul dans son traîneau, au milieu d'un désert de glace, sans vivres, & loin de toute espèce d'habitation; reprend courage, marche au hasard, s'abîme dans un trou rempli de neige, s'en tire par miracle, apperçoit dans le lointain une foible lumière, la suit, arrive, retrouve ses gens, les réveille, leur pardonne, & poursuit sa route.

Il approche enfin de Tobolsk; il ne restoit que trois rivières à passer: mais tout annonçoit le dégel; on voyoit l'eau par-tout. Les Postillons refusent le service: il les enivre d'eau-de-vie, & traverse les deux premières. A la dernière, il n'éprouve que des refus insurmontables. Le Voyageur indigné entre chez le Maître de Poste, en tenant à la main son Thermomètre, que la chaleur du poële fait monter, au grand étonnement des Spectateurs! L'Abbé, qui s'en apperçoit, fait la circonstance; leur fait dire par son Interprète, qu'il est un grand Magicien; que l'Instrument qu'il porte l'avertit de tous les dangers; que si le dégel étoit à craindre, l'animal qu'il renferme, étant exposé au grand air, ne descendroit pas:

mais que si la glace est encore forte, il descendra au-dessous d'une ligne qu'il marque avec le doigt. Il sort alors : tous le suivent en foule, & le Thermomètre descend. Pleins de surprise & d'admiration, les Postillons se hâtent d'obéir, & la rivière est traversée, malgré la glace fléchissante sous le poids du traîneau, & menaçant à chaque instant de se rompre & de l'engloutir.

L'Abbé Chappe est mort en Californie en 1769, après avoir fait sa seconde & dernière Observation.

---

#### SUR LA MORT DE PIRON.

**TRIOMPHE** désormais, lamentable **HÉRACLITE** ;  
Avec **PIRON**, nous perdons **DÉMOCRITE**.

*Du même.*

Piron disoit, en parlant de Corneille & de Racine : « Je voudrois être Racine, & avoir été Corneille. »



## D E L A B R U Y È R E \*.

TOUT Esprit orgueilleux qui s'aime ,  
Par ses Leçons se voit guéri ;  
Et dans son Livre si chéri ,  
Apprend à se haïr soi-même.

BOILEAU.

\* De l'Académie Française, mort en 1696, à 57 ans.

Il n'y a presque point de tour dans l'Eloquence qui ne se trouve dans la Bruyère. Si l'on y desire quelque chose, ce ne sont certainement pas les expressions, qui sont de la plus grande force, & toujours les plus propres & les plus précises que l'on puisse imaginer. Peu de gens l'ont compté parmi les Orateurs, parcequ'il n'y a pas une suite sensible dans ses caractères: nous faisons trop peu d'attention à la perfection de ces fragmens, qui contiennent souvent plus de matière que de longs discours, plus de proportion & plus d'art. On remarque dans tout son Ouvrage un esprit juste, élevé, nerveux, pathétique, également capable de réflexion & d'enthousiasme, & doué de cette invention qui annonce la main des maîtres, & perce la

nuit du tombeau. Les Portraits de la Bruyère, qui représentent les défauts des hommes, ont plus mis de bienfiance & de raison dans le monde, dit l'Abbé des Fontaines, que tous les Moralistes qui l'avoient précédé. Le vice, aussi-bien que le mauvais goût, se chasse mieux par le ridicule que par le raisonnement.

---

## DE LA MARQUISE DE GANGES \*.

ON vit deux Conquérans célèbres, autrefois,  
Tenir toute la Terre à leur Sceptre asservie,  
Commander au Destin, décider de la vie  
Des Peuples & des Grands, des Sujets & des Rois.

D'une mort violente ils ont subi les loix :  
Et comme leur Grandeur parut digne d'envie,  
La malheureuse fin dont elle fut suivie,  
Fut, pour la balancer, un trop grand contrepoids.

De César, par le fer, par poison d'Alexandre,  
On vit la Gloire éteinte, & l'Éclat sous la Cendre.

Pourquoi donc s'étonner que la belle ZELMIS,  
Seule ait subi le sort de ces deux grandes têtes ?

Jamais Jules-César ne fit tant de Captifs ;  
Alexandre jamais ne fit tant de conquêtes.

*Anonyme.*

\* Son mari, piqué d'une jalousie mal fondée, mena sa jeune, belle & malheureuse épouse à Ganges, où il la laissa avec ses deux freres ( à lui ) pour aller à Montpellier, sous prétexte d'affaires très pressantes. Madame de Ganges étant une après-dînée dans le lit pour une légère indisposition, l'un de ses beaux-freres entra tout-à-coup dans sa chambre avec un pistolet & un verre de poison. Le voyant insensible aux larmes de sa victime, elle se vit forcée de choisir, & se décida pour le poison. Mais, dès que ce barbare fut parti, elle se leva, prit de la Thériaque, sauta d'une fenêtre en bas, & se réfugia chez le Ministre du lieu, où l'autre beau-frere, qui venoit d'en être instruit, se rendit quelques momens après, lui donna cinq coups d'épée & se sauva en Angleterre.

Le Parlement de Toulouse vengea ; quelque tems après, ce meurtre aussi affreux qu'inoui.

Lorsqu'après son mariage elle parut à la Cour, Louis XIV, jeune encore, fut le premier à faire l'éloge de la Marquise, dont les grâces & la beauté fixoient tous les regards. Il voulut même danser plusieurs fois avec elle dans ces fameux Ballets où la galanterie & la magnificence étoient toujours unis ; & bientôt elle n'eut d'autre

nom que celui de la *Belle Provençale*. Christine de Suède avoua même n'avoir jamais vu femme, dans tous les Royaumes qu'elle avoit parcourus, dont la beauté lui pût être comparée.

Nous ajouterons ici une Anecdote concernant la fille de cette infortunée Marquise, & dont on nous saura peut-être quelque gré. Mariée à l'âge de douze ans avec le Marquis de Pérault, qui en avoit 70 : mariage qu'il n'avoit fait que pour priver de sa succession un frere qu'il croyoit indigne de son amitié ; ce vieillard, désespéré de n'avoir point d'enfans, ayant fait coucher avec sa femme un Page auquel il avoit fait la leçon ; la femme, qui s'en apperçut, lui en ayant porté les plaintes les plus amères : « Madame ( lui dit-il ) il n'a rien fait que par mes ordres. » La Marquise indignée, se contenta de mépriser un tel mari ; & malgré qu'il en eût son frere fut son héritier.





---

SUR LA MORT DU DAUPHIN,  
*Pere du Roi.*

O ROI, dans qui le Ciel nous redonnoit TITUS !  
Le voile est déchiré : Prince , ta Modestie  
Laisse dans tout son jour paroître tes Vertus.

Ta Mort fait éclater la Gloire de ta vie.

*Anonyme.*

Entre la foule d'Oraisons Funèbres enfantées à la mort du Dauphin en faveur de ce Prince , il n'en est point d'aussi belle que ce Distique de Voltaire pour être mis au bas de son portrait :

Connu par ses Vertus plus que par ses Travaux ,  
Il sut penser en Sage , & mourut en Héros.

Les Etrangers le pleurerent aussi ; & voici ce qu'écrivoit d'Angleterre au Duc de Nivernois le Docteur Maty , homme de Lettres distingué, & à portée de connoître & d'apprécier les sentimens de ses compatriotes :

« Permettez à un Etranger de mêler ses  
« larmes aux vôtres & à celles de toute la  
« France. Germanicus , pleuré des Ro-  
« mains , le fut aussi de ses voisins , des  
« ennemis même de leur Empire. Si M. le



\* Dauphin jette encore les yeux sur la  
« Terre, il n'y voit plus en ce moment  
« que des cœurs François. »

---

ÉPITAPHE DE M\*\*\*.

Ci-gît LISIMON, dont le Sort  
A personne ne fit envie.

Tant qu'il vécut, ce fut un Sot en vie,  
Et maintenant, c'est un Sot mort.

*Idem,*

---

V E R S

D'UN COMÉDIEN FRANÇOIS,  
*En apprenant la mort du Grand Corneille.*

PUISQUE CORNEILLE est mort, qui nous donnoit  
du Pain;

Faut vivre de RACINE, \* ou bien mourir de faim.

\* Allusion au digne successeur de Cor-  
neille.



## É P I T A P H E

D'UN MÉDECIN \* A D H O N O R E S.

C I - G Î T , qui ne lut aucun Livre ,  
Ne favoit ni Grec , ni Latin ,  
Et , tout mort qu'il est , nous fait vivre.

Fut-il un plus grand Médecin ?

Par M. D. L. P.

\* Il a laissé une fortune assez considérable aux Pauvres de la Paroisse où il étoit né.



DE M<sup>ME</sup> CORNUEL \*.

C I - G Î T, qui de Femme n'eut rien ;  
Que d'avoir donné la lumière  
A quelques Enfans , gens de bien ,  
Et peu ressemblans à leur mere ;  
CÉLIMENE , qui , de ses jours ,  
Comme le Sage , & sans foiblesse ,  
Acheva le tranquille cours.

Dans ses Mœurs que de Politesse !  
Quel tour , quelle délicatesse !

Le Sel , tant vanté , de la Grèce  
En faisoit l'affaisonnement ;  
Et , malgré la froide Vieillesse ,  
Son esprit léger & charmant ,  
Eut de la brillante Jeunesse  
Tout l'éclat & tout l'agrément.

On vit chez elle assiduellement ,  
Des plus honnêtes gens l'élite.

Enfin , pour faire , en peu de mots ,  
Comprendre quel fut son mérite :  
Elle eut l'estime de L'ENCLOS.

*Anonyme.*

\* Morte en 1694, à 89 ans, célèbre .

par ses Bons-mots, & sur-tout par sa générosité. Son mari, qui étoit Trésorier de l'Extraordinaire des Guerres, lui donnoit mille pistoles pour son jeu, que Madame Cornuel (dit Vigneul-Marville) abandonnoit au premier venu, & en prenoit qui vouloit.

Elle avoit eu du Marquis de Genlis-Brûlard une fille d'Amour avant son mariage, qui voyant que sa mere ne vouloit pas la mariet, prit secrètement un époux à l'âge de 45 ans. Sur quoi la mere disoit plaisamment: « Qu'à l'âge qu'elles avoient  
« toutes les deux, il lui sembloit qu'elles  
« ne devoient plus recevoir d'autres Sacre-  
« mens que le Viatique & l'Extrême-On-  
« tion. »

Madame Cornuel, voyant une laide avec de gros diamants aux oreilles, dit: « Que c'étoit du lard dans une fourcière »

Elle disoit, en parlant de l'Archevêque de Sens, que ce Prélat qui, ci-devant n'avoit pas toujours édifié le public, faisoit pleurer ses péchés aux autres.

Elle appelloit ceux qui se répètent en parlant beaucoup, « des horloges à répétition. »

Un jour qu'il y avoit beaucoup de Partisans dans la chambre du Contrôleur-général, Madame Cornuel, qui avoit à

lui parler, se tenoit dans l'anti-chambre où étoient les laquais. Le Contrôleur-général, qui l'apperçut, courut à elle, en lui disant qu'il ne souffriroit pas qu'elle restât avec ces gens-là. « En vérité, Monsieur, ( lui dit-elle ) ils me font moins  
 « peur, quand ils ont leur casaque, que  
 « quand ils l'ont retournée, comme ces  
 « Messieurs ( en montrant des Partisans. )  
 « Madame, ( dit-il ) vous ne ferez ni  
 « avec les uns ni avec les autres. » Et il la fit entrer dans son cabinet.

Une Dame, dont la tête étoit un peu légère, se plaignoit un jour dans une assemblée de l'avoir extrêmement pesante :  
 « Vous verrez ( dit Madame de Cornuel  
 « à une amie ) que c'est quelque corps  
 « étranger ! »

Madame Cornuel fut un jour à confesse au Pere Bourdaloue. A son retour, elle dit : « Le Pere Bourdaloue surfait en  
 « chaire ; mais, au confessional, il donne  
 « à bon marché. »



---

 DE GABRIELLE D'ÉTRÉES \*.

APRÈS avoir vaincu le Vainqueur de la LIGUE,  
 Le Trône seul pouvoit couronner mes succès :  
 Et j'y croyois toucher, quand l'envieuse intrigue  
 Transforma tout à coup mes Lauriers en Cyprès !

Par M. D. L. P.

\* Nommée *la Belle Gabrielle*. Henri IV l'aima si éperdûment, que quoiqu'il fût marié, il avoit résolu de l'épouser. Ce fut sur cet espoir qu'elle engagea ce Monarque à se faire Catholique, & travailla ardemment avec lui à lever tous les obstacles qui s'opposoient à leur union. Mais la mort aussi funeste que précipitée de Gabrielle, en 1599, trancha le nœud de toutes les difficultés.

On prétend qu'elle fut empoisonnée par le riche Financier Zamet. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'elle mourut dans des convulsions épouvantables, & que la tête de cette femme, l'une des plus belles de son siècle, étoit défigurée au point qu'on ne pouvoit la reconnoître. Elle passoit pour avoir autant d'esprit que de beauté.



## D'UN VAURIEN.

DANS ce Tombeau gît LISIMON,  
 Qu'on eût pu regretter; sinon  
 Que plus menteur qu'une Soubrette,  
 Envieux, Gourmand & Poltron,  
 Il étoit Avare & Frippon,  
 Vain & Jaloux comme un Poète,  
 Paresseux comme une Chouette,  
 Et Colère comme un Dindon.

*Du même.*

## DE HENRI VIII,

*Roi d'Angleterre.*

DE l'Angleterre, au fond de ce Tombeau,  
 Gît un Monarque, ou plutôt un Bourreau.

Toujours en proie à de nouvelles flâmes,  
 Et toujours prêt d'en immoler l'Objet,  
 Il fit périr Épouse, Ami, Sujet.....

Et ce barbare aimoit pourtant les Femmes!

*Idem.*

\* Né en 1491. La passion qu'il conçut  
 pour Anne de Boulen le porta à répudier



Catherine d'Aragon après 18 ans de mariage, à rompre avec la Cour de Rome, & à se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane. Le refus de reconnoître sa suprématie coûta la vie à un grand nombre de personnes du premier rang. Son inconstance naturelle, jointe à sa cruauté, l'ayant dégoûté d'Anne de Boulen, qu'il croyoit ou affectoit de croire coupable d'infidélité, il lui fit couper la tête, & dès le lendemain il épousa Jeanne Seymour, dont il étoit passionnément amoureux. Jeanne, étant morte en couche, fut remplacée par Anne de Clèves, dont le portrait l'avoit séduit, mais dont l'original n'ayant pas rempli ses espérances, il la répudia six mois après. A celle-ci succéda Catherine Howard, qu'il fit décapiter, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. Et c'est à cette occasion qu'il fit rendre par son Parlement la loi aussi absurde que cruelle, qui déclare que tout homme instruit d'une galanterie de la Reine, doit l'accuser sous peine de haute trahison ; & que toute fille qui épouse un Roi d'Angleterre, & qui n'est pas vierge, doit le déclarer sous la même peine. Catherine Parr enfin, sa dernière femme, fut prête à subir le même sort que la précédente, non pour ses galanteries, mais pour avoir

eu

eu des opinions conformes à celles de Luther, qu'Henri avoit autrefois combattues.

Tout ceux qui ont étudié ce Prince avec quelque soin ( dit M. l'Abbé Raynal ) n'ont vu en lui qu'un ami foible, un allié inconstant, un amant grossier, un pere barbare, un maître impérieux, un Roi despotique & cruel. Pour le peindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce que lui-même a dit à sa mort : « Qu'il n'avoit  
« jamais refusé la vie d'un homme à sa  
« haine, ni l'honneur d'une femme à ses  
« desirs. » Il mourut en 1547, après un règne de 38 ans.

Jamais règne n'a été plus étonnant. Il n'y a point eu d'exemple en Angleterre d'un despotisme si outré, ni d'un abandon si lâche du Parlement, tant sur le spirituel que sur le temporel, aux bizarreries d'un Prince qui, à force d'autorité, ne savoit plus que faire de sa volonté, & parcouroit tous les contraires. Mais on lui passoit tout en faveur de sa haine pour le Saint Siège.



## DE FLOTTE, \*

*Aimable débauché.*

J'ÉTOIS tout l'entretien des bonnes Compagnies,  
Et l'assaisonnement d'un superbe Festin :  
Les Grâces & l'Amour m'y suivoient dans le Vin,  
Et m'inspiroient pour lui d'aimables Litanies.

Les plus riches Enfans de la Joie & des Ris,  
M'avoient nommé le Roi des Goinfres de Paris,  
Quand la Mort, en riant, me vint surprendre à table.

Toi qui connus ma Vie, & qui fais mon Trépas,  
Loïn de plaindre mon Sort d'un accent lamentable,  
Ris & bois sur ma Tombe, ou n'en approche pas.

PAR G. COLLETET.

\* Mort en 1649.



---

**D'UN PETIT BROUILLON,***Nommé PETIT.*

**C**E petit bout de Cu,  
Qui n'a que trop vécu,  
Ce vrai Sot en personne,  
Et par sa Femme aussi;  
Repôse en ce lieu-ci,  
Puisque le Ciel l'ordonne.

*Anonyme.*

---

**D'UN RICHARD.**

**C**I-GÎT un de qui la Vertu  
Fut moins que sa Table encensée.  
On ne plaint point l'Homme abattu,  
Mais bien la Table renversée.

*Idem.*

## DE JULES-CÉSAR.

IL vint, il vit, il vainquit ; \*  
Et, Roi du Monde..... il périt.

Par M. D. L. P.

\* *Veni, vidi, vici* : c'est ce que ce héros a dit, en parlant de lui-même, après avoir terminé, en un jour, la guerre d'Egypte.

Après avoir subjugué les Romains, il fut assassiné dans le Sénat l'an 43 de J. C. à l'âge de 56 ans.

Une observation qu'on a souvent faite sur le meurtre de ce premier des Césars, c'est que des trente-trois Conjurés qui l'assassinèrent, aucun n'est mort que de mort violente. On en a dit à-peu-près autant des Juges de Charles premier, Roi d'Angleterre ; & ces deux points d'Histoire semblent assez intéressans pour mériter d'être approfondis.



## D'UNE JEUNE ET JOLIE FEMME,

*Morte sans enfans.*

ICI repôse FLORIMONDE,  
De qui la Vertu florira,  
Tant que la Lumière du Monde,  
De ses rayons l'éclairera.

Si l'on se plaint que cette Belle,  
Des fruits de son Amour fidele  
N'a pas rendu nos vœux contens ;  
Ce sont plaintes très inutiles.

Eh! ne fait-on pas qu'en ce tems,  
Toutes les Vertus sont stériles ?

Par G. COLLETET.

## D E B A R O N \* ,

*Comédien célèbre.*

CI-GÎT l'Acteur fameux si justement vanté,  
Qui de l'Art du Théâtre épuisa le système.

Il savoit embellir jusques à la Beauté,  
Et jusques à la Laideur même!

*Anonyme.*

\* Boyron étoit son vrai nom. Mort en

1729, âgé de 78 ans. Il étoit auffi vain qu'excellent Comédien. On prétend qu'il pensa refuser la Pension du Roi, parceque l'Ordonnance portoit : « Payez au nommé « Michel Boyron, dit Baron, la somme « de, &c. »

---

D U S I E U R D E C A B O N N E .

I C I gît le SIEUR DE CABONNE,  
Qui travailloit plus que personne.

Il s'en venoit, il s'en alloit,  
Il ne favoit ce qu'il vouloit....

On doute même s'il repôse,  
Au Repôsoir de toute chose !

*Idem.*

---

D' U N J E U N E S U É D O I S .

P O U R n'être point Suicide,  
Ci-gît, qui fut Homicide.

Par M. D. L. P.

Un jeune Habitant de Stockholm, qui ne manquoit ni de talens ni de fortune, & dont la conduite avoit toujours paru assez réglée, prit en plein jour un enfant



dans la rue , jouant devant la boutique de son pere , & lui coupa la gorge. On l'arrête aussi-tôt , & on le mène devant les Juges. Interrogé sur les motifs d'une si méchante action : « Messieurs , ( dit-il )  
« j'avoue mon crime ; je conviens que  
« j'ai mérité la mort , & vous feriez une  
« injustice si vous me le pardonniez. J'ai  
« considéré la vie , & j'ai étudié la mort :  
« l'une m'a paru une source de miseres  
« & de crimes ; l'autre un état d'innocence & de paix. J'ai donc jugé la mort  
« préférable à la vie , & j'ai cherché les  
« moyens de fortir de ce monde. Après  
« beaucoup de réflexions , voyant que je  
« ne pouvois aller au but où je tendois  
« que par un crime , je me suis déterminé  
« à celui que j'ai commis comme le moins  
« atroce & le plus excusable. J'ai tué un  
« enfant dans l'âge d'innocence , & lui ai  
« assuré son salut. J'ai soulagé son pere  
« chargé d'une grosse famille , & de peu  
« de moyens pour la faire subsister. Je sais  
« néanmoins que je suis coupable ; mais  
« j'espere que la punition que j'attends de  
« vous , & la manière dont je la recevrai ,  
« obtiendront le pardon de ma faute. »

Il alla à la mort en chantant , & la reçut avec une fermeté qui étonna tous les spectateurs. ( *Huetiana* , page 125. )

## D'UN IVROGNE.

SANS cesse LUCAS étoit ivre :  
 Le Vin lui coûta tant d'Écus ,  
 Qu'en mourant LUCAS n'avoit plus  
 De quoi mourir , ni de quoi vivre.

*Anonyme.*

## DU CAPITAINE CIVILE \*.

C I - G Î T , qui , deux fois , dut périr ,  
 Et , deux fois , revint à la vie ;  
 Et que , d'amoureuse Folie ,  
 Dans sa Vieillesse , on vit mourir.

Par M. D. L. P.

\* ( FRANÇOIS DE ). Au siège de Rouen , que l'armée du Roi reprit sur les Calvinistes en 1562 , ce Gentilhomme reçoit un coup qui le renverse du rempart dans la Ville sans connoissance : on l'enterre peu de tems après. Un de ses Domestiques qui cherchoit son maître , pour lui procurer une sépulture plus honorable , trouvant qu'il respiroit encore , le porte à l'hôpital des blessés. Les Chirurgiens , alors fort occupés , & qui le regardoient comme mort , l'abandonnerent pendant quatre

jours, après lesquels l'un d'eux le visite, panse sa plaie, & le met en état de vivre. A la prise de la Ville, on le jette par les fenêtres de son appartement; il tombe sur un tas de fumier, où il reste abandonné l'espace de trois jours. Un de ses parens le fait enlever pendant la nuit, il recouvre sa santé. Quarante ans après, amoureux & jaloux d'une jeune personne, il passe la nuit sous ses fenêtres par un tems de gelée, gagne une fluxion de poitrine, & meurt plus qu'octogénaire.

---

## D'UNE BABILLARDE.

ICI dessous repose en paix  
Le corps muet d'une Picarde,  
Autrefois grande Babillarde,  
Qui dort & se tait pour jamais.

Mais quoi qu'un éternel silence  
Succède à son dernier hoquet,  
Je ne crois pas, en conscience,  
Qu'il puisse égaler son caquet!

PAR FURETIÈRE.



---

 D'UN AMANT REGRETTABLE.

LA Mort a mis dans ce Tombeau,  
Un Amant qui fut assez beau.

IRIS en fut très affligée,  
Et mérite d'être estimée  
D'avoir un si juste regret :  
Car, de tous ceux qui l'ont aimée,  
C'étoit l'Amant le plus discret.

*Anonyme.*

---

## DU FAMEUX PERE JOSEPH, \*

*Capucin.*

VICTIME de l'Ambition,  
Ci-gît D'ARMAND le Secrétaire,  
Qui si bien sut toujours se taire,  
Qu'il mourut sans Confession.

*Idem.*

\* Né à Paris en 1577, de Jean le Clerc, Seigneur du Tremblai, Président aux Requêtes du Palais. Il avoit commencé par porter les armes sous le nom de Baron de Maffée, lorsque tout-à-coup il quitta le monde pour se faire Capucin, où il obtint

les premiers emplois de son Ordre. On fait combien il fut cher au Cardinal de Richelieu, & les importans services qu'il lui rendit dans les circonstances & les intrigues les plus délicates de son Ministère. Le Pere Joseph étoit même nommé au Cardinalat, lorsqu'étant devenu suspect à Richelieu, ce Capucin mourut d'une maladie assez singulière pour donner lieu à des soupçons qui parurent assez fondés.

Cet homme ( dit un Historien ) étoit aussi singulier dans son genre que Richelieu même ; enthousiaste & artificieux, à la fois dévot & politique, voulant établir une Croisade contre les Turcs, fonder des Religieuses, faire des vers, négocier dans toutes les Cours, s'élever à la Pourpre & au Ministère. Mort à Ruel, à 61 ans. Le Parlement, en Corps, assista à ses obsèques, & un Evêque prononça son Oraison Funèbre.

Un Soldat ( dit-on ) a inventé l'Imprimerie ; un Moine la poudre à canon ; un Prélat ( Galan, Evêque de Munster ) les bombes ; le Pere Joseph, Capucin, inventa les Espions soudoyés par la Police, & les Lettres de Cachet.

Le Cardinal du Richelieu disoit souvent du Pere Joseph : « Je ne connois aucun  
« Ministre ni Plénipotentiaire en Europe »

« capable de faire la barbe à ce Capucin ;  
« quoiqu'il y ait belle prise. »

---

DU MARQUIS DE BOULAINVILLIERS \*.

D E la Tendresse Paternelle ;  
D'un Sujet fidèle à son Roi ;  
De qui n'a que l'Honneur pour loi ;  
Français , admirez le modèle.

Par M. D. L. P.

\* . . . . . de l'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de la Picardie, montoit le *Bourbon*, de 74 canons, faisant partie de l'Escadre que commandoit le Marquis d'Antin en 1741. Plusieurs voies d'eau qui s'étoient ouvertes ayant empêché ce vaisseau de suivre les autres, il étoit resté de l'arrière au point d'être perdu de vue. Il étoit à la hauteur d'Ouessant lorsque le Marquis s'aperçut qu'un travail continuel des pompes ne pouvoit épuiser autant d'eau qu'il en entroit, & que son bâtiment devenoit hors d'état de gouverner. Dans cette affreuse position, retenu sur son bord par un devoir austère, il songea seulement à sauver quelques sujets à son Roi : son fils étoit du nombre. Il prétexta d'envoyer chercher un secours



qu'il favoit bien devoir arriver trop tard,  
& fit descendre dans la Chaloupe, avec  
son fils, douze Officiers & onze Mari-  
niers, qui eurent la douleur de voir, une  
demi-heure après, ce Père tendre & géné-  
reux, & tous leurs Camarades, engloutis  
par les eaux avec le *Bourbon*. Spectacle  
déchirant pour ceux qui devoient la vie  
à ce brave & regrettable Commandant !

---

## DU PRINCE EUGÈNE.\*

Au milieu de la Paix, au milieu des hasards,  
La Vertu, la Sagesse & l'Amour des Beaux-Arts  
Firent le fondement de sa Gloire suprême ;  
Et modeste Vainqueur de cent Rivaux soumis,  
Ce fut en apprenant à se vaincre lui-même,  
Qu'il apprit à domter ses plus fiers Ennemis.

Par J. B. ROUSSEAU.

\* (François de Savoye) Généralissime  
des Armées de l'Empereur, né à Paris en  
1663, porta quelque temps le petit collet,  
& le quitta pour le service Militaire.  
Louis XIV, qui le jugeoit plus propre au  
plaisir qu'à la guerre, lui ayant refusé un  
Régiment, Eugène partit avec le Prince  
de Conti, disgracié comme lui, pour aller



servir en Hongrie contre les Turcs; sur quoi Louvois lui écrivit, qu'il ne rentreroit jamais dans sa Patrie. « J'y rentrerai un jour, (dit le Prince Eugène) « en dépit de « Louvois. » On ne fait que trop à quel point il a tenu parole, & combien de maux ce Héros a causés à la France! le courage & l'intelligence de la guerre n'étoient pas les seules qualités de ce Grand Homme: les traités de Rastad & de Passarowitz ont autant immortalisé son nom que ses victoires. Il étoit le pere des Soldats & le modèle des Ministres Philosophes. Doux, humain, tolérant, sans orgueil, quoique froid & réservé, il étoit sensible aux charmes de l'Amitié, cultivoit les Lettres & les protégea toujours.

Rousseau ayant trouvé un asyle auprès du Comte de Vintimille du Luc, Ambassadeur de France en Suisse, avoit suivi ce Seigneur nommé Plénipotentiaire pour la Paix qui fut conclue à Bade, en 1714; & quelqu'un l'ayant appris au Prince Eugène: « quoi! (s'écria-t-il) nous avons ici  
 « ce grand Poëte?... Il m'a donné occasion  
 « de faire une réflexion bien juste : ce fut  
 « quelques jours après la triste Affaire de  
 « Denain que je lus son Ode à la Fortune,  
 « & que j'y trouvai mon portrait au natu-  
 « rel, dans cette strophe:

**MONTREZ** nous, Guerriers Magnanimes,  
Votre Vertu dans tout son jour ?  
Voyons comment vos Cœurs sublimes,  
Du Sort soutiendront le retour?...  
Tant que sa faveur vous seconde,  
Vous êtes les Maîtres du Monde,  
Votre gloire nous éblouit.  
Mais au moindre revers funeste,  
Le Masque tombe, l'Homme reste,  
Et le Héros s'évanouit !

Après cet entretien, Le Prince marqua un grand desir de voir Rousseau, qu'il goûta au point de se l'attacher, & de l'em-mener avec lui à Vienne.

Le Prince Eugène mourut subitement à Vienne en 1736, à l'âge de 73 ans.

Dans les dernières Guerres, sous Louis XIV, les Ennemis insultant à nos malheurs, affichèrent dans Vienne, qu'on donneroit 20000 Ducats à ceux qui trouveroient aux François les bras qu'ils avoient perdus. Le Prince Eugène, ayant quelques mois après échoué devant Crémone, une Princesse dit : « Il faut compter les 20000 Ducats au Prince Eugène.



---

DE J. B. ROUSSEAU,

DES mœurs de cet Auteur qu'on peignit si malin ;  
 Passant, le Jugement en deux mots peut se faire :  
 Il avoit pour amis ROUILLÉ, BRUMOY, ROLLIN ; \*  
 Il eut, pour Ennemis, LENGLET, SAURIN,  
 VOLTAIRE,  
 Par lui-même.

\* A supposer que ces trois personnes eussent conservé de l'amitié pour lui, il n'est pas moins vrai que Rousseau ne put conserver celle de plusieurs autres, auxquelles il devoit beaucoup de reconnoissance. On fait ce qu'avoit fait pour lui le feu Maréchal de Noailles, & de quel prix il en fut payé. Il perdit en moins de trois ans, les bonnes graces du Prince Eugène, pour avoir eu part à des chansons que fit contre ce Héros le fameux Comte de Bonneval, alors au service de l'Empereur. « Ce Prince (dit le Comte) avoit une Maî-  
 « tresse qui le déshonoroit, & mon amitié  
 « pour lui m'engagea à lui en parler sur  
 « ce ton. Il me répondit, d'un air sec, qu'il  
 « ne s'étoit jamais mêlé de mes amours, &  
 » qu'il me prioit d'en user de même avec  
 « lui. Il avoit raison dans le fond (con-

tinue le Comte) « & j'avoue que je ne fus  
« pas assez raisonnable pour le sentir. La  
« vanité, la fierté me firent agir, je plai-  
« fantai sur sa Maîtresse; j'en fis des rail-  
« leries, & quelques Chançons même que  
« je chantai devant lui. Le Prince fut que  
Rousseau avoit composé une partie de ces  
Chançons, il le lui reprocha. Le Poëte nia  
d'abord le fait; mais, étant pressé, il se  
rabattit à avouer qu'il y avoit seulement  
corrigé quelques expressions. Sur quoi le  
Prince se contenta de le mépriser, & de le  
renvoyer à Bruxelles, où il lui promit  
une Commission qu'il n'eut jamais. Le Duc  
d'Aremberg qui l'avoit singulièrement ac-  
cueilli dans cette même ville, lui faisoit  
une pension de 1500 livres. Le Poëte ayant  
imaginé, dans la suite, avoir à se plaindre  
de son Bienfaiteur, refusa un jour l'argent  
qu'on lui apportoit: « Je l'acceptois avec  
« plaisir (dit-il à l'Intendant de ce Sei-  
gneur) « quand je me flattois d'être des  
« Amis de M. le Duc: présentement que  
« je ne le suis plus, je ne veux plus rien  
« recevoir de lui.



---

 D'UN HOMME

## MORT D'UN MAUVAIS RÊVE.

CI-GÎT, qui n'étoit point malade;  
 Qui soupa de bon appétit;  
 Qui fit sur les Remparts deux tours de Promenade;  
 Et qu'on trouva roide mort dans son lit.

Est-ce Apoplémie? Est-ce Peste?  
 Est-ce un coup de quelque Assassin?...

Hélas! dans un Songe funeste,  
 Il avoit vu son Médecin!

*Anonyme.*

---

## D'UN AVARE.\*

CI-GÎT, dont l'Avarice extrême,  
 Fit toutes sortes de Métiers:  
 Ses Jours-Gras étoient un Carême,  
 Et ses Traiteurs des Gargotiers.  
 Il vécut pauvre pour lui-même,  
 Et riche pour ses Héritiers.

*Idem.*

\* C'est ce fameux Avare à qui l'on a attribué un trait de génie unique dans son genre, & que l'Editeur de cet Ouvrage a

essayé de mettre en vers, de la façon suivante :

Un soir d'Hyver, à son Valet malade,  
 Un vieux Vilain, comme Enclume endurci,  
 Difoit : il faut aller à l'Estrapade,  
 Porter ce Coffre, & cette Malle-ci,  
 Chez Harpagon, qui te rendra la mienne ?  
 Je n'irai point (dit le dolent Étienne)  
 Car je me meurs ! — Afin qu'il t'en souvienne,  
 Dors, fainéant, & j'irai volontiers —  
 Vous ? — moi ! j'irai : mais avec tes souliers.

---

#### D'UN PRODIGE VOLUPTUEUX.

Ci-gît, un Friand mémorable,  
 Qui par l'impulsion d'un Luxe exorbitant,  
 Dépensoit pour sa seule Table,  
 Cent mille Ecus d'Argent comptant.  
 Un jour en feuilletant son Livre,  
 Il crut se voir réduit à rien,  
 Puisqu'il ne lui restoit pour vivre,  
 Que deux cents mille Ecus de Bien.  
 Aterré du coup qui l'accable,  
 Il prit du Sublimé pour s'ouvrir le Tombeau.  
 Jamais sa Gueule insatiable  
 N'avalait de plus cher Morceau !

*Idem.*



ÉLOGE FUNÉBRE  
DE BONTEMS, \*

*Premier Valet-de-Chambre de LOUIS XIV.*

VIVRE en faveur sans ostentation,  
Faire du bien seulement pour le faire,  
Être équitable au poids du Sanctuaire,  
Joindre au Bonheur la Modération;  
N'être jamais aux Malheureux contraire,  
Et d'obliger saisir l'occasion,  
Prendre les Arts sous sa protection,  
En beau chemin, content du nécessaire,  
D'accumuler fuir la contagion :

Ce sont sentiers que peu d'hommes battirent,  
Sans s'écarter, & durant cinquante ans....  
Ce sont Vertus, qui de la Cour sortirent  
Le même jour que trépassa BONTEMS!

*Idem.*

\* Bontems (dit l'Abbé de Choisy) étoit bien le meilleur Valet qui ait jamais été, & le plus affectionné; cachant un bon esprit, & assez de finesse, sous un extérieur grossier; fidèle sans intérêt & sans ambition; ne songeant qu'à faire le profit de son Maître, sans presque songer à sa famille.



Quand le Roi lui donna la survivance de sa charge de premier Valet-de-Chambre pour son fils aîné, Bontems l'assura qu'il ne lui demanderoit plus jamais rien ; & je crois, Dieu me veuille pardonner, qu'il lui a tenu parole ! chose incroyable dans un pareil Courtisan, qui étoit six fois par jour à portée de demander & d'obtenir. Aussi le Roi paroïssoit l'aimer tendrement ; & quand la fille du bonhomme mourut dans le temps qu'il l'alloit marier ; ce grand Prince, aussi sensible qu'un particulier, eut la bonté d'employer quelques moments à le consoler,

## D'UN PHILOSOPHE

ICI-GÎT, l'égal d'Alexandre,  
Moi : c'est-à-dire, un peu de Cendre.

Par M. VASSE.



D'UN VIEUX GARÇON.

CI-GÎT, qui fut Célibataire,  
Et n'eut que vices & défauts.

Plût à Dieu, qu'on eût pu sur le Tombeau du Pere,  
Jadis, écrire aussi ces mots :

Ci-gît, qui fut Célibataire !

Par M. SALIS.

DE M. L'ABBÉ PORQUET

D'UN Ecrivain soigneux il eut tous les scrupules,  
Il approfondit l'Art des points & des virgules,  
Il pesa, calcula tout le fin du Métier ;  
Et sur le Laconisme il fit un Tome entier.

Par lui-même.

DE M. LE CHEV<sup>ER</sup> DE BOUFFLERS,

CI-GIT, un Chevalier, qui sans cesse courut,  
Qui sur les Grands-Hommes nâquit, vécut, mourut,  
Pour prouver ce qu'a dit le Sage :  
Que notre vie est un voyage.

Par lui-même.



---

**D U R O I S T A N I S L A S .**

**O** MORT , quelle est ton injustice !  
Le meilleur des Princes n'est plus.

C'est un triomphe pour le Vice ,  
Un coup affreux pour la Vertu.

Par M. de C\*\*\*.

---

**D'U N M A G I S T R A T .**

**C**I-GIT Cléon ce Président avare ,  
Qui vendit la Justice à chaque Citoyen ;  
Croyant qu'une chose si rare  
Ne dût pas se donner pour rien.

Par M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEL.


---

**D'U N E H Y P O C R I T E .**

**S**A N S foi , sans loi , sans mœurs , ayant acquis  
du bien ;

Dévote , des Méchans j'aurois bravé la glôse ;  
Quand , par la Parque , hélas ! je fus réduite à rien ,  
Au moment où j'allois devenir quelque chose !

Par M. D. L. P.



## D E G L Y C È R E .

Ci-gît la coquette GLICÈRE,  
 Qui dit, à son heure dernière,  
 A COSME offrant de la guérir :

Pour ne plus plaire ?... Autant mourir :

*Du même.*

## D E T H É M I R E .

Ci-gît, qui, dans ses jeunes ans,  
 A la foule des Soupîrans  
 Montroit une rigueur extrême,

Mais qui, sitôt que l'âge eut flétri ses appas,  
 Amoureuse, à son tour de qui n'y songeoit pas,  
 Offroit un fruit trop mûr, qui tomboit de lui-même.

*Anonyme.*



D U C Œ U R D E H E N R I I I \* ,  
*Roi de France.*

D U R O I H E N R I S E C O N D ici fut mis le Cœur, \*\*  
Lequel, tant qu'il battit dans son Corps plein de vie,  
Jamais ne fut vaincu, ni de peur, ni d'envie,  
Ni troublé de courroux, ni brûlé de rancœur.

Mais il fut le séjour de bonté, de douceur,  
D'honnête affection, d'humaine courtoisie,  
Par laquelle il étoit de tout cœur ravisseur.

J'en appelle à témoins les soupirs & les larmes  
Qu'en jettent aujourd'hui, non les siens seulement,  
Mais ceux qui ont senti la force de ses Armes.

Et si l'or & les pleurs pouvoient faire plus tendre  
Le dur cœur de la Mort, tous feroient tellement,  
Que la Mort n'oseroit refuser de le rendre.

Par A. BAÏF.

\* Mort en 1559, à l'âge de 51 ans.

\*\* Aux Célestins, dans la Chapelle de la  
première Maison de Bourgogne.

On fait que ce Prince perdit la vie dans  
un Tournoi, en rompant une lance avec  
le Seigneur de Montgomeri.

*Tome II.*

E

Il avoit fait ( suivant l'usage du tems ) tirer son horoscope : on lui avoit prédit qu'il seroit tué en duel. Sur quoi se tournant vers le Connétable de Montmorenci :  
 « Vous voyez, mon Compere, ( lui dit-il )  
 « de quelle mort je suis menacé ? ... Ah !  
 « Sire, ( répondit le Connétable ) vou-  
 « driez-vous croire ces marauds, qui ne  
 « sont que menteurs & bavards ? ... Faites-  
 « moi jeter tout cela au feu ? ... Pourquoi ?  
 « ( reprend le Roi ) ils disent quelquefois  
 « vrai : d'ailleurs, j'aimerois autant mou-  
 « rir de ce genre de mort que d'un autre,  
 « pourvu que ce fût de la main d'un brave  
 « homme. » Et aussi tôt il ordonne à Lau-  
 bespine, Secrétaire d'Etat, de lui conser-  
 ver son horoscope.

Il y a pourtant plus que de l'apparence que ces fortes d'horoscopes sont des Pièces faites après coup.

Henri II, étant Dauphin, apprend que Charles-Quint se propose d'attaquer l'armée Françoisse dans le Comtat d'Avignon, fait les plus vives instances auprès de son pere, des Ministres, & même du Maréchal de Montmorenci, qui y commandoit, pour obtenir la permission d'aller combattre.

Le Monarque enchanté, se rend enfin & lui dit : « Je suis ravi, mon fils, de

« voir en vous tant de courage. Je vous  
« ordonne seulement de suivre en tout les  
« avis de Montmorenci, & de lui dire, en  
« arrivant, que vous ne venez pas pour  
« commander, mais pour apprendre de lui  
« à commander. Vous direz aux autres  
« Généraux que vous espérez faire avec  
« eux un bon apprentissage du métier de  
« la guerre. Rendez-vous humain, hon-  
« nête, familier envers tout le monde ;  
« étudiez vos manières, & faites en sorte  
« de vous faire également aimer & esti-  
« mer des troupes. »

Au siège de Perpignan, par le Dauphin,  
( depuis Henri II, ) les Espagnols, dans  
une sortie, se saisirent d'une des princi-  
pales batteries. Charles de Cossé ( depuis  
Maréchal de Brissac ) la reprend lui sep-  
tième. Sur quoi le Dauphin s'écria avec ad-  
miration : « Si je n'étois pas ce que je suis,  
« je voudrois être le Colonel Brissac. »

Ce fut pour montrer son adresse à Ma-  
demoiselle Hamilton, dont il étoit alors  
très amoureux, & dont la passion étoit  
encore augmentée depuis qu'elle lui avoit  
donné un fils, que le Roi Henri II vou-  
lut être du Tournoi qui causa sa mort,  
& qui se fit à l'occasion des nûces d'Elisa-  
beth sa fille avec Philippe II, Roi d'Es-  
pagne.



L'enfant de Mademoiselle Hamilton fut nommé Henri comme son pere, & sous les régnés suivans fut Grand-Prieur de France, & Gouverneur de Provence.

---

## D E R A C I N E.

L'AME du grand RACINE, en brisant ses liens,  
Pour le prix de ses doctes veilles,  
Est allé prendre place aux Champs Élyséens,  
Entre le vieux SOPHOCLE & l'ainé des CORNEILLES;

Passants, si, dans vos entretiens,  
Vous êtes curieux de conter son Histoire,  
La voici dans deux Vers extraits d'un bon Mémoire :

Au Théâtre il acquit plus d'Honneur que de Biens;  
Et acquit à la Cour plus de Biens que de Gloire.

*Anonyme.*



## D'UN AVARE.

CI-GÎT L'AVARE PANCRACE,  
 Homme expert en paperasse,  
 De qui la Plume vorace  
 Mangea jusqu'à la Beface,  
 Cliens & toute leur race.

Passans, pleurez sa disgrâce :  
 Le Bourreau fait la grimace,  
 De ce qu'un Curé tenace  
 A, pour loger sa carcasse,  
 Vendu trop cher cette place.

*Idem.*

## DE LOUIS-FRANÇOIS DE BOURBON,

*Prince de Conti \**.

DES HÉROS de son Sang il soutint tout l'éclat :  
 MÉCÈNE des Savans, idôle du Soldat,  
 Il protégea les Arts, il défendit le Trône :  
 Favori d'APOLLON, de THÉMIS, de BELLONE,  
 Ferme, Juste, Profond, Politique, Guerrier,  
 Son front fut couronné d'un immortel Laurier.

*Idem.*

\* Petit-fils de François-Louis, qui fut

élu Roi de Pologne en 1691, né en 1717, mort en 1776. Ce Prince avoit donné, dès sa jeunesse, des preuves de sa valeur & de sa capacité dans le Commandement des Armées. Dans les guerres de 1741, il avoit commandé en Italie, & gagné la Bataille de Coni. Son aversion pour les gênes de la Cour, & son peu d'égards pour les personnes auxquelles il dédaignoit de chercher à plaire, l'avoient empêché d'être employé depuis.

La fermeté que ce Prince, rempli de connoissances & de talens, avoit montrée dans toutes les circonstances critiques de sa vie, ne se démentit point dans le cours de sa dernière maladie : quoique sûr de ne pouvoir guérir, il ne perdit rien de sa gaieté ni de sa présence d'esprit. Dans son dernier voyage à L'isle-Adam, s'étant fait apporter le cercueil de plomb qu'il avoit commandé, il s'y coucha & plaisanta sur la gêne qu'il y éprouvoit. Il ne reparut à la Cour qu'après le Lit de Justice du 13 Novembre 1774, c'est-à-dire après plus de 30 ans, & y étoit en quelque sorte si inconnu, que Madame & Madame la Comtesse d'Artois, auxquelles le Roi le présenta, ne l'avoient point encore vu. Un des traits qui caractérise le plus ce Prince, c'est qu'au contraire de beaucoup

d'autres, il ne voulut jamais être peint de son vivant, excepté une seule fois où il ne pouvoit se dispenser de figurer dans un tableau représentant un déjeûner donné par lui à L'isle-Adam à tous les Princes ; mais il avoit exigé de l'Artiste ( M. Ollivier, de l'Académie ) de ne le montrer que par le dos.

---

DE L' A . . . T . . . C . . . G . . .

CI-GÎT MATTHIEU GRIPON, qu'un homme  
raisonnable

Ne peut donner à Dieu sans faire tort au Diable.

*Idem.*



## É P I T A P H E

D U F A M E U X L A R I V I E R E ,

*Evêque de Langres , qui avoit légué cent  
écus pour celui qui la feroit.*

C I - G Î T , qui , par son Testament ,  
Vient de laisser trente Pistoles  
A qui trouvera des paroles  
Pour honorer son Monument.

Comme lorsqu'il vivoit, il prit un soin extrême  
De vendre toujours tout , jusqu'à son Maître\*  
même ;

Sans doute il a cru qu'aujourd'hui  
Quelque Esprit à l'argent pourroit se laisser prendre,  
Et qu'on trouveroit tout à vendre ,  
Même des Louanges pour lui ?

*Idem.*

\* Gaston , Duc d'Orléans, qu'il trahit  
plus d'une fois , en faveur du Cardinal  
de Richelieu.



## A U T R E D U M Ê M E.

LOUIS BARBIER, dit LA RIVIÈRE,  
 Indigne Évêque des Langrois,  
 Ennemi de toutes les Loix,  
 Pourrit dans cette riche Biere.

Voilà son Épitaphe & toutes ses Vertus :  
 Payez ?... j'ai gagné cent Écus.

*Idem.*

## D'U N S E R G E N T,

*Tel qu'il n'en est guère.*

Ci-gît, qui n'eut jamais d'égal,  
 Puisque, pendant le cours d'une assez longue vie,  
 Il fut Sergent, Rousseau, natif de Normandie,  
 Et cependant jamais ne fit de mal !

*Idem.*



## D U M A R É C H A L D E S A X E .

P A R le malheur instruit , dès ses plus jeunes ans ;  
 Cher au Peuple , à l'Armée , au Prince , à la Victoire ,  
 Redouté des Anglois , haï des Courtisans ,  
 Il ne manqua rien à sa Gloire.

Par M. D'ALEMBERT.

## D E T I R A Q U E A U , \*

*Célèbre Jurisconsulte.*

C I G Î T le fameux T I R A Q U E A U ,  
 Ce grand Commentateur des Loix & des Coutumes,  
 Qui jamais ne but que de l'eau,  
 Eut vingt Enfans , fit vingt Volumes.

On croit que cet homme divin,  
 Dont la verve étoit si féconde,  
 De ses Productions auroit rempli le Monde,  
 Si , comme un autre , il avoit bu du vin.

*Anonyme.*

Mort en 1658. Il eut près de trente enfans ; & l'on disoit de lui : qu'il donnoit tous les ans à l'Etat un Enfant & un Livre.



## ÉPITAPHE

TRADUITE D'AUSONE.

( Tres fuerant Charites , &amp;c. )

L'ON vit trois Grâces autrefois.

Mais pendant qu'a vécu mon aimable LESBIE ;  
L'on pouvoit justement en compter quatre en vie.

Ci-gît LESBIE : il n'en reste que trois.

*Idem.*

## D'UN CARDINAL.

CI-GÎT un fameux Cardinal,  
Qui fit plus de mal que de bien.

Le bien qu'il fit , il le fit mal ;  
Le mal qu'il fit , il le fit bien.

*Idem.*

DE MM. DE BANQUEMARE,

*Freres \* Jumeaux.*

ARRÊTE un peu, Passant ? regarde ici la cendre  
De deux Freres Jumeaux également bien faits,  
Et si semblables pour les traits,  
Qu'il étoit malaisé de ne s'y pas méprendre.

Mais, ce qui paroissoit encor plus merveilleux ;  
Souvent ils ressentoient, en même tems, tous deux,  
Par l'effet de la sympathie,  
Mêmes passions, mêmes maux :  
Et pour les rendre en tout égaux,  
La Parque a mis, enfin, même terme à leur vie.

L'un d'eux mourut subitement ;  
L'autre, dans le même moment,  
Sentit son Cœur frappé d'une atteinte mortelle ;  
Et, soudain, eut un pareil sort.

Unis d'une Amitié parfaite & fraternelle,  
Tous deux furent exempts de la douleur cruelle  
D'être séparés par la Mort.

Par BARATON.

\* L'un, Président aux Requêtes du Palais à Paris ; l'autre, Gouverneur de Bergues St. Vinox en Flandres, moururent presque

en même tems , à la fin du mois de Janvier 1697 , âgés de 65 ans.

---

D E L' A M O U R.

C'ÉTOIT L'AMOUR : PHILIS a voulu son Trépas ;  
L'a noyé de ses mains ; on n'en fait pas la cause.

Quoique sous ce Tombeau son petit Corps repôse,  
Qu'il fût mort tout-à-fait , je n'en répondrois pas.

Souvent il n'est pas mort , quoiqu'il paroisse l'être ;  
Quand on n'y pense plus , il sort de son cercueil :

Il ne lui faut que deux mots , un coup-d'œil,  
Quelquefois rien , pour le faire renaître !

*Anonyme.*

---

D E L U C I N.

LUCIN est mort : un Hobereau ,  
Le voyant près de sa Donzelle ,  
L'a tué , d'un coup d'Escabelle.

Il a bien trompé le Bourreau !

Par GOMBAUT.



---

D'UN PARESSEUX.

Ci-dessous ANTOINE repose,  
Qui ne fit jamais autre chose.

*Du même.*

---

D'UN PENDARD.

Les Devins ont dit à BARBET,  
Qu'il mourroit de la Courte-Haleine.

Oh! que leur Science est certaine!  
BARBET est mort sous ce Gibet.

*Idem.*



D E S E R V I N \* ,

*Avocat-général au Parlement de Paris.*

SERVIN servit toujours nos Rois fidèlement,  
Sans conniver au mal, sans pardonner au vice;  
Puis mourut près du Roi séant en Parlement,  
En le priant de faire à son Peuple Justice.

Vous, que, jusqu'à la Mort, il voulut secourir,  
Magnanimes François! donnez-lui de la gloire.  
Qu'à tout jamais son nom vive en votre mémoire:  
Car étant si bien mort, il ne doit point mourir.

*Idem.*

\* Henri III, Henri IV & Louis XIII eurent en lui un serviteur actif & fidèle. Il mourut aux pieds de ce dernier Prince, en 1626, en lui faisant des Remontrances au Parlement, où il tenoit son Lit de Justice, au sujet de quelques Edits onéreux pour le peuple.

Peu de tems après que le Duc de Mercœur eut fait son accommodement avec Henri IV, Servin, parlant dans une Cause où ce Duc étoit intéressé; l'Avocat de ce Seigneur l'ayant souvent traité de Prince dans son Plaidoyer, Servin dit dans le

sien : « Que pour lui , il ne donneroit  
 « point ce titre à M. de Mer cœur , attendu  
 « que le Parlement & les Gens du Roi  
 « avoient coutume de ne reconnoître pour  
 « Princes que ceux du Sang Royal. » Sur-  
 quoi le Duc lui fit une scene aussi violente  
 que déplacée. Il alla le trouver , une après-  
 dînée , accompagné d'une vingtaine de  
 Gentilshommes bien armés. Servin ayant  
 été au-devant de lui , essuya en réponse  
 au premier Compliment , les reproches  
 les plus sanglans , qui furent bientôt ac-  
 compagnés d'injures & de menaces. L'A-  
 vocat-général se voyant insulté pour un  
 fait de sa Charge , prit le ton convenable  
 à un Magistrat. Le Duc n'avoit pas ôté  
 son chapeau ; Servin mit le sien & dit :  
 « Qu'il n'étoit comptable de ses maximes  
 « & de ses paroles , lorsqu'il exerçoit sa  
 « Charge , qu'à Dieu , au Roi & au Par-  
 « lement. »

Il est vrai que le principe a subsisté &  
 subsiste encore ; que le Parlement ne con-  
 noît point d'autres Princes que les Princes  
 du Sang.



## D'UN CHICANEUR.

LA GUESPIÈRE gît ici près.  
Dans une Requête Civile,  
Une Reprise de Procès  
Luy pouvoit, dit-on, estre utile.

Mais oyant parler de Minos,  
Et de ces Palais Infernaux  
Qu'on trouve sur l'oublieuse Onde;  
Il dit : mourons, j'en suis d'accord;  
Pourquoi reculer à la Mort,  
Puisque l'on plaide en l'autre Monde ?

*Idem.*

## SUR LE TOMBEAU

## D'UN HOMME NUL.

POURQUOI ce riche Monument,  
Et cette Épitaphe qui ment ?

Quelle Passion vous convie  
A nous louer cet homme à tort ?

On n'a point su qu'il fût en vie ;  
Pourquoi saura-t-on qu'il est mort ?

*Idem.*



---

**D'UN PRODIGE.**

**D**ANS ce Tombeau fut déposé  
Le Corps de Messire NICAISE,  
Qui vécut si bien à son aise,  
Qu'il mourut enfin malaisé.

Par M. COCQUART.

---

**D E C H A L E T.**

**L**A Coupe frêle de la Vie,  
Au commencement d'un Banquet,  
Las ! fut indignement ravie  
A notre bon Ami CHALET,  
Des Convives le plus aimable !....

O Mort ! contre qui rien ne sert ;  
Pourquoi l'ôter si-tôt de Table ?  
Tu pouvois l'attendre au Dessert.

Par M. MARÉCHAL.



---

DU MARÉCHAL  
DE BASSOMPIERRE \*.

Ainsi ce grand Héros , qui reçut en partage  
Tout ce que la Nature a de plus précieux,  
Est allé prendre place à la Table des Dieux,  
Et goûter avec eux le céleste Breuvage.

Que d'illustres Grandeurs , & d'âme & de Courage,  
Meurent en sa Personne , & gissent en ces lieux!  
Ou, pour en mieux parler, que de présens des Cieux  
Retournent avec lui dans leur propre héritage !

Je ne veux pas nombrer tous les rares trésors  
Qui firent admirer son Esprit & son Corps,  
Ni graver son Éloge en cette dure Pierre.

Son nom seul y suffit pour le bien exalter.  
Son nom porte sa Gloire : & qui dit BASSOMPIERRE,  
Dit le plus haut mérite où l'on puisse monter.

*Idem,*

\* Mort en 1646, & digne à beaucoup d'égards de cette Épitaphe. Nous ajouterons seulement que le Cardinal de Richelieu, qui redoutoit sa causticité, le fit mettre à la bastille, d'où le Maréchal ne sortit qu'après la mort de ce Ministre. Il

y étoit devenu si replet, faute d'exercice ; & avoit si bien conservé son caractère, que la Reine, en plaisantant, lui ayant demandé quand il accoucherait ? « Quand j'aurai (dit-il) trouvé une Sage-Femme. »

Le Maréchal de Bassompierre, étant sorti de la Bastille, où il avoit été enfermé si long-tems, Madame la Duchesse d'Aiguillon lui offrit cinq cents mille livres pour en disposer comme il lui plairoit. « Madame, (lui dit-il en la remerciant) votre Oncle m'a fait trop de mal pour recevoir de vous tant de bien. »

*N. B.* Avec de si beaux Sentimens, ce brave homme est mort insolvable.

BASSOMPIERRE disoit au Roi  
Que dans sa première Ambassade  
A Madrid, il fit Cavalcade  
Sur une Mule en défarroi.

Que la scène étoit ridicule !  
( Répond alors Sa Majesté : )  
Et qu'il faisoit beau voir monté  
Un gros âne sur une Mule ?

Tout beau, ( reprit le fin matois ! )  
Sire, je vous représentois.



---

**D'UN SOT.**

**C**I-GÎT une mauvaise tête :  
Passant, tes *Libera* n'ont point ici de lieu.

Prier pour l'âme d'une bête,  
C'est abuser de l'oreille de Dieu.

*Anonyme.*

---

**D'UN CHYMISTE.**

**J**EUS du Ciel, en naissant, d'assez grands avan-  
tages ;

J'eus toutes sortes d'Héritages :  
Dans le feu cependant j'ai consumé mon Bien,  
Après mille métamorphoses.

Dieu fit toutes choses de rien,  
Et moi rien de toutes choses.

*Idem.*



---

 ANCIENNE ÉPITAPHE PICARDE \*.

S O U B s moi Pierre ,  
 Chy gist P I E R R E  
 D E M O U C H Y ,  
 Qu'on a chi  
 Mort bouté.

Sa bonté  
 Dieu l'y fasse,  
 Par sa Grâce ,  
 Voir en face !

L'Épousée  
 Est posée  
 Chi emprés ;  
 Qui après  
 Trépassa  
 Et passa  
 De chu Munde :  
 Dieu la munde !

Tant vecquirent ,  
 Qu'ils acquirent  
 Unze Enfans ,  
 Bruns , blonds , blancs.

Or , sont morts

Tous ces Corps ,  
Qui porissent ,  
Vers norissent ,  
Et attendent  
Qu'ils reprennent ,  
Sous ces lames ,  
Corps & âmes ,  
Pour aller ,  
Et voler  
Ès Saints Lieux ,  
Ché doit Dieux !  
Amen.

\* Qu'on voit ( dit-on ) au grand Cimetière Saint Denis, à Amiens.

---

### DE LA FILLE AU GROS LUCAS

Si l'on doit le titre de Bonne  
A qui ne refusa personne :  
Passants , qui n'êtes point ingrats ,  
Ci-gît la Fille au gros LUCAS.

Priez que le Ciel lui pardonne !

Par M. D. L. P.



---

 ANCIENNE ÉPITAPHE

## REMARQUABLE.

CY repôse Noble Homme ALAIN VEAU, celui auquel l'intégrité & fidélité au maniement des Finances, sous les Rois FRANÇOIS I, HENRI II, FRANÇOIS II & CHARLES IX, a, pour heureuse récompense, acquis, sans envie, ce beau titre de TRÉSORIER SANS REPROCHE.

Cette Épitaphe est ( dit Vigneul-Marville ) dans l'Église de S. Jean, à Paris.

Il ajoute qu'il n'est guères resté de Financiers de si bonne race; & que peu de ces Messieurs vont à Saint-Jean prendre des Cendres d'Alain Veau.

---

 I N S C R I P T I O N

*Qu'on lit dans le Cloître des Cordeliers  
de Tulle.*

PASSE, cher Passant, & repasse  
 Dans ta mémoire le passé;  
 Et tu penseras que tout passe,  
 Comme moi, qui suis trépassé.

DE



## DE MALHERBE \*.

J'ENTENDS les Muses éplorées,  
Se plaindre autour de ce Tombeau,  
Où gît l'ornement le plus beau  
Dont le Ciel les eut honorées.

MALHERBE, à qui les doctes Sœurs  
Devoient leurs aimables douceurs,  
N'est plus que poussière & que cendre ;  
Et si quelque excès de bonheur  
Ne contraind la Parque à le rendre,  
Ces Vierges ont perdu l'honneur.

PAR DE PORCHERES.

\* Malherbe étoit avare, & corrigeoit ainsi son Valet : « Mon ami, (lui disoit-il) « quand on offense son Maître, on offense « Dieu, & quand on offense Dieu, il faut « jeûner & faire l'aumône : c'est pourquoi « je retiendrai cinq sols de votre dépense, « que je donnerai aux pauvres à votre « intention. »

Une heure avant que de mourir, il se réveilla (dit Racan), comme en sursaut pour reprendre son Hôtesse, qui lui servoit de Garde, d'un mot qui n'étoit pas Français à son gré ; & comme le Confes-

leur lui en fit réprimande , il lui dit :  
 « Qu'il ne pouvoit s'en empêcher, & qu'il  
 « vouloit défendre jusqu'à la mort la pu-  
 « reté de la Langue Française. »

Il logeoit à Paris, chez M. de Belle-  
 garde, & lorsqu'il y retournoit le soir,  
 M. de Saint-Marc, qui y logeoit aussi,  
 avoit coutume de l'arrêter pour lui dire  
 des Nouvelles. Un soir qu'il vouloit lui  
 en dire : « Bon soir, Monsieur, ( lui dit  
 « Malherbe ) tout ce que vous me diriez  
 « ne vaut pas six blancs, & vous me feriez  
 « user pour cinq sols de flambeau. »

---

DE FRANÇOIS DE JUSSAC DE S. PREUIL,  
*Décapité à Amiens en 1641.*

**C**I-GIT le grand SAINT-PREUIL, dont le Corps  
 n'est que poudre.

Espagnol, ne crains plus ce Phénix des Guerriers.

Il n'eût jamais été frappé d'un coup de Foudre,  
 S'il se fût, dans tes Champs, moins couvert de  
 Lauriers.

Par M. D. L. P.

\* Saint-Preuil proposa un jour à Cour-  
 celles une entreprise sur Arras, de cette  
 manière :

« J'ai fait choix de vous comme du plus  
 « sage & plus intrépide Soldat que je con-  
 « noisse , pour faire un coup de main qui  
 « fera votre fortune. Il s'agit de surpren-  
 « dre Arras ; & voici mon idée : Vous  
 « vous déguiserez en Payfan , & porterez  
 « vendre des fruits sur la Place. Après  
 « avoir été là quelque tems , vous cher-  
 « cherez querelle à quelqu'un , que vous  
 « tuerez d'un coup de poignard. On vous  
 « prendra , on vous fera votre procès , &  
 « on vous condamnera à être pendu. La  
 « coutume d'Arras est de faire les execu-  
 « tions hors de la Ville : c'est là-dessus  
 « que roule mon dessein. Je disposerai  
 « une embuscade auprès de la porte par  
 « où on vous fera sortir , & de laquelle  
 « mes gens se rendront maîtres dès qu'ils  
 « verront que l'on sera attaché au spec-  
 « tacle. Je marcherai en même tems pour  
 « les soutenir , s'il en est besoin , & pour  
 « m'assurer entièrement de la Place. Après  
 « quoi je suis à vous , & je vous délivre.  
 « Voilà mon dessein. Qu'en dites-vous ?  
 « Il est beau , ( répliqua Courcelles ) mais  
 « la chose mérite réflexion. Eh bien , son-  
 « gez-y , ( lui dit Saint-Preuil ) & je sau-  
 « rai demain votre résolution. » Le len-  
 « demain Courcelles alla le trouver & lui  
 « dit : « Monsieur , j'ai pensé à votre des-

« sein : il est admirable ; je suis ravi d'en  
 « être : mais je vous prie de trouver bon  
 « que je commande l'embuscade , & que  
 « vous foyez le Patient. »

Une belle Action de Saint-Preuil , & qui probablement ne contribua pas peu à le mettre mal dans l'esprit du Cardinal de Richelieu , mérite d'être ici rapportée.

Le Duc de Montmorency , après avoir reçu à l'Affaire de Castelnaudary dix à douze blessures , n'eût pas été mis hors de combat si son cheval ne fût pas tombé mort entre ses jambes. Etant à terre & fort affoibli par le sang qui couloit de ses plaies , il s'appuie contre le talus d'un fossé en attendant que quelqu'un vienne à son secours. Saint-Preuil , qui faisoit la charge de Sergent de Bataille de l'Armée Royale , l'entend crier : « A moi , Montmorency ? » fait la fourde - oreille , pour donner le tems aux Gens du Duc d'arriver à son secours & de le ramener à son Armée. Mais un Sergent des Gardes , ayant également entendu crier le Duc , le prit & l'amena à Saint-Preuil qui , malgré lui , le reçut son prisonnier.

Sa fierté envers les parens & les esclaves du Cardinal de Richelieu fut le plus grand crime de Saint-Preuil. Il fallut rechercher toute la vie de l'Accusé pour lui en trouver

un autre, quoiqu'il eût obtenu des Lettres d'Abolition lorsqu'il avoit été nommé Gouverneur d'Arras.

---

## ÉPITAPHE

*Servant aux Comtes de Bouteville & de la Chapelle\*, décapités en Juin 1627, pour s'être battus en duel contre le Comte de Beuvron.*

CE beau Sang, des Duels puisse éteindre la rage,  
 Au desir de LOUIS, qui déplore le sort  
 De ces jeunes Héros, dont l'excès de Courage  
 Va, du mépris des Loix, au mépris de la Mort!

Par BORDIER.

\* Tous les deux, également braves, refuserent, sur l'échaffand, qu'on leur bandât les yeux, & moururent avec le plus grand sang-froid.



## D'UN ÉPOUX

QUI NE L'ÉTOIT GUÈRE.

Ci-sît le pauvre Époux de l'aimable SILVIE,  
Qui, la première nuit, à sa tendre moitié  
Ne donna pas signe de vie,  
Et, de son sort digne d'envie,  
Fit un sort digne de pitié.....

Que la Dame étoit bien lottie !....

L'Hymen, si l'on en croit le Proverbe commun,  
A deux beaux jours, l'entrée & la sortie :  
Et, grâce au Trépassé, celui-ci n'en eut qu'un.

Tenez-vous-en, SILVIE, au douceurs du Veuvage :  
Le soir, en vous couchant, faites votre examen :  
Un peu d'Amour, & point d'Hymen ;  
Que le Défunt vous rende sage,  
Et Dieu lui fasse paix..... Amen !

Par PIRON.





---

DE MARIE-JOSEPH DE SAXE \* ,

*Dauphine de France.*

EN pleurant sur cette Dauphine ,  
En qui respiroit la Vertu ,  
La France , sous la main divine ,  
N'offroit plus qu'un front abbattu.

Mais à ses décrets quoi qu'il plaise ,  
Le Ciel , pour calmer notre ennui ,  
D'elle fit naître LOUIS SEIZE ,  
Et des Freres dignes de lui !

Par M. D. L. P.

\* Fille de FRÉDÉRIC AUGUSTE III ,  
Roi de Pologne & Electeur de Saxe , née  
en 1721 , mariée en 1747 à Louis , Dau-  
phin de France , mort en 1765. La ten-  
dresse de ces deux Epoux étoit d'autant  
plus forte , que la vertu la plus pure en  
resserroit les nœuds. Les soins aussi péni-  
bles qu'assidus qu'elle donna à son illustre  
Epoux pendant sa dernière maladie , & les  
larmes qu'elle ne cessa de répandre depuis  
la mort de ce Prince , hâterent la sienne.  
Une maladie de langueur qui la consu-  
moit depuis plus d'un an l'emporta le 13

F iv



Mars 1767. Elle mourut avec la résignation qu'inspirent la Religion & la Vertu. Son amour pour les Princes & les Princesses ses enfans ; l'attention qu'elle a donnée jusqu'au dernier moment de sa vie à toutes les parties de leur Education ; son application à les fortifier dans les principes de la Religion , & toutes les autres qualités qui la distinguoient , ont causé de vifs regrets à la Cour & à la France.

Le Dauphin ayant été attaqué de la petite-vérole à un âge & dans une saison où cette maladie , déjà dangereuse , pouvoit devenir plus funeste ; sa digne Epouse ne quittoit pas le lit du malade durant le jour , & ne sortoit de sa chambre que fort avant dans la nuit. Elle lui rendoit les offices les plus rebutans , au point que le Docteur Pouffe , célèbre Médecin , mais personnage rustre , & ne connoissant point la Cour , la prenant pour une mercenaire : « Voilà ( dit-il , en la montrant à quel-  
 « qu'un ) une Garde-malade impayable !  
 « Comment l'appellez-vous ? »

Comme on représentoit à cette Princesse qu'elle s'exposoit trop : « Qu'importe  
 « que je meure ! (s'écria-t-elle) pourvu qu'il  
 « vive ? la France ne manquera jamais de  
 « Dauphine. »



## DE SAINT-PAVIN \*.

Sous ce Tombeau gît SAINT-PAVIN.  
Donne des larmes à sa fin.

Tu fus de ses Amis , peut-être ?  
Pleure sur ton sort & le sien.

Tu n'en fus pas?.... Pleure le tien ,  
Passant , d'avoir manqué d'en être.

Par FIEUBET.

Denis Sanguin , fils d'un Président aux Enquêtes , homme de mérite , qui fut aussi Prévôt des Marchands , embrassa l'Etat Ecclésiastique , & n'eut d'autres passions que celle des plaisirs , des Belles-Lettres & de la Poésie. L'Abbaye de Livri , à laquelle il fut nommé , fut pour lui une retraite voluptueuse , où il faisoit ce qu'il vouloit , disoit ce qu'il pensoit , pouffoit ( ainsi que le lui a reproché Boileau ) la liberté de l'esprit jusques sur les matières les plus respectables , au point que le Satyrique mettoit la Conversion de Saint-Pavin au nombre des choses impossibles. Il est faux qu'il se soit converti au bruit d'une voix effrayante qu'il avoit cru entendre à la mort du Poète Théophile son

Maître. Il persévéra dans sa Philosophie Epicurienne jusqu'à sa mort arrivée en 1670. On trouve dans ses Poésies de l'Esprit & de la gaieté ; mais ce n'est ni l'imagination douce & brillante de Chaulieu, ni cette fleur de Poésie que respirent les aimables productions des Voltaire & des Gresset. Celles-ci sont les Filles des Grâces & d'Apollon, les autres ne le sont que du Plaisir & de la Débauche : témoin ce Madrigal, où brille pourtant en même tems cette gaieté & cette facilité qui caractérisoient l'Auteur :

MON Médecin, chaque jour,  
Sachant que je meurs d'Amour  
Pour la petite SILVIE ;  
Me dit que si je la vois,  
En un mois, plus d'une fois,  
Il m'en coûtera la vie.

Je me suis mal ménagé :  
Vivant au jour la journée,  
En quatre jours j'ai mangé  
Les douze mois de l'année.

« Il est mort ici depuis peu de jours  
« (dit Gui Patin) un grand Serviteur de  
« Dieu, nommé *M. de Saint-Pavin*, grand

« camarade de *Desbarreaux*, qui est un  
 « autre fort illustre Israélite, *si credere*  
 « *fas est.* »

La Conversion de Saint-Pavin est pourtant attestée par Adrien Valois ; & voici la preuve qu'il en donne : « Saint-Pavin  
 « étoit disciple de Théophile. Ce qui fut  
 « cause de sa Conversion fut que , la nuit  
 « que Théophile mourut , Saint-Pavin  
 « étant dans son lit , entendit sur son  
 « escalier Théophile qui l'appelloit d'un  
 « ton de voix épouvantable. Saint-Pavin ,  
 « qui savoit que Théophile étoit à l'ex-  
 « trémité , en fut fort surpris ; & se jet-  
 « tant hors du lit , appella son Valet-de-  
 « chambre , & lui demanda s'il n'avoit  
 « rien entendu ? Son Valet lui répondit  
 « qu'il avoit entendu une voix horrible  
 « sur l'escalier. Ah ! ( s'écria Saint-Pavin )  
 « c'est Théophile qui m'est venu dire  
 « adieu ! » Et , le lendemain matin , on  
 lui vint dire que Théophile étoit mort la  
 veille à onze heures du soir , qui étoit  
 l'heure même qu'il avoit entendu cette  
 voix.

Après le témoignage d'une aussi grave  
 & aussi respectable Auteur , quel incrédule  
 oseroit encore douter de la Conversion de  
 Saint-Pavin ?



---

D'UNE FAMEUSE MARCHANDE  
DE PLAISIRS.

**C**I-GÎT, qui, dès douze ans, fut Fille;  
A quinze, augmenta sa Famille;  
A trente, prit un sot Époux;  
A quarante, toujours féconde,  
Étoit la Femme à tout le Monde,  
Et puis fut la Mere à tretous.

Par M. D. L. P.

---

D'UN CURÉ.

**C**I-GÎT, selon notre desir,  
Le curé de Sainte-Opportune,  
Riche, quoique né sans fortune,  
Qu'un gros enterrement fit mourir de plaisir.  
*Du même.*



---

**D'UN SEIGNEUR****COMME IL S'EN TROUVE.**

**F**ILS de l'illustre SIGISMOND,  
Mais accablé d'un si grand nom ;  
Sans foi , sans honneur & sans âme,  
Plus mal famé que ses Valets ,  
Cocu par Maîtresse & par Femme ,  
Ci-gît , qui ne vécut jamais.

*Idem.*

---

**DE PACQUETTE.**

**C**I-GÎT PACQUETTE,  
Jeune coquette,  
Qui , nuit & jour,  
Servit l'Amour.

Mais ce beau zèle  
De la Donzelle  
Sans Médecin,  
Hâta la fin.....

Priez pour elle.

*Du même.*

---

 DU COMTE DE GRAMONT. \*

PASSANT, tu vois ici le Comte de GRAMONT.

Ce Héros éternel du vieux SAINT-ÉVREMONT,  
 Suivit CONDÉ toute sa vie,  
 Et courut les mêmes hafards  
 Qu'il couroit dans les Champs de Mars.

Du plus vaillant il doit faire l'enyie :  
 Veux tu des talens pour la Cour ?  
 Ils égalent ceux de la Guerre.

Faut-il du mérite en Amour ?....  
 Qui fut plus Galant sur la Terre ?

Railler, fans être Médifant ;  
 Plaire, fans faire le Plaisant ;  
 Garder toujours son caractère ;  
 Vicillard, Époux, Galant & Pere,  
 C'est le mérite du Héros  
 Que je te peins en peu de mots.

Il peut revenir un TURENNE,  
 Il peut revenir un CONDÉ :

Un Comte de GRAMONT en vain est demandé ;  
 La Nature auroit trop de peine.

*Anonyme.*

\* Celui dont le Comte Antoine Hamil-



ton nous a donné les charmans Mémoires, & qui mourut à Paris, en 1707, à 86 ans.

Ce Seigneur, qui cachoit soigneusement son âge, étant un jour au dîné de Louis XIV, ce Monarque demanda à l'Evêque de Senlis, qui étoit aussi fort vieux, s'il ne favoit point quel âge pouvoit avoir le Comte DE GRAMONT? » Sire, (répondit l'Evêque) » j'ai quatre vingt-trois ans : le Comte en » a, dumoins, autant; car nous avons fait nos Etudes ensemble. »

» Que dites-vous à cela, M. de Gramont? (lui dit le Roi.) « Sire, (répliqua le Comte) » l'Evêque de Senlis se trompe : ni « lui, ni moi, n'avons jamais étudié. »

Le Comte de Gramont trouvant, un jour, deux de ses Valets qui se battoient l'épée à la main, voulut si absolument en savoir la cause, que l'un des deux lui avoua qu'ils lui avoient volé cinq Louis d'Or, & que la querelle venoit de ce que son Camarade vouloit en avoir trois : « Tenez (dit-il, en en tirant un autre de sa poche) « vous « êtes de grands Maraudeurs, de vous égorger « ainsi pour un Louis ! »

Il fut un jour fort surpris de ce qu'un Officier Gascon lui rapportoit cent Pistoles qu'il lui avoit prêtées. Quelque tems après, le même Officier étant venu lui demander

la même grace : Nenni , Monsieur ! ( lui dit le Comte ) » on ne me trompe pas deux fois. »

Le Comte de Gramont étoit malade à la mort , & sa femme très pieuse , ne le quittoit pas d'un instant. Le Pere Bourdaloue instruisoit le Comte , en lui disant : » Monsieur , il faut croire ceci , il faut croire cela. » Et le mourant se retournant vers sa femme , lui demandoit : » Cela-est-il vrai , Comtesse ? » Oui , oui , ( lui répondoit elle. ) » Eh bien donc , ( ajoutoit le malade ) » Allons donc , dé-pêchons nous de croire. »

---

D E M. H E N R I .

C E L U I qui gît sous la Tombe présente ,  
Par le chagrin vit consumer ses jours :

Né galant homme , H E N R I le fut toujours ;  
Et sa Moitié , toujours femme galante.

Par M. D. L. P.



## D'UNE FEMME

*Morte d'Amour pour son Mari.*

PASSANT, arrête-ici tes pas ?  
Autre part tu ne liras pas  
Une Histoire si merveilleuse  
Que celle qu'à tes yeux ce Marbre peut offrir.  
Ci-gît, de son Époux une Femme amoureuse,  
Que son chaste Amour fit mourir.  
Aux Dames elle a fait une leçon commune,  
De mourir en femme de bien.  
Mais elle n'a suivi l'exemple de pas une ;  
Pas une ne suivra le sien.

*Anonyme.*

## AUTRE

*Sur le même sujet.*

ICI-GÎT le Corps d'une Belle,  
Que la Mort d'un Mari réduisit au Trépas.  
Ce qui doit étonner, c'est de voir, en ce cas,  
La première Mode nouvelle  
Que le Beau-Séxe n'aime pas !

*Idem.*

---

 DU ROI HENRI LE GRAND.\*

PASSANT, lis en ces deux Vers,  
Ce que dit tout l'Univers :

Ce Royal Cercueil enferre  
Le plus grand Roi de la Terre !

Par le Sieur AYRALD.

\* Né en 1553, Assassiné le 14 Mai 1610, âgé de 57 ans. Il étoit sur le point de passer en Allemagne avec une puissante Armée, lorsque le Scélérat qui lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand Roi. » Il fut ( dit le Président Hénault ) » son Général & son Ministre : il unit à une extrême Franchise, la plus adroite Politique, aux Sentimens les plus élevés, une simplicité de Mœurs charmante, & à un Courage de Soldat, un fonds d'Humanité inépuisable : » je ne puis ( disoit-il, après une Victoire ) » je ne puis » me réjouir de mes succès en voyant mes » Sujets étendus morts sur le Champ de » Bataille ! je perds alors, bien plus que je » ne gagne ». Quelques Troupes qu'il envoyoit en Allemagne, ayant fait quelques

désordres en Champagne , Henri dit aux Capitaines qui étoient encore à Paris :  
 » Partez en diligence ; donnez y ordre :  
 » vous m'en répondez. Vive Dieu ! s'en  
 » prendre à mon peuple , c'est s'en prendre  
 » à moi.

Il est à souhaiter ( dit un historien qui a chanté Henri ) pour l'exemple des Rois & pour la Consolation des peuples , qu'on lise dans la grande Histoire de Mézerai dans Péréfixe & dans les Mémoires de Sully , ce qui concerne les tems & les faits de ce bon Prince. Plus on connoîtra Henri , plus on l'aimera , plus on l'admira.

Henri IV juroit *Ventre-Saint-Gris*. On auroit de la peine à trouver ce Saint dans nos Légendes. Un Gentilhomme de feu M. de Vendôme disoit , qu'il avoit appris de son Maître , que les Gouverneurs de Henri IV , lorsqu'il étoit encore fort jeune , craignant qu'il ne se laisât aller à blasphémer comme les autres , lui permirent de jurer *Ventre - Saint - Gris*, mot qui ne signifie rien du tout.

Dans les deux siècles précédens , c'étoit la mode à la Cour de jurer : M. de la Trémouille , grand Capitaine , juroit *le vrai corps D...* ; le Chevalier Bayard , *Fête D... Bayard* ; le Connestable de Bourbon , *Sainte-Barbe* ; le Prince d'Orange , *Saint-*

*Nicolas* ; la Roche du Maine , *Tête D...*  
*toute pleine de Reliques* ; le Maréchal de  
 Matignon , *Col D...* ; Louis XI , *Pâque*  
*D...* ; Charles VIII , *Par le Jour D...* ;  
 Louis XII , *le Diable m'emporte* ; Fran-  
 çois Premier , *Foi de Gentilhomme* ; Char-  
 les IX blasphémoit à tout instant , de toutes  
 façons & sans crainte.

Ce furent les Italiens , les plus grands  
 Blasphémateurs du Monde , qui introdui-  
 sèrent ce pernicieux usage dans la Cour de  
 France.

Louis XIII & Louis XIV , ne jurèrent  
 jamais. Les grands Princes n'ont que faire  
 de jurer , ni pour se faire croire , ni pour  
 se faire craindre.

Sur ce que le Roi Henri IV donnoit  
 assez volontiers les Biens d'Eglise à la No-  
 blesse , Brantôme dit plaisamment : „ Pos-  
 „ sible que c'étoit par inspiration des om-  
 „ bres & âmes généreuses de nos Aïeux  
 „ qui , ayant pitié de leurs Neveux & succes-  
 „ seurs , ont poussé le Roi à leur faire du  
 „ bien , en récompense des fautes passées ,  
 „ & de ce que , jadis , ils avoient donné  
 „ trop prodigalement aux Gens d'Eglise. „



## R O N D E A U

*Servant d'Épitaphe au Chevalier BAYARD. \**

AU lit d'Honneur, chéri de la Victoire,  
Le grand BAYARD, de céleste mémoire,  
Qui, dans tous lieux, en faits a surpassé  
Tous les Héros que nous vante l'Histoire,  
Quittant la Terre, ainsi qu'on le peut croire,  
Droit dans le Ciel, glorieux, est passé,  
Au lit d'Honneur.

Que dire plus ? Quel titre méritoire  
Peut ajouter un homme transitoire  
Sur du papier, de noire encre tracé,  
A celui-là qui tient l'heur embrassé,  
Et se repose au Palais de la Gloire,  
Au lit d'Honneur.

*Anonyme.*





## V E R S

*Ecrits sur le Tombeau du même.*

T O I, qui n'eus point d'égal en Vertus, en Exploits,  
Noble & dernier appui de la Chevalerie,  
De ta Tombe, ô BAYARD ! rappelle-nous ses Loix.

Que le Français, qui dort, se réveille à ta voix;  
Et rends jusqu'à ton Ombre utile à ta Patrie.

Par M. D. B\*\*\*.

Ce brave Capitaine, surnommé *le Chevalier sans peur & sans reproche*, après avoir rendu les services les plus éclatans à la France, fut blessé à mort, & mourut en Héros Chrétien, à la Retraite de Rebec, en 1554.

Le Comte de Nassau qui assiégeoit Mézieres dont presque toute la Garnison Françoisé avoit sauté les Murailles en voyant les Canons de l'Ennemi en Batterie, fit sommer le Chevalier Bayard, qui y commandoit, de se rendre. A quoi cet homme intrépide répondit au Trompette :  
„ je ne sortirai jamais d'une Place que mon  
„ Roi m'a confiée, que sur un pont fait  
„ du corps de mes Ennemis. Il se conduisit en effet, avec tant de bravoure & tant d'a-

dresse , qu'il les força de lever le Siège.

François premier vouloit qu'on brûlât cette Ville. Bayard s'y opposa : » Sire , ( lui dit-il ) » il n'y a point de Place foible » là où il y a des gens de cœur pour les dé- » fendre. »

Les Ennemis renvoyerent le Corps de Bayard en France , avec de grands honneurs. Il laissa une fille naturelle , mere de Chastelard , à qui Marie Stuart , Reine d'Ecosse , fit trancher la tête pour avoir ôsé lui parler d'Amour , & qui , même sur l'Echaffaud , ne cessa point de l'adorer.

Ce héros mouroit de ses blessures lorsque le Connétable de *Bourbon* s'écria , en lui offrant du secours , » Ah ! mon » pauvre Chevalier , que je te plains !... » » Vous me plaignez à tort , lui répondit » l'agonisant : je meurs pour ma patrie & » pour mon Roi , au lit d'honneur ; & » vous vivez en leur faisant la guerre !... » je ne changerois pas mon sort contre le » vôtre.



---

D'UN PHILOSOPHE,  
*Sans Pension.*

Ci-gît un pauvre Philosophe,  
Non pas de la moderne étoffe,  
( Sans doute il eût été moins gueux )  
Qui, pour jamais, fermant les yeux,  
Disoit : O Mort ! Mort secourable !  
Ton Bras, frappant un misérable,  
Lui laisse, au moins, l'espoir, en dépit du Destin,  
De ne plus, désormais, penser au lendemain.

Par M. D. L. P.

---

DE L'ABBÉ DE BOISROBERT.

Ci-gît un Monsieur de Chapitre ;  
Ci-gît un Abbé portant Mître ;  
Ci-gît un Courtisan expert ;  
Ci-gît le fameux BOISROBERT ;  
Ci-gît un homme Académique ;  
Ci-gît un Poète Comique ;  
Et, toutefois, ce Monument  
N'enferme qu'un Corps seulement !

Par LORRET.

\* Mort en 1692. On fait que le Cardinal  
de

Richelieu paya magnifiquement, tant en Bénéfices qu'en dignités les Bons-mots, les Contes & les petites Nouvelles de cet Abbé; lequel contribua plus que personne à l'Etablissement de l'Académie Française qui tint même assez long-tems ses Séances chez lui. On demandoit un jour à M. Conrart, ce qu'il pensoit de la Religion de Boisrobert? » je le crois, répondit-il, » de l'humeur de ce bon Prélat dont parle le Tassoni, qui au lieu de dire son Bréviaire, jouoit des Bénéfices au Trictrac. »

Un Laquais de Despréaux revenant de chez Boisrobert, lui apprit que sa Goutte avoit redoublé: » il jure donc bien? (dit Despréaux) » Hélas, Monsieur, (répartit le Laquais) » il n'a plus que cette consolation-là! »

Boisrobert n'eut probablement pas lieu d'être content d'avoir favorisé & pressé auprès du Cardinal de Richelieu l'Etablissement de l'Académie Française. C'est du moins ce qu'on peut augurer de ce fragment d'Épître adressée à Balzac:

POUR dire tout enfin dans cette Épître,  
L'Académie est comme un vrai Chapitre;  
Chacun, à part, promet d'y faire bien,  
Mais tous ensemble ils ne tiennent plus rien;

*Tome II.*

G

Depuis six ans, dessus l'F on travaille.

CRITON prétend qu'ils n'ont fait rien qui vaille ;

Et le Destin m'auroit fort obligé ,

S'il m'avoit dit : Tu vivras jusqu'à G.

BILLET DE SAINT PAVIN A M. \*\*\*

*Sur la Maladie de Boisrobert.*

H I E R, j'allai voir notre Ami,

Que je trouvai mort à demi,

Des accidens dont la Goutte est suivie.

Le Médecin désespéroit ;

Et, pour toute marque de vie,

Le pauvre Malade juroit.

D E C A M P I S T R O N \*

C I - G Î T, à qui RACINE apprit son Art suprême.

Avec ce secourable appui,

CAMPISTRON fit des Plans, fut tendre comme lui,

Mais il n'écrivit pas de même.

Par M. D. L. P.

\* de l'Académie Française, né à Toulouse en 1656, mort en 1723. Racine fut son Guide dans la Carrière Dramatique,

où l'Elève fit honneur au Maître, & l'auroit peut-être égalé s'il eût pu atteindre à ces Beautés de détail, & à cette Versification enchanteresse, qui ont mis Racine à côté de Virgile. Mais ce grand homme en formant CAMPISTRON pour le Théâtre, n'oublia pas le soin de la Fortune de son Disciple. Le Duc de Vendôme, à qui Racine l'avoit recommandé, aussi satisfait de ses talens que de son caractère, le combla de biens & d'honneur; au point que le Poëte, après la mort de son Bienfaiteur, étant retourné dans sa Partie, y épousa la sœur de Maniban, Evêque de Mirepoix, & depuis Archevêque de Bordeaux. On prétend que c'est au retour d'un grand Dîner chez ce Prélat, que Campistron, ayant fait appeller des Porteurs pour le ramener chez lui; après avoir éprouvé quelques contradictions de leur part à cause de sa pesanteur, se mit tellement en colere, qu'une attaque d'Apopléxie qui en fut la suite, le mit quelques heures après au Tombeau.

Le Marquis de G\*\*\*, passant par Lyon, & se trouvant à la Comédie où l'on jouoit *l'Alcibiade* de Campistron, tous les Acteurs s'efforcèrent de lui plaire, sur-tout l'Acteur chargé du premier Rôle, & qui dans la Scene du quatrieme Acte avec *Pal-*



*myre*, se surpassa tellement, que ce Seigneur, emporté par le Sentiment, & indigné de la maniere cruelle dont elle traitoit un Prince si digne d'être aimé, se leva brusquement de sa place, & dit tout haut au Comédien : » Parbleu ! mon pauvre Prince, tu me fais pitié. Donne lui seulement quatre pistoles, comme j'ai fait tantôt : tu en viendras à bout, je te le jure ! »

Campistron étoit brave & vraiment attaché à M. de Vendôme. A la Bataille de Steinkerque où ce Prince signaloit son intrépidité, suivant sa coûtume, il vit avec surprise, Campistron à ses côtés, & lui dit : » Que faites-vous ici ? » Le Poëte répondit, froidement : « j'attends, Monsieur, que vous vouliez vous en aller. »

### D E S A R R A S I N \*

DEUX charmans & fameux Poëtes,  
Disciples de MAROT, DU CERCEAU \*\*, SARRASIN,  
Ont éternisé les Pincettes;

Le premier, par ses Vers, le dernier, par sa fin.

*Du même.*

\* Il étoit Secrétaire de M. le Prince de Conti, qu'il accompagnoit dans ses Voyages, & qu'il amusoit par ses Saillies & par



la variété de ses Talens. Il ne put cependant conserver les bonnes graces de ce Prince, qui le frappa, dit-on, avec des Pincettes, pour s'être trop mêlé d'une affaire qui lui déplaisoit. Sarrafin ne put survivre à sa disgrâce, & mourut à Pézenas, en 1664, âgé de 50 ans.

\*\* Jésuite Auteur d'une jolie Pièce de vers, intitulée les Pincettes.

Sarrafin & Péliſſon étoient également attachés à M<sup>lle</sup> de Scudéry, qui accorda la préférence au dernier : sur quoi l'on fit ces vers :

LA figure de PÉLISSON  
Est une figure effroyable.

Mais quoique ce vilain Garçon  
Soit plus laid qu'un Singe & qu'un Diable,  
SAPHO lui trouve des appas !

Moi, je ne m'en étonne pas,  
Car chacun aime son semblable.

Segrais, en rendant justice aux talens de Sarrafin, dit : » c'étoit un homme agréable, qui faisoit quelquefois, sur le » champ, le bon Prédicateur, & débitoit » les Exhortations les plus pathétiques. Un » moment après, faisoit le méchant Prédicateur, & tenoit des discours extra-

» vagans , avec le même sérieux. Quand  
 » Madame de Longueville lui disoit : Al-  
 » lons , Sarrafin , prêchez comme un Cor-  
 » delier ? il prêchoit comme un Cordelier.  
 » Prêchez comme un Capucin ? il prêchoit  
 » comme un Capucin. S'il y avoit eu de  
 » son tems un Bourdaloue , & que Ma-  
 » dame de Longueville lui eût dit : prêchez  
 » comme uu Bourdaloue ? il eût prêché de  
 » même. »

D E M A D<sup>ME</sup> D E L A S U Z E \*

NUL d'entre les Mortels ne la put égaler.  
 Le Maître des Neuf Sœurs n'eût point été son  
 Maître :

Pour faire des Captifs , elle n'eût qu'à paraître ,  
 Et , pour faire des Vers , elle n'eut qu'à parler.

*Idem.*

\* HENRIETTE DE COLIGNY, fille  
 du Maréchal de CHATILLON , morte  
 en 1673. Les Affaires domestiques de cette  
 Dame , illustre à tous égards , souffrirent  
 beaucoup de la frivolité de ses goûts & de  
 l'indolence de son Caractère. Mais , par  
 une suite de cette indolence , elle ne s'em-  
 barrassoit guère des poursuites que ses det-

tes lui occasionnoient. Un Exempt, accompagné de quelques Archers, vint un jour chez elle, sur les huit heures du matin, pour saisir ses Meubles. Avertie par sa Femme de Chambre, elle fit entrer l'Exempt, étant encore dans son lit; le pria de la laisser reposer encore deux heures; se leva à dix, s'habilla pour aller dîner en Ville; de-là passant dans son Antichambre, remercia l'Exempt de sa politesse, & le laissa maître de faire son exécution.

Ses Ouvrages sont imprimés en 4 Volumes in-12. On estime, sur-tout, ses Elégies. Ses autres petites Pièces ont de la finesse & des grâces.

Madame de la Suze se fit Catholique, parce que son Mari étoit Huguenot, & s'en sépara: « afin (disoit la Reine Christine de Suède) « de ne voir son Mari, ni « dans ce Monde-ci, ni dans l'autre. »



## DE NICOT. \*

**C**I-GÎR, à qui l'on doit la Plant  
 D'où naît cette Poudre attrayante,  
 Qui, par des moyens combinés,  
 Quoique d'odeur peu séduisante,  
 Rappelle à nos Rois étonnés  
 Trois fois dix millions de rente.

*Idem.*

\* Fils d'un Notaire de Nîmes, se pro-  
 duisit de bonne heure à la Cour, où son  
 mérite lui procura les bonnes grâces des  
 Rois Henri II, & François II, qui l'en-  
 voya, en qualité d'Ambassadeur, en Portu-  
 gal, d'où il rapporta en France la Plante  
 qui, de son nom, fut d'abord appelée  
*Nicotiane*; de là, *Herbe à la Reine*, à  
 cause de Catherine de Médicis, à laquelle  
 elle fut présentée, & qui est aujourd'hui  
 généralement connue sous le nom de *Tabac*.

NICOT mourut à Paris en 1600, lais-  
 sant plusieurs Ouvrages manuscrits; sur-  
 tout un Dictionnaire intitulé, *Trésor de  
 la Langue Française, tant Ancienne que  
 Moderne*, qui n'a paru qu'en 1606, &  
 qui eut alors beaucoup de succès.

## DU COMTE DE SOISSONS \*

QUI jamais vit occasion  
Où le Sort eut plus de caprice,  
Que celle où la Rebellion,  
En triomphant, trouva justice ?

SOISSONS, plein de repentiment,  
Succombe, au sein de la Victoire :  
Glorieux dans le Monument,  
Comme malheureux en sa Gloire,  
Il sent les rigueurs de la Mort  
Dans les douceurs de la Vengeance !

Passant, devine si le Sort  
Le punit, ou le récompense ?

Par le Sieur REMOND.

\* LOUIS DE BOURBON. Après avoir défait le Maréchal de Châtillon à la Bataille de la Marfée, en 1641, fut tué d'un coup de Pistolet en poursuivant sa Victoire avec trop d'ardeur. C'étoit un Prince plein de courage, & aussi propre pour l'intrigue que pour la guerre.

Le Comte de Soissons avoit la barbe rousse. Etant à la Campagne en grande Compagnie, il demanda à un Jardinier

soupçonné d'être Eunuque , pourquoi il n'avoit point de Barbe ? le Jardinier lui répondit que le bon Dieu , faisant la distribution des Barbes , il étoit arrivé lorsqu'il n'en restoit plus que de rouffes à donner ; & qu'il aimâ mieux n'en point avoir du tout , que d'en porter une de cette couleur.

---

### D'UNE VIEILLE COQUETTE.

C I - G Î T une Vieille édentée ,  
 Femme très prompte à s'attendrir ;  
 Femme , qui , toujours entêtée  
 De la fureur de conquérir ,  
 Ne s'occupoit plus d'autre chose ;  
 Et rendit le dernier soupir ,  
 En Fontanges couleur de Rôse.

Par M. GAUDET.



## SUR LA MORT

DU CARDINAL DU PERRON.\*

QUOI! ces rares Vertus dont ARISTE fit voir  
Des largesses des Dieux sa belle âme chargée;  
Quoi! les justes regrets de la France affligée,  
Ne purent à pitié les Destins émouvoir?

Ils ont mis au Tombeau ce Démon du Savoir,  
Dont la Terre sembloit être aux Cieux obligée;  
Et, sans aucun respect, la Parque s'est vengée  
De celui dont le nom méprisoit son Pouvoir!

ARISTE, favori des Filles de Mémoire,\*\*  
Fut ici-bas un Dieu, dont l'immortelle Gloire  
A mérité d'avoir des Vœux & des Autels.

O Souverains Auteurs de Loix inviolables!  
Quelle foi, maintenant, peut vous croire immortels,  
Puisque l'on voit la Mort attaquer vos semblables?

PAR RACAN.

\* Ce Cardinal, après avoir joui d'une grande réputation, mourut en 1618, à 63 ans, avec celle d'un mauvais Français, d'un Prêtre Politique, & d'un Prélat ambitieux.

Le Cardinal du PERRON ôsa, un jour,

G vj



traiter d'ignorant l'Avocat-Général Servin :  
 » il est vrai, Monseigneur, ( lui répondit  
 » ce Magistrat ) » que je ne suis pas assez  
 » Savant pour prouver qu'il n'y a point  
 » de Dieu ». Le Cardinal demeura muet  
 & confus. Pour entendre cette réponse, il  
 faut savoir que du Perron, entretenant  
 Henri III pendant son dîner, avoit eu  
 l'audace de lui dire „ je viens de prouver  
 » à Votre Majesté, qu'il y a un Dieu ;  
 » mais, demain, si elle veut m'écouter en-  
 » core, je lui prouverai qu'il n'y en a point. »  
 Ce qui fâcha si fort le Roi, qu'il le bannit  
 de sa présence.

Ce Cardinal demeurant à Paris sur la  
 Paroisse Saint-Paul, envoya, un jour, un  
 Gentilhomme dire au Curé de lui venir  
 parler au sujet d'une affaire qu'il avoit à  
 lui communiquer. Le Curé répondit, qu'il  
 iroit, & n'en fit rien. Le Cardinal, après  
 l'avoir attendu assez long-tems, l'envoya  
 querir une seconde fois. Même réponse,  
 & le Curé ne s'en remua pas davantage.  
 Le Prélat, enfin, indigné de l'incivilité de  
 cet homme, lui en fit faire des reproches  
 très vifs, en lui ordonnant de ne point  
 tarder à venir. » Allez dire à Monseigneur  
 » le Cardinal, ( répondit froidement le  
 Curé ) » qu'il est Curé à Rome, & que  
 » je le suis à Paris : qu'il est sur ma Paroif-

» se, & que je ne suis pas sur la sienne.  
 » Il a raison ! ( s'écria le Cardinal, en rece-  
 » vant cette vigoureuse réponse ) » Je suis  
 » son Paroissien ; » c'est à moi de l'aller  
 » trouver. » Dès que le Curé l'aperçut ,  
 Il courut le recevoir jusques dans la Rue :  
 le Prélat , très content , l'embrassa , &  
 lui donna son estime & son amitié.

\*\* Ses Poésies placées autrefois parmi les  
 meilleures productions de notre Parnasse ,  
 en seroient aujourd'hui les plus médiocres.

SUR UN TABLEAU DE LA MORT.

BON Peintre , vous avez grand tort  
 D'armer la dextre de la Mort  
 D'une Faucille & d'une Flèche.

Remplissez lui plutôt le Sein,  
 Des Récipés d'un Médecin :

C'est ce qui plus de gens dépêche.

*Anonyme.*



---

**DE TROIS JEUNES BARONS,**

DE SENUY, DE CORRERON ET DE SARRY,

*En Bourgogne, accablés à Lyon sous les  
ruines d'une ancienne Hôtellerie, qui por-  
toit pour Enseigne un Porcelet, l'an 1540.*

**T**R O I S A D O N I S, dès leur jeunesse verte,  
Gissent ici..... Lyon pleure leur perte!

Hélas! chez toi, comme exempts de remords,  
Ils repositoient..... Un Porcelet farouche,  
Les surprenant, la nuit, dedans leur couche,  
Les enterra, devant qu'ils fussent morts.

*Anonyme.*

---

D' A G N È S S O R E L.

*Maîtresse de CHARLES VII, Roi de France.*

**C**E Corps ne gît pas seul sous l'étroite clôture  
De ce riche Tombeau :  
Avec lui gît aussi tout ce que la Nature.  
Fit jamais de plus beau !

Par M. D. L. P.

Nous ajouterons à ce que nous avons dit

d'Agnès , qu'elle ne fut pas de ces Femmes qui joignent à leurs attraits toutes les foiblesses de leur Sexe : elle n'eut que les grâces du sien & tout le courage du nôtre.

Voici ( dit Fontenelle ) le stratagème dont elle se servit , pour rappeler Charles VII à ses devoirs :

» Le Roi dont j'étois aimée vouloit  
 « abandonner son Royaume aux Usurpa-  
 « teurs Etrangers , & s'aller cacher dans  
 « un Pays de Montagnes , où je n'eusse  
 « pas été trop aise de le suivre. Je m'avi-  
 « fai d'un stratagème pour le détourner  
 « de ce dessein. Je fis venir un Astrologue,  
 « avec qui je m'entendois secrètement.  
 « Il me dit un jour , en présence de Char-  
 « les, que tous les Astres étoient trompeurs,  
 « ou que j'inspirerois une longue pas-  
 « sion à un grand Roi. Aussitôt je dis à  
 « Charles : Vous ne trouverez donc pas  
 » mauvais , Siré , que je passe à la Cour  
 » d'Angleterre , car vous ne voulez plus  
 « être Roi , & il n'y a pas assez de tems  
 « que vous m'aimez pour avoir rempli ma  
 « destinée. La crainte de me perdre , lui  
 « fit prendre la résolution d'être Roi de  
 « France , & il commença dès lors à réta-  
 « blir ses affaires. »

Voyez ( ajoute Fontenelle ) combien la France est obligée à l'Amour ! & combien

ce Royaume est obligé d'être galant , quand  
ce ne seroit que par reconnoissance !

Aussi le Roi François I , Monarque très  
galant , écrivit sur le tombeau d'Agnès :

PLUS de louange & d'honneur tu mérites ,  
La cause étant de France recouvrer ,  
Que ce que peuvent dans un Cloître ouvrir  
Clofes Nonains , ou bien dévots Hermites !

---

D' U N M É C H A N T .

Ci-gît , qui jamais ne sut dire  
Deux mots de suite sans médire ;  
Et , sans effort , trouva moyen  
D'être honni des gens de bien.

Sans foi , sans loi , sans conscience ,  
Esprit faux ; mais assez méchant ,  
Pour être mort subitement ,  
De peur de faire pénitence.

*Anonyme*



## D'UN ÉPICURIEN.

CI-GÎT, dans une paix profonde,  
L'Apôtre de la Volupté,  
Qui, pour plus grande sûreté,  
Fit son Paradis en ce Monde.

*Idem.*

## ÉPITAPHE SINGULIÈRE.

ICI je dors avec PYRAME,  
A qui j'étois Sœur, Fille & Femme.

Mais comment cela, direz-vous ?....  
Il m'engendra de notre Mère ;  
D'où vient qu'il me fut Frere & Pere,  
Lorque je l'eus pris pour Époux.

*Idem.*

Cela est ( dit on ) arrivé en la personne  
d'une Fille qu'un jeune Marquis Italien  
eut de sa propre Mere, & qu'il épousa  
sans savoir ce qu'elle lui étoit.



## DE LA FEMME DE MALHERBE. \*

BELLE âme , qui fus mon flambeau ,  
Reçois l'honneur qu'en ce Tombeau  
Le devoir m'oblige à te rendre !

Ce que je fais te sert de peu :  
Mais , au moins , tu vois , en ta Cendre ,  
Que j'en aime encore le feu.

Par lui-même.

\* Il aimoit son Epouse , au point que l'affliction de la voir malade lui fit faire vœu d'aller nue tête de Paris à la Sainte-Beaume , au cas qu'elle recouvrât la santé. Il rougit ensuite d'avoir fait ce vœu ; & loin de s'en vanter , il falloit lui en arracher l'aveu comme un grand secret. Telles font (même chez les plus grands-hommes) les inconséquences de l'esprit humain !





---

 ÉPITAPHE ÉNIGMATIQUE

DE DEUX ÉPOUX.\*

CI-GÎT, que nul n'engendra,  
 Que pourtant l'on enterra;  
 Et qui, sans être engendrée,  
 Près de lui fut enterrée.

Par M. D. L. P.

 \* ADAM & EVE.
 

---

## DE LOTH.

VOYANT sa Femme en Sel, & sa Patrie en cendre;  
 Ses Filles lui restoient. Il but, & fut son Gendre.

*Du même.*

*N. B.* Ceci n'est qu'une autre Épitaphe  
 refaite.



---

D'UN DÉBAUCHÉ.

( Imitation du Latin. )

AU culte de Vénus, DAMON, toujours fidèle ;  
Vécut pour, & mourut par elle.

*Idem.*

---

D'ÉPICHARMUS.

( Traduite du Grec. )

CI-GÎT ÉPICHARMUS,  
De qui le nez camus,  
Teint d'une rouge graine,  
Montroit qu'il aimoit mieux  
Un muid de bon Vin vieux,  
Qu'un cent d'Eau d'Hypocrène.

*Anonyme.*



---

 D'AMADIS ET DE GALAOR.

DE ceux que cette Tombe enferme,  
Deux traits peignent le caractère :

Aujourd'hui , comme au tems jadis,  
Une Belle pleure AMADIS ,  
Dont la constance a su lui plaire ;  
Tandis que , comme un vrai trésor,  
Cent autres pleurent GALAOR !

Par M. D. L. P.

---

## DE PIERRE ARÉTIN. \*

LE tems , par qui tout se consume ,  
Sous cette Pierre a mis le Corps  
De l'ARÉTIN , de qui la Plume  
Blessa les Vivans & les Morts.

Son Encre noircit la Mémoire  
Des Monarques de qui la Gloire  
Est vivante après le Trépas :  
Et s'il n'a pas contre Dieu même  
Vomi quelque horrible Blasphême ;  
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

*Anonyme.*

\* Mort à Venise en 1556 , à l'âge de

66 ans. On lit dans la Vie de ce fameux Cynique une Anecdote singulière. L'émulation dégénérée en Jalouſie , avoit brouillé le TINTORET & le TITIEN , tous deux Peintres célèbres , & L'ARÉTIN , intime ami du dernier , avoit pris parti dans la querelle. Le Tintoret le rencontrant un jour près de chez lui , le pria d'entrer , ſous prétexte de faire ſon Portrait. A peine le Fléau des Princes ( titre que prenoit le Satirique ) fut-il aſſis , que le Peintre vint à lui d'un air furieux , le Pistolet à la main. « Eh , Jacques ! que voulez-vous faire ( s'écria le Poète épouvanté ? ) « Prendre votre meſure ( répondit , gravement , le Tintoret : ) « & après l'avoir meſuré , il « ajouta du même ton : » vous avez quatre de mes pistolets & demi de haut ; » & le renvoya.

Cet intrépide Satyrique , après avoir tout bravé pendant ſa vie , tomba , dès qu'il ſe ſentit proche de ſa fin , dans le plus outré Bigotiſme.

Il avoit peur , & il n'avoit pas tort : c'étoit un méchant homme.



## D E C O L B E R T , \*

P A R sa fidélité, par sa rare Prudence,  
Par sa force d'Esprit, & par sa Vigilance,  
Ce grand homme servit son Prince & ses États.

L'heureuse France, alors, par un rapport bien juste,  
Dans LOUIS avoit un AUGUSTE,  
Et dans COLBERT, un MÉCÉNAS.

*Idem.*

\* En entrant dans les Finances, il fit remettre trois Millions de Taille, & tout ce qui étoit dû d'Impôts depuis 1647 jusqu'à 1656. Il mourut en 1683, à 64 ans, consumé (dit un Historien) par le chagrin que lui donnoit Louvois, en le forçant à ruiner, par des vexations, le Peuple qu'il avoit enrichi par le Commerce : seul Protecteur que le Public ait eu, seul Ministre des Finances qui soit mort dans son Emploi.

Il répondit à son épouse qui, dans ses derniers momens ne cessoit de lui parler d'affaire : « Vous ne me laisserez donc pas même le tems de mourir ? » La Populace de Paris voulut pourtant le déterrer à St. Eustache ; mais les bons Citoyens rougirent de cette frénésie, & penserent sur cet homme comme la Postérité.

La réputation de M. Colbert est telle dans l'Europe , que , pour louer un Ministre , l'Adulation même n'a pu encore rien imaginer au-dessus de ce parallele. S'il n'est pas le premier parmi nous qui ait combiné la nature des divers Impôts , il en a perfectionné les proportions , en simplifiant les Droits, en les réunissant sous une même Régie , & presque toujours en diminuant leur excès. Il trouva , dans son Génie & dans son amour pour la Patrie , des ressources pour accroître l'aifance publique , dont l'effet nécessaire est d'enrichir le Prince ; il rappella les Arts , l'industrie & l'activité , que la misere , l'excès des Impositions , & la multiplicité des Officiers avoient bannis depuis long-tems. Il présenta à sa Nation les trois objets d'émulation qui lui arracherent toujours des prodiges : l'intérêt , la confiance , & les distinctions. Des Manufactures de toute espèce , nées & perfectionnées en peu de tems, occuperent une multitude de Pauvres oisifs; retinrent parmi nous les Tributs immenses que notre vanité & nos besoins payoient aux Etrangers ; attirerent même leurs richesses; donnerent à l'Argent & par conséquent aux denrées , aux consommations & aux Finances , un mouvement inconnu jusqu'alors. Il ne perdit point entièrement de vue l'Agriculture,

ture, comme quelques personnes ont affecté de le dire; mais il eut le malheur de se méprendre sur les moyens de la soulager & de l'animer. Plus savant dans les Calculs Politiques que le Duc de Sully; plus fertile en expédiens & plus adroit, il développa les ressources inconnues de la France; & s'il avoit aussi bien employé toutes celles qui lui sont naturelles, il auroit eu la gloire de fixer seul, par son Administration, presque tous les Principes Economiques dont l'usage peut conserver à cet Empire une prospérité supérieure à tous les événemens humains.

Le Poëte Hesnault Traducteur de LUCRÈCE, & resté attaché à Fouquet, exhala, dans les vers suivans, son ressentiment contre Colbert, qu'il regardoit comme le persécuteur du Surintendant :

MINISTRE avare & lâche, Esclave malheureux,  
Qui gémit sous le poids des Affaires publiques,  
Victime dévouée aux chagrins Politiques,  
Fantôme révééré sous un titre onéreux!

Vois combien des Grandeurs le comble est dangereux?

Contemple de FOUQUET les funestes reliques?  
Et tandis qu'à sa perte en secret tu t'appliques,  
Crains qu'on ne te prépare un destin plus affreux!



Sa chute , quelque jour , te peut être commune :  
 Crains ton Poste , ton rang , la Cour & la Fortune :  
 Nul ne tombe innocent d'où l'on te voit monté.

Cesse donc d'animer ton Prince à son supplice ;  
 Et , prêt d'avoir besoin de toute sa Bonté ,  
 Ne le fais pas user de toute sa Justice.

Colbert, à qui l'on parla de ce Sonnet injurieux, demanda si le Roi y étoit offensé? On lui dit que non. » Je ne le suis donc « pas » ( répondit ce Ministre ).

## I N P R O M P T U

D E B O I L E A U ,

S U R C O L B E R T ,

*non imprimé.*

EN VAIN mille jaloux qu'offense ta Vertu ,  
 Et dont on voit l'orgueil à tes pieds abattu ,  
 De tes sages exploits veulent souiller la Gloire :  
 L'Univers qui les fait , n'a qu'à les publier.

Contre tes ennemis laisse parler l'Histoire :  
 C'est au Ciel qui te guide à te justifier.



## D E P A S C A L.

PHILOSOPHES & Géomètres,  
Réclament à l'envi le célèbre PASCAL.

Il fut un grand Génie , il fit honneur aux Lettres ,  
Et n'a point trouvé son égal.

*Anonyme.*

Boileau regardoit les *Lettres Provinciales* comme le plus parfait Ouvrage en Prose qui fût en notre Langue , & il le disoit aux Jésuites mêmes. Bossuet , interrogé lequel de tous les Ouvrages écrits en Français il aimeroit mieux avoir fait , répondit : les *Provinciales*. Il faut rapporter à ces Lettres , dit le célèbre Auteur du Siècle de Louis XIV , l'époque de la fixation du Langage.

En effet il ne s'y trouve point un seul mot qui depuis plus de cent ans , se soit ressenti du changement qui altère souvent les Langues vivantes. Pascal mourut à Paris en 1662 , à l'âge de 39 ans.

En Décembre 1638 , à propos de retranchemens sur les rentes de l'Hôtel-de-Ville , Étienne Pascal , pere du célèbre Pascal , accusé d'avoir cabalé contre le Gouvernement , fut averti que le Cardinal

de Richelieu alloit le faire arrêter , & se rendit secrettement en Auvergne. Quelques mois après, le Cardinal voulant faire représenter devant lui par de jeunes filles *l'Amour Tyrannique*, Tragédie de *Scudéry*, la Duchesse d'Aiguillon desira que la petite Jacqueline Pascal, âgée de 13 ans, fût l'une des Actrices. Mais sa sœur aînée & chef de la famille pendant l'absence de son pere, répondit fièrement : « M. le Cardinal ne nous donne pas assez de plaisir, pour que nous puissions lui en faire. » La Duchesse fit entendre que le rappel d'Etienne Pascal seroit peut-être le prix de la complaisance qu'elle exigeoit; sur quoi, Jacqueline accepta le Rôle, & mit dans son jeu une grâce & une finesse qui enleverent tous les Spectateurs, & sur-tout le Premier Ministre. Le spectacle fini, elle profita du moment & présenta au Cardinal un Placet pour demander le retour de son Pere. Sur quoi le Cardinal la prenant dans ses bras, « l'embrassant & la baisant à tous momens ( dit la Relation ) lui accorda gracieusement sa demande. » La Duchesse alors proteste qu'Etienne Pascal étoit innocent; vante ses talens & sa probité; ajoute qu'il pouvoit être employé utilement pour l'État; présente son fils Blaise Pascal, âgé de 15 ans, déjà grand

Mathématicien , & implore pour l'un & l'autre la faveur du Premier Ministre , qui accorde la grace du pere , & lui fait dire , à son retour , de se rendre à Ruel. Pascal y vole , avec ses trois enfans : « Je connois  
 « tout votre mérite ( lui dit Richelieu ) »  
 « je vous rends à vos enfans , & je vous les  
 « recommande : j'en veux faire quelque  
 « chose de grand. »

Deux ans après Etiene Pascal fut nommé à l'Intendance de Rouen.

N. B. Il avoit quitté la Place de Président à la Cour des Aydes de Clermont en Auvergne , pour venir veiller à Paris à l'Éducation de son Fils.

V E R S D E M. D' A L E M B E R T ,

*Pour le portrait de Pascal.*

I L joignit l'Éloquence aux Talens d'URANIE :  
 Mais bientôt , à Dieu même immolant son Génie,  
 Il vengea de la Foi l'auguste obscurité.

O toi , Religion , dont la sévérité  
 Enleva ce grand homme à la Philosophie ;  
 Permets , du moins , qu'il en soit regretté !



DU VIEUX SCARAMOUCHE, \*

*Comédien Italien.*

C E T excellent Comédien,  
Atteignit de son Art l'agréable maniere :

Il fut le Maître de MOLIERE ,  
Et la Nature fut le sien.

*Anonyme.*

\* Tiberio de Fiourelli, Acteur de l'ancienne troupe Italienne, mort le 8 Décembre 1694 à l'âge de 88 ans. Il n'avoit quitté le Théâtre que 5 ans avant sa mort, & il avoit encore tant d'agilité, que dans quelques Scènes Pantomimes, il donnoit un soufflet avec le pied.

SCARAMOUCHE se trouvant un jour dans l'Appartement du Dauphin ( fils de Louis XIV ) qui pouffoit des cris que l'on ne pouvoit appaiser, dit que si l'on vouloit lui permettre de prendre l'Enfant dans ses bras, il se flattoit de parvenir à le calmer. La Reine y ayant consenti, le Comédien fit des mines si plaisantes, & donna au jeune Prince une si grande envie de rire, qu'il satisfit à certain besoin qu'il eut dans le moment, sur les mains & sur l'habit de Scaramouche. Cette scène réjouit fort la

Cour ; & à dater de ce moment , il eut ordre de se rendre tous les soirs dans l'Appartement du jeune Prince , pour l'amuser. Bien des années après , Louis XIV prenoit encore plaisir à rappeler cette aventure à Scaramouche , & rioit beaucoup des grimaces que faisoit le Comédien en la racontant.

---

DE BOUTHILLIER DE RANCÉ. \*

*Abbé de la Trappe.*

Ci-gît ce saint Abbé , qui de la Pénitence ,  
Aux Moines de son tems montra le vrai sentier :

Fils du fameux BERNARD , & son digne héritier ,  
Il prêcha le Travail , l'Oraison , le Silence ;

Et n'ordonna nulle Abstinence

Qu'il ne pratiquât le premier.

*Idem.*

\* Mort le 26 Octobre 1700 , à 74 ans. En entrant dans le Monde , il s'étoit livré à toutes les Passions , & sur-tout à celle de l'Amour. On veut même qu'elle ait occasionné sa Conversion. On lit dans *St. Evrémond* que L'ABBÉ DE RANCÉ , au retour d'un Voyage , allant voir sa Maîtresse , dont il ignoroit la mort , y monta par un es-



calier dérobé ; & qu'étant entré dans l'Appartement , il trouva la tête de la Dame dans un plat , parceque le Cercueil de plomb qu'on avoit fait faire se trouvoit trop court. D'autres ont prétendu que son aversion pour le Monde fut causée par la mort ou par la disgrâce de quelques-uns de ses Amis , ou bien par le bonheur qu'il avoit eu d'être sorti sans aucun mal de plusieurs grands périls.

Des Méchans de son tems , auxquels sa Conversion étoit plus que suspecte , ôserent lâcher contre lui les Vers suivans :

ÊTRE Moine , sans dépendance ,  
 Et Solitaire , sans silence ;  
 Souffrir humblement à ses pieds ,  
 Ses chers Freres humiliés ;  
 Les élever dans l'ignorance ;  
 Savoir les secrets de la France ;  
 Faire de ses Écrits retentir l'Univers ;  
 Juger de la Prose & des Vers ,  
 Comme des Cas de Conscience ;  
 Écrire aux Prélats , voir les Rois ;  
 Réformer la Réforme , & lui donner des Loix ;  
 Damner , de sa pleine puissance ,  
 Tout Moine se flattant de faire pénitence ,  
 Sans aimer , comme lui , le pain bis & les pois ;  
 Déclamer contre la Science ,



Et secrètement dans les Bois ,  
 S'étudier à l'Éloquence ;  
 En des termes purs & choisis ,  
 Parler de Cilice & de Chaîne ;  
 Prêcher , dans un fauteuil assis ,  
 Le travail des Mains & la peine :  
 Voilà , Monseigneur , le portrait  
 De cet Abbé , de ce Saint homme ,  
 Plus juste que celui qu'à Rome  
 LE CAMUS vous en aura fait.

Le Duc de Nevers ( Philippe ) dont nous  
 avons des Vers très singuliers & souvent  
 très agréables , a fait ceux-ci contre Ran-  
 cé , qui avoit écrit contre Fénelon :

CET Abbé , qu'on croyoit pétri de Sainteté ,  
 Vieilli dans la retraite & dans l'humilité ,  
 Orgueilleux de ses Croix , bouffi de sa souffrance ,  
 Rompt les sacrés Statuts , en rompant le Silence ,  
 Et contre un saint Prélat s'animant aujourd'hui ,  
 Du fond de ses Déserts déclame contre lui ;  
 Et moins humble de cœur que fier de sa doctrine ,  
 Il ôse décider ce que Rome examine.

» son Esprit & ses Talens ( dit Voltai-  
 re ) » se sont perfectionnés dans son pe-  
 tit fils ». Et ce sentiment ne trouve point  
 de contradicteurs.

## D E S I L V I E.

U N E Colique enlevant  
De ce bas-Monde SILVIE ,  
Chrétiens ! prouve que la vie  
N'est , en effet , que du vent.

*Idem.*

## D E P É L I S S O N , \*

*de l'Académie Française.*

C' E S T contre tout droit & raison ,  
Qu'on en veut à la Mort d'avoir pris PÉLISSON :

Sans doute lui-même eut envie ,  
D'aller tâter d'une autre vie.

Car s'il n'eût pas voulu descendre au sombre bord ,  
Cet Oracle de notre Langue  
N'avoit qu'à faire une harangue ;  
Il eût congédié la Mort.

*Idem.*

\* Mort en 1693. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont le style est noble, léger, élégant & facile : ses trois Mémoires ou *Factums* pour M. Fouquet, au-

quel il étoit véritablement attaché, font trois Chefs-d'œuvres. Si quelque chose approche de Cicéron, dit l'Auteur du Siècle de Louis XIV, ce font ces trois *Factums*.

PÉLISSON étoit si défiguré de la Petite-Vérole, que Madame de Sévigné ne put s'empêcher de dire : « qu'il abusoit de la  
« permission que les hommes ont d'être  
« laids. » Voici une des Aventures que lui procura sa laideur. Une belle Dame le prit par la main, un jour qu'il passoit dans la rue, & le conduisit dans une maison voisine. Charmé de l'honneur d'être avec une si belle personne, il en concevoit déjà les plus belles espérances. La Dame le présenta au Maître du Logis en lui disant : *trait pour trait, comme cela!* Péliçon, revenu de son étonnement, après avoir vu sortir la Dame, demanda l'explication de ce mystère au Maître du Logis; qui, après s'en être long-temps défendu, lui avoua qu'il étoit Peintre. « J'ai (dit-il) entrepris pour  
« cette Dame, la représentation de la Ten-  
« tation de Jesus-Christ dans le Désert.  
« Nous contestions depuis une heure sur la  
« figure qu'il faut donner au Diable; &  
« elle vient de m'ordonner de vous pren-  
« dre pour modèle.

Péliçon étant mort, sans avoir reçu les Sacrements, après avoir long-temps fait

profession de Piété; le Poëte Liniere fit  
l'Epigramme suivante :

**J**E ne jugerai de ma vie,  
D'un homme avant qu'il soit éteint :  
PÉLISSON est mort en Impie,  
Et la FONTAINE comme un Saint.

Péliston passant à Pézenas, quatre ans  
après la mort de Sarasin, qui avoit été son  
ami, se transporta sur sa Tombe, l'arrofa  
de pleurs, lui fit faire un Service, fonda  
en sa mémoire un Anniversaire, tout Pro-  
testant qu'il étoit alors, & lui consacra  
cette Epitaphe.

**P**OUR écrire en style divers,  
Ce rare Esprit surpassa tous les autres.  
Je n'en dis pas plus, car ses vers  
Lui font plus d'honneur que les nôtres.



DE MAD<sup>LLE</sup> DE SCUDÉRY. \*

SI la Grece autrefois, fertile en Beaux-Esprits,  
Dans la tendre SAPHO voyoit une Merveille;  
En SCUDÉRY la France a trouvé sa pareille,  
Et tire même honneur de ses rares Écrits

Par M. D. L. P.

\* Morte en 1701, à l'âge de 94 ans. La plupart de ses Romans ne sont que le tableau de ce qui se passoit à la Cour de France. Elle fut très liée avec Pélisson, dont l'extrême laideur empêchoit de soupçonner qu'elle s'attachât à la matière. Ce qui fit dire à un Plaisant : Que chacun aimoit son semblable. La Maîtresse en effet étoit presque aussi laide que l'Amant ; mais tous les deux avoient l'Ame belle.

Elle écrivit, un jour, au Comte de Buffi Rabutin : « Votre fille que je vois souvent, a autant d'esprit que si elle vous voyoit tous les jours, & elle est aussi sage que si elle ne vous avoit jamais vu. »



---

 DE MAD<sup>ME</sup> DACIER. \*

C I - G I T dont les vertus furent le caractère ,

De son Epoux & de son Pere ,

Elle eut tout les Talens & le profond savoir.

Des Grecs & des Romains interprète fidèle ,

Par ses Ecrits elle fit voir

Que même en imitant on peut être modèle.

*Anonyme.*

\* Morte en 1720, âgée de 69 ans. Egalement recommandable par son caractère & par ses talens, elle se fit autant admirer par sa vertu, sa fermeté, son égalité d'âme, sa générosité & sa modestie, que par ses Ouvrages. Quant à M. D A C I E R son mari, Pavillon, disoit que c'étoit un gros Mulet chargé de tout le bagage de l'Antiquité. Cette fureur de l'Antique étoit même si forte chez les deux Epoux, qu'ils faillirent s'empoisonner un jour par un Ragoût dont ils avoient puisé la recette dans Athénée.

CHARLEVAL étoit né sensible, généreux, & s'intéressoit sur-tout à la fortune des Gens de Lettres. Peu de mois après leur Mariage, M. & Mad<sup>me</sup> Dacier eurent dessein de se retirer à Castres. Charleval

imaginant que leur fortune, très bornée, les déterminoit peut-être à prendre ce parti, leur apporta dix mille livres en or, qu'il les supplia d'accepter.

---

## D E V O I T U R E . \*

C I - G Î T le célèbre V O I T U R E ,  
L'Amour de tous les Beaux-Esprits.

S'il est caché pour toi dans cette Sépulture,  
Tu le peux voir dans ses Ecrits.

*Idem.*

\* Mort en 1648, à 50 ans. V O I T U R E avoit le cœur généreux. Balzac lui ayant demandé 400 écus à emprunter; il lui envoya galamment la somme, & prenant la promesse de Balzac il écrivit au bas: » Je souffigné confesse de voir à M. de Balzac, « la somme de 800 Ecus pour le plaisir « qu'il m'a fait de m'en emprunter 400. » Voilà un billet (dit l'Auteur du nouveau Dictionnaire Historique, en six Volumes in-8°. Paris 1772, chez le Jay, rue Neuve-des-Petits-Champs) voilà qui fait plus d'honneur à Voiture, que ses plus belles Lettres!

On pourra voir dans les Lettres ci-après,



un trait de la confiance & de cette aimable franchise qu'inspire la sincère Amitié. Voiture ayant perdu tout son argent au Jeu, écrivit en conséquence à Costar son meilleur ami : " Je perdis hier tout mon argent  
" & deux cents pistoles au-delà, que j'ai  
" promis d'acquitter aujourd'hui. Si vous  
" les avez, ne manquez pas de me les en-  
" voyer; si vous ne les avez pas, empruntez-  
" les : de quelque façon que ce soit, il faut  
" que vous me les prêtiez; & gardez vous  
" bien de souffrir que quelque autre vous  
" enleve sur la Moustache cette belle oc-  
" casion de me faire plaisir! Afin d'éviter  
" ce malheur, vendez plutôt tout ce que  
" vous avez.... Je donnerai ma promesse à  
" celui qui m'apportera votre argent. Bon  
" jour.

Costar lui répondit, sur le champ : " J'ai  
" une extrême joie d'être en état de vous  
" rendre le petit service que vous me de-  
" mandez : jamais je n'eusse pensé qu'on  
" eût tant de plaisir pour deux cents pis-  
" toles. Après l'avoir éprouvé, je vous  
" donne ma parole que j'aurai toute ma  
" vie un petit fonds prêt aux occasions où  
" vous en aurez affaire.... Vous ne sauriez  
" prendre tant de plaisir à me commander,  
" que j'en aurai à vous obéir. Néanmoins  
" quelque soumis que je sois, je me ré-

« volterai, si vous m'obligez à prendre  
« une promesse de vous. Bon jour.

La Reine, pour lors Régente, étant à Ruel, appercevant Voiture, qui se promenoit seul, lui demanda à quoi il rêvoit ? Il répondit par ce Couplet :

« Je pensois (car nous autres Poètes  
« Nous pensons extravagamment)  
« Ce que, dans l'humeur où vous êtes,  
« Vous feriez si, dans ce moment,  
« Vous aviez en cette place,  
« Venir le Duc de BUCKINGHAM;  
« Et lequel seroit en disgrâce,  
« De lui, ou du Pere VINCENT ? (1)

(1) Confesseur de la Reine.

On fait jusqu'à quel point Buckingham poussa la folie pour prouver sa passion à la Reine, qui ne fit jamais un mystère de cette conquête. Prêt de s'embarquer à Calais pour conduire au Roi son maître, Henriette de France, il revint à la Cour sous le prétexte le plus frivole, pour avoir encore l'occasion de voir la Reine. Arrivé en Angleterre, il chercha les moyens de revenir encore en France; mais Louis XIII ayant refusé d'y consentir, ce favori fit tant qu'il brouilla les deux Couronnes

afin d'avoir l'occasion d'y revenir pour traiter de la Paix.

Si la Reine eût aimé sincèrement Buckingham, ainsi que bien des Gens l'ont cru, croit-on que Voiture eût hasardé cette plaisanterie ?

Voiture a dit des Princes :

Heureux, qui ne les connoît guère !  
Plus heureux, qui n'en a que faire !

---

D'UNE VIEILLE ET MÉCHANTE FEMME.

C I - G Î T, d'une infâme MÉGÈRE  
Le Corps, que les ans ont usé.

Que la Terre lui soit légère,  
Bien qu'elle nous ait tant pesé !

*Idem.*

---

D E D E S B A R R E A U X. \*

C I - D E S S O U S gît le fameux DESBARREAUX,  
Patriarche des Indévots ;  
Et qui, mourant, pieux comme un Apôtre,  
Croyoit en Dieu tout comme un autre.

Par M. D. L. P.

\* Né à Paris en 1602, d'une bonne Fa-

mille de Robe. Ses liaisons avec le fameux Théophile, le jetterent dans l'Irreligion & le Libertinage. Sa jeunesse lui épargna un châtement exemplaire. Les Plaisirs étoient sa seule occupation : il quitta une charge de Conseiller au Parlement, pour s'y livrer tout entier. Devenu plus sage sur la fin de ses jours, il mourut en Chrétien en 1673.

On ne connoît de lui que le Sonnet qu'il fit dans une maladie, & qu'il défavoua (dit-on) lorsqu'il fut en santé. Après sa conversion, il demandoit ordinairement trois choses à Dieu : Oubli pour le passé, Patience pour le présent, Miséricorde pour l'avenir.

On fit contre lui les Vers suivans :

DESBARREAUX, ce vieux Débauché,  
Affecte une réforme austère.

Il ne s'est pourtant retranché  
Que ce qu'il ne sauroit plus faire.



## S U R L A M O R T

D U M A R Q U I S D E C O A S L I N .

L A Parque rend ici la Valeur tributaire,  
 Quand le brave CLÉONTE y borne ses travaux.  
 Il lutta pour la Gloire , & vainquit ses Rivaux,  
 Lorsqu'il fit dans l'Artois ce que Mars n'eût pu faire.

France , si tu n'as plus cet Ange tutélaire ,  
 Qui livra cent Combats , & soutint trente Assauts ;  
 S'il ne te soumet plus ni Terres , ni Vassaux ,  
 Tu n'en dois accuser que ton Destin contraire.

Aire , d'un Plomb fatal , arrêta ses Exploits ,  
 Quand il fit de ses Forts des Bastions François ;  
 Qu'il fit trembler l'Espagne & brava son audace.

Enfin nous triomphons , mais les larmes aux yeux !  
 En perdant ce Héros , & gagnant cette Place ,  
 Juge qui des deux Camps fut le victorieux ?

*Anonyme.*

\* Pierre César de Canbout , mort le 10  
 Juillet 1641 , des blessures qu'il avoit re-  
 çues au Siège d'Aire , en Artois , à l'âge de  
 88 ans.



ÉPITAPHE SINGULIERE  
DU MARÉCHAL DE TOYRAS.

ICY gist l'HERCULE François,  
Renommé par toute la Terre,  
Qui fut la terreur des Anglois,  
Et un puissant Foudre de Guerre.

C'est cet invincible TOYRAS,  
Dont le déplorable trépas  
Rendit notre France explorée;  
Et lui fit dire, dans son mal :

Jamais je ne fus mieux ferrée \*\*  
Que quand j'avois ce Maréchal !

*Idem.*

\* Jean de Saint-Bonnet, Seigneur de Toyras, tué en Piémont en 1637.

\*\* Il est bien singulier que le Goût des seizième & dix-septième siècles pour les Pointes & les jeux de mots (renouvelé dans le nôtre sous le nom de Calambours, se soit étendu jusque sur les Tombeaux !

Le mérite de Toyras fut son seul crime aux yeux du Cardinal de Richelieu, qui, craignant la faveur que méritoient ses services, n'oublia rien pour le noircir dans

l'esprit de Louis XIII. Privé de ses Pensions & de son Gouvernement, il refusa toutes les offres des Ennemis de la France : « il aimoit mieux (disoit-il) être malheureux qu'infidèle. » — « Qu'on me donne (s'écrioit le fameux Spinosa) cinquante mille hommes, aussi vaillants, & aussi bien disciplinés, que les Troupes qu'a formées Toyras, & je me rendrai maître de l'Europe. »

Après qu'il eut expiré, les Soldats trempèrent leurs mouchoirs dans le Sang de sa Plaie, en disant : que tant qu'ils les porteroient sur eux, ils vaincroient leurs Ennemis.

Sa défense de Casal lui avoit fait tant de réputation, qu'étant à Rome quatre ans après, le Peuple crioit après lui avec transport : *Vive Toyras!*





## DU CONNÉTABLE DE BOURBON.\*

PASSANT, il ne faut pas que ton œil s'émerveille,  
S'il voit que , dans l'enclos de ce seul Tombeau-cy,  
Gist ensemble un Vainqueur & un Vaincu aussy ,  
Bien encor qu'en effet un seul Corps y sommeille.

C'est , hélas ! que ce Corps , durant qu'il a vescu ,  
A vaincu pour un autre , & , pour soi fut vaincu.

*Idem.*

\* La révolte du Connétable de Bourbon, si fatale à la France, & les entreprises des Guises, qui portèrent leurs vues jusqu'à la Couronne, apprenent aux Rois (dit le Président Hénault) « qu'il est également  
« dangereux de persécuter les hommes d'un  
« grand mérite, & de leur laisser trop d'au-  
« torité. »

Le Connétable de Bourbon pria le Roi d'être le Parrain d'un fils qu'il venoit d'avoir contre toute espérance, Suzanne de Bourbon étant infirme & contrefaite. « Le  
« Baptême, dit un Historien du temps, &  
« le Festin furent si somptueux, qu'un Roi  
« de France eût été bien empêché d'en faire  
« un pareil, tant pour la grande abondance  
« des vivres, que pour les Tournois, Mas-

« carades, Danfes & Affemblées de Gen-  
 « tilshommes, defquels il y en avoit cinq  
 « cents habillés tous de Velours, que tout  
 « le monde en ce temps là, ne portoit pas,  
 « & chacun avoit une chaîne d'or au col,  
 « faifant trois tours, qui étoit pour lors une  
 « grande parade, & figne de Nobleffe &  
 « RichelTe. »

Le Roi même, tout fastueux qu'il étoit,  
 fut frappé de cette Magnificence, & en  
 conçut un peu de jalousie.

### DE LA DAME DE KERBONNE.

PEU fenfible au *Qu'en dira-t-on,*  
 Ci-gît la Dame de KERBONNE,  
 Qui, de la Race d'ARCABONNE,  
 Fut le plus digne Rejetton.

Par M. D. L. P.



DE L'ABBÉ BIGNON.\*

LES Sciences, les Arts, lui dûrent des hommages;  
Il en fut l'ardent Protecteur.

S'il fût né dans les premiers âges,  
Il en eût été l'inventeur.

PAR LA MOTHE-HOUDART.

\* Abbe de Saint Quentin, Bibliothécaire du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Française &c. embrassa toutes les Connoissances, & protégea tous les Gens de Lettres. Mort à l'Isle Belle, sous Meulan, en 1743.

La Maison de Plaisance de l'Abbé Bignon, à Saint-Cosme ( ou l'Isle-Belle ) a été célébrée par plus d'un Bel Esprit. Voici, sur ce sujet, une Chanson de Moreau de Mantour :

DANS Athènes & dans Rome,  
Brilloit l'Esprit autrefois;  
Mais du séjour de Saint-Cosme,  
Il a fait un nouveau choix.

C'est pour cette Isle enchantée,  
Par les Muses habitée,

Que le Divin Apollon  
Quitte le sacré Vallon.



Jours de SATURNE & de RHÉE  
Régnerent dans ce lieu charmant ;  
MINERVE , au retour d'ASTRÉE ,  
Vient y présider gaîment.

Au Plaisir COMUS invite ,  
Chasse l'Amour & sa suite :  
MOMUS , sans blesser les Loix ,  
Y vient rire quelquefois.



Les Savans de tous étages  
Vont y dresser des Autels ;  
Et , par leurs doctes Ouvrages  
Ils s'y rendent immortels.

C'est-là que l'eau de la Seine  
Se change en eau d'Hypocrène.  
Quoi ! du Ciel seroit-ce un don ?....  
C'est le pouvoir de BIGNON.



## DE SALADIN, \*

*Soudan d'Égypte & de Syrie.*

(Ancienne Traduction de l'Italien de BOCACE.)

J'AI joint plusieurs États au Sceptre que je porte ;  
J'ai débelle vingt Rois. Mais dans le Monument ,  
De tant de Biens acquis , aujourd'hui je n'emporte  
Que ce drap seulement !

\* Mort en 1192, à 57 ans. l'Histoire dit en effet que ce Héros aussi fameux par la générosité de son caractère que par son extrême valeur, ayant une idée juste des grandeurs humaines, voulut qu'on portât dans sa dernière maladie, au lieu du drapeau qu'on élevoit devant sa porte, le drap qui devoit l'enfouir, & que celui qui portoit cet étendard de mort, criât à haute voix : « Voilà tout ce que Saladin Vainqueur de l'Orient, emporte de ses Conquêtes ! »

Saladin, après la Bataille de Tibériade, qui fut si funeste aux Chrétiens, reçut dans sa tente les principaux prisonniers, & fit asseoir à sa droite Gui de Lusignan, Roi de Jérusalem. S'apercevant que ce Prince étoit épuisé des fatigues du combat, il lui

présenta une liqueur agréable, rafraîchie dans la neige. Le Roi, après avoir bû, voulut donner la coupe à Renaud de Châtillon, un de ses Capitaines : mais Saladin l'en empêcha. « J'ai fait ferment (dit-il) « de le tuer s'il tomboit en ma puissance, « & les Loix de l'hospitalité ne me permettroient pas de donner la mort à un « Prisonnier auquel j'aurois offert à boire « ou à manger avec moi. » Il reprocha alors à Châtillon ses infidélités, ses brigandages, ses cruautés contre les Musulmans, sur-tout le dessein qu'il avoit eu d'aller détruire la Mecque, & d'un coup de sabre lui trancha la tête.

DE CATHERINE D'ARRAGON. \*

*Reine d'Angleterre.*

SŒUR & Fille de Rois, & Reine d'Angleterre,  
HENRI fut mon Époux. .. ô regrets superflus!  
Dès l'instant qu'il brûla d'une flamme adultere,  
Cet Époux que j'aimois, pour moi ne le fut plus.

Et si, depuis ce jour, je lui fus encor chere,  
Ce fut le jour que je mourus.

Par M. D. L. P.

\* Morte en 1535. On fait qu'Henri

VIII répudia cette Reine infortunée, pour épouser Anne de Boulen, d'où s'ensuivit le Schisme d'Angleterre.

---

D'UN QUIDAM, PEU REGRETTÉ.

LE Monument que l'on contemple,  
Cher Passant, dans ce petit Temple,  
Enferme un Clerc le plus parfait  
Que jamais la Nature ait fait.

Il étoit fort comme du Verre,  
Secret comme un Coup de Tonnerre,  
Sobre comme un jeune Chasseur,  
Modeste comme un vieux Farceur,  
Propre comme un lit de Taverne,  
Patient comme un Chat qu'on berne,  
Éveillé comme un Éléphant;  
Et, du surplus, fort bon Enfant.'

*Anonyme.*





---

A U N P E R E,  
S U R L A M O R T D E S O N F I L S,  
*Tué dans une Bataille où il avoit enlevé un  
Drapeau à l'Ennemi.*

O QUE ce coup d'essai fut un grand coup de Maître!  
Et qu'il est glorieux de commencer ainsi !  
Tel qu'un foudre dissipe un nuage obscurci,  
Tel au choc des deux Camps on vit ton fils paraître.

MARS, qui le vit combattre, eut desir de connoître  
Celui qui, jeune encor, se distinguoit ainsi.  
Mais si ton Fils lui plut, il lui déplut aussi,  
De voir un nouveau Mars, ou prétendant à l'être.

Alors, écoutant trop ce penser envieux :  
« Tu connoîtras, dit-il, ô jeune audacieux,  
« Que le plus grand péril suit la plus grande gloire. »

Puis, d'un globe de feu, signalant son dépit,  
Il lui fit un Tombeau de son Champ de Victoire,  
Et lui fit un Linceuil du Drapeau qu'il y prit.

Par G. COLLETET.



---

DE DEUX EPOUX.

LA Mort seule nous sépara :

Notre Amitié tendre & fidèle

Un jour aux Mortels servira

Ou de reproche , ou de modèle.

Par le Marquis de LASSAY.

---

D'UN POÈTE TRAGIQUE,

*Encore Vivant.*

CI GÎRA le nouveau PRADON,

( Car il a laissé de sa race ! )

A qui les Muses , pour guerdon ,

Préparent , au pied du Parnasse ,

Une Couronne de Chardon.

*Anonyme.*



## E P I T A P H E M O N O R I M E

D'UN BIBLIOTHÉQUAIRE\*.

C I - G Î T , qui , pour un vieux Bouquin ,  
Couvert ou non de Maroquin ,  
Maroquin rouge , ou bleu Turquin ,  
Tanné , gros marbre , ou Colombin ,  
Ou seulement de Parchemin ,  
Toujours par voie & par chemin ,  
Auroit couru soir & matin ,  
Comme un véritable Lutin.

L'esprit rusé , l'air chafoin ,  
Et prenant le ton enfantin ,  
Eût fait cent Contes de PASQUIN ,  
Et cent Mensonges d'un SCAPIN ,  
Et cent tours de Maître GONIN.

Jamais n'ayant gouffet mesquin ,  
Toujours le Patard , l'Escalin ,  
Le Ducat & le Sultanin ,  
Et même la Livre Sterling.

Cependant , en vrai Galopin ,  
Alloit à pied comme un Vilain ,  
Et crotté comme un vieux Trotin ,  
Érudit , Virtuose , fin.

Savant comme Messieurs ISLIN,  
DE BOZE, FRÈRET & SCHÆPFLIN;  
Alegre, vîte comme un Dain,  
Il eût couru jusqu'au Tonquin,  
Pour escamoter un Bouquin.

Mais il faut à tout mettre fin,  
Et ma Muse est sur son déclin.  
Dites-lui donc un *Requiem*,  
*Spectans Resurrectionem.*

*Idem.*

\* On prétend que cette Epitaphe, faite par gageure, étoit de plus de 1300 vers; & qu'ayant été communiquée, en 1745, à Fontenelle il dit: « Qu'après y avoir  
« trouvé une Erudition immense, il ne  
« conseilloit pas de la donner sans y faire  
« beaucoup de retranchement. » Et sans doute il avoit raison.



---

**D'UN VOLEUR,****NOMMÉ JACQUIN,**

*Qui, se voyant decouvert, se jetta du haut  
d'une maison & se tua.*

**C**I-GÎT par un noble trépas

Jacquin qui fit un rude saut,

Préférant de mourir en bas,

De crainte de mourir en haut

PAR LE VAYER DE BOUTIGNY.

---

**D'UN PRODIGE,**

*Qui s'empoisonna, après avoir mangé tout  
son bien.*


**C**I-GÎT, qui n'ayant pas envie

Que la faim terminât son sort,

Fut contraint de manger sa mort,

Après avoir mangé sa vie.

PAR LA MOTHE-LE-VAYER



---

D E M. C H É R A C.

CY-GIST le bon Monsieur Chérac,  
Qui prenoit ab hoc & ab hac !

Par M. D. L. P.

---

D'ELISABETH,

*Reine d'Angleterre.\**

CY-GËT une Reine , qui a régné quarante-quatre ans ; qui a vécu & qui est morte Vierge.

\* Morte en 1663. C'est elle même qui fouhaita qu'on gravât cette Epitaphe sur son Tombeau , & qui ne voulut pas qu'on lui donnât d'autre Eloge après sa mort , quoique sa Virginité fut la plus douteuse de toutes ses qualités.

L'Archevêque de Cantorbéry , qui l'assistoit dans les dernières heures de sa vie , vouloit la consoler , en lui détaillant tout ce qu'elle avoit fait de louable : « Mylord (interrompt-elle) « la Couronne que j'ai « portée pendant long-temps , m'a assez « donné de vanité pendant que j'ai vécu ; « je vous prie de ne pas l'augmenter à cette « heure que je suis si près de la mort.

L'Auteur du *Catalogue des Rois & des Nobles d'Angleterre qui ont écrit*, a mis Elisabeth au rang de ces auteurs distingués. Elle traduisoit (dit-il) Euripide, Isocrate, Horace, & commentoit Platon. Elle écrivoit en Vers & en Prose; & ce qui n'est pas moins singulier, c'est qu'elle s'amusoit & réussissoit à composer des Logogryphes & des Rébus.

Un Ambassadeur de Pologne lui ayant un jour manqué de respect dans une Audience publique; Elisabeth, après lui avoir répondu très vivement, en latin, se retournant vers ses Courtisans, leur dit: « Mor-  
« dieu! Mylords! j'ai été forcée aujourd'hui  
« par cet homme là, de dégrasser mon  
« vieux latin, que j'avois laissé rouiller de-  
« puis long-temps. »

Il y a cela de singulier & de très remarquable dans la conduite de la Reine Elisabeth, qu'elle faisoit servir ses plaisirs à sa politique, & qu'elle établissoit ses Affaires par où, d'ordinaire, les Princes les détruisent. ses Amours étoient secretes & si secretes, que jusqu'à présent l'on n'en a point découvert tout le mystere; mais l'utilité qu'elle en tiroit étoit publique, & alloit toujours au bien de l'Etat. Ses Galants étoient ses Ministres, & ses Ministres étoient ses Galants. l'Amour commandoit, & l'Amour



étoit obéi Mylord Digby disoit que le Règne de cette Princesse étoit heureux, parceque c'étoit un Règne d'Amour, dans lequel on prend en gré ses chaînes & son esclavage.

Un Bouffon d'Elifabeth, qui avoit été banni de la Cour pour avoir parlé un peu trop hardiment : « Eh bien, (lui dit la Reine, après l'avoir reçu en graces) « feras-tu désormais plus sage ? » — « Oh ! « Madame, (répondit le Bouffon) « je « me garderai bien de redire à la Cour « des choses dont toute la Ville s'entretient ! »

Le Comte Antoine Hamilton a dit en parlant d'Elifabeth :

JE n'entends pas, en parlant d'elle,  
Parler de cette cruauté,  
Dont une farouche Beauté  
Martyrise un Amant fidèle :  
Car, entre nous, de ce côté,  
La Reine n'étoit pas cruelle ;  
Et dans l'Histoire, on a douté  
Si Sa Pudique Majesté,  
Qui fut au Dieu d'Hymen rebelle,  
L'avoit été par Chasteté,  
Ou par une incommodité  
D'espèce bizarre & nouvelle.

Mais , en fait de Virginité ,  
Ce fut une étrange Pucelle !

Un Archevêque reprenant quelques actions de la reine Elifabeth , en lui prouvant par l'Écriture , qu'elle avoit plus agi en politique qu'en Chrétienne ; elle lui répondit : « Je vois , Mylord , que vous avez  
« lu l'Écriture , mais non pas le livre des  
« Rois.

Elifabeth avoit toujours eu une aversion insurmontable pour les Médecins. Lorsque dans ses derniers moments on lui proposa de les appeller : « Je n'ai point voulu  
« m'en servir lorsque j'étois jeune (dit cette Princesse) « sans quoi ils se vanteroient  
« peut-être d'avoir prolongé ma vie jusqu'à  
« l'âge où je me trouve. Pourquoi les fe-  
« rois-je appeller aujourd'hui , que n'y  
« ayant plus d'huile dans la lampe , cela  
« ne serviroit qu'à leur attirer le reproche  
« de m'avoir tuée ?



D E J E A N.

Icy gist en ce lieu profane,  
JEAN, qui, comme le fils d'un Ane,  
Étoit sot & malicieux.

Passant, n'offre point de Requête,  
Pour son âme, au grand Roi des Cieux ?  
JEAN n'étoit qu'une grosse Bête.

*Anonyme.*

---

D E B A L I N \*,

*Notaire.*

ENTRE la Chapelle SAINT-ÊME,  
Et la Chapelle SAINT PAULIN,  
Repôse Maître JEAN BALIN,  
Notaire & Martyr du Systême.

*Idem.*

\* Mort ruiné, en 1722, pour avoir eu trop de confiance dans le systême du fameux Jean Law, dont il étoit le Notaire.



---

SUR UNE AIMABLE PERSONNE,  
*A qui la Gorge étoit venue depuis qu'elle  
étoit Religieuse.*

**C**I-OISSENT les Tettons de la jeune SYLVIE :  
Pitoyable Passant, admire & plains leur sort :  
Ils n'avoient pas du Ciel encor reçu la Vie,  
Qu'on les avoit déjà condamnés à la Mort !

On ne consulta pas leur naturelle envie :  
Leur courroux fait bien voir qu'on leur a fait grand  
tort ;

Puisqu'on les voit souffler contre la tyrannie  
Qui les mit au Tombeau par un barbare effort.

Mais ce qui te fera plaindre leur aventure ,  
C'est qu'on les tient vivans dans cette sépulture ,  
Comme étant convaincus d'un horrible forfait.

Tout leur crime , pourtant , n'est que de pouvoir  
plaire !

Pour moi , ne voyant pas quel mal ils avoient fait,  
Je crois qu'on les punit de ceux qu'ils pouvoient  
faire.

Par LE PAYS.



---

DE L' A B . . . T . . .

Ci-gît ce Mortel implacable,  
Qui ne connut ni Dieu, ni Diable;  
Qui, dans le cours de ses prospérités,  
Que prolongeoient ses injustices,  
N'eut pour appuis  
Que des Grands détestés;  
Et pour Amis,  
Que ses complices.

Par M. D. L. P.

---

ANCIENNE ÉPITAPHE.

Ci-gît CHARLOT, le Fainéant,  
Qui fut vivre ici-bas content.  
De bien, de mal il ne fit guères,  
Et vous quitte de vos Prières.

*Anonyme.*



DE CRÉBILLON, PÈRE \*.

Sous ce Marbre gît CRÉBILLON,  
Qui, malgré deux Rivaux, sut se faire un grand  
Nom.

Moins élevé que l'un, moins que l'autre sensible,  
Il sut au Grand, au Tendre ajouter le Terrible.

Par M. D. L. P.

\* Les Gens de Lettres ont une obligation particulière à Crébillon, qui, en 1748, ayant appris que des créanciers de mauvaise humeur avoient fait saisir les honoraires de sa Tragédie de Catilina en vertu d'une Sentence des Consuls, s'en plaignit au Ministre, en observant très gravement: « Que Catilina n'étoit pas Consulaire. » Ce qui fit rire Louis XV, & occasionna l'Arrêt commun à tous les Gens de Lettres, par lequel Sa Majesté déclare les fruits de l'esprit infaisissables.

Il est vrai que la crainte d'une saisie chez un Imprimeur, un Libraire, ou les Comédiens, arrêteroît souvent l'effort du Génie, & pourroit priver la République des Lettres de plusieurs Productions estimables.

Lorsque Crébillon , à la tête de l'Académie , harangua Louis XV après sa grande maladie ; cet homme que la modestie avoit toujours rendu timide , parut devant le Monarque avec une noble fermeté , & dit à une personne qui lui témoignoit sa surprise : « Eh ! pourquoi serois-je intimidé  
 « de la présence d'un Prince qui ne peut  
 « nous faire trembler que de la crainte de  
 « le perdre ? »

Crébillon étoit grand , bien fait , avoit l'air fort noble , les yeux bleus , grands & pleins de feu. On devinoit sans peine , en le voyant , que ce n'étoit point un homme ordinaire.

Crébillon , dans sa solitude & en fûmant sa pipe , imaginoit quelquefois des sujets de Romains qu'il n'écrivoit jamais.

Un jour qu'il y étoit fort occupé , & que quelqu'un entroit chez lui : « Ne me  
 « troublez pas ! ( s'écria-t-il ) je suis dans  
 « un moment intéressant : Je vais faire  
 « pendre un Ministre frippon , & chasser  
 « un Ministre imbécille. »

On fait combien cet homme singulier aimoit les animaux , & sur-tout les chiens.

Dans le tems qu'il travailloit à finir son *Catilina* , un de ses amis , entra brusquement chez le Poëte , & parut surpris de le voir environné de quatre gros



corbeaux : « Paix ! paix ! ( lui dit Crébil-  
« lon ) ce font mes Conjurés. »

---

D E J E A N N E G R A Y \* ,

*Reine d'Angleterre.*

J E U N E , & touchant au Trône où m'appelloit ma  
mere ,

L'Ambition de mon Beau pere ,

Sur mon front , malgré moi , mit le royal bandeau.

Peuple Anglois ! à tes yeux d'abord je parus chere.

Mais bientôt immolée à ton humeur légère ;

Après avoir perdu , par la main d'un Bourreau ,

L'Époux que j'adorois ; étrangere à la Terre ,

S'il resta quelque espoir à ma douleur amere ,

Ce fut celui de le suivre au Tombeau.

*Du même.*

\* Décapitée en 1554. Du mariage de Brandon , Duc de Suffolk , & de Marie d'Angleterre , sœur de Henri VIII & veuve de Louis XII , Roi de France , il étoit resté une fille , qui fut mariée à Henry Gray , Marquis de Dorset , depuis Duc de Suffolk. De ce mariage étoient venues trois filles , dont le Duc de Northumberland , choisit l'aînée ( Jeanne Gray ) pour la faire épouser à Guilford son fils.

Elle n'étoit âgée que de 17 ans.

DE MAD<sup>ME</sup> DE MARTEL \*,

*Connue auparavant sous le nom de  
Mademoiselle COULON.*

LE tendre APËLLE, un jour, dans ces Jeux si vantés,  
Qu'Athènes, autrefois, consacroit à NEPTUNE,  
Vit, au sortir de l'Onde, éclater cent Beautés;  
Et, prenant un trait de chacune,  
Il fit, de sa VÉNUS, un Portrait immortel.

Sans cette recherche importune,  
Hélas! s'il avoit vu la défunte MARTEL,  
Il n'en auroit employé qu'une.

Par LAINEZ. \*\*

\* Cette Dame, par sa beauté, a fait l'admiration de Paris. Elle avoit l'esprit délicat, facile, & orné de l'érudition la plus aimable. Elle est morte en 17...

\*\* Les vers & les pensées ingénieuses dont la plupart des Pièces de ce Poëte sont remplies, doivent le mettre à côté des Chapelles & des Chaulieu. Il est mort en 1710, âgé de 60 ans; & l'on attribua sa mort aux grands & longs repas, sur-tout à ceux où il se trouvoit souvent chez le Marquis de Livry, Premier Maître d'Hô-

tel du Roi. Il étoit si grand mangeur & si grand bûveur, qu'après une de ces Orgies, quelqu'un lui ayant demandé, en le voyant se remettre à table une heure après : « S'il n'avoit pas dîné ? » Il répondit gravement : « Est-ce que mon estomac a de la mémoire ? »

Voici une Chançon attribuée à Lainez, & qui ne se trouve point dans son Recueil. J'ignore si, dans ce genre, il se trouve quelque chose de mieux fait, soit dans les Anciens, soit dans les Modernes.

L'AMOUR MÉTAMORPHOSÉ.

J'AI désarmé l'Amour, & de tout son Bagage,  
J'ai pris ce qui pouvoit servir à mon Ménage.

En guise de forêts,  
Pour percer mon Tonneau,  
Je me fers de ses Traits.

De son Bandeau,  
Je fais une serviette.

J'ai fondu son Carquois, pour en faire une Assiette.  
Et lorsque, pour goûter du Vin vieux ou nouveau,  
Je descends à la Cave ;  
Ce superbe Vainqueur, aujourd'hui mon Esclave,  
Porte devant moi son Flambeau.

Après que Lainez eut reçu ses Sacre-

mens, dans sa dernière maladie, le Prêtre à qui il s'étoit confessé, fit emporter pendant la nuit une cassette pleine de vers licentieux. Le Moribond, s'étant réveillé, cria au voleur, fit venir un Commissaire, dicta sa plainte, fit rapporter la Cassette par le Prêtre même, & sur le champ se fit transporter sur la Paroisse Saint Roch, où il mourut le lendemain.

## DE COULANGES\*.

CI-GÎT le gracieux COULANGES :

Son nom renferme ses louanges.

*Anonyme.*

\* Mort en 1716, à 83 ans. Etant Conseiller aux Enquêtes du Palais, on le chargea de rapporter une affaire où il s'agissoit d'une marre d'eau, entre deux Payfans, dont l'un s'appelloit Grapin. Coulanges, embarrassé dans le récit des faits, rompit le fil de son discours avec vivacité en disant : « Pardon, Messieurs ? je me noye  
« dans la marre à Grapin ; & je suis votre  
« serviteur. » Et depuis ne voulut plus se charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais Rapporteur, il étoit très bon Chanonnier. A l'âge de plus de 80 ans, il adressa cet

impromptu à quelqu'un qui l'exhortoit à  
mener une vie plus retirée.

Je voudrois, à mon âge,  
Il en seroit tems,  
Être moins volage  
Que les jeunes gens,  
Et mettre en usage,  
D'un Vieillard bien sage,  
Tous les sentimens.

Je voudrois du vieil homme  
Être séparé.....

Le morceau de Pomme  
N'est pas digéré !

Cet enjouement l'accompagna jusqu'au  
tombeau. La dernière édition de ses Chan-  
sons est de 1698, en 2 volumes in-12. On  
trouve quelques-unes de ses Lettres avec  
celles de son illustre Cousine, Madame  
de Sevigné. Elles sont faciles & gaies.



## DE DIANE DE POITIERS \*.

DANS ce Tombeau la Mort rassemble  
DIANE & VÉNUS tout ensemble.

*Idem.*

\* Varillas attribue aux Calvinistes les bruits répandus sur les liaisons d'amour de Diane avec François Premier. Mais le Laboureur ne les nie point, & Mézerai en parle encore plus clairement, ainsi que d'autres Historiens plus modernes. Quoï qu'il en soit, elle avoit au moins 40 ans lorsque le Roi Henri II, qui n'en avoit que 18, en devint éperdûment amoureux; & quoiqu'âgée de près de 60, à la mort de ce Prince, elle avoit toujours conservé le même empire sur son cœur. Elle ne fut jamais malade. Dans le plus grand froid elle se lavoit le visage avec de l'eau de pluie, & n'usa jamais d'aucune pommade. Eveillée tous les matins à six heures, elle montoit souvent à cheval, faisoit une ou deux lieues & venoit se remettre dans son lit, où elle lisoit jusqu'à midi. Tout homme un peu distingué dans les Lettres pouvoit compter sur sa protection. Sa fierté répondoit à sa naissance, au point que Hen-

ri II, ayant voulu reconnoître une fille qu'il avoit eue d'elle, Diane lui répondit :  
 « J'étois née pour avoir de vous des enfans  
 « légitimes. J'ai été votre Maîtresse, parce-  
 « que je vous aimois : je ne souffrirai pas  
 « qu'un Arrêt me déclare votre Concu-  
 « bine. »

Brantome, qui l'avoit connue, dit en parlant de la mort de cette favorite : « Sa  
 « beauté, sa grâce & sa belle apparence,  
 « étoient toutes pareilles qu'elles avoient  
 « toujours été. C'est grand dommage que  
 « la terre couvre un si beau corps ! Elle  
 « étoit fort débonnaire, charitable & au-  
 « mônier. Il faut que le peuple de France  
 « prie Dieu qu'il ne vienne jamais favorite  
 « de Roi plus mauvaise que celle-là, ni  
 « plus malfaisante. »

### D'UN SOUS-FERMIER.

C I - G Î T B E R T R A N D D E B O N N E F O I ,  
 Qui nâquit sans fortune & mourut les mains pleines.  
 Quand il s'intéressoit aux affaires du Roi ,  
 On eût dit que le Roi s'intéressoit aux siennes.

*Idem.*





## DE DAMIS.

CELUI que cette tombe enferme,  
DAMIS, dès long-temps sur la terre,  
Étoit mort sans être enterré :

DAMIS étoit déshonoré.

Par M. D. L. P.

## DE L'ABBÉ CHAUVELIN\*.

DES Puissances du Monde, admirez le Néant!  
Ci-git un Nain, qui vainquit un Géant.

*Du même.*

\* Conseiller d'Honneur au Parlement de Paris. Il avoit été auparavant Conseiller de Grand'Chambre, où il s'étoit distingué par ses lumières, sa sagacité & son éloquence. Il fit briller sur-tout ses talens dans l'affaire de la proscription des Jésuites qu'il eut le courage, & au moment où l'on s'y attendoit le moins, de dénoncer aux Chambres assemblées. Après une vie traversée par des infirmités continuelles, & par un travail infatigable, cet illustre Magistrat mourut le 14 Janvier 1770, à 50 ans. Nous avons de lui deux Discours sur

les Constitutions des Jésuites , prononcés en 1761 les Chambres assemblées , & qui seuls suffiroient pour illustrer sa mémoire.

Le même jour que l'Arrêt fut prononcé contre les Jésuites , on lui envoya le Quatrain suivant :

Ami ton Triomphe est certain ;  
 Du fier DAGON l'Idole tombe.  
 La France écrira sur ta Tombe :  
 « Honneur & gloire à CHAUVELIN! »

---

D E D U C L O S \* ,

*Secrétaire Perpétuel de l'Académie  
 Française , &c.*

A LA Postérité son nom sera transmis.

Quoiqu'Auteur franc & dur, il eut beaucoup d'Amis !  
*Idem.*

\* DUCLOS avoit la repartie vive , souvent brusque , mais presque toujours aussi originale que spirituelle.

En parlant des hommes puissans qui n'aiment point les Gens de Lettres : « Ils nous craignent ( disoit-il ) comme les voleurs craignent les réverbères. »

Il a dit plus d'une fois à ses intimes

amis : « Les grands raisonneurs & les sous-  
« petits raisonneurs de notre siècle en fe-  
« ront & diront tant , qu'ils me donneront  
« de la Religion. »

A propos des Graces toujours sollicitées  
& si souvent obtenues , pour n'avoir point  
à rougir du supplice d'un parent condamné  
par les Loix : « Je n'en accorderois aucune ,  
« ( s'écrioit-il un jour ; ) quand chaque fa-  
« mille aura son Pendu , qu'aura-t-on à  
« se reprocher ? »

Duclos a dit des François : « Que c'est  
« le seul peuple qui puisse perdre ses  
« mœurs sans se corrompre. »

Cette Observation est peut-être la plus  
profonde qu'il ait faite sur le Caractère  
de sa Nation ; & elle nous est très hono-  
rable.

Duclos étoit à se baigner dans la Seine ,  
& une jolie femme passoit dans une voi-  
ture très élégante. Le Cocher n'apperçoit  
pas un trou près du rivage ; le carrosse cul-  
bute : voilà la Dame étendue dans la boue  
d'un côté , & ses Laquais de l'autre. Duclos  
fort de l'eau , tout nu , & accourt à elle.  
« Madame , ( lui dit-il , en lui donnant la  
« main pour la relever ) excusez mon in-  
« civilité ! Pardonnez-moi de n'avoir point  
« de gands ! »

---

 DE MYLORD\*\*\*.

Sous cette Tombe achevé de pourrir,  
 Qui mourut de peur de mourir.

*Idem.*

---

## D'ÉLÉONORE.

CI-GÎT ma chere ÉLÉONORE,  
 Morte depuis vingt ans, & que je pleure encore!

*Idem.*

---

## DE M. CH\*\*\*, J. D. F...

CHRÉTIENS, l'Homme n'est pas souvent  
 Ce qu'à nos yeux il veut paroître.

Ce défunt n'étoit pas Méchant :  
 Il tâchoit seulement à l'être.

*Idem.*

Il étoit alors du bon air d'être méchant,  
 comme aujourd'hui d'être bon homme.

Comme les tems changent ! sur-tout en  
 France.

---

**D'UN AVARE.**

**J**EAN, qui dans ce Tombeau repose entre les Morts,  
Prenant de toutes mains, amassa des trésors  
Plus qu'il n'en espéroit de sa bonne fortune.

Il posséda beaucoup, mais il ne donna rien :  
Et n'étoit qu'il avoit une femme commune,  
Jamais homme vivant n'eût eu part à son bien.

*Anonyme.*

---

**DE DEUX ÉPOUX.**

*Morts le jour même de leurs noces\*.*

**A**DMIRE ici, Passant, deux exemples d'Amour!  
**CLINDOR** voulut mourir, croyant **TÉLÉZIS** morte.

Et **TÉLÉZIS**, perdant le jour,  
Fit voir son Amour aussi forte.

Dès que pour eux l'Hymen alluma son Flambeau,  
La Parque vint l'éteindre.

Ils ne sont pourtant plus à plaindre:  
S'ils n'ont eu même lit, ils ont même Tombeau.

*Anonyme.*

\* La Femme ayant été frappée de la

foudre, & crue morte, le Mari s'étoit tué de désespoir. Elle, à son tour, revenue à la vie, ne put survivre à la perte qu'elle venoit de faire.

---

D U M O N D E.

C I - G Î T une Masse profonde,  
 Ce grand Chaos, ce vaste lieu,  
 Ce composé de tout le Monde,  
 Enfin, ce chef-d'œuvre d'un Dieu.

Cette Divine Architecture,  
 Maison de toute la Nature,  
 A, dans les horreurs du Tombeau,  
 Repris sa première figure,  
 Confondant sous même monceau,  
 Son Cadâvre & sa Sépulture.

*Idem.*



V E R S

DE MARGUERITE DE VALOIS \* ;

*Femme du Roi HENRI IV, prisonniere  
au Château d'Usson, en Auvergne, sur  
la Mort d'AUBIAC, son Amant, pendu  
à Aigueperse, par Jugement de Lugoly,  
Lieutenant du Grand Prévôt d'Auvergne*

RIGOUREUX souvenir d'une joie passée,  
Qui logez les ennuis du Cœur en la Pensée,  
Vous savez que le Ciel me privant de plaisir,  
M'a privé de desir !

Si quelque Curieux, informé de ma plainte,  
S'étonne de me voir si vivement atteinte ?  
Répondez seulement, pour prouver qu'il a tort :  
Le bel ARYS est mort !

ARYS, de qui la perte attriste mes années ;  
ARYS, digne des vœux de tant d'âmes bien nées ;  
Que j'avois élevé pour montrer aux humains  
Une œuvre de mes mains !

Quand le tems ( mais pourtant cette crainte soit  
vaine )  
Permettroit qu'un oubli pût adoucir ma peine ;



Je persiste aux sermens diverses fois conclus ;  
De n'aimer jamais plus.

Si je cesse d'aimer , qu'on cesse d'y prétendre :  
Je ne veux , désormais , être prise , ni prendre ;  
Et consens que le Ciel puisse éteindre mes feux ,  
Car rien n'est digne d'eux.

Cet Amant de mon Cœur , qu'une éternelle absence  
Éloigne de mes yeux ( non de ma souvenance ! )  
A tiré , quant à soi , sans espoir de retour ,  
Ce que j'avois d'amour.

\* Morte en 1615 , dans le Commerce  
des Gens de Lettres , & dans les exercices  
de piété. Cette Princesse , à travers ses  
égaremens , joignit au meilleur cœur , à  
l'âme la plus noble , la plus compatissante  
& la plus généreuse , beaucoup d'esprit &  
de beauté.



---

DE LA MÊME REINE,

*Sur la Mort de DATTE, son Amant,  
tué à la portière de son carrosse.*

ATYS, \* l'objet de cette Cour !  
Bel ATYS, mon dernier Amour,  
De qui le souvenir me tue !  
Dois-je point espérer de te revoir un jour,  
Afin que cette attente encore m'évertue ?

Ces beaux yeux, de moi tant cherchés,  
Me seront-ils toujours cachés ?  
Faut-il pour jamais m'y résoudre ?  
Nos Cœurs & nos desirs, par le Ciel attachés,  
Peuvent-ils par le temps être réduits en poudre ?

Les pleurs sur ta Tombe épanchés,  
Et les cris, de tous entendus,  
Témoignent si ma plainte est feinte ;  
Et les plaisirs qui sont si chèrement vendus,  
Font que tous mes plaisirs me donnent de la crainte !

Pour me donner allégement,  
Mes yeux vont chercher vainement  
Quelque chose qui te ressemble.  
Ils en trouvent les traits, mais c'est séparément :  
Car le Ciel ne joint plus tant de beautés ensemble !

K vj

\* Marguerite, attachée à ce nom, le donnoit sans doute à tous ses favoris ?

N. B. Ces Vers, ainsi que les précédens, où l'âme tendre de Marguerite de Valois se trouve peinte avec tant d'énergie, sont copiés des Manuscrits du Roi de Prusse, achetés de M. de Wicquefort, au nombre de plus de 30 volumes in-folio. Celui-ci est intitulé : *Mémoires d'Etat sous Henri IV* ; & les Vers ci-dessus suivent immédiatement *le Divorce Satyrique*, qui diffère en quelque chose des Imprimés que nous en connoissons.

Datte étoit un jeune Provençal, que Marguerite aimoit, & qu'elle conduisoit par-tout avec elle en qualité de Page. Ce favori avoit détaché cette Reine d'un nommé Vermond, qui, furieux de voir sa fortune & celle de ses parens ruinée par les manœuvres de Datte, jura sa perte, lui tira un coup de pistolet dans la tête comme il revenoit des Célestins, à la portière du carrosse de sa Maîtresse, & fut pris quelques instans après. La Reine, outrée de fureur, ( dit le Divorce Satyrique ) le voyant entre les mains des Archers, leur cria : « Qu'on tue ce méchant ? . . . »  
« Tenez, voilà mes jarretières, qu'on l'étrangle ? . . . »

Le cadavre de Datte ayant été repré-

senté à Vermond : « Tournez ? ( dit-il )  
 « que je voie s'il est mort. . . . Ah ! je suis  
 « content, ( s'écria-t-il ensuite ) s'il respi-  
 « roit encore , je l'acheverois. »

Le supplice de Vermond ne fut pas différé ; deux jours après , il eut la tête tranchée vis-à-vis l'Hôtel de Sens , jetant loin de lui la torche , & refusant de demander pardon à la Reine , qui eut la cruauté d'assister à son supplice.

## ÉPITAPHE

## D'UN BON MARI.

PATIENT au-delà du tems qu'il a vécu,  
 Ci-gît un bon Mari , dont l'exemple est à suivre.

Car , quoiq'ayant cessé de vivre,  
 Point ne cessa d'être Cocu !

*Anonyme.*

## DE SA VEUVE.

CI-GÎT, non loin de lui , sa Moitié , peu sauvage,  
 Qui ne s'aperçut point qu'elle manquoit d'Époux.

Et , quant à ses devoirs , sinon fidèle à tous ,  
 Au moins fidèle à son Veuvage.

*Idem.*

## D'UNE FEMME

*Aussi vertueuse que belle.*

Ci-gît, qui parut belle, & très belle, vous dis-je;  
Qui n'aima rien que son Époux.

Ce n'est pas un petit prodige,  
Avec le don de plaire à tous !

*Idem.*

## DU POËTE GOMAIS \*.

Ici repôse GOMAIS,  
Qui ne repôsa jamais.

Par MÉNAGE.

\* C'est le même qui présenta ce Placet  
à Louis XIV :

PLAISE au Roi me donner cent livres,  
Pour avoir & Livres & Vivres.

De Livres je me passerois ;  
Mais de Vivres je ne saurois.



ANCIENNE ÉPITAPHE

D'UN CONSEILLER,  
*Qui n'étoit rien moins qu'un CATON:*

C I - G Î T , au bas de cette Église,  
Un Conseiller en Robe grise ;  
Qui , se sentant près de sa fin ,  
Prit le harnois de Capucin.

Il n'en méritoit que la Corde.

Dieu lui fasse miséricorde !

*Anonyme.*

---

D'UN CÉLÈBRE AVENTURIER.

C I - G Î T un vrai Caméléon ,  
D'une industrie intarissable ,  
Qui tant de fois changea de nom ,  
Qu'on cherche encor le véritable.

Par M. D. L. P.



---

 INSCRIPTION

## POUR UN CIMETIÈRE.

Tous tes pas sont faux-pas, tu ne fais pas de pas,  
Que ces pas, pas-à-pas, ne menent au Trépas.

Par BRÉBEUF.

---

## D'UN MÉDECIN.

AMIS Passans, dites vos Patenôtres :

Ci-gît celui par qui gissoient les autres.

Par M. D. L. P.

Jusqu'au milieu du quinzième siècle les Médecins étoient Clercs, & obligés de garder le célibat, ils représentèrent si vivement au Cardinal d'Estouteville, chargé de réformer l'Université, les tentations auxquelles ils étoient sans cesse exposés, qu'ils obtinrent la liberté de se marier.





## DU DUC DE BOURGOGNE \*,

*Second Dauphin.*

ORNÉ de toutes les Vertus

Qui jadis des Romains firent chérir TITUS ,  
Je nâquis pour régner ; & les Peuples de France  
Sur mon règne fondoient leur plus chere espérance.  
Mais le Ciel , irrité contre le Genre-humain ,  
N'a point laissé passer le Sceptre dans ma main.

Le Trône fut pour moi cette Terre Promise ,  
Que le Seigneur fit voir autrefois à MOÏSE.

Mais hélas ! comme lui , victime du Trépas ,  
Je le vis de bien près , & je n'y montai pas.

*Anonyme.*

\* Mort en 1712 , à l'âge de 30 ans. Il joignoit aux connoissances de la Littérature & des Sciences , celles d'un Prince qui veut régner en Roi sage , & faire des heureux.



---

DE QUINTIN MATSIUS \* OU MATSIS,  
*Fameux Peintre Flamand.*

UN Amour sincere & fidèle,  
D'un Maréchal fit un APELLE.

*Idem.*

\* C'est la traduction du vers latin qu'on voit sur son tombeau à Anvers :

Connubialis Amor, de Mulcibre fecit APELLEM.

Quintin, excellent Maréchal, & passionnément amoureux de la fille d'un Peintre, n'ayant pu l'obtenir de ce dernier, qui ne vouloit pour gendre qu'un homme de sa profession, s'attacha tellement à la Peinture, & y excella si bien, qu'il obtint peu de tems après l'objet de ses desirs.  
Mort en 1529.



## DE SAINT-ÈVREMONT \*.

CI-GÎT SAINT-ÈVREMONT, de célèbre mémoire,  
Qui sut élégamment rire, manger & boire.

Par un grand Roi proscrit, & dans Londres reçu,  
Il mit, comme son bien, son âme à fonds-perdu.

*Idem.*

## DE CATHERINE-MARIE DE LORRAINE \*.

*Duchesse de Montpensier.*

CI-GÎT, qui, pour venger ses appas méprisés,  
Soulevant les François par la Ligue abusés,  
A l'aide d'un complot aussi cruel qu'infâme,  
Et d'un Moine pervers qu'Amour mit sous ses loix,  
Fit périr par le fer le dernier des VALOIS....

Que ne peuvent, grand Dieu! les fureurs d'une  
femme?

Par M. D. L. P.

\* Veuve de Louis de Bourbon, second du nom, Duc de Montpensier.

On a prétendu que cette Princesse, pour engager Jacques Clément au parricide du Roi Henri III, voyant que ni

les caresses ni les promesses ne pouvoient y déterminer ce Moine, en étoit venue jusqu'à lui accorder ce qu'il y avoit de plus capable de tenter un jeune Religieux débauché, & cela dans la seule vue de venger la mort du Duc & du Cardinal de Guise, ses freres. D'autres prétendent que de si prodigieux effets de la haine de cette femme contre Henri III, venoient de certains discours que ce Prince avoit indiscretement publiés concernant certains défauts secrets qu'il avoit découverts chez elle. Elle portoit ordinairement à son côté une paire de ciseaux d'or. C'étoit (disoit-elle) pour faire la couronne monacale à Henri III quand il seroit confiné dans un Monastère.

Voici comme on parle de Madame de Montpensier dans la Satyre Ménippée :

Mon adultere & mon ire effrénée,  
 M'ont fait deux fois avorter mes enfans;  
 Et de mon Roi j'ai abrégé les ans,  
 Et de sa mort l'invention donné.



## D'ISAAC NEWTON\*.

QUE les Mortels se félicitent de ce qu'un d'entre eux à fait tant d'honneur à l'humanité!

*N. B.* Telle est l'Épitaphe gravée sur le magnifique Tombeau élevé à la gloire de cet homme célèbre dans l'Abbaye de Westminster, & si digne de lui, que nous avons cru que toute autre affoibliroit l'idée qu'il a mérité que l'on conçût de son vaste génie, & de la profondeur de ses connoissances.

\* Né en 1642, d'une famille noble. On prétend qu'il avoit fait à 24 ans ses grandes découvertes en Géométrie & posé les fondemens de ces deux célèbres Ouvrages, les Principes, & l'Optique; & qu'il étoit tems de bannir de la Physique les conjectures & les hypothèses. On fait quelles furent en conséquence ses différentes découvertes, & combien il devint, à juste titre, la gloire de sa Nation. Aussi l'honora-t-elle comme elle le devoit, & il parvint à la place de Maître de la Monnoie, emploi d'un revenu très-considérable, dans lequel il rendit les plus grands services, & qu'il exerça jusqu'à la mort avec un

désintéressement & une intégrité peu commune. On lui donna en 1703 la place de Président de la Société Royale, qu'il conserva pendant 23 ans : exemple unique & dont on crut ne devoir pas craindre les conséquences. La Reine Anne le fit Chevalier en 1705 ; & dès que l'Académie des Sciences de Paris put choisir des Associés étrangers, elle ne manqua pas d'orner sa liste du grand nom de Newton. Ce grand homme, après avoir joui jusqu'à l'âge de 80 ans d'une santé égale, mourut de la Pierre en 1747, à 85 ans.

Newton étoit Philosophe dans la Pratique comme dans la Théorie : il n'étoit point marié & n'avoit approché d'aucune femme. Son caractère affable & doux ne se démentit jamais. Il craignoit sur-tout ces orages littéraires que l'esprit & la science attirent à ceux qui cherchent trop la gloire : « Je me reprocherois, disoit-il, « mon imprudence de risquer à perdre « une chose aussi réelle que le repos, pour « courir après une ombre. »



D E P \* \* \* .

C I - D E S S O U S gît un Personnage,  
Qui vint au monde en criaillant ;  
Et qui fit son pèlerinage ,  
Buvant , mangeant , dormant , brailant ;  
Puis pour un court & long voyage ,  
Partit tout à coup en bâillant.

*Anonyme.*

---

D' H U G O N .

C I - G Î T H U G O N , chargé d'années ,  
Qui mourut sans être éclairci  
A quelle fin la destinée  
L'avoit mis dans ce Monde-ci.

*Idem.*

---

A N C I E N N E É P I T A P H E

D' U N B A T T E U R D' O R .

C E L U I qui gît sous cette Lame ,  
Fut Batteur d'or , & de sa femme.

*Idem.*



---

 D'UN CÉLÈBRE DANSEUR.

PASSANT, cet Artiste fameux,  
En dansant faisoit peu de pause.

Un Médecin officieux,  
Juge à propos qu'il se repôse.

*Idem.*

---

## D E B O I L E A U .

PASSANT, le critique BOILEAU,  
Qui buvoit les Eaux d'Hypocrène,  
Comme vous celle de la Seine,  
Repôse avec sa Muse au creux de ce Tombeau.

Mais quand nos vœux pourroient le placer près des  
Anges,  
En disant, pour son âme, un seul *Déprofondis*;  
Que feroit-il en Paradis?....

On n'y chante que des louanges.

*Anonyme.*

Il est, à si juste titre, & si universelle-  
ment connu, que nous ne rapporterons  
de lui que l'Anecdote suivante:

Le

Le Grand Condé rassembloit souvent à Chantilli quelques Gens de Lettres les plus estimables, & se plaisoit à s'entretenir avec eux de leurs Ouvrages, dont il étoit bon juge. Mais quand (ce qui n'arrivoit guère) il soutenoit une mauvaise cause, & qu'il se voyoit contredit, sa vivacité devenoit si grande, qu'on voyoit bien qu'il étoit dangereux de lui disputer la victoire. Un jour, en pareil cas, le feu des yeux du Prince étonna si fort Boileau, qu'il céda par prudence, & dit tout bas à son voisin : « Dorénavant je serai toujours de l'avis « de M. le Prince, quand il aura tort. »



## D'UNE BELLE

*Qui aimoit fort à dormir, & qui avoit  
demandé son Epitaphe.*

S O U S cette molle couverture,  
Gît N I N A jusqu'à son réveil,  
Et d'une haleine douce & pure  
Souffle mollement le sommeil.

Dans ses rideaux ensevelie,  
Combien de gens seroient ravis  
D'être ensevelis auprès d'elle !....

Et n'en déplaise à cette Belle,  
Je suis assez de leur avis.

Par REGNIER DESMARAIS.



DE BONNARD \*,

*Maître à Danser de feu Monseigneur  
le Grand Dauphin.*

TOUT se dissipe & vient à rien :  
Il n'est ici bas aucun bien  
Dont la Fortune ne se joue :

Et du carosse de BONNARD ,  
Il n'en est resté pour sa part ,  
Qu'une seule & funeste roue !

*Idem.*

\* Il fut roué à Paris, pour avoir violé  
& égorgé sa sœur.

---

DE HENRI III,

*Roi de France.*

DEUX fois Roi, brave, accord, mais vain,  
foible, prodigue ;  
Par trop de Favoris, d'Offices & d'Impôts,  
J'accablai mon État, je perdis mon repos ;  
Et tombai, jeune encor, \* sous le fer de la Ligue,

*Anonyme.*

\* A 39 ans. Caractère d'esprit incom-

préhenfible : dit de Thou : en certaines chofes au-deffus de fa dignité, en d'autres au-deffous même de l'enfance.

C'eft par le meurtre de ce Prince que périt la Branche des Valois, qui avoit régné 261 ans, pendant lesquels elle avoit donné treize Rois à la France. C'eft fous les Rois de cette Race que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne ; que les Anglois furent entièrement chaffés du Royaume, & les femmes appellées à la Cour.

Quand, à fon facre, on vint à lui mettre la couronne fur la tête, il dit affez haut : « Qu'elle le bleffoit, & lui roula  
« par deux fois de la tête, comme fi elle  
« eût voulu tomber : ce qui fut temarqué  
« & interprété à mauvais préfage. (*Journ.  
« d'Henri III.*) »

D E P H I L B E R T \*,

*Fameux Joueur de Flûte.*

C I - G Î T la joie avec P H I L B E R T ; :  
Car lui feul valoit un Concert!

*Idem.*

\* Musicien du dernier fiécle, qui d'ail-

leurs étoit bon Chanteur, grand Fleuriste, homme très plaifant, & plus que tout cela, assez heureux pour avoir fu plaire à Louis XIV. Ce fingulier Artifte imitoit très bien le mauvais langage des Etrangers qui commencent à parler français, ainfi que le jargon & l'accent de ceux qui vivent dans les Provinces éloignées de Paris. Il contrefaisoit admirablement les caractères & la façon de parler de tous les âges, de tous les états & de toutes les professions : il imitoit parfaitement le fon de cloches, & carillonnait très bien en frappant avec un bâton fur une poêle à frire. Un jour que Philbert montrait tous fes agréables talens à Lainez, ce Poëte lui dit, en plaifantant : « Philbert, tu m'as réjoui, je « t'immortaliferai. Effectivement il lui envoya, deux jours après, ces Vers, où le Musicien dut reconnoître fon portrait :

Cherchez-vous des Plaisirs? allez trouver PHILBERT  
 Sa voix des doux chants de LAMBERT  
 Passe au bruit éclatant du Tonnerre qui gronde :  
 Sa Flûte seule est un Concert.

La Fleur naît sous ses mains dans un affreux Désert,  
 Et sa Langue féconde  
 Imite, en badinant, tous les Peuples du Monde.

Si dans un vaste Pavillon , \*  
 Il sonne le Tocsin , ou fait un Carillon  
 En battant une poële à frire ;  
 Le Héros immortel que nous révérons tous ,  
 Devient un homme comme nous ;  
 Il éclate de rire.

Cherchez vous des Plaisirs ? allez trouver PHIL-  
 BERT :  
 Sa Flûte seule est un Concert.

\* Le salon de Marly , où Philbert s'a-  
 musoit quelquefois à exercer ses talens.

Madame la Duchesse de Bourgogne en  
 fut un jour si surprise , qu'elle vint deman-  
 der au Roi ce que c'étoit que ce bruit ?  
 « Eh ! c'est ce fou de Philbert ( lui dit le  
 « Roi ) qui a voulu vous divertir. »

*N. B.* Nous espérons qu'on fera grâce  
 à la longueur de cet article en faveur de  
 l'homme singulier dont il s'agit , & que  
 l'on pouvoit appeller à bon droit, *le singe*  
*de la Nature.*

Son Portrait est gravé par Bernard  
 Picart.





---

DE M. DE POSQUIERE. \*

CI-GÎT le Seigneur DE POSQUIERE,  
 Qui, Philosophe à sa maniere,  
 Donnoit à l'oubli le Passé,  
 Le Présent à l'indifférence;  
 Et, pour vivre débarrassé,  
 L'Avenir à la Providence.

Par lui-même.

\* La Maison de Posguière ou Posquières, d'où il étoit sorti, est une des plus anciennes du Languedoc, où elle faisoit déjà une figure considérable vers le milieu du onzieme siècle. Celui dont il s'agit ici, après avoir servi honorablement, est mort à Aramon en 1735, infiniment regretté de toutes les personnes qui l'avoient connu.

---

D'UN CONSEILLER

*de Cour Souveraine.*

CI-GÎT sous cette Tombe plate,  
 Un Conseiller déjà Profès,  
 Que réveillloit une Cantate,  
 Et qui dormoit sur un Procès.

*Idem.*

L iv

DE LOUIS, \*

*Dauphin de France, Pere du Roi.*

O MORT ! tu nous ravis notre jeune TITUS :  
Tu l'as pris pour NESTOR, en comptant ses vertus.  
PAR LA CONDAMINE.

\* Né à Versailles en 1729, mort le 20 Décembre 1765. Ce Prince accompagna le Roi son pere à la Campagne de 1745, & se trouva à la Bataille de Fontenoy, où il donna des preuves de valeur & d'humanité. Il joignoit à des talens naturels, des connoissances étendues. Sa douceur, son affabilité, son application constante à tous ses devoirs, ont rendu sa mémoire précieuse à tous les cœurs Français. Il y a plusieurs traits de lui qui seront transmis à la postérité. « Conduisez mes  
« Enfans (disoit ce bon Prince) dans la  
« chaumière du Payfan : montrez-leur tout  
« ce qui peut les attendrir ; qu'ils voient  
« le pain noir dont se nourrit le Pauvre ;  
« qu'ils touchent de leur main la paille  
« qui lui sert de lit. . . . Je veux qu'ils  
« apprennent à pleurer : un Prince qui n'a  
« jamais versé de larmes ne peut être bon. »

Feu M. le Dauphin regardoit la Justice comme une des qualités les plus nécessaires à un Prince. Mais comme il est impossible d'être juste sans connoître la vérité, son plus grand soin étoit de la chercher partout, dans les livres, dans les conversations & auprès de ses amis, car il en avoit & méritoit d'en avoir : « Offrez-moi  
« (leur disoit-il) la vérité sans détour, si  
« vous m'en croyez digne ? »

Sans cesse occupé de ses enfans & du soin de leur éducation, il desiroit sur-tout qu'on leur donnât des leçons d'humanité.

M. le Dauphin avoit tracé de sa main des plans de Palais & de Jardins magnifiques ; & ceux auxquels il les montrait en faisoient les plus grands éloges. « Vous ignorez leur plus grand mérite, (leur disoit-il) c'est qu'il ne coûteront rien au peuple : ils ne seront jamais exécutés. »

D E G O M B A U L D, \*

*de l'Académie Française.*

C I - G Î T G O M B A U L D, qui sut rimer,  
Presque aussi bien qu'il sut aimer.

*Anonyme.*

\* Mort en 1666, âgé de 90 ans. Sa

famille étoit noble & attachée au Calvinisme, qu'il refusa toujours d'abjurer. Il étoit grand, bien fait, galant & fier, avec un cœur aussi noble que le corps, mais fort porté à la colere, quoiqu'il eût l'air grave & modéré. Le Duc & la Duchesse de Montausier l'accueillirent très favorablement, & il fut un des Beaux-esprits de l'Hôtel de Rambouillet. Il avoit la repartie vive & quelquefois dure, au point qu'en lisant une Pièce de Vers au Cardinal de Richelieu, ce Ministre lui ayant dit : « Voilà des choses que je n'entends point. » « Ce n'est pas ma faute, répondit le Poëte. » Le Cardinal eut pourtant la sagesse de feindre de n'avoir pas entendu.

### D'OLIVIER DE LA MARCHE.\*

C E L L E aux ordres de qui tout marche,

A couché sous ce Monument,

En attendant le Jugement,

Le Sire, OLIVIER DE LA MARCHE.

*Anonyme.*

\* Mort à Bruxelles en 1501. Il fut Maître-d'Hôtel de Charles-le-Hardi ou le Féméraire, dernier Duc de Bourgogne, Capitaine de ses Gardes, & armé Cheva-

lier par ce Prince même après la Bataille de Montlhéri, pour récompense de sa valeur. Il est aussi connu par des Mémoires sur ce qui s'est passé de plus considérable sous les Ducs Philippe & Charles de Bourgogne. Mais nous ne le considérons ici que comme Poète. Son principal Ouvrage en ce genre est le *Parement & Triomphe des Dames d'Honneur*; Paris, 1510, in-8°, en caractères Gothiques & figures en bois. Il y examine, entre autres choses, les présents qu'il pourra faire à sa Maîtresse; & voici ce qu'il résoud de lui donner :

Des Pantoufles d'Humilité,  
 Des Souliers de bonne Diligence,  
 Les Chaussés de Persévérance,  
 La Jarretière de ferme Propos,  
 La Chemise d'Honnêteté,  
 Le Corset de Chasteté,  
 La Pièce de bonne Pensée,  
 Le Cordon ou Lacet de Loyauté,  
 L'Épingle de Patience,  
 La Bourse de Libéralité,  
 Le Couteau de Justice,  
 La Gorgérette de Sobriété,  
 La Bague de Foi,  
 La Robe de bon Maintien,  
 La Ceinture de dévot Mémoire,

Lvj

## R E C U E I L

Les Gands de Charité ;  
Le Peigne de remords de Conscience ,  
Le Ruban de crainte de Dieu ,  
Les Patenôtres de Dévotion ,  
La Coeffe de Honte de mal faire ,  
Les Templettes de Prudence ,  
Le Chaperon de bonne Espérance ,  
Les Paillettes de Richesse de Cœur ,  
Le Signet & les Anneaux de Noblesse ,  
Et le Miroir d'Entendement.

Chaque Pièce de cet habillement grotesque fournit de longues moralités, ou plutôt de plates trivialités, qui durent plaire néanmoins dans un siècle où le médiocre passoit pour excellent. Si nos Amans modernes offroient à leurs Maîtresses les mêmes présents qu'Olivier fait à la sienne, combien y en auroit-il d'écoutés ?





## D E M A L H E R B E . \*

L'APOLLON de nos jours, MALHERBE ici repose.

Il a vécu long-tems sans se louer du Sort. —

En quel siècle ? — Passant, je n'en dis autre chose.

Il est mort pauvre.... & moi, je vis comme il est  
mort.

Par GOMBAULD.

\* Mort en 1628. Ce Poëte, véritablement Poëte, eut plusieurs démêlés dans le cours de sa vie. L'humeur le dominoit absolument ; & cette humeur étoit brusque & violente. Il eut un jour une dispute on ne peut plus vive avec un jeune homme de la plus grande condition dans la Robe. Cet enfant de Thémis, qui vouloit aussi l'être d'Apollon, avoit fait quelques mauvais vers qu'il croyoit excellents. Il les montra à Malherbe & en obtint, pour toute réponse, cette dureté cruelle : « Avez-vous  
« eu l'alternative de faire ces vers ou d'être  
« pendu ? A moins de cela, vous ne de-  
« vez pas exposer votre réputation en pro-  
« duisant une Pièce si ridicule. » Il est plus que probable que la scène de l'homme au Sonnet du Misanthrope est celle de notre



jeune Magistrat, si heureusement mise en action par Moliere.

Deux hommes jouoient au Triètrac à l'Hôtel de Sens, & en disputant sur un coup, se donnoient tous les deux au Diable, qu'ils avoient gagné: « Viens, Diable? » ( s'écria Malherbe ) tu ne saurois faillir; « l'un ou l'autre est à toi. »

---

### D'UN AMANT DÉPITÉ.

PASSANT, je mourus à la Trappe,  
Où me mit un dépit-d'Amour.

Si jamais je revois le jour,  
Je ne crois pas qu'on m'y rattrappe!

Par M. le Comte DE LA TOURAILLE



## V E R S

D'UN ÉPICURIEN MOURANT.

TOUT meurt, je m'en apperçois bien :  
TRONCHIN, tant fêté dans le Monde,  
Ne fauroit prolonger nos jours d'une Seconde,  
Ni DUMONT en retrancher rien.

Voici donc mon heure dernière !...

Venez, Bergeres & Bergers,  
Venez me fermer la Paupière ?

Qu'au murmure de vos Baifers  
Tout doucement mon âme soit éteinte ?

Finir ainsi dans les bras de l'Amour,  
C'est du Trépas ne point sentir l'atteinte :  
C'est s'endormir sur la fin d'un beau jour.

Par le feu Comte DE MAUGIRON.



## ÉPITAPHE

D'UN VRAI PHILOSOPHE.

Ci-gît, qui s'en console, & n'a que trop vécu :  
Heureux, qui, comme moi, s'en trouve convaincu !

Le tems s'enfuit d'une vîtelle  
Que rien ne sauroit ralentir :  
A peine arrivons-nous, que la froide Vieillesse  
Nous dit : Allons ? il faut partir.

Quand nous en gémirions, nos plaintes seroient  
vaines :

D'ailleurs le Tems nous sert bien mieux que nos  
desirs.

Nous vivons, il est vrai, trop peu pour nos Plaisirs :  
Mais ne vivons-nous point beaucoup trop pour nos  
peines ?

*Anonyme.*

## DE THOMAS-MORUS.

**J**'EUS pour un Roi cruel trop peu de complaisance :  
Il eut, pour m'en punir, trop de sévérité.

Tous deux en ont souffert : j'éprouvai sa vengeance.  
Ma mort le fit haïr de la Postérité.

\* La Charge de Grand Chancelier d'Angleterre fut la récompense des grands services qu'il avoit rendus au Roi Henri VIII, son Maître ; mais sa faveur ne fut pas de longue durée. Ce Prince, amoureux d'Anne de Boulen, rompit les liens qui le tenoient à l'Eglise Romaine ; & le refus dans lequel Morus persista de reconnoître la suprématie de ce Monarque, le conduisit à l'échafaud en 1535. Sa femme le conjurant d'obéir au Roi & de conserver sa vie pour la consolation d'elle-même & de ses enfans : « Combien d'années, lui dit-il, pensez-vous que je puisse encore vivre ? »  
« Plus de vingt ans, répondit-elle. Ah ! »  
« ma femme, lui dit il, veux-tu donc que je change l'Eternité avec vingt ans ? »

Thomas Morus se promenant seul sur une terrasse très élevée & voisine de l'endroit où l'on renferme les fous à Londres,

un de ces infensés, s'étant échappé, vint à Morus, le prit à travers le corps & lui dit : « A bas, mon ami ? afin que j'aie le « plaisir de t'y voir arriver diligemment. » Le Chancelier n'étant pas le plus fort, dit à ce fou, sans se troubler : « Le beau plaisir « que celui de voir tomber un homme de « si haut ! Parle-moi de descendre, & d'un « seul faut remonter tout d'un coup ici ! .. « Oh ! parbleu je t'en défie ? s'écria le Fou. « C'est pourtant ce que tu vas voir, lui dit « Morus, » en se hâtant de le quitter & d'appeler ses gens qui arrêterent ce terrible homme & le remirent dans son hôpital.

D'ANNE DE BOULEN, \*

*Femme de HENRI VIII, Roi d'Angleterre.*

Je fus, par ma Beauté, sur le Trône élevée.  
 Mais à d'affreux revers ce haut rang fut sujet ;  
 Et je regretterois ma Fortune privée,  
 Si je n'avois été mere d'ÉLISABETH.

*Idem.*

\* Accusée d'avoir eu des commerces criminels avec plusieurs de ses Domestiques, avec le Lord Rochefort, son frere, & même avec un de ses Musiciens ; le

Roi Henri VIII, qui aimoit alors Jeanne Seymour, n'eut pas de peine à la croire coupable. Le jour de son exécution, cette Reine infortunée se consola sur ce qu'on lui dit que le Bourreau étoit fort adroit, & par la pensée qu'ayant le cou petit, elle auroit moins à souffrir. Avant que de monter sur l'échafaud elle écrivit une Lettre à Henri VIII, pleine de sentimens nobles : « Vous m'avez toujours élevée, ( lui di-  
« soit-elle ) de simple Demoiselle vous me  
« fîtes Marquise de Pembrock, de Mar-  
« quise Reine, & de Reine vous voulez  
« aujourd'hui me faire Sainte. » Plusieurs Historiens l'ont couverte d'opprobres, d'autres ont mis la plupart des faits dont on l'accusoit au nombre des Contes satiriques. L'Amour l'avoit mise sur le trône en 1532, l'Amour l'en chassa en 1536.

Le Lecteur ne fera peut-être pas fâché de trouver ici la Lettre que cette malheureuse Reine écrivit à son mari quelques jours après son emprisonnement à la Tour de Londres, & dont l'original est conservé dans la Bibliothèque Cottonienne.

« Sire,

« Le déplaisir de Votre Grandeur, &  
« mon emprisonnement, me paroissent  
« des choses si étranges que je ne fais ni

« ce que je dois écrire , ni sur quoi je  
 « dois m'excuser. Vous m'avez envoyé  
 « dire, par un homme que vous savez être  
 « mon ennemi déclaré, que pour obtenir  
 « votre faveur, je dois reconnoître une  
 « certaine vérité ? Il n'eut pas plutôt fait  
 « son message, que je m'apperçus de votre  
 « dessein. . . . Mais si, comme vous le  
 « dites, l'aveu d'une vérité peut me pro-  
 « curer ma délivrance ? j'obéirai à vos  
 « ordres de tout mon cœur, & avec une  
 « entière soumission.

« Mais que Votre Grandeur n'imagine  
 « pas que votre pauvre femme puisse  
 « jamais être amenée à reconnoître une  
 « faute dont la seule pensée ne lui vint  
 « jamais à l'esprit ?

« Pour vous dire la vérité : jamais Prince  
 « n'eut une épouse plus fidèle à l'égard  
 « de tous ses devoirs & dans toute espèce  
 « d'affection, que celle que vous avez trou-  
 « vée en la personne d'Anne de Boulen ;  
 « qui auroit pu se contenter de son nom  
 « & de son état, s'il avoit plû à Dieu &  
 « à Votre Grandeur de l'y laisser.

« Mais, au milieu de mon élévation &  
 « de la Royauté où vous m'avez admise,  
 « je ne me suis jamais oubliée jusqu'à ce  
 « point, que je n'aie toujours appréhendé  
 « quelque revers pareil à celui qui m'ar-



« rive aujourd'hui. Comme elle n'avoit  
 « de fondement plus solide que celui de la  
 « fantaisie de Votre Grandeur, je croyois  
 « bien que la moindre altération dans vos  
 « sentimens pour moi seroit capable de  
 « vous tourner vers quelque autre objet.  
 « Vous m'avez élevée d'un bas étage à la  
 « Royauté, & à devenir votre compagne,  
 « fort au-delà de mon mérite & même  
 « de mes desirs ! Si donc vous m'avez cru  
 « digne de cet honneur, ne souffrez pas,  
 « Bon Prince, qu'aucune fantaisie volage,  
 « ou qu'aucun mauvais conseil de mes  
 « ennemis, me prive de votre faveur  
 « Royale ? Ne souffrez pas, Bon Prince,  
 « qu'une tache si noire & si indigne que  
 « celle d'avoir été infidèle à Votre Gran-  
 « deur, ternisse la réputation de votre  
 « très obéissante femme & de la jeune  
 « Princesse votre fille ? Ordonnez, Bon  
 « Roi, que l'on instruisse mon Procès,  
 « mais que l'on y observe les loix de la  
 « Justice ? . . . Et ne permettez pas que  
 « mes ennemis jurés soient mes accusa-  
 « teurs & mes Juges ? Ordonnez que ce  
 « Procès soit public, puisque ma fidélité  
 « ne craint pas d'être exposée à la honte ?  
 « Alors vous verrez mon innocence jus-  
 « tifiée, vos soupçons levés, votre esprit  
 « satisfait, & la calomnie réduite au silence ;

« ou mon crime paroîtra dans toute son  
« évidence aux yeux de l'univers.

« Ainsi, quoi qu'il plaife à Dieu ou à  
« vous d'ordonner de moi, Votre Gran-  
« deur peut se garantir de la censure pu-  
« blique ; & mon crime une fois prouvé  
« en Justice, vous êtes en pleine liberté  
« devant Dieu & devant les hommes,  
« non-seulement de me punir comme une  
« épouse infidelle, mais de suivre l'incli-  
« nation que vous avez maintenant fixée  
« sur cette personne, ( Jeanne Seymour )  
« pour l'amour de laquelle je me vois ré-  
« duite dans ce déplorable état, ( & que  
« j'aurois pu vous nommer il y a long-  
« tems ! ) puisque Votre Grandeur n'i-  
« gnore pas jusqu'où alloient mes soup-  
« çons à cet égard.

« Mais si vous avez résolu de me per-  
« dre, & que ma mort fondée sur une  
« infâme calomnie, vous doive mettre  
« en possession du bonheur que vous sou-  
« haitez ? je prie Dieu qu'il veuille vous  
« pardonner ce grand crime, aussi-bien  
« qu'à mes ennemis, qui en font les inf-  
« trumens ! & qu'assis au dernier jour sur  
« son trône, devant lequel vous & moi  
« comparoîtront bientôt, & où je ne  
« doute pas ( quoi que de moi l'on puisse  
« croire ) que mon innocence ne soit plei-

« nement reconnue ; je le prie , dis-je ,  
 « qu'alors il ne vous fasse pas rendre un  
 « compte rigoureux du traitement aussi  
 « indigne que cruel que vous m'aurez fait  
 « dans ce monde !

« La dernière & seule chose que je vous  
 « demanderai , est que je porte moi seule  
 « tout le poids de votre indignation ; &  
 « que ces pauvres & innocens Gentils-  
 « hommes qui , à ce que j'ai oui dire ,  
 « sont retenus , à cause de moi , dans une  
 « étroite prison , n'en reçoivent aucun  
 « autre mal !

« Si jamais j'ai trouvé grâce auprès de  
 « Votre Grandeur ; si jamais le nom  
 « d'Anne de Boulen a été agréable à votre  
 « oreille , souffrez que j'obtienne ma de-  
 « mande , & j'y borne tous mes vœux !  
 « Mais j'adresserai toujours mes ardentes  
 « prières à l'Éternel pour qu'il lui plaise  
 « vous tenir en sa bonne garde , & vous  
 « diriger en toutes vos actions.

« De ma triste Prison , à la Tour ,  
 « le 6 Mai 1536.

« Votre très fidèle & très  
 « Innocente femme ,

« ANNE DE BOULEN. »

Le jour même qu'Anne de Boulen fut arrêtée & conduite à la Tour de Londres, prévoyant quel seroit son sort, elle appella un Gentilhomme de la Chambre, auquel elle dit : « Recommandez-moi au Roi, & lui dites qu'il s'est montré grandement constant en l'avancement de ma fortune, où il a procédé par degrés : car de simple Damoiselle il m'a fait Marquise, & de Marquise Reine : de manière que, maintenant, il n'y a point de qualité plus éminente ; & que son but est probablement aujourd'hui de me faire Martyre. »

---

D E J A C Q U E S I V , \*

*Roi d'Ecosse.*

LE Trône où je montai, teint du sang de mon  
Pere,  
Fut transmis à mon Fils, ensanglanté du mien.

Il eut, autant que moi, la Fortune contraire :  
Sa Fille surpassa mon malheur & le sien.

*Ide.*

\* Tué à la Bataille de Flodon en 1513.  
Il n'y a aucun exemple dans l'Histoire d'une  
Maison aussi infortunée que celle de Stuart.

L<sup>o</sup>

Le premier de ce nom, Roi d'Ecosse, après avoir été 18 ans prisonnier en Angleterre, mourut assassiné avec sa femme, par la main de ses sujets. Jacques II, son fils, fut tué à 29 ans en combattant contre les Anglois. Jacques III, mis en prison par son peuple, fut tué ensuite par les révoltés dans une bataille. Jacques IV périt dans une bataille qu'il perdit. Marie Stuart, sa petite-fille, eut la tête tranchée. Charles Premier, Roi d'Ecosse & d'Angleterre, mourut publiquement sur un échaffaud. Jacques II, son fils, fut chassé de ses trois Royaumes; on contesta même à son fils jusqu'à sa naissance. Charles Edouart, son petit-fils, après avoir inutilement signalé sa valeur pour remonter au trône de ses peres, n'a pu trouver enfin d'asyle que dans Rome.

En parcourant cette continuité d'infortunes rassemblées sur une même Maison, n'est-on pas tenté de croire qu'il est des fatalités attachées à certains noms, surtout en Angleterre, où ceux de Gloucester, de Sommerfet & quelques autres semblent avoir été particulièrement destinés aux catastrophes les plus tragiques?



DE CATHERINE PARRE, \*

*Femme de HENRI VIII, Roi d'Angleterre.*

DE Veuve d'un Baron , le Destin me fit Reine ;  
De Veuve d'un grand Roi , Femme d'un Amiral :  
Et mon tranquille Cœur s'accoutuma , sans peine ,  
Aux Révolutions de mon Sort inégal !

*Idem.*

\* Cette jeune Veuve , d'une beauté ravissante, qui remplaça Catherine Howard dans le lit de l'inconstant & voluptueux Henri VIII , fut pourtant prête à subir le même sort que cette infortunée , non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celle de Luther. Tous ceux qui ont étudié l'Histoire avec quelque soin , ( dit M. l'Abbé Raynal ) n'ont vu dans Henri VIII qu'un ami foible , un allié inconstant , un amant grossier , un mari jaloux , un pere barbare , un maître impérieux , un Roi despotique & cruel ; & , pour le peindre d'un seul trait , il ne faut que rapporter ce qu'il dit lui-même à sa mort :  
« Qu'il n'avoit jamais refusé la vie d'un  
« homme à sa haine , ni l'honneur d'une  
« femme à ses desirs. »



## D E C L U S I N E .

**C**CLUSINE, qui , dans tous les temps ,  
 Eut de tous les honnêtes gens  
 L'Amour ou l'Estime en partage ;  
 Qui , toujours pleine de bon-sens ,  
 Sut , de chaque Saison de l'âge ,  
 Faire toujours un juste usage :  
 Qui , dans son entretien , dont on fut enchanté ;  
 Faisoit un heureux alliage ,  
 D'un agréable badinage  
 Avec la politesse & la solidité ;  
 Et que le Ciel doua d'un Esprit droit & sage ,  
 Toujours d'intelligence avec la Vérité : ...  
**C**CLUSINE est , grace au Ciel , en parfaite santé !  
 Par RÉGNIER DES MARAIS .

## D'UNE FEMME ESTIMABLE.

**C**I-GÎT la Femme qui voulut  
 Être honnête-homme , & qui le fut .

*Du même.*





---

 DU MARQUIS DE LA FARE.\*

Ci-gît un homme incomparable,  
De tout le Monde regretté,  
Jamais de rien trop entêté.

Il fut Convive infatigable,  
Il fut d'un caractère aimable,  
D'une douce société,  
Et d'un tour d'esprit agréable.

Né pour la Joie, il l'aima fort :  
Selon lui, personne n'eut tort ;  
Il en a laissé la Maxime.

Gens dévots, apprenez de lui,  
A ne pas tomber dans le Crime  
De juger toujours mal d'autrui ?

*Anonyme.*

\* Mort en 1712, à 68 ans. Il fut Capitaine des Gardes de Monsieur, & de son fils, depuis Régent du Royaume. Son talent pour la Poésie ne se développa (dit l'Auteur du siècle de Louis XIV) qu'à l'âge de près de 60 ans. Ce fut pour Madame de Caylus qu'il fit ses premiers vers, & peut-être les plus délicats qu'on ait de lui. C'est l'Amour, c'est Bacchus, plutôt qu'A-

pollon, qui inspiroient le Marquis de la Fare, intime ami de l'Abbé de Chaulieu, & qui vivoit & pensoit comme son ami.

Voici les premiers vers que fit à 60 ans le Marquis de la Fare pour Madame de Caylus, l'une des plus aimables personnes de son siècle par sa beauté & par son esprit, & qui sont peut-être les plus délicats qu'on ait de lui :

M'ABANDONNANT un jour à la tristesse,  
 Sans espérance, & même sans desirs,  
 Je regrettois les sensibles Plaisirs  
 Dont la douceur enchantait ma jeunesse !

Sont-ils perdus, disois-je, sans retour ?  
 Et n'es-tu pas cruel, Amour,  
 Toi que j'ai fait, dès mon enfance,  
 Le maître de mes plus beaux jours,  
 D'en laisser terminer le cours  
 A l'ennuyeuse indifférence ?

Alors, j'apperçus, dans les airs,  
 L'enfant, Maître de l'Univers,  
 Qui, plein d'une joie inhumaine,  
 Me dit, en souriant : TIRCIS ; ne te plains plus ?  
 Je vais mettre fin à ta peine :  
 Je te promets un regard de CAYLUS.



DE DESFORGES - MAILLARD. \*

CE défunt DESFORGES-MAILLARD,  
De l'Hélicon ce triste Hermaphrodite,  
Passa pour Femme, & ce fut son seul Art.

Dès qu'il fut homme, il perdit son mérite.

Par VOLTAIRE.

\* Mort en 17 :

DE MONCRIF, \*

*de l'Académie Française.*

MORTEL digne de l'Age d'Or,  
Ami sûr, Auteur agréable :  
Ci-gît, qui vieux comme NESTOR,  
Fut moins bavard & plus aimable.

Par M. D. L. P.

\* mort en 1770, à 83 ans.

MONCRIF, avec un esprit aussi juste qu'aimable, apperçut, de bonne heure, le chemin qui falloit suivre pour réussir dans le Monde. Il s'étoit procuré des connoissances qui l'avoient jetté dans des Cercles honorables ; & il se fit un systême adroit

d'y contribuer aux agrémens qu'on y cherche toujours. Lecteur intéressant, Auteur ingénieux dans les Amusemens Dramatiques, Auteur facile de jolis Couplets, de Madrigaux flatteurs, ou de quelques Divertissemens nouveaux & toujours piquans, il devint nécessaire aux Sociétés qu'il amusoit, & s'y fit des Amis utiles, en n'y portant jamais, ni l'orgueil, ni la bassesse, ni l'humeur, ni l'inégalité.

Après différens Ouvrages agréables, appelé à la Place de Lecteur de la Reine, il jouit par ce choix honorable, de l'estime qu'il s'étoit attirée, & du crédit des Amis puissans qui lui avoient procuré cette Place; & reçu bientôt à l'Académie Française, il n'eut plus de vœux à faire. A ces Places distinguées on en avoit réuni d'utiles; & l'usage qu'il a fait de sa fortune, ainsi que sa reconnoissance, justifierent la bienfaisance de ses Protecteurs. On fait qu'au moment de la disgrâce de M. le Comte d'Argenson, il demanda, presque à genoux, qu'il lui fût permis de suivre ce Ministre dans son Exil, & qu'il ne manqua pas d'aller, tous les ans, témoigner sa reconnoissance à l'illustre Exilé. Péliſſon & lui sont les seuls Littérateurs Courtisans qui aient risqué de déplaire & de se perdre par une conduite dont on voit à la Cour si

peu d'exemples. Nous avons sous les yeux (dit l'ingénieux Auteur du *Nécrologe des Hommes Célèbres de France*, où nous avons puisé, ainsi qu'ailleurs, la plupart des faits que nous rapportons) Nous avons sous les yeux (dit-il) une Lettre d'un de ses Amis : & voici ce qu'écrivit sur notre Auteur, ce Militaire aussi connu par sa bravoure, que par son amour pour les Arts :

« C'étoit un honnête homme, un hom-  
 « me-honnête, un bon Citoyen, un bon  
 « Ami, un bon Parent, qualités rares dans  
 « ce Siècle ! Il élevoit, il soutenoit de Pau-  
 « vres Parens, qui ne rougissoient pas des  
 « bienfaits dont il les combloit. Il n'en par-  
 « loit jamais lui même, & cette généro-  
 « sité seroit ignorée sans leur reconnois-  
 « sance. Jamais il n'a connu un pressant  
 « besoin, qu'il ne s'en soit fait un plus  
 « grand encore de le soulager... Quant à  
 « ses Amis particuliers, son plus grand  
 « bonheur étoit de leur rendre service,  
 « quand il apprenoit pouvoir leur être uti-  
 « le ; un plus grand bonheur encore étoit  
 « celui de les prévenir. Personne n'obli-  
 « geoit comme lui... Il eût presque fait  
 « souhaiter d'être malheureux pour avoir  
 « à se vanter de ses secours &c.

C'est ainsi que cet Auteur si estimable, à

tous égards , parvint à l'âge de 83 ans , & qu'avec un cœur aussi honnête & aussi noble , il mérita une mort douce & facile.

Moncrif ayant essuyé quelques Épigrammes du Poëte Roi , à propos de son Livre *sur les Chats* , attendit un jour le Satirique , le régala de coups de plat d'épée ; & le Poëte , sous les coups , crioit encore : *Minet , Minet , pate de Velours !*

DU PRÉSIDENT HÉNAULT. \*

Ainsi que les vertus , les talens n'ont point d'âge :  
Dans ses écrits jamais on n'entrevit le sien.

Il lut l'Histoire en Philosophe , en Sage ;

Il l'écrivit en Citoyen.

*Par le même.*

\* Né en 1645 , mort en 1770 ; de l'Académie Française, Président Honoraire au Parlement , &c. Il réunissoit au mérite de de l'Homme de Lettres très estimable , celui de la meilleure Compagnie , d'un Amateur éclairé qui se plaisoit avec les Gens de Lettres , qui aimoit à leur être utile , qui les secundoit quelquefois , & que sa fortune avoit mis à portée d'obtenir d'eux ainsi que des gens du monde , une très grande considération. Les Ouvrages qu'il



avouoit prouvent qu'il avoit eu le bon esprit de faire, des Lettres, l'amusement de son loisir : espece de jouissance ignorée de la plupart des gens riches, qui ne savent point se faire pardonner leur fortune, & qui semblent ne pas connoître le prix de la considération personnelle. L'Ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation, c'est son *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, qui parut en 1744, dont on fit rapidement plusieurs Editions, & qui a été traduit en Italien, en Allemand, & en Anglois. Cet Ouvrage suppose des connoissances très profondes dans notre Histoire. Plus on en fait une étude réfléchie, plus on est étonné qu'un Livre, où toutes les Matieres ne paroissent, pour ainsi dire, qu'effleurées, nous donne cependant une Notion si exacte & si précise de tous ce que nos Annales renferment de plus intéressant. Ce qui surprend encore davantage, c'est que dans un Volume si court, les principaux faits soient présentés de maniere à faire distinguer au Lecteur ce qu'il doit admettre comme vrai, rejeter comme faux, & discuter comme douteux.





## V E R S

DU PRÉSIDENT HÉNAULT.

N'ÉTOIT-CE pas assez qu'ISMÈNE fût volage ?  
Pour me mieux accabler , elle me rend son cœur !

Mais la Mort à mes yeux causeroit moins d'horreur,  
Qu'un cœur capable de partage.

Amour, quelle est la rigueur de tes Loix ?  
Je meurs de mes regrets & de ma résistance.

Faut-il que je souffre à la fois,  
Par son retour & par son inconstance ?

---

## É P I T A P H E

D'UN JEUNE HOMME.

LE Plaisir fut ma seule étude,  
Je fus constant à le chérir.  
J'ai dit, en me voyant mourir :  
Il m'a payé d'ingratitude !

*Anonyme.*

---

S U R L A M O R T  
D U M A R Q U I S D E B R É H A N T ,  
*Maréchal de Camp , &c. &c.*

O T O I , dont la Candeur égala le Courage !  
Héros , dont les vertus avoient devancé l'âge ;  
Dont la France estimoit & la tête & le bras ;  
Appui des malheureux , ami de tes Soldats ;  
Bon Pere , heureux Epoux & si bien fait pour l'être !  
Pour tout dire , en un mot , bon Sujet d'un bon Maître ;  
BRÉHANT , c'est toi qui meurs ! & dont le cœur gémit,  
Comme a gémi VILLARS , de mourir dans un lit ?...

Reçois , du haut des Cieux , si tu daignes m'entendre,  
Et l'hommage & les pleurs que je dois à ta cendre !

Par M. D. L. P.

\* Mort en 1764 , également regretté ,  
à la Cour , à la Ville , & à l'Armée.

Le Marquis de Bréhant n'est plus ( dit  
M. le Comte de \*\*\*. dans une Lettre con-  
signée dans le Mercure de France du mois  
de Juillet 1764. ) Il emporta les regrets de  
la France entière , & je doute que la Na-  
ture reproduise jamais un plus loyal & un  
plus honnête homme que le fut cet illustre  
Breton pendant le cours de sa vie... La

bonne réputation que lui ont méritée ses Vertus Civiles & Militaires , fera dans la postérité une époque glorieuse pour notre Province de Bretagne , qui a plus d'une fois vu naître dans son sein de ces âmes franches & courageuses dont la mode se passe un peu... Il fit respecter & chérir son autorité dans le premier Régiment de France , où la Discipline avoit été long-tems négligée... A la Bataille d'Estinguen , au milieu du feu des Ennemis , il se retira le dernier , ralliant encore les débris de son Régiment. A la Bataille d'Haftenbeck où se trouvoit Bréhant , à la tête de ses Grenadiers , Chevert ayant jugé que de la garde d'un certain Poste dépendoit la Victoire. « Mon cher Bréhant (s'écria-t-il, en le regardant fixement ) « jurez-moi , foi de Che-  
 « valier , que vous & tout le Régiment de  
 « Picardie , vous vous ferez tuer jusqu'au  
 « dernier , plutôt que de quitter le poste  
 « dont il s'agit. *Je le jure !* » ( répondit le Marquis , d'un air & d'un ton qui rendoient le serment superflu ) & jamais engagement ne fut mieux gardé.

Il avoit dans l'esprit cette fleur de Courtoisie & dans l'âme ces vrais Sentimens de l'ancienne Chevalerie fondés sur l'Honneur & l'amour de la Gloire , & dont la Révolution des tems a fait écrouler l'édifice.

## SUR LA MORT

DE DUCLOS,\*

*Secrétaire-Perpétuel de l'Académie Française, &c.*

DEPUIS trente ans , j'aimois DUCLOS :  
 DUCLOS m'aima jusqu'à sa dernière heure.  
 Savant , sans faste , avec peu de rivaux ,  
 L'Amitié seule a troublé son repos.

DUCLOS n'est plus. Jugez si je le pleure!

*Du même.*

\* ( CHARLES PINEAU ) né à Dinant  
 en 1705.

\* DUCLOS , dans la plupart de ses Ouvrages prouva ( quoi qu'en aient dit ceux qui l'ont critiqué ) qu'il étoit quelque chose de mieux qu'un Bel-Esprit. Ses Observations fines & profondes sur les Mœurs , des Définitions frappantes par leur précision & par leur justesse , des Maximes fortement pensées & rendues avec une énergie qui lui étoit familière , supposent , à la fois , un bon Esprit , une Pénétration & une sagacité rares , un Jugement solide & sain , en un mot , un assemblage heureux de qualités peu vulgaires , faites pour lui concilier

l'estime des Connoisseurs les plus difficiles , & pour lui conserver un Nom célèbre dans la Postérité. Mais ce seroit manquer à sa Mémoire , que de se borner à l'Éloge de ses Talens : son austere probité , principe de cette franchise un peu dure qu'on lui reprochoit dans la Société ; sa bienfaisance , ses vertus , lui ont acquis à l'estime publique des droits plus légitimes encore que le mérite de ses Ouvrages. » Peu de personnes ( & c'est le témoignage honorable que lui a rendu M. le Prince de B. \* \* \* dans un Discours public ) » connoissoient « mieux les devoirs & le prix de l'Amitié. Il savoit servir courageusement ses Amis , & le mérite oublié ; il avoit alors un art dont on ne se défoit pas , & qu'on n'auroit pas même attendu d'un homme qui aima mieux toute sa vie montrer la vérité avec force , que l'insinuer avec adresse.

Tout le monde a connu les qualités de son Cœur , ainsi que la vive sincérité de ses Sentimens pour le célèbre M. de la Chaloisais , son Compatriote & son Ami depuis l'enfance.

Il mourut en 1772 âgé de 67 ans.



## E P I T A P H E

D E C H E V E R T . \*

C I - G Î T un Soldat couronné  
 Par la Valeur, & par la gloire.  
 Le Laurier qu'il a moissonné,  
 Orne le Temple de Mémoire.

Pendant le cours de ses hauts-faits,  
 Il eut des succès mémorables,  
 Et dans les loisirs de la Paix,  
 Il eut des vertus plus aimables.

Lorsque la Parque l'attaqua  
 Et l'entraîna dans la nuit noire,  
 C'est la seule fois qu'il céda  
 L'avantage de la Victoire.

Par M. le Comte DE LA TOURAILLE.

\* ( François de ) Né à Verdun en 1695, qui s'éleva de simple soldat au grade de Lieutenant-Général, dut tout à son mérite, & rien, ni à la faveur, ni à l'intrigue. Nous ne suivrons pas toutes les actions éclatantes qui le distinguent, tout le monde connoît la Retraite de Prague par le Maréchal de Belle-Isle. Chevert qu'il y avoit laissé avec 18,000 hommes, pressé



de se rendre faute de Vivres , par les habitans , & par une Armée nombreuse , prend les Otages de la Ville , les enferme dans sa propre Maison , & met dans les caves des tonneaux de poudre , résolu de se faire sauter avec eux , si les Bourgeois s'avisent de lui faire violence , & obtient de l'Ennemi tout ce qu'il demandoit : c'est-à-dire de sortir de la Ville , avec tous les Honneurs de la Guerre. La confiance que Chevert inspiroit aux soldats , étoit extrême. Dans une occasion où il étoit on ne peut plus important de s'emparer d'un Fort, il appelle un Grenadier dont il connoissoit la bravoure :  
 « Va droit à ce Fort ( lui dit-il ) sans t'ar-  
 « rêter ? On te dira : qui va là ? Tu ne  
 « répondras rien. On te le dira encore :  
 « avance toujours sans rien répondre. A  
 « la troisième fois , on tirera sur toi , on  
 « te manquera , tu fondras sur la Garde ,  
 « & je suis là pour te soutenir. » Le Grenadier exécuta l'ordre , & tout réussit comme Chevert l'avoit prévu.

Ce Brave Officier mourut le 24 Janvier 1769 , à 74 ans.





---

 DE LA FONTAINE. \*

DANS la Fable & le Conte il n'eut point de rivaux :  
Il peignit la Nature & garda ses pinceaux.

Par M. GUICHARD.

\* Quand on proposa LA FONTAINE pour remplir une place vacante à l'Académie Française ; un Académicien s'y opposa fortement , à cause des Ouvrages un peu libres de ce Poëte » Messieurs ( répéta-t-il plusieurs fois ) » il vous faut donc un MAROT ? » sur quoi *Benserade* , ennuyé de la répétition , lui dit : » & à vous une Marotte. »

En nommant , dans l'Építaphe de Fouquet , une partie des Gens de Lettres qui eurent le courage de s'intéresser vivement pour lui dans sa disgrâce , nous avons oublié de citer La Fontaine , qui , malgré l'infouciance dont on l'accusoit , témoigna hautement non seulement tout ce qu'il croyoit devoir à son Bienfaiteur , mais consacra le sentiment de sa reconnoissance dans une Élégie qu'on lira toujours avec attendrissement , dans le Recueil de ses Ouvrages. Sur quoi , l'on pourroit demander au

quel du Bienfaiteur , ou de l'Obligé , un  
pareil procédé fait le plus d'honneur ?

---

## D E P R A D O N . \*

C I - G Î T le Poëte P R A D O N ,  
Qui durant quarante ans d'une ardeur sans pareille ,  
Fit , à la barbe d'APOLLON ,  
Le même métier que CORNEILLE.

*Anonyme.*

\* Mort en 1698. Un grand Prince lui reprochant , un jour , qu'il transportoit dans ses Pièces des Villes d'Europe en Asie. « Oh ! répondit Pradon , c'est que je ne fais pas la Chronologie. »

*Le Régulus* de Pradon fut fort bien reçu , & son *Antigone* fort mal. C'est par allusion au sort de ces deux Pièces , qu'un Seigneur , ayant rencontré cet Auteur , qui portoit un assez mauvais habit , sous un beau Manteau d'Ecarlate , lui dit : » Pradon : « Voilà le Manteau de Régulus sur le justaucorps d'Antigone : »

Croiroit-on que ce même Pradon fut l'Auteur de ce joli Quatrain , à une Femme pour laquelle il avoit du goût , & auquel elle

n'avoit répondu que par une lettre aussi fine qu'ingénieuse ?

Vous n'écrivez que pour écrire :  
C'est pour vous un amusement.

Moi qui vous aime tendrement ,  
Je n'écris que pour vous le dire.

D E S U L L Y . \*

SOUVERAINS , adorez la cendre  
De l'homme en ces lieux endormi :

Le premier il fut vous apprendre ,  
Qu'un Roi peut avoir un Ami !

Par M. le Chevalier DE CUBIERE.

\* Mort en 1641. Le Pape après l'avoir loué , dans une Lettre , sur son ministère , & finissant par le prier d'entrer dans la bonne voie , Sully lui répondit : qu'il ne cessoit , de son côté , de prier Dieu pour la Conversion de sa Sainteté.

Gratifications , Charges , Dignités , confiance , amitié , tout fut prodigué par Henri IV au Duc de Sully : mais Sully mérita tout. Guerrier habile , & le plus grand Officier d'Artillerie qu'on eût encore connu , adroit Négociateur , sage &

ferme Politique, il ne réussit pas moins dans l'Administration des Finances. Il méconnut, il est vrai, le bénéfice des Manufactures de Luxe ; il chargea le Commerce de quelques droits intérieurs : mais on ne peut lui refuser la gloire d'avoir mieux conçu que tous ceux qui l'ont suivi la nécessité d'envisager l'Agriculture du côté du Commerce, de faire entrer l'argent des Etrangers dans les Campagnes, & de diminuer en même tems, le fardeau des Laboueurs. Le germe des plus grandes vues de Police intérieure, étoit dans sa tête : on en peut juger par les divers Projets dont la mort déplorable du Roi arrêta l'exécution. Il aimoit les Peuples, parcequ'il aimoit le Roi, & il fut toujours l'interprète de leurs besoins auprès du Thrône. Quoique sa hauteur ne se montrât jamais qu'à ceux qui lui dispuoient ce qu'il se sentoit dû ; le reproche qu'elle lui a attiré, nous apprend que les hommes publics doivent être hommes le moins qu'il leur est possible. Les Mémoires enfin qu'a laissés cet excellent Génie, furent peut-être l'Ecole des Richelieu & des Colbert.

Henri IV demandoit, un jour, à Sully, s'il n'étoit pas bien malheureux après avoir essuyé durant sa jeunesse plus de malheurs lui seul que tous les Rois de France ensemble n'en avoient jamais éprouvés, de ne

pouvoir jouir paisiblement d'aucun plaisir durant le cours de sa prospérité ? de ne point posséder le cœur de sa femme ? de se voir pour ennemis la plupart de ceux qu'il avoit comblés de ses bienfaits ? &c. Tous ces malheurs ne seroient rien , ( lui dit Sully , ) » si V. M. n'y ajoutoit pas celui d'y être trop sensible. »

Sully, à la journée d'Ivry, eut deux Chevaux tués sous lui, reçut sept blessures, & resta pour mort. Revenu à lui, il se fit transporter à Rosni, où étoit le Roi, qui, du plus loin qu'il l'aperçut, courut au-devant de lui, en s'écriant : « brave Soldat, « & vaillant Chevalier ! j'avois toujours « eu bonne opinion de votre courage, & « conçu de bonnes espérances de vos ver- « tus ! Mais vos actions signalées, & vo- « tre modestie ont surpassé mon attente !.. » Et partant, en présence de ces Princes, « Capitaines & grands Chevaliers qui sont « ici près de moi, je vous veux embras- « ser des deux bras. »

Est-il aucun Français qui ne partageât l'attendrissement de l'Auteur des Vers ci-dessous, à l'aspect du Château de Villebon, où ce grand-homme retiré depuis 30 ans, finit, en paix, sa glorieuse carrière ?

BEAUX lieux, je sens à votre aspect,  
Que mon âme s'éleve, & qu'elle est attendrie !....

Tout inspire ici le Respect :

Tout rappelle à mon cœur l'amour de la Patrie,  
Le meilleur des Sujets, le plus grand des Mortels,  
A qui la France auroit dû des Autels,

Hélas ! l'affreuse Jalouſie  
Le força de venir habiter ce ſéjour.  
Il y gémit des erreurs de la Cour.

Il vit avec douleur que la cruelle Envie  
Y détruiſoit le fruit de ſes Talens.

Il regretta, pendant trente ans,  
Le bien qu'il auroit fait le reſte de ſa vie !

Par CHENEVIERES,  
Ci-devant I<sup>er</sup> Commis de la Guerre.





## D E L O U I S X V . \*

L O U I S vient de descendre au Tombeau de ses  
Peres:

Au Vainqueur de la Flandre, à l'ami de la paix,  
Nous donnons des larmes sinceres.

Mais au milieu de tes regrets,  
France, leve la tête, & vois ton Maître Auguste,  
Qui s'annonce par des bienfaits,  
Et jure entre tes mains, d'être économe & juste.

Par M. SAURIN,  
de l'Académie Française.

\* Né le 15 Fév. 1710, mort le 10 Mai 1774. Son règne, qui a duré 59 ans, sera remarquable dans nos Fastes par le nombre de ses victoires, par l'acquisition de la Lorraine, par l'établissement de l'Ecole Militaire, par plusieurs Edifices consacrés à la Religion, par une grande quantité de Monumens publics, par des Routes ouvertes dans tout le Royaume pour la facilité du Commerce; enfin par la Protection accordée aux Sciences & aux Arts.

A l'égard de ses Vertus personnelles; à travers un grand nombre de traits qui caractérisent la bonté de son cœur & la  
sensibilité



fenfibilité de son âme, on fait combien de fois l'on a entendu dire à ses Serviteurs, à ses Familiers, & à ses Ministres : » Que  
 « le Roi n'est-il né parmi nous ! il seroit le  
 « Particulier le plus aimable, le meilleur  
 « Mari, le meilleur Pere, le plus honnête  
 « homme de son Royaume. »

Un Brigadier de ses Armées qui n'étoit pas riche, étant venu de l'Armée lui rendre compte d'une Action dans laquelle il s'étoit distingué; Louis, tirant de son doigt un Diamant, & le lui présentant, lui dit : « que c'étoit une bague de famille, « qu'il portoit depuis long-tems. » A quoi l'Officier qui avoit plus besoin d'argent que de Bijoux, lui ayant répondu, que quelque estime qu'il fit du présent de S. M. il la supplioit de permettre qu'il n'acceptât point celui-ci, attendu qu'il lui seroit impossible de le garder plus de 24 heures. Le Roi, qui comprit ce que cela vouloit dire, lui fit compter le lendemain une somme plus considérable que la valeur du Diamant.

Un Dauphinois, nommé Dupré, avoit inventé un Feu si rapide & si dévorant, qu'on ne pouvoit ni l'éviter ni l'éteindre. On en avoit fait des expériences publiques, dont avoient frémi nos Militaires les plus intrépides.

Quand on fut bien sûr qu'un seul homme avec un tel Art pouvoit détruire une Flotte , ou brûler une Ville , fans qu'aucun pouvoir humain pût y apporter le moindre secours, Louis XV défendit à Dupré, sous peine de la vie , de communiquer son Secret à personne , & le récompensa pour qu'il se tût. Le Monarque étoit pourtant alors dans les embarras d'une Guerre funeste ; les Anglois le bravoient jusques dans ses Ports ; il pouvoit les détruire ; mais il craignit d'ajouter aux maux de l'Humanité : il aima mieux souffrir. Cent autres traits pourroient être ajoutés à ce juste Eloge , que les bornes de cet Ouvrage nous forcent de supprimer , en le terminant par le témoignage du Pape Clément XIV. Ce Pontife célèbre , apprenant que Louis XV venoit de mourir : « Sa mort ( s'écria-t-il ) » me fait verser des larmes ; mais la manière dont il est mort, les effuye, »

\*\* Ce n'est que la première partie d'une de Vers , de plus grande étendue.



D'UN CÉLÈBRE AVOCAT.

DANS ses mâles Écrits, Chefs - d'œuvre d'Élo-  
quence,

Le Vice fut chargé des plus noires couleurs.

Il n'y sema jamais de fleurs,

Que pour en parer l'Innocence.

Par M. PONS, de Verdun.

---

SUR LA MORT

DU MARQUIS DE CHAUVÉLIN, \*

*Lieutenant-Général des Armées du Roi,*

*Maître de la Garderobe de S. M. &c.*

L O I N de moi le froid délire  
Qu'enfante le Dieu des Vers,  
Venez accorder ma Lyre,  
Noirs soucis, regrets amers ?...  
Sur les Cordes gémissantes,  
Mes mains s'égarer tremblantes :  
Coulez librement, mes pleurs !...  
Le désordre de ces rimes,  
Mieux que des accens sublimes,  
Saura peindre mes douleurs.

Oh ! quelle scène cruelle  
Pour les regards de ton Roi ,  
Quand le Temps , ouvrant son aîle ,  
Est venu fondre sur toi!...  
Tu disparois , sans attendre  
Que l'Épouse la plus tendre  
Ferme tes yeux , de sa main.  
Ainsi tomberoit en poudre  
Le Convive que la Foudre  
Eût frappé dans un Festin.

Il meurt , ce Héros aimable !  
Ma joie expire avec lui :  
De ma Muse inconsolable ,  
Il fut la gloire & l'appui.  
Il meurt !... & l'homme inutile  
A vu vieillir son argile ,  
Sur lui s'entassent les ans ,  
Et la Terre , qui l'oublie ,  
A , trois fois , pendant sa vie ,  
Reproduit ses Habitans !

Non , tu vivras : ton image  
Respire au fond de nos Cœurs .  
Elle y peint les traits d'un Sage ,  
Dont l'Esprit ornoit les Mœurs .  
Tu fus chéri de ton Maître :  
Il avoit su te connaître ;

Son choix fut justifié.

CONTI t'aimoit : sur ta Cendre,  
On voit ce Prince répandre  
Les pleurs dûs à l'Amitié.

Ah ! si ton Ombre célèbre  
Est sensible à mes accords :  
Si cet Éloge funébre  
Peut te flatter chez les Morts ?  
Plein du Bienfaiteur que j'aime,  
Je viens , sur sa Tombe même ,  
Chanter ses mâles Vertus ;  
Et , sûr de tous les suffrages ,  
J'offre , en pleurant , mes hommages  
Au grand homme qui n'est plus !

PAR M. LÉONARD.

\* Mort subitement , à Versailles , dans l'appartement & sous les yeux de *Louis XV*, en 1774. Fils de Jacques-Bernard Chauvelin , Conseiller d'Etat & d'une ancienne Famille de Robe, il réunissoit en lui trois qualités aussi estimables que rares : de Guerrier , d'Homme d'Etat , & de Citoyen. Sa Valeur & ses Talens pour la Guerre , après lui avoir mérité les suffrages de tous les Généraux sous lesquels il avoit servi presque depuis l'enfance , le firent distinguer par le dernier Prince de Conti , au

point que dans sa Lettre à Louis XV, après la Victoire de Coni, en lui rendant compte des Officiers qui s'y étoient le plus signalés, il cite avec éloge le Marquis de Chauvelin.

Ses succès à Gènes dans la double qualité de Ministre de France & de Général, ainsi que son intelligence & la sagesse de sa conduite dans son Ambassade de Suède, sont plus que suffisans pour prouver combien il méritoit celle d'Homme d'Etat.

Quant à celle de Citoyen, la constante aménité de ses Mœurs & son exacte Probité, jointes aux agrémens de son Esprit, après l'avoir rendu aussi cher à ses Amis & à la Société qu'à sa Famille, lui avoient acquis l'intime confiance de son Roi, au point que ce Monarque après avoir honoré sa mort de ses regrets, & pressentant combien sa digne Veuve seroit sensible à ce coup aussi cruel qu'inattendu, crut devoir se presser de lui en adoucir l'amertume, en dépêchant à l'instant même un des Amis du défunt pour la préparer à cette perte, en lui annonçant uniquement : " que  
" S. M. venoit d'accorder au Fils du Mar-  
" quis de Chauvelin la Survivance de la  
" Charge de Maître de la Garderobe. "





## ÉPITAPHE

DE CRÉBILLON, FILS.

DANS ce Tombeau gît CRÉBILLON. —  
Qui? le fameux Tragique? — Non :  
Celui qui le mieux peignit l'âme  
Du Petit-Maître & de la Femme.

Par M. D. L. P.

\* Claude Prosper Jolyot de Crébillon, né en 1707, & mort en 1777, étoit fils du Célèbre Tragique de ce nom. Son Roman de *Tanzai* fit, à tous égards, la plus grande sensation. Les *Egaremens du Cœur & de l'Esprit*, qu'on regrette qu'il n'ait point achevés; le *Sopha*, que les Connoisseurs regarderont toujours comme le Chef-d'œuvre de ces Romans où l'on a peint les Hommes tels qu'ils sont, assurent à l'Auteur une réputation qui ne mourra jamais. De nouveaux ridicules remplaceront ceux qu'il a peints, les nuances pourront varier; mais il sera toujours vrai de dire, que personne n'a rendu avec plus de fidélité, les Mœurs de son tems; & que dans cette partie, Crébillon restera modèle. Ce ne sera peut-être pas une raison pour que la



Postérité nous estime infiniment : mais cette réflexion ne prouve rien contre l'Auteur ; il a dû peindre ce qu'il voyoit, & dans ce cas il pouvoit nous dire :

Est-ce ma faute , à moi, si ces mœurs sont les vôtres ?

D'ailleurs , quelle vivacité dans le *Coloris* ! quel fond de gaîté inépuisable !... Il a donné à ses Images les plus libres ce ton de noblesse & du grand monde qui les fait toutes passer , & qui rachete par la Bienfaisance des formes ce que le fond pourroit avoir de trop licentieux. On prétend même que l'homme le plus savant de l'Europe , l'universel Fréret , lié par une amitié intime au vieux Crébillon , & au jeune par un tendre intérêt , offrit , un jour , à ce dernier de lui préparer tous les matériaux d'une Histoire , « à laquelle ( lui disoit-il ) « vous n'aurez à ajouter que votre « style enchanteur. »

C'est peut-être un malheur pour la Littérature que cette offre ait été négligée !

Quelqu'un a peint ainsi Crébillon fils :  
 « tu vois ici l'aimable fils du Tragique  
 « *Chabrias* , ce Cygne tendre né d'un Ai-  
 « gle terrible , aussi heureux dans la pein-  
 « ture des Plaisirs de l'Amour que son père  
 » le fut dans l'image de ses fureurs ; bizarre

« dans ses plans ; si brillant dans ses dé-  
 « tails ; si coupable envers les mœurs , pour  
 « avoir paré le Vice des atours les plus fé-  
 « duifans ; si cher aux Lettres , pour avoir  
 « eu l'adresse de répandre les vives cou-  
 « leurs d'Iris sur les fragiles toiles d'A-  
 « rachné !

S U R L A M O R T

D E M. \* \* \*

V ALERE est mort , & DAMIS est mourant !  
 ( Disoit , hier , PHILINTE , en soupirant. )

Console-toi , dit ARISTE , & pour cause.  
 L'un vouloit être , & n'étoit pas grand' chose ;  
 L'autre , qui n'a , dit on , que trop vécu ,  
 Ne feroit rien , s'il n'étoit point C.....

*Du même.*



LE TOMBEAU  
DE LA BELLE LAURE.

( C'est Pétrarque qui parle. )

QUEL supplice j'endure !...  
Je vois , sous cette voûte obscure ,  
Tout ce que la Nature  
Fit jamais de plus beau.  
Ombre chere & plaintive !  
Tout veut que je te suive  
Jusqu'à l'infemale rive ;  
Et que mon feu survive  
Aux cendres du Tombeau.



Oui , mes accens funébres  
Des tems perceront les tenébres ,  
Et je rendrai célèbres  
Nos constantes Amours.  
LAURE ! ma chere LAURE !  
Toi , que mon Cœur implore !  
Oui , du Couchant à l'Aurore ,  
Ce beau nom que j'adore  
Retentira toujours.



Cette pâle lumière,  
Amour! est l'Astre qui m'éclaire  
Dans la sombre carrière  
Où va finir mon sort....  
Parque! Parque cruelle!  
Rends ma douleur mortelle:  
Viens joindre un Amant fidèle  
A celle qui l'appelle  
Dans le sein de la Mort?

*Du même.*

\* Morte de la Peste à Avignon, en 1348.

*N. B.* Ces vers peuvent se chanter, sur  
l'air de la Romance de *l'Amitié à l'épreu-*  
*ve, de M. Grétry.*



## É P I T A P H E

D E C E R T A I N A B B É .

D U T H E R S I T E envieux & sot  
 Qu'a si bien peint HOMERE,  
 AU FRERE LUBIN de MAROT,  
 Joignez le Caractere :

Et si, par un trait plus noté,  
 Vous le voulez connaître?...  
 Sa moins mauvaise qualité  
 Fut d'être un mauvais Prêtre.

*Idem.*

D E M A D A M E \* \* \* .

S A N S foi, sans loi, sans cœur, sans âme,  
 Diable au dedans, au dehors Femme ;  
 Fléau des Mœurs & des Vertus,  
 Ci-gît la charmante ÉRIGONNE !.....

Et j'en pourrois dire un peu plus,  
 Si je n'avois l'âme trop bonne.

*Idem.*

---

**D E M. D. L. P.**

**S**<sub>I</sub>, chaque jour, l'heure présente  
Lui voyoit un Plaisir présent,  
Et qu'un autre, encor plus pressant,  
Lui rendit chere la suivante;  
Sans fortune, en dépit du Sort,  
Il a joui jusqu'à la Mort.

Par lui-même.

---

**D U M Ê M E.**

**C**<sub>I</sub>-GÎT, qui sut aux Biographes  
Fournir deux bizarres leçons :  
Vivant, il fit des Épitaphes ;  
Et mourant, il fit des Chançons.

Par M. DE CAILLY.



## D E R A M E A U.

C I-GÎT le célèbre RAMEAU.

Il fut, par son vaste Génie,  
De la Musique le Flambeau,  
Et l'objet des traits de l'Envie.

Muses, pleurez, sur son Tombeau,  
Le Créateur de l'Harmonie.

Par M. de C\*\*\*.

## D U C H A N C E L I E R S É G U I E R. \*

C I-GÎT en qui la Nature avoit mis,  
Avec mille graces infuses,  
Les dons d'APOLLON & des Muses,  
Pour mieux faire parler THÉMIS.

Par l'Abbé COTIN. \*\*

\* Mort en 1672, à 84 ans. Il joignoit à la Charge de Chancelier les titres de Duc de Villemur, de Pair de France, & de Protecteur de l'Académie Française. Après la mort du Cardinal de Richelieu, il succéda aux vues de ce grand Ministre, & consola généreusement de sa perte cette



illustre Compagnie. Son nom est un des plus illustres de la Magistrature & du Ministère ; & ses descendans l'ont dignement soutenu & le soutiennent encore.

\*\* Si Cotin n'eût fait d'autres vers que ceux-ci, & quelques autres que l'on cite, sur-tout le joli Madrigal : *Iris s'est rendue à ma foi, &c.* il n'eût peut-être pas été si cruellement baffoué par Boileau.

M. le Chancelier (dit Madame de Sévigné) est mort en grand homme : son bel esprit, sa prodigieuse mémoire, son éloquence naturelle, sa haute piété, se sont rassemblées aux derniers jours de sa vie. La comparaison du flambeau qui redouble sa lumière en finissant est juste pour lui. Le P. Mascaron l'assistoit, & se trouvoit confondu par ses réponses & par ses citations : il paraphrasoit le *Miserere* ; il citoit la Sainte Ecriture & les Peres mieux que les Evêques dont il étoit environné. Enfin sa mort est une des plus belles & des plus extraordinaires choses du monde. Ce qui l'est plus encore, c'est qu'après avoir été quarante ans Chancelier, il n'a point laissé de grands biens : « Il n'étoit pas plus riche  
« en mourant qu'il ne l'étoit en entrant à  
« la Cour. »



EPITAPHE SINGULIERE,  
ET ENIGMATIQUE.

Ci-dessous gît un vert galant,  
Dont l'amour fut si violent  
Pour ARTÉNIE sa Maîtresse,  
Qu'il la vouloit baiser sans cesse.

Toujours avec elle il logeoit,  
Couroit souvent, buvoit, mangeoit,  
Et par ses adresses gentilles,  
Avoit gagné toutes ses filles.

Il étoit doux & gracieux,  
Il chantoit bien, parloit au mieux ;  
Sa Queue étoit & belle & grande,  
Comme nature le demande ;  
Et s'il n'eût tant aimé le vin,  
Il eut pu passer pour divin !

Mais pour prévenir la Licence,  
Que se donne la Médisance  
Avec son insolent caquet :  
Cet Amant fut... un Perroquet.

*Du même.*



## DE GABRIELLE D'ETRÉES.

APRÈS avoir vaincu le Vainqueur de la Ligue,  
Le Trône seul pouvoit couronner mes succès :  
Et j'y croyois toucher, quand l'envieuse Intrigue  
Transforma, tout-à-coup mes Myrtes en Cyprés!

Par M. D. L. P.

\*. Nommée *la Belle Gabrielle*. Henri IV l'aima si éperduement, que quoiqu'il fût marié, il résolut de l'épouser. Ce fut sous cet espoir qu'elle engagea son amant à se faire Catholique, & travailla ardemment avec Henri à lever les obstacles qui s'opposoient à leur union. Mais la mort aussi funeste que précipitée de Gabrielle, en 1599, trancha le nœud de toutes les difficultés. On prétend qu'elle fut empoisonnée par le riche Financier Zamet. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle mourut dans des convulsions épouvantables; & que la tête de cette femme, l'une des plus belles de son siècle, étoit si défigurée qu'elle n'étoit plus reconnoissable. Elle passoit pour avoir autant d'esprit que de beauté.



---

DE CARTOUCHE, \*

*fameux Voleur.*

Ci-GÎT, dont la misère, & les erreurs de l'âge,  
Firent un Scélérat, fameux par son courage.

*Du même.*

\* Rompu en place de Grève à Paris en 1721. Le Public recevoit avec une avidité incroyable tout ce qui regardoit Cartouche. Le nom seul de ce fameux Voleur mis à la tête d'un Livre ou d'une Comédie suffisoit pour faire débiter l'un, & pour attirer à l'autre un concours prodigieux. Les Comédiens Italiens en firent une Pièce intitulée *Arlequin Voleur*; & le Grand en donna une autre aux Français, à la première représentation de laquelle l'impatience du Public fut si grande, qu'il fallut interrompre celle d'Esopé à la Cour, par où avoit cominencé le spectacle, & céder aux cris du Parterre qui demandoit Cartouche.



## ÉPITAPHE ENIGMATIQUE. \*

Ci-gît, à soixante ans qui ( dit-on ) parvenu,  
 Aux Français curieux n'offrant rien qu'un Problème;  
 Vivant & mort fut toujours inconnu,  
 Et ne se connoissoit peut-être pas lui-même !]

*Idem.*

\* Il s'agit de l'homme au *masque de fer*, mort à la Bastille en 1704. Les uns ont prétendu que c'étoit le Duc de Beaufort, les autres M. de Vermandois ; M. de Saint-Foix enfin, que c'étoit le Duc de Montmouth, fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & tous n'ont proposé sur ce sujet intéressant que des conjectures. Il est uniquement certain qu'il y a eu un homme au *masque de fer* : mais quel homme cachoit ce masque ? il faudroit être ceux qui l'enfermerent pour le savoir. Ils n'ont pas dit leur secret, & il restera probablement ignoré. Les oisifs conjectureront, & les sages diront : « Qu'importe, « après tout, de connoître ce qu'on a voulu « nous cacher ? »

Il est pourtant une réflexion sur ce sujet qui se présentera toujours à l'esprit des personnes qui pensent : Si cet homme étoit

coupable , pourquoi l'avoir laissé vivre si long-tems ? A quel propos tant de précautions pour cacher à tous les yeux ce qu'il étoit en effet , en prolongeant si long tems & à tant de frais son existence ? . . . S'il étoit innocent , quelle barbare politique a pu inspirer l'idée de condamner ce malheureux à une espèce de supplice aussi long que vraiment cruel ? *Fiat lux !*

Bien des personnes ont prétendu qu'une ressemblance trop frappante avec quelqu'un avoit fait imaginer la cruelle précaution du masque de fer ; & cette idée paroît assez vraisemblable.

D E J E A N B A R T. \*

C E L U I qui repose en ce lieu,  
Pendant trente ans, qu'il fit la guerre,  
Affronta l'Eau, l'Air, & le Feu....

La Mort l'attendoit sur la Terre.

*Idem.*

\* Né à Dunkerque , d'un simple Pêcheur , & parvenu , en passant par tous les grades de la Marine , à celui Chef d'Escadre , est plus connu que s'il avoit dû le jour à un Monarque. Ce grand homme de



mer ne favoit cependant ni lire ni écrire, & figuroit à peine son nom !

Lorsque le Chevalier de Forbin l'amena à la Cour, en 1691, les Plaisans de Versailles se disoient : « Allons voir l'Ours que le Chevalier de Forbin mène. » Ce fut dans ce voyage que Louis XIV, traversant avec sa Cour la Galerie de Versailles, appercevant Jean Bart fumant sa Pipe dans l'embrasure d'une fenêtre ouverte, & l'ayant fait appeller lui dit, d'un ton affectueux : « Jean Bart, je viens de vous nommer Chef d'Escadre. . . . » Vous avez bien fait, Sire, (répondit le Marin) en retournant froidement à sa Pipe. » Cette réponse, qui parut aussi absurde que brutale, ayant excité parmi les Courtisans un grand éclat de rire : « Vous vous trompez, Messieurs, leur dit gravement Louis ; cette réponse est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut, & qui compte m'en donner bientôt de nouvelles preuves. » Le Monarque ne s'étoit pas trompé : Jean Bart, quelque tems après, ayant remis en mer avec trois Vaisseaux du Roi, rencontre une flotte Hollandoise chargée de bled, (dont la France manquoit alors) & escortée par cinq vaisseaux de guerre plus forts que les siens, les attaque, les emporte à l'abor-



dage, en brûle quatre, envoie l'autre à Dunkerque, & y revient avec quarante-cinq navires qu'escortoit cette flotte. Il mourut d'une pleurésie, en 1702, à l'âge de 51 ans.

Jean Bart ayant reçu de Louis XIV une gratification de mille écus sur le Trésor Royal, & ayant appris que c'étoit Pierre Gruin, Garde de ce même Trésor, qui devoit lui en compter l'argent; le cherche, trouve enfin sa maison, & dit au Portier: « N'est-ce pas ici que demeure Pierre Gruin? » De là enfile l'escalier, ouvre les portes, arrive au lieu où M. Gruin dînoit avec quelques amis, & dit: « Lequel de vous est Pierre Gruin? ... C'est moi qu'on appelle M. Gruin, lui dit le Trésorier. » Jean Bart alors lui présente la Rescription. Gruin n'y jette qu'un coup-d'œil, la lit, & voulant la lui rendre, la laisse tomber en lui disant: « Vous repasserez dans deux jours. Ramasse-la, mort!.. & paie tout-à-l'heure? (dit Bart en tirant son sabre.) Un des Convives reconnoît Jean Bart, & dit à M. Gruin: « Payez, Monsieur, c'est Jean Bart: il ne faut point plaisanter avec lui. » Gruin se lève, ramasse la Rescription, passe dans son Bureau, prend des sacs d'argent blanc, & se met en devoir de les peser. « Il me

« faut de l'or ? ( dit le Marin » ) & M. Gruin que la peur avoit rendu poli, le paie en or.

---

D E J E A N ,

*Maréchal d'AUMONT. \**

ICI gît le brave D'AUMONT,  
 Qui dès son jeune âge, en Piémont,  
 Sous BRISSAC montra sa vaillance;  
 Et depuis aux plaines d'Ivry,  
 En secondant le grand HENRI,  
 Hâta le bonheur de la France.

Constamment fidèle à ses Rois,  
 Son bras étendoit leurs Domaines;  
 Lorsqu'un plomb mortel, près de Rennes,  
 Vint mettre un terme à ses Exploits.

*Anonyme.*

\* Tué en 1593, d'un coup de mousquet qu'il reçut à Comper en Bretagne. C'étoit un sujet fidèle, un Citoyen zélé, un homme d'honneur, également ferme & habile. Il fut d'avis, en 1588, de faire trancher la tête en place publique au Duc de Guise, au lieu de le faire poignarder; mais ce conseil généreux ne fut pas suivi.

Les premiers qui amenerent des secours à Henri IV, après la mort funeste de son prédécesseur, furent trois favoris disgraciés : Souvré, d'O & d'Epernon. Ce dernier avoit eu de vifs démêlés avec le Maréchal d'Aumont, & Henri craignoit que son retour ne les renouvelât. Le Maréchal s'appercevant de cette délicatesse du Roi, l'alla trouver & fut le premier à lui conseiller de recevoir le Duc. „ J'oublie, „ dit-il, tout ressentiment jusqu'à ce que „ Votre Majesté ait triomphé de ses „ ennemis. Mais, après cela, si le Duc le „ trouve bon, nous vuiderons notre que- „ relle. „ Epernon, instruit de cette démarche par le Roi lui-même, se présenta chez le Maréchal, fit excuse du passé, demanda son amitié & lui offrit la sienne. „ Allez, „ lui dit le vieux Guerrier avec sa franchise „ ordinaire ; je ne veux de vous d'autres „ satisfactions que celle que vous me don- „ nez aujourd'hui de vous voir si soumis „ aux ordres de votre Maître. Vous m'of- „ frez vos services ? je les accepte : je vous „ offre aussi les miens. Allons, continua- „ t-il, en l'embrassant, combattons de tout „ notre cœur pour la gloire du meilleur de „ tous les Maîtres, & pour le salut de la „ Patrie dont les méchans ont juré la ruine ! „ Quand nous aurons rendu la Paix à la „ France,

« France , nous disputerons à qui se sur-  
passera en générosité. »

L'attachement aussi noble qu'inviolable  
de ce Grand-Homme pour la personne de  
son Souverain s'est perpétué chez ses des-  
cendants sans s'être jamais démenti.

---

ANCIENNE EPITAPHE

DU SEIGNEUR DE LA BLOUZE.

Ci-gît le Seigneur de la Blouze,  
Auprès de sa très digne Epouse,  
Qui pour avoir trop peu vécu,  
Ne le fit qu'une fois Cocu.

*Idem.*

---

DE BERNARD,\*

*Poète Français.*

DE l'Ovide Français plaignons le triste sort :  
Il n'étoit plus, quand il est mort !

Par M. D. L. P.

\* (PIERRE-JOSEPH,) né à Grenoble en  
1707, mort à Paris en 1776, de mœurs  
si douces & d'un caractère si aimable, qu'il  
n'étoit connu que sous le nom de *Gen-*

*Tome II.*

O

*til - Bernard.* Son goût pour la galanterie, entretenu par l'habitude, lui ayant fait oublier qu'il n'étoit plus dans l'âge des amours ; sa tête s'en ressentit au point, dans les dernières années de sa vie, qu'assistant un jour à la représentation de *Castor & Pollux*, (le plus charmant de ses ouvrages) il demanda plus d'une fois aux personnes qui étoient près de lui, de qui étoit cet Opéra ?

Bernard, né d'une famille honnête du Dauphiné, fut toute sa vie attaché à la Maison de Coigny, qui lui donna la place de Secrétaire-général des Dragons, & lui procura celle de Bibliothécaire du Roi à Choisy.

Il fut bon parent, bon ami, bon citoyen, & l'homme le plus sûr dans la société. Il ne livra jamais ses Ouvrages à l'impression, & se contentoit de les lire dans quelques cercles.

Il mourut regretté de ses amis, &, ce qui est plus rare, des Gens de Lettres même.

M. Paliffot a dit qu'aucun de nos Poètes n'a plus approché que lui de la manière d'Ovide, & qu'il en avoit les beautés, ainsi que les défauts.



---

DE M. LE COMTE DE LA TOURAILLE.

IL voyoit les Grands de la Cour,  
 Tourmentés de leur vain délire,  
 Valets & Maîtres tour à tour,  
 Plus tristes qu'on ne pouroit dire !

Et tant s'en moqua chaque jour,  
 Qu'enfin il en creva de rire.

Par lui-même.

---

DE SAINT AULAIRE. \*

NÉ, comme ANACRÉON, pour aimer & pour plaire,  
 Et même en cheveux gris : tel étoit Saint Aulaire !

Par M. D. L. P.

\* (JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH DE BEAU-  
 POIL, Marquis de) mort en 1742. Il com-  
 mença à faire des vers à 60 ans, & à 95 il  
 composa ce Madrigal si connu, qu'il adressa  
 à Madame la Duchesse du Maine :

LA Divinité qui s'amuse  
 A me demander mon secret,  
 Si j'étois APOLLON ne seroit point ma Muse :  
 Elle seroit THÉTIS, & le jour finiroit.

O ij



Cet autre Couplet singulier, est aussi de lui :

BERGERE , détachons nous  
de NEWTON , de DESCARTES :

Ces deux espèces de fous  
N'ont jamais vu le dessous  
Des Cartes, des Cartes, des Cartes.

Voltaire, dans son Temple du Goût,  
a dit de lui :

L' AISÉ, le simple SAINT-AULAIRE,  
Plus vieux encor qu'ANACRÉON,  
Avoit une voix plus légère.

On voyoit la fleur de Cythère,  
Et celle du sacré Vallon,  
Orner la tête Octogénaire.

Le Marquis de Saint-Aulaire, âgé de 92 ans, disoit des galanteries à la Comtesse de Berenger, & même la pressoit beaucoup : « Je n'ai rien à vous refuser, « ( lui dit-elle, malignement ). Ah ! Madame, ( lui répondit-il ) vous banniriez « toute la politesse s'il falloit être prise au « mot. »

Voltaire logeoit à Sceaux dans la chambre du vieux Saint-Aulaire, que la Duchesse



du Maine appelloit son Berger. Sur quoi  
Voltaire dit :

J'ai la chambre de SAINT-AULAIRE,  
Sans en avoir les agréments :

Peut-être à quatrevingt dix ans,  
J'aurai le cœur de sa Bergère.

Il faut tout attendre du temps,  
Et sur-tout du desir de plaire !

---

A U T R E , D U M Ê M E .

C I - D E S S O U S gît SAINT-AULAIRE,  
Homme d'esprit & de bien ;  
Qui , plus que Nonogénaire,  
Sans avoir regret à rien ,  
Garda le talent de plaire ,  
Et mourut en bon Chrétien.

*Anonyme.*



---

D E S E G E R U S. \*

LA Mort tient renfermé céans,  
Le plus orgueilleux des Pédans.

Par M. D. L. P.

\* Nul mortel ne porta plus loin la pré-  
somp tion. Il osa même faire graver son  
portrait au-dessus d'un Crucifix, avec l'ins-  
cription suivante : « Seigneur Jésus, m'ai-  
« mez-vous ? Jésus répondoit : Oui, très  
« illustre, très excellent & très docte Sei-  
« gneur Segerus, Poète couronné de Sa  
« Majesté impériale, & très digne Rec-  
« teur de l'Université de Wirtemberg ;  
« Oui, je vous aime. »

---

D E J E A N L A W \* O U L A S S ,

*Auteur du Système.*

Ci-gît cet Ecoïsois célèbre,  
Ce Calculateur sans égal,  
Qui par les regles de l'Algèbre,  
A mis la France à l'Hôpital.

*Anonyme.*

\* On fait que son malheureux système

fut l'époque du renversement des fortunes les mieux établies. Après s'être sauvé de France, & avoir parcouru l'Allemagne, l'Italie, le Danemarck & la Hollande, il se fixa à Venise, où il mourut en 1729, l'esprit toujours plein de projets imaginaires & de calculs immenses. Le jeu avoit commencé sa fortune, & cette passion la détruisit. Quoique son état ne fût guère au-dessus de l'indigence, il joua jusqu'à la mort.

Voici une plaisanterie qui courut tout Paris lorsque Law, contraint de quitter la France, se réfugia à Venise :

BELZÉBUTH engendra LAW.  
 LAW engendra la Banque.  
 La Banque engendra Billet.  
 Billet engendra Mississipi.  
 Mississipi engendra Système.  
 Système engendra Agiot.  
 Agiot engendra Souscription.  
 Souscription engendra Action.  
 Action engendra Escompte.  
 Escompte engendra Argent-fort.  
 Argent-fort engendra Compte-ouvert.  
 Compte-ouvert engendra Regître.  
 Regître engendra Monoie idéale.  
 Monoie idéale engendra Zéro.

Zéro engendra Rien,  
 Auquel la puissance d'engendrer fut ôtée.

---

D E L O U I S X I V .

C E Monarque fameux, adoré dans Versailles,  
 Fut l'auteur innocent de nos calamités.

Il chériffoit son Peuple, il estimoit NOAILLES; \*  
 Cependant il les a tous deux persécutés.  
 Plus grand par ses Vertus que par son Diadème,  
 Il eût été parfait, s'il eût vu par lui-même;  
 Sa mort de l'Univers est l'unique entretien.

Gémiffant des malheurs où la France est réduite,  
 Il est mort en Monarque, en Grand Homme, en  
 Chrétien.

Quoique dans les bras d'un Jésuite.!

*Anonyme.*

\*\* Archevêque de Paris.

Mort le premier Septembre 1715, dans la soixante-treizième année de son règne. Quoique la vie & la mort de ce Monarque (dit de Voltaire) eussent été glorieuses, il ne fut pas aussi regretté qu'il le méritoit. L'Amour de la Nouveauté, l'approche d'un tems de Minorité où chacun se figuroit une fortune, l'Affaire de la Constitution qui agitoit les esprits, tout

fit recevoir la nouvelle de sa mort avec un sentiment qui alloit plus loin que l'indifférence. Quoi qu'il en soit, il paroît que le tems, qui mûrit les opinions des hommes, a mis le sceau à sa réputation. Et malgré tout ce qu'on a écrit contre lui, on ne prononcera point son nom sans respect, & sans avoir l'idée d'un siècle à jamais mémorable.

C'est au milieu des fêtes, des amusemens & des plaisirs, qu'il forma tous les vastes projets qui firent trembler l'Europe : preuve bien certaine de la supériorité de son génie. Capable de se livrer à la fois à des objets si différens, il assistoit régulièrement à tous les Conseils, même pendant qu'il étoit malade : il ne s'en dispensa, dit-on, qu'une seule fois pour aller à la chasse. Il dit en y entrant, & en parodiant les vers d'un Opéra de Quinault :

Le Conseil à ses yeux a beau se présenter ;  
 Sitôt qu'il voit sa Chienne, il quitte tout pour elle ;  
 Rien ne peut l'arrêter ,  
 Quand la Chasse l'appelle.

Il avoit fait quelques petites Chançons dans ce goût aisé & naturel, mais sans y attacher aucune espece d'importance. Un jour qu'il avoit fait un Madrigal, l'ayant

montré au Maréchal de Gramont comme une Pièce qui lui avoit été présentée , & lui en ayant demandé son avis : « Il ne « vaut pas le Diable , lui dit Gramont , « & ne peut être que l'ouvrage d'un sot. « Il est pourtant de moi , lui dit , en riant , « le Monarque. » Le vieux Courtisan , pris en défaut , fit tout ce qu'il put pour se retourner , demanda à revoir les vers , en rejetant son jugement précipité sur sa distraction. « Nenni ! M. le Maréchal , lui « dit le Roi , en s'amusant de son embar- « ras , je m'en tiens au premier avis. »

Lorsque Louis XIV partit pour aller faire le siège de Mons , Madame de Maintenon dit à Louvois : « Nous répondez- « vous de la vie du Roi ? Non , ( dit ce « Ministre ) mais je réponde de sa gloire. »

DE L'ABBÉ DE CHAULIEU.\*

APÔTRE de la Volupté ,  
 Qu'il aimoit , qu'il prêchoit d'exemple ,  
 Et des Muses Enfant-gâté ;  
 Ci-gît l'Anacréon du Temple.

Par M. D. L. P.

\* Mort en 1720 , à 81 ans. Il goûta les plaisirs de l'esprit & de l'amour jusqu'au



dernier âge. A 81 ans, étant aveugle, il aimoit Mademoiselle de Launay, ( depuis Madame de Staal, avec la chaleur de la première jeunesse. A la morale près, qui est celle d'Epicure, nous n'avons guère de productions dans notre langue plus faciles, plus originales, & plus dignes de la lecture des gens de goût.

Le mérite de l'Abbé de Chaulieu étoit reconnu dans le Pays étranger comme en France. Lorsque son neveu, Mestre de Camp de Cavalerie, fut blessé & fait prisonnier du Duc de Savoie à la Bataille de la Marfaille, ce Prince eut toutes sortes d'égards pour lui en considération de son oncle ; non-seulement il le fit traiter par ses propres Chirurgiens, mais il l'honora lui-même de plusieurs visites. Lorsqu'il fut rétabli, il le renvoya en France, en exigeant pour unique rançon une parole expresse : « Que le neveu de l'Abbé de Chaulieu reviendroit passer l'hiver à la Cour de Turin, puisqu'elle n'avoit jamais eu assez de charmes pour y attirer l'Abbé de Chaulieu lui-même. »

Chaulieu étoit élève de Chapelle. Voltaire l'appelle le premier des Poëtes négligés. Chaulieu se permettoit en effet beaucoup d'incorrections ; mais l'abondance de ses images, la grâce de ses expressions,



la facilité de ses tours, & la Philosophie douce & consolante qui regnent dans tous ses Ouvrages, le rendront toujours un Poète très distingué. Nous croyons même pouvoir avancer (dit M. de la Borde dans son très estimable Ouvrage sur la Musique) qu'aucun de nos Auteurs n'a eu autant que lui ce goût de Philosophie qu'on n'avoit point revu depuis Horace.

Voici un de ses Billets à M. de la Fare, pour l'inviter à souper avec une Dame de ses amies.

Ce soir, lorsque la nuit, aux Amans Favorable,  
Sur les yeux des Mortels répand l'aveuglement,  
Dans un petit Appartement,  
Les Grâces & l'Amour conduiront ma Maîtresse.

A cet objet de ma tendresse,  
De mon Cœur partagé rejoins l'autre moitié;  
Et donne-moi, ce soir, le plaisir d'être à table  
Entre l'Amour & l'Amitié.

Voltaire a dit de lui dans son Temple  
du Goût :

Je vis arriver en ce lieu  
Le brillant Abbé DE CHAULIEU,  
Qui chantoit en sortant de table.

Il ôsoit caresser le Dieu,  
D'un air familier, mais aimable.

Sa vive imagination  
Prodiguoit, dans sa douce ivresse,  
Des beautés sans correction,  
Qui choquoient un peu la justesse,  
Mais respiroient la Passion.

DE M. DE CHAMILLARD. \*

Ci-gît le fameux Chamillard,  
De son Roi le Protonotaire ;  
Qui fut un Héros au Billard,  
Un zéro dans le Ministère.

*Anonyme.*

\* Contrôleur-général des Finances, & Ministre de la Guerre ; & qui parvint à ces deux grandes Places par son adresse au Billard, jeu qui plaisoit beaucoup à Louis XIV. Il ne voulut cependant se charger de ces deux Départemens qu'après que le Roi lui eut dit : « Je serai votre « second. » Il mourut en 1721, avec la réputation d'un Particulier honnête homme & d'un Ministre foible & incapable.

Voici une Epigramme aussi singulière

que peu connue contre ce Ministre, &  
que l'Auteur de cet Ouvrage a trouvée  
dans les papiers de feu son pere :

**I**CI-BAS, tout est culbuté :  
Point de chaleurs, pendant l'Été ;  
Pendant l'Hiver, la Foudre gronde.

Grand Dieu ! tout va-t-il au hasard ?  
Ou, pour gouverner ce bas Monde,  
Auriez-vous quelque CHAMILLARD ?

**D'UN ANCIEN MINISTRE D'ÉTAT.**

**C**I-GÎT qui peu dort & toujours travailla,  
Tant qu'a duré son Ministère.

Que ne faisoit-il le contraire.  
Et que ne dort-il tout le temps qu'il veille ?

*Idem.*



## DU GRAND CONDÉ. \*

L'ESPAGNE par mon bras, aux plaines de Rocroi,  
 Reçut le coup mortel qui commença ma gloire;  
 Lens, Nortlingue, Fribourg, gardent avec effroi,  
 De mes sanglants Combats l'éternelle mémoire.

Les plus fermes Remparts tremblèrent devant moi;  
 De leurs tristes débris j'enrichis notre Histoire;  
 Et si j'avois toujours combattu pour mon Roi,  
 L'on m'auroit toujours vu suivi de la Victoire,

Fier de me voir encore son Tonnerre à la main,  
 A Senef, j'atterrai l'Ibere & le Germain.  
 Un Loisir héroïque acheva ma carrière.

Mais, à quoi m'eut servi tout ce faste éclatant,  
 Si Dieu n'eut voulu faire, à mon heure dernière,  
 D'un superbe Vainqueur un humble Pénitent?

*Idem.*

\* Mort en 1686, à 65 ans. Le génie de ce Héros pour les Sciences, pour les Beaux-Arts, & pour tout ce qui peut être l'objet des connoissances de l'homme, ne le cédoit point dans lui à ce génie presque unique pour conduire & commander les armées. Ce feu, cette vivacité qui formoient son caractère, lui fit aimer la so-

ciété des Gens des Lettres & des Beaux-Esprits : Corneille, Bossuet, Racine, Despréaux, Bourdaloue, étoient souvent à Chantilly & ne s'y ennuyoient jamais.

Le Grand Condé, étant en Bourgogne, fut curieux de voir un Possédé dont on faisoit beaucoup de bruit.

En tirant quelque chose de sa poche, comme si c'eût été une Reliquaire, il lui mit la main fermée sur la tête. Le Possédé dit & fit aussi-tôt beaucoup d'extravagances. Le Prince, retirant sa main, lui fit voir que c'étoit une montre. Sur quoi le Possédé fit mine de vouloir se jeter sur lui. Le Prince alors, qui avoit une canne à la main, lui dit en reculant deux pas : « Monsieur le Diable ! si tu me touches, je t'avertis que je rosserai bien ton étui?... Le Diable fut sage.

Le Grand Condé ayant un jour à sa table un vieil Evêque, porteur d'une grande barbe, & un jeune Abbé neveu de ce Prélat ; cet Abbé s'apercevant que son oncle avoit laissé tomber de la soupe sur sa barbe, lui dit à demi-voix : « Monseigneur, vous avez de la soupe dans la barbe de votre Grandeur. » Sur quoi le Prince, qui l'avoit entendu, n'étant point accoutumé à voir traiter personne de Grandeur & de Monseigneur en sa présence, dit à l'Evê-

que : « Voilà votre neveu, Monsieur, qui  
 « vous avertit que vous avez de la soupe  
 « dans la Grandeur de votre barbe. »

Ce Prince, dans sa première jeunesse, alloit voir des filles un jour de Pâques. L'Abbesse du Couvent lui dit : « Avez-vous  
 « fait vos Pâques ?.. Jour de Dieu! (ajou-  
 « ta - t - elle ) personne n'entrera aujourd'  
 « d'hui céans qu'il n'ait fait son bon-jour.

Le Duc de \* \* \*, qui se prétendoit parent du Grand Condé, étant un jour à Chantilli, regardant la Statue Equestre du Connétable de Montmorency, & s'étant écrié, en présence de ce Prince :  
 « Voilà notre Grand-pere ! Il est vrai,  
 « répondit Condé; mais le mien est monté,  
 « le vôtre est entre ses jambes. »

DE M. DE CLERMONT-TONNERRE. \*

*Evêque de Noyon.*

CI-GÎT & repose humblement,  
 De quoi tout le monde s'étonne,  
 Dans un si petit Monument,  
 L'illustre TONNERRE en personne,  
 On dit, qu'entrant en Paradis,  
 Il fut reçu vaille que vaille;  
 Mais qu'il en sortit par mépris,  
 N'y trouvant que de la Canaille.

*Idem.*



\* Mort en 1701, âgé de 72 ans. Il étoit de l'Académie Française, en laquelle il fonda un Prix de Poésie.

Ce Prélat étoit si vain, qu'ayant remplacé Barbier d'Aucour à l'Académie Française, il dédaigna de le louer dans son Discours de Réception. L'Académie lui en ayant marqué sa surprise, & le Prélat ayant allégué qu'il s'étoit fait une loi de ne louer jamais de Roturiers : on lui répondit que les Lettres n'admettent d'autres titres que les talens ; & que la Roture, plus nombreuse à l'Académie que la Noblesse, pourroit en user de même à son égard & à celui de tous les Nobles aussi peu civils que lui. Sur quoi il fit par écrit ce qu'il n'avoit pas voulu faire de vive voix.

« D'où vient ( lui demandoit un jour  
 « Louis XIV, qui vouloit réprimer sa va-  
 « nité, ) que l'on ne trouve point de Cler-  
 « mont dans la liste des Grands Officiers  
 « de la Couronne ? Sire, ( répondit l'Evê-  
 « que de Noyon ) c'est que mes ancêtres  
 « étoient de trop grands Seigneurs pour  
 « servir les vôtres. »

Clermont-Tonnerre, ancien Evêque de Noyon, lisoit à l'Evêque de Beauvais un Mandement qu'il avoit fait contre une Abbessé qui, sans sa permission, étoit allée aux Eaux avec quelques-unes de ses



Religieuses. Etant venu à l'endroit où il excommunioit l'Abbesse, les Religieuses & toute la voiture : « Les chevaux en « sont ils ? lui dit l'Evêque de Beauvais. »

Le Chevalier de Tonnerre s'étant fait Minime en 1683, le fameux Coulanges fit ce Couplet sur l'air de Joconde :

UN jeune cadet de CLERMONT,  
D'un esprit peu sublime,  
Prit ces jours passés dans Lyon,  
L'humble habit de Minime.

Ce choix doit du Prélat NOYON  
Bien échauffer la bile ;  
Car pour son illustre Maison,  
C'est une tache d'huile.

Ce même Prélat s'étant avisé d'exiger qu'un Chanoine de sa Cathédrale lui portât la queue dans les Processions, & le Chapitre s'étant élevé contre cette prétention singulière, il fallut plaider au Parlement ; où M. Fourcroy, plaidant pour le Chapitre, dit entre autres choses : « Que « la Queue de M. de Noyon étoit une « Comette dont la maligne influence alloit « probablement se répandre sur toute « l'Eglise Gallicane, si la Cour n'y appor- « toit un prompt remède. »

D E J A C Q U E S I I , \*

*Roi d'Angleterre.*

C I - G Î T J A C Q U E S S E C O N D , d é t r ô n é p o u r l a F o i .  
 L a T e r r e l ' a t r a h i , l e C i e l l e t r a i t e e n R o i .  
 S i s o n m a l h e u r f u t g r a n d , s o n b o n h e u r e s t e x t r ê m e :

O v o u s ! q u e c o n t r e l u i l ' E n f e r a s o u l e v é s ;  
 V e n e z , S u j e t s i n g r a t s ? v e n e z , s i v o u s p o u v e z ,  
 A r r a c h e r d e s o n f r o n t c e n o u v e a u D i a d ê m e ?

*Idem.*

\* Mort en 1710, à 68 ans. Il parut digne du trône tant qu'il ne régna pas. Dès qu'il y fut monté, après la mort de son frere, en 1685, ce ne fut plus le même homme. Son extrême attachement pour la Religion Catholique, & les conseils du Jésuite Péters, son Confesseur, dévoré de l'ambition d'être Cardinal & Primat d'Angleterre, furent cause de la révolution qui renversa ce Monarque du Trône. Il n'avoit aucun génie pour les Affaires, & on disoit de lui, en le comparant à Charles II, son frere: « Charles pourroit tout, s'il le vouloit; & Jacques voudroit tout, s'il le pouvoit. »

## DE CHARLES IV, \*

*Duc de Lorraine.*

C I - G Î T, un pauvre Duc sans Terre,  
Qui fut jusqu'à ses derniers jours,  
Fut fidèle dans ses amours,  
Et moins fidèle dans ses guerres.

Il donna librement sa foi,  
Tour à tour à chaque Couronne ;  
Et se fit une étroite loi,  
De ne la garder à personne.

Trompeur même en son Testament,  
De sa femme il fit une Nonne ;  
Et ne donna rien que du vent  
A Madame DE LISLEBONNE.

Il entreprit tout au hasard,  
Se fit tout blanc de son épée.  
Il fut brave comme CÉSAR,  
Et malheureux comme POMPÉE.

Il se vit toujours maltraité,  
Par sa faute & par son caprice.  
On le détrôna par Justice,  
On l'enterra par Charité.

Par PAVILLON.

\* Il étoit en galanterie ce qu'il étoit en guerre. Mari de la Duchesse Nicole, il époufa la Princesse de Cantecroix. Amoureux enfuite d'une Parisienne, il passa un contrat de mariage avec elle du vivant de la Princesse. Louis XIV la fit mettre dans un Couvent, ainsi qu'une autre Demoiselle à laquelle il vouloit s'unir. Il finit par proposer un mariage à une Chanoinesse de Pouffai, & l'auroit époufée fans les oppositions de la Princesse de Cantecroix.

DU CARDINAL DE LA VALETTE. \*

ICI deffous gît LA VALETTE :  
Peste soit de qui le regrette !

*Idem.*

\* Quoiqu'Archevêque de Touloufe & Prince de l'Eglise, il mourut les armes à la main en 1639, à l'âge de 47 ans. Il avoit tous les vices de son pere, ( le Duc d'Epéron ) la fierté, la cupidité, la prodigalité, l'amour des plaisirs.



## DE MICHEL DE MONTAGNE.

CI-GÎT, qu'à bon titre on renomme :  
D'après lui-même, il peignit l'Homme.

Par M. D. L. P.

\* Mort en 1592, à 60 ans. Il ne fuyoit dans sa Morale & dans sa conduite que la Raison humaine, & fermant les yeux à la lumière de la Foi, il flottoit fans cesse dans un doute universel, également opposé à ceux qui disoient que tout est incertain, & que tout ne l'est pas. Le Cardinal du Perron appelloit les Essais de Montagne « le Bréviaire des « honnêtes gens. » Le style n'en est à la vérité ni pur, ni correct, ni précis, ni noble ; mais simple, vif, hardi, énergique : il exprime naïvement de grandes choses. Quelqu'un a dit de lui, en le comparant aux autres Philosophes :

Plus ingénu, moins orgueilleux,  
MONTAGNE, sans art, sans Système,  
Cherchant l'Homme dans l'Homme même,  
Le connoît, & le peint bien mieux.

Montagne s'est servi des pensées des Anciens, & particulièrement de Sénèque

& de Plutarque. Comme on lui en con-  
 restoit quelques-unes, il disoit : « Que je  
 « prends de plaisir à voir donner des na-  
 « zardes à Sénèque & à Plutarque sur mon  
 « nez ! »

La science ( selon lui ) est un sceptre  
 en certaines mains, & dans d'autres une  
 Marote.

Ce Philosophe, aussi singulier qu'esti-  
 mable, a la bonne foi de nous dire, en par-  
 lant de lui-même : « Je suis tantôt sage,  
 « tantôt liberrin, tantôt vrai, tantôt men-  
 « teur, chaste, impudique, puis libéral,  
 « prodigue & avare ; & tout cela, selon  
 « que je me vire. »

Quel autre, excepté J. J. Rousseau,  
 ( du moins à certains égards ) eut le cou-  
 rage d'en dire autant ?

On ne peut lire les Essais de Montagne  
 sans éprouver un charme particulier. Il est  
 quelquefois bavard, futile ; mais il hasarde  
 avec aisance, liberté & grâce, comme  
 dans la conversation, tout ce qui lui passe  
 par la tête. « C'est ( a-t-on dit de lui )  
 « l'homme du monde qui fait le moins ce  
 « qu'il va dire, & qui fait le mieux ce  
 « qu'il dit. »



## DU MARÉCHAL DE CATINAT.

CI-GÎT le Vainqueur de Marfailles,  
Qui vaincu depuis à Versailles,  
Et n'en aimant pas moins & l'Etat, & son Roi,  
Sertit encor sous VILLEROI.

*Du même.*

Mort en 1712. Il s'étoit élevé par degré, sans cabale & sans intrigue. Philosophe au milieu de la grandeur & de la guerre; libre de tous préjugés, & n'affectant point de les mépriser; ennemi de l'intérêt & du faste, & se bornant à cultiver l'Amitié; ce grand homme, malgré ses victoires, étant tombé en disgrâce, fut obligé de servir sous le Maréchal de Villeroy, qui étoit son cadet en Grade Militaire; & le dernier Elève de Turenne & de Condé n'agit plus qu'en second. Rare exemple de modestie, de résignation aux ordres de son Roi, & peut-être du plus grand courage!





---

 DU COMTE DE GISORS.\*

DU JEUNE & VALEUREUX GISORS,  
Ce Tombeau renferme le corps.

Brave Français arrête & prie?...  
GISORS est mort pour la Patrie.

*Id*

\* Tué en 1758, à 26 ans. Après avoir fait ses premières armes en Provence, & des prodiges de valeur à l'Affaire d'Haftembeck, le Roi qui connoissoit son mérite, le plaça à la tête des Carabiniers, Corps distingué depuis long-tems par sa bravoure & ses succès. Cet avantage lui devint funeste, à la malheureuse journée de Crévelt. Jaloux de vaincre, s'étant avancé à la tête de son Corps pour charger l'ennemi, cette action généreuse lui coûta la vie.

Ce jeune Héros n'avoit pas été élevé dans cette mollesse qui fait de la plupart de nos Seigneurs Français des femmes délicates; il se levoit à quatre heures du matin, faisoit exercer son Régiment tous les jours, & donnoit le premier l'exemple du bon ordre & de la discipline.

Nous croyons ne pouvoir mieux ter-

miner l'Eloge de ce jeune & très regrettable Héros, que par ces Vers de quelqu'un qui nous paroît avoir eu grand tort de garder l'anonyme :

CULTIVER tous les Arts, protéger le Génie;  
 Joindre au Goût le Savoir, & les Grâces aux Mœurs;  
 Combattre pour son Roi, mourir pour sa Patrie;  
 Regretté des Vaincus, admiré des Vainqueurs;  
 Et même en succombant digne de la Victoire :  
 Telle fut de GISORS & l'Etude & la Gloire !

---

D'UN PERROQUET.

CR-SÎT un Perroquet, plein de sens & d'esprit,  
 Qui n'entendit jamais qu'il ne comprît :  
 Parloit si bon français, vers la fin de sa vie,  
 Que si tout son mérite eût été mieux connu,  
 Probablement il auroit eu  
 Une place à l'Académie.

Par PAVILLON,  
 de l'Académie Française.



---

D U P L A I S I R.

LE Besoin me donna le jour,  
Que je perdis sortant de chez mon pere.

Ranimé par le tendre Amour,  
Ce nouveau bien ne fut qu'une chimère.

Passant, pleure mon triste sort,  
Qui fut toujours d'être & de cesser d'être ?  
Sans cesse allant de la Vie à la Mort,  
Sans avoir pu jamais me reconnaître !

Par M. le Comte DE LA TOURAILLE.

---

D'UN GRAND PARLEUR.

SOUS ce Tombeau, pour toujours dort,  
PAUL, qui toujours contoit Merveilles.

Louange à Dieu, Repos aux Morts,  
Et Paix en Terre à nos Oeilles !

Par J. LA FONTAINE.



## DE L'ABBÉ DE VOISENON.

Ici gît, ou plutôt fretille,  
VOISENON, frere de CHAULIEU.

A sa Muse vive & gentille,  
Je ne prétends point dire Adieu :  
Car je m'en vais au même lieu,  
Comme cadet de la Famille.

Par VOLTAIRE.

\* ( CLAUDE-HENRI FUMÉE de ) né au Château de Voisenon, près Melun, en 1708, commença par être Grand Vicaire de l'Evêché de Boulogne. Mais il abandonna bientôt les dignités ecclésiastiques, ne se sentant pas destiné à les bien remplir. Il étoit né plutôt pour l'Etat Militaire; puisqu'ayant plaisanté un Officier qui le trouva mauvais, il se battit avec lui, le blessa & le désarma. Depuis ce tems il se livra entièrement au monde & au théâtre. Mais presque toujours ignoré dans ses productions, il se couvroit de voiles qui n'étoient que de ces gâzes légères que perce le premier coup-d'œil. On le reconnoissoit par-tout, & souvent même où il n'étoit pas, car on lui a attribué nombre de choses

qui font entièrement de M. Favart. Son amitié pour cet aimable Poëte ne s'est pas démentie un seul moment jusqu'à la fin de sa vie.

Il mourut à Voisenon le 22 Novembre 1775, avec une fermeté & une constance peu commune.

Il a donné à l'Opéra l'Amour & Psyché, & les Fêtes de Paphos; & à la Comédie Italienne, la Coquette fixée. Desmahis a fait ainsi son portrait :

ARBITRE des Talens qu'il cultive & possède,  
Son Esprit est toujours d'accord avec le goût :  
Toujours nouveau, sans cesse à lui-même il suc-  
cède ;

Et, sans prétendre à rien, il a des droits sur tout,

L'Abbé de Voisenon a conservé son humeur gaie jusqu'au dernier instant. Peu de tems avant sa mort, s'étant fait apporter son cercueil de plomb qu'il avoit déjà fait préparer : « Voilà donc (dit-il) ma dernière rédingotte ? » Et se tournant vers un de ses Laquais dont il avoit eu quelque sujet de se plaindre : « J'espère (ajouta-t-il) qu'il ne te prendra pas envie de me voler celle-ci ? »



---

**D'UN IVROGNE.**

**C**I-GÎT, qui, mort d'Hydropisie,  
S'écrioit, sur le point de descendre au Tombeau:  
Ah, Ciel! comment mon Corps peut-il être plein  
d'eau,  
Puisque je n'en bus de ma vie?  
Par M. COCQUART.

---

**D'UN SOURD.**

**C**I GÎT, qui jamais n'entendit;  
Et qui, sans avoir pour maxime,  
Que Surdité n'est point un crime,  
Toujours au hasard répondit.  
Par M. D. L. P.



---

DU BARON DE WATERBATH,  
*Ministre d'Etat, en Saxe.*

PASSANT, dans ce Tombeau gît un homme de  
bien,

Qui permit de tout croire, & ne crut jamais rien.

\* Ce Ministre, mort au commencement de ce siècle, aussi cher aux Sujets par sa bienfaisance & son humanité, qu'au Souverain par ses talens & ses longs services, lui demanda & obtint, ( dit-on ) pour toute grâce, qu'il lui fût permis d'être enterré dans un jardin qu'il aimoit beaucoup, & que l'on mît sur son tombeau les deux vers qu'on vient de lire.

De quels travers le pauvre esprit humain n'est-il pas susceptible !





## DE LOUIS XI.

**M**AUVAIS Époux, mauvais Fils, mauvais  
Pere,

Dévoit par crainte, ingrat, & mauvais Frere;  
Ci-gît qui, par le fer, l'astuce & les forfaits,  
Après avoir détruit, ou soumis les plus braves,  
Dans les Seigneurs ne vit que ses Valets,  
Et dans ses Sujets, ses Esclaves.

*Du même.*

\* Mort en 1483, à 60 ans, regardé comme le Néron de la France. Ce cruel Monarque, dont les qualités militaires & civiles furent obscurcies par la noirceur de son caractère, eut pour ses Confidens & ses Ministres des hommes dignes de lui. Son Barbier (Olivier le Diable ou le Dain) devint Comte de Meulan & Ambassadeur; son Tailleur, Hérault d'Armes; son Médecin, Chancelier. Il avilit la Nation, en lui donnant de si indignes Maîtres: aussi, sous son règne, il n'y eut ni vertu ni héroïsme: L'obéissance & la bassesse tinrent « lieu de tout, & le peuple (dit un Histo-  
« rien ingénieux) fut enfin tranquille;  
« comme les Forçats le sont dans une  
« galère. »

Louis XI demandant compte au Maréchal Desquerdes de l'argent qu'il lui avoit donné pendant la guerre ; le Maréchal présenta un Mémoire dans lequel la dépense excédoit de beaucoup la recette. Et sur ce que le Roi en discutoit quelques articles ; Desquerdes se lève , en s'écriant : « Sire , avec cet argent j'ai conquis les « Villes d'Arras , de Hesdin & de Boulogne. Rendez-moi mes Villes , & je « vous rendrai votre argent ? . . . Par la « Pasque-Dieu ! répondit le Roi , il vaut « mieux laisser le Moustier où il est. » Et il ne fut plus question de compte.

Jacques Coëtier , Médecin de Louis XI, pour égayer son Malade , assembloit sous les fenêtres du Château où étoit le Roi, les Bergers du Pays, qui dansoient au son de leurs instrumens champêtres ; & pour suppléer au plaisir de la chasse, on prenoit les plus gros Rats , & on les faisoit chasser par des Chats dans les appartemens.

Louis XI , étant au Château de Plessis-lès-Tours , descendit un soir dans les cuisines , où il trouva un jeune Garçon qui tournoit la broche , & dont la physionomie prévenoit en sa faveur. Le Roi lui ayant demandé d'où il étoit , qui il étoit & ce qu'il gagnoit ? le jeune Marmiton , qui ne le connoissoit pas , lui ré-

pondit lestement : « Je suis de Berri , je  
 « m'appelle Etienne , & je gagne autant  
 « que le Roi. Que gagne le Roi ? ( lui dit  
 « Louis. Ses dépens , ( répondit Etienne )  
 « & moi les miens. » Cette réponse libre  
 & ingénieuse plut tellement au Monarque,  
 qu'il le prit à son service & lui fit sa for-  
 tune.

On trouve dans les Registres de la  
 Chambre des Comptes un article de vingt  
 sols , pour deux manches neuves dont on  
 rajusta un vieux Pourpoint de Louis XI.

Ce Monarque s'entretenant , un jour,  
 avec des Seigneurs de sa Cour sur les  
 belles Bibliothèques , on lui dit qu'un Gen-  
 tilhomme qu'il connoissoit , en avoit une  
 très considérable : « Celui-là ( dit le Prince )  
 « ressemble à un Bossu qui porte sa bosse  
 « derrière le dos sans qu'il la voie jamais. »

Louis XI invitoit volontiers à sa table  
 les Etrangers dont il espéroit tirer quelques  
 connoissances utiles ; il y recevoit même  
 des Marchands , qui lui donnoient des  
 lumières sur le Commerce , & se servoit  
 de la liberté du repas pour les engager à  
 lui parler avec confiance.

Un fameux Marchand , nommé *Maître*  
*Jean* , séduit par les bontés du Roi , s'avisa  
 de lui demander des Lettres de Noblesse.  
 Ce Prince les lui accorda.

Mais, quelques jours après, lorsque ce nouveau Noble parut devant lui, le Roi feignit de ne le point regarder. Maître Jean surpris s'en étant plaint : « Allez, « Monsieur le Gentilhomme, ( lui dit le « Monarque ) quand je vous faisois asseoir « à ma table, je vous regardois comme le « premier de votre condition ; mais au- « jourd'hui, je ferois injure aux Nobles, « si je vous faisois la même faveur. »

---

DE N I N O N L E N C L O S.

IL n'est rien que la Mort ne domte.

NINON, qui, près d'un siècle, a servi les Amours,  
Vient enfin de finir ses jours.

Elle fut de son Sexe & l'honneur, & la honte,

Inconstante dans ses desirs,  
Délicate dans ses Plaisirs,  
Pour ses Amis fidele & sage,  
Pour ses Amans tendre & volage ;  
Elle fit régner dans son Cœur

Et la Galanterie, & l'austere Pudeur :

Et montra ce que peut le triomphant mélange  
Des Charmes de Vénus, & de l'Esprit d'un Ange!

Par M. l'Abbé DE CHATEAUNEUF. \*

Cette fille illustre par toutes les qualités du cœur & de l'esprit ; cette fille à qui l'ancienne Grece eût élevé des autels , fut pleurée & regrettée universellement de tous ses amis & de ses connoissances.

C'est d'elle seule que l'on peut dire avec vérité : qu'elle a porté les fleurs du Printems bien au-delà de l'Automne ; & que le tems qui détruit tout couloit sur son visage & sur ses attraits sans y laisser remarquer aucun vestige de son passage.

\* L'Abbé de Châteauneuf, originaire de Chambéry, étoit un homme de beaucoup d'esprit & d'une grande érudition. Il fut envoyé, en 1697, à la Cour de Pologne relever l'Abbé de Polignac & hâter l'élection du Prince de Conti. Il mourut à Paris en 1715.

DE LA CONDAMINE. \*

Son âme fut active, & sa raison profonde :  
Il respecta les Mœurs autant que ses Écrits.

Ses loifirs l'ont placé parmi les Beaux-Esprits ;  
Et ses travaux au rang des Bienfaiteurs du Monde ;

Par M. l'Abbé PORQUET.

\* CHARLES-MARIE DE LA CONDAMINE,

né à Paris en 1701, de l'Académie Française & de celle des Sciences, fut d'abord Militaire, mais il quitta bientôt cet état pour se livrer entièrement aux sciences les plus abstraites. Il fut nommé en 1735 pour aller avec plusieurs Académiciens, ses Confreres, déterminer la figure de la Terre. Son voyage dans l'Amérique méridionale dura dix ans, & il revint dans sa patrie achever sa carrière auprès de ses amis, qui le chérissoient malgré son extrême surdité qui le rendoit à charge à la société. Il épousa sa nièce quelques années avant sa mort, qui arriva le 4 Février 1774.

Dans les dernières années de sa vie, il s'amusoit à faire de petites Pièces de vers, qui toutes sont agréables.

Telle est celle qu'il fit pour sa femme le lendemain de ses noces :

D'AURORE & de TITON vous connoissez l'histoire?  
Notre Hymen en rappelle aujourd'hui la mémoire.

Mais de mon sort TITON seroit jaloux :  
Que ses liens sont différens des nôtres !

AURORE entre ses bras vit vieillir son Époux,  
Et je rajeunis dans les vôtres.

La Condamine avoit fait connoissance



à Constantinople avec le plus fameux Philosophe de l'Empire Ottoman , & ce fameux Philosophe étoit un Astrologue très révéré du Prince & des Sujets. Et c'est sans doute à la persuasion de ce prétendu Savant que le Grand Seigneur , ayant fait l'honneur à l'Académie des Sciences de lui demander les meilleurs Livres d'Astrologie ; elle répondit à Sa Hauteffe « Qu'elle « n'en connoissoit ni de bons ni de mauvais. »

## DU FAMEUX CHIEN

*de Montargis.*

C I - G Î T un Chien plus Chien que nul Chien ne  
sut être :

Il vengea la Mort de son Maître.

Par M. D. L. P.

\* Voici le trait historique tel que le rapporte un ancien Auteur , au style duquel nous avons cru ne devoir rien changer. . . . . Mais ceci est plus nouveau & plus étrange qu'on ait accordé le combat à une bête contre un homme , & contraint un homme d'entrer en combat & de se mesurer avec une bête. L'histoire est admirable , & se voit encore peinte en la



grand' salle du Château de Montargis , sur le manteau de la cheminée , comme une merveille des faits de Dieu.

Il y avoit un Archer des Gardes du Roi , nommé *Macaire* , qui avoit demeuré quelque tems absent de la Cour avec un de ses Compagnons , sans lequel il revint après servir son quartier. On lui en demande des nouvelles ; il n'en fait point , & personne ne s'en informe davantage.

Un jour qu'il estoit en garde , voici un grand Lévrier qui le vint choisir au milieu de tous les autres Archers , lui saute au collet , & fait tout ce qu'il peut pour le mordre à son gré. On le bat , on le chasse ; il revient toujours , & ne le pouvant approcher , l'abboie de loin sans le perdre de vue. Alors quelques-uns reconnurent que ce Lévrier estoit au Compagnon de cet Archer ; & voyant que ce Chien n'en vouloit qu'à lui seul , entrent en quelque soupçon qu'il eust tué son maistre. Ils en advertissent le Roy , qui les voulut voir tous deux. Lors , le Lévrier se sentant assisté de la présence du Roy , se jetta encore plus furieusement sur l'Archer , & par un pitoyable aboy sembloit crier vengeance , & demander justice à ce Prince. Il l'obtint aussi. Mais ce Roy , qui ne faisoit rien mal à propos , & qui a mérité le surnom

*De Sage* (1), se confirmant par les actions de cette beste en la commune créance qu'un chacun avoit que cet Archer eust tué son maistre, le lui voulant faire confesser ; il le nie. Alors, sans autre preuve que les abbois & mugiffemens du Chien, le combat leur est ordonné. Le Chien avec ses dents, & l'Archer avec un baston, ils sont mis en lice comme deux champions, & le Roy mesme voulut estre présent. Aussi-tost que le Chien fut lâché, il n'attendit point que l'Archer vinst à luy : il savoit, sans doute, que c'estoit à l'accusateur d'attaquer. Mais le baston de l'Archer estoit assez fort pour l'assommer d'un seul coup. Sur quoy il le marchande, & le tourne ores d'un costé, & puis de l'autre, tant que finalement il se jetta tout-à-coup & d'un plein faut à sa gorge, renversa son ennemy, & le contraignit à crier qu'on lui ostât cette beste, & qu'il diroit tout. On retira le Chien ; & un chacun s'estant approché, l'Archer confessa qu'il avoit tué son Compagnon sans autres témoins que ce Chien qui l'avoit vaincu & contraint de descouvrir une vérité qu'il croyoit si cachée.

L'Histoire dit qu'il fut puny, mais elle ne dit point de quelle mort, ny pour quoy

(1) Charles V.

ny de quelle façon il avoit tué son amy. Si ce Chien eust esté Grec ( ajoute l'Historien ) & au tems qu'Athènes estoit dans son lustre , il eust esté nourry aux dépens du public, son nom seroit dans l'Histoire, & son corps ensevely avec plus de raison & de mérite que celui de Xantipe.

D'AUDIGUIER , du vrai & ancien  
usage des Duels.

---

D E J E A N I I , \*

*Roi de Suède.*

Ci-est un Roi , pour qui le Dramatique  
Fut un spectacle bien Tragique !

*Du même.*

\* Ce fut sous son règne que la Passion de Jésus-Christ fut le premier spectacle théâtral que l'on donna aux Suédois. L'Acteur qui jouoit le rôle de Longin, voulant feindre de percer avec sa lance le côté du crucifié ; soit par maladresse, soit par trop de chaleur, enfonça tellement le fer, que la violence du coup non-seulement tua le malheureux qui représentoit le Sauveur, mais renversa la Croix, dont la chute écrasa l'Actrice qui jouoit le rôle

de Marie. Sur quoi Jean II, indigné contre Longin, vole, & d'un coup de cimeterre lui fait sauter la tête; & l'Assemblée, qui probablement s'intéressoit pour cet Acteur, vengea à l'instant sa mort par celle de son Souverain.

---

## D E L E S A G E . \*

Sous ce Tombeau gît LE SAGE abattu  
Par le Ciseau de la Parque importune.

S'il ne fut pas aimé de la Fortune,  
Il fut toujours ami de la Vertu.

*Anonyme.*

\* (ALAIN-RENÉ LE) né à Ruys en Bretagne, en 1677, mort à Boulogne-sur-mer en 1747, auteur de plusieurs Opéra-Comiques, qui, dans le tems, ont eu beaucoup de succès; de quelques Comédies, parmi lesquelles on distingue sur-tout celle de Turcaret & de Crispin Rival; de plusieurs Romans ou traduits ou imités de l'Espagnol, qui presque tous ont réussi, notamment son Gilblas, peut-être supérieur au Roman de Don Quichotte: ce dernier n'étant en effet qu'une satyre très ingénieuse d'un ridicule particulier à la

Nation Espagnole. Mais ce ridicule n'existant plus, Don Quichotte perd nécessairement de son mérite, & Gilblas demeurera toujours.

Les Financiers ayant tenté tous les moyens possibles pour empêcher la représentation de Turcaret, la Princesse de Bouillon fit offrir à le Sage sa protection contre leur cabale, & lui fit demander une lecture de la Pièce. L'Auteur alla prendre son jour, & la supplia que cette lecture pût se faire avant midi, attendu qu'il ne lui étoit pas possible de lire après-dîner. Mais un accident imprévu empêcha l'Auteur d'être exact : un Procès important pour lui avoit été jugé le matin même, & il venoit de le perdre. Il raconta sa disgrâce & se confondit en excuses. On les reçut avec hauteur. On lui dit qu'aucune raison ne pouvoit justifier l'indécence de se faire attendre si long-tems..... Le Sage interrompit cette leçon pleine d'aigreur, en disant à la Princesse : « Madame, je  
 « vous ai fait perdre une heure ; je veux  
 « vous la faire regagner, car je vous jure,  
 « avec tout le respect que je vous dois,  
 « que je n'aurai point l'honneur de vous  
 « lire ma Pièce. » Alors il fit une profonde révérence & se retira. On courut vainement après lui : jamais il ne voulut

renter. Ce qui prouve que le Sage avoit un grand caractère, qualité qui accompagne presque toujours le vrai talent.

Ce fut (dit-on) pour se venger de la fatuité des Comédiens François de son tems, dont il avoit eu à se plaindre, que le Sage imagina & établit le Théâtre de l'Opéra-Comique, pour lequel il composa un grand nombre de Pièces qui furent courues & applaudies de tout Paris. Il n'en fallut pas davantage pour irriter la jalousie des Comédiens, qui, se voyant enlever leurs spectateurs, employèrent tout leur crédit & toutes leurs intrigues pour faire abolir ce Spectacle. Ce fut pourtant envain : tant que le Sage, d'Orneval, Fufelier, & quelques autres bons Auteurs, l'ont enrichi de leurs Ouvrages, il s'est maintenu dans tout l'éclat où le premier l'avoit mis.





---

D'UN SAVANT EN US.

CI-GÎT, qui parloit autrefois  
 La Langue de l'ancienne Rome;  
 En Grec, en Hébreux savant homme:  
 Mais un grand sot, en bon François.

*Idem.*

---

D'UN IVROGNE.

CI-GÎT, Passant, dans ce Tombeau,  
 Le plus grand Buveur de la Terre.

Il ne se servit jamais d'eau,  
 Pas même pour rincer son verre.

Par M. COCQUART.

---

D'UN AVENTURIER.

CI-GÎT, qui dupa tout Paris,  
 Et qui dupa jusqu'à sa Mere.

Il se fit, à trente ans, le Fils  
 D'un qui ne fut jamais son Pere.

Par S. PAVIN.





DE MARC - RENÉ D'ARGENSON, \*

*Garde des Sceaux de France &c.*

**D**IGNE d'un Nom qu'il sut faire revivre ,  
 Fait pour la Gloire , & constant à la suivre ,  
 Ministre sage , éclairé Magistrat ,  
 Ami de l'Ordre, ainsi que de l'État :

Tel fut celui dont la Parque recelle  
 Dans ce Tombeau, la dépouille Mortelle !

Par M. D. L. P.

\* Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, naquit à Venise. La République, qui voulut être sa Mairaine, lui donna le nom de l'Évangéliste son patron.

Destiné d'abord à la profession des armes, qui avoit été celle de tous ses Ancêtres paternels, & reçu Chevalier de Saint-Lazare de minorité, des conjonctures particulières lui firent quitter cette profession pour prendre le parti de la Robe. En 1697 le Roi Louis XIV lui donna la Charge de Lieutenant-général de Police de Paris. Cette Ville immense qui renferme autant d'intérêts différens que de nations diverses, autant de besoins que de peuples, autant d'intrigues que de maisons, autant de

troubles à appaiser ou à prévenir qu'il y a de passions & de gens qui s'y laissent emporter : cette Ville fut maintenue dans l'abondance & la paix par l'austère vigilance de ce grand Magistrat. On disoit communément qu'il y avoit en lui deux personnes différentes, dont l'une, sous un œil effrayant & un front sévère, confondoit le crime, faisoit pâlir la fraude & la violence ; dans l'autre, l'austère d'Argenson n'avoit plus rien que de gai & d'aimable dans les manières & les propos. On ne le reconnoissoit pour le même homme que parcequ'on retrouvoit toujours en lui la même pénétration, avec l'alliance étonnante de vertus si rarement associées, de l'activité avec la gravité, de la sérénité avec la douceur, de l'autorité avec l'agrément. Louis XIV se reposa entièrement de sa Capitale sur les soins de ce Magistrat, qui lui auroit rendu compte d'un inconnu qui s'y seroit glissé dans les ténèbres.

Pendant la cherté excessive des denrées en 1709, il fut pourvoir aux besoins du peuple, & calmer ses émotions. Etant un jour assiégé dans une maison où une troupe nombreuse vouloit mettre le feu ; il en fit ouvrir la porte, se présenta, & appaisa la populace. Cette action fut récompensée  
de

de la dignité de Conseiller d'Etat. Il avoit rempli la Place d'Intendant de Police pendant vingt ans, en donnant toutes les preuves possibles & les plus éclatantes d'une capacité rare & d'un courage héroïque.

En 1718, le Régent le fit Garde des Sceaux & Président du Conseil des Finances, & en 1720, Ministre d'Etat.

Ce Ministre avoit une gaieté naturelle & une vivacité d'esprit féconde en traits qui seuls auroient fait une réputation à un homme oisif. Il dictoit à trois ou quatre Secrétaires à la fois, & souvent chaque Lettre eût mérité par sa matière d'être faite à part, & sembloit l'avoir été. Ses deux fils, René-Louis, & Marc-Pierre, ont été Ministres, l'un des Affaires Etrangères, & l'autre de la Guerre.

Il nâquit en 1652, & mourut en 1721.

Il paroît sans doute étonnant que ce digne Ministre, après avoir occupé les Places les plus distinguées & souvent les plus lucratives, n'ait laissé d'autre fortune à ses deux fils que celle que lui avoient laissée ses peres!



---

ÉPITAPHE SATIRIQUE  
DE LA MOTHE-HOUDART. \*

Ci-gît ( vaut mieux tard que jamais! )  
Le Successeur de DESMARAIS. \*\*

*Anonyme.*

\* Cet Homme de Lettres , estimable à plusieurs égards , & toujours en butte aux traits caustiques de ses ennemis que blefsoient ses talens , eut assez de philosophie pour ne jamais user de représaille : modération vraiment étonnante ! & qui fut consacrée par ces Vers-ci :

ATTAQUÉ par maint trait félon ,  
Jamais contre le noir Frélon  
Il n'employa ses nobles veilles ;  
Et , comme le Roi des Abeilles ,  
Il fut toujours sans aiguillon.

\*\* Desmarais , ou Desmarets.



## CHANSON.

DE LA MOTHE-HOUDART.

JEUNE LUCILE, aimez qui vous adore ;  
Ne craignez point de vous laisser charmer.

Que de Plaisirs une insensible ignore !  
C'est l'Amour seul qui peut nous en donner.

Avant d'aimer on ne vit point encore :  
On ne vit plus dès qu'on cesse d'aimer.

---

## ÉPITAPHE

DE LOUIS XII, \*

*Roi de France.*

CI-GÎT un Roi , difons plutôt un Père ,  
Dont le cœur tendre & les yeux vigilans ,  
Dans la Fortune , ou propice , ou contraire ,  
Dans fes Sujets vit toujours fes enfans.

Par M. D. L. P.

\* Surnommé le Pere du Peuple , mort en 1515. Louis XII fut le premier des Rois qui mit le Laboureur à couvert de la rapacité du Soldat , & qui fit punir de mort les Gendarmes qui rançonnoient le Payfan. Le Particulier étoit auffi adoré en lui que le Monarque. A fa mort, les Crieurs

de Corps disoient le long des rues , en sonnant leurs Clochettes : « Le bon Roi Louis ,  
« pere du peuple , est mort ! »

Louis XII , excédé des mauvais propos d'Anne de Bretagne , son épouse , qui souvent avoit de l'humeur , lui ferma un jour la bouche par cet apologue : « Sachez ,  
« Madame , qu'à la création du monde ,  
« Dieu avoit donné des cornes aux Biches  
« de même qu'aux Cerfs ; mais que les  
« Biches , se voyant un si beau bois sur  
« la tête , entreprirent de faire la loi aux  
« Cerfs , & que le Souverain Créateur ,  
« indigné , leur ôta cet ornement pour punir  
« leur arrogance. »

Louis XII , étant dans le Milanez , & se voyant obligé de décamper , on lui représenta que les ennemis s'étoient emparés du seul camp qu'il pouvoit prendre. « Sire ,  
« où camperons-nous donc ? lui demanda  
« un Seigneur de la Cour. Sur leur ventre ,  
« répondit le Roi. »

Un Garde du Corps , nommé Despense , comparoit sa noblesse à celle d'un des plus grands Seigneurs de la Cour , & lui disoit qu'il soutiendrait sa prétention l'épée à la main. Le Roi voulant prévenir les suites de cette boutade , demande au Garde de quelle Maison il étoit pour oser la comparer à celle de ce Seigneur ?... « Ma Mai-



« son vaut la sienne, répondit-il ; & Mon-  
 « sieur conviendra sans doute que Votre  
 « Majesté descend de Noé ? ... Eh bien,  
 « Sire, je descends d'un de ses enfans...  
 « Monsieur, dit le Roi à l'Adversaire de  
 « Despense, je vous défends de vous bat-  
 « tré contre un homme qui appartient de  
 « si près à la Maison Royale. »

Anne de Bretagne, avant son mariage avec Charles VIII, avoit aimé Louis XII. Elle fut cependant si touchée de la mort de Charles VIII, qu'elle porta son deuil en noir, quoique jusques-là les Reines l'eussent porté en blanc. De son côté Louis XII, son second mari, qui porta aussi son deuil en noir, contre l'usage, se maria l'an d'après avec Marie d'Angleterre, pour qui son amour lui coûta la vie.

Louis XII, dont la mémoire, précieuse à la Nation, vit encore dans tous les cœurs, donna son Palais au Parlement & se retira au Bailliage, ( c'est aujourd'hui l'Hôtel des Premiers Présidens ) parce que ce bon Prince avoit la goutte, & se promenoit, disent nos Historiens, sur son petit mullet dans les jardins de ce Bailliage, où il dirigeoit les Affaires de l'Etat, & lorsqu'il avoit besoin de conseils, montoit au Parlement, demandoit



avis, & quelquefois assistoit aux Plaidoyers. On avoit dressé depuis le bas des grands degrés jusqu'au haut une allée faite d'ais couverte de nattes, & par laquelle il alloit sur son petit mulet jusqu'à la porte de la Grand' Chambre, où les Gentilshommes le prenoient & le portoient à sa place.

Ce Prince, en arrivant au Trône, marqua d'une Croix le nom de tous ceux qui, sous le regne précédent, l'avoient offensé. Dès que cela fut su, tous ces gens-là s'éloignerent de la Cour. Mais il les fit revenir & leur dit : « La Croix que j'avois  
« ajoutée à vos noms ne signifioit pas le  
« gibet ; elle marquoit, ainsi que celle du  
« Sauveur, l'oubli & le pardon de vos  
« injures, »

DE CHARLES XII, \*

*Roi de Suède.*

Ci-gît, qui, rival d'ALÉXANDRE,  
Après s'être rendu fameux  
Par les traits les plus glorieux,  
Ci-dessous n'est qu'un peu de cendre.

*Du même.*

\* Son Précepteur lui ayant un jour de-

mandé ce qu'il pensoit du Vainqueur de Darius? « Je pense (lui dit le jeune Prince) « que je voudrois lui ressembler. — Mais « (lui dit-on) il n'a vécu que trente-deux « ans. — Ah! (reprit-il) n'est-ce pas assez « quand on a conquis des Royaumes? »

La possibilité n'avoit rien de piquant pour lui, (dit le Président Hénault) il lui falloit des succès hors de vraisemblance. Ce fut un homme singulier, mais ce ne fut pas un grand homme. Il fut tué à l'âge de 36 ans, le 11 Décembre 1718, devant Frédérikshall, en Norwege, dont il faisoit le siège, non sans soupçon de l'avoir été par un de ses propres Officiers.

Dans le tems qu'il étoit prisonnier à Bender, quelqu'un fit les deux Couplets suivans :

LE DON QUICHOTTE COUTONNÉ,  
L'honneur de la Chevalerie,  
Est justement emprisonné.  
Puisse-t-il l'être pour la vie!

A tous Pourfendeurs de Géans  
Dieu donne même destinée! ...  
Ne tient-il qu'à tuer les gens  
Pour avoir los & renommée?

La fin tragique de Charles XII a été

une énigme jusqu'à nos jours. . . . On fait que lorsqu'il fut tué à Frédérikshall, il n'avoit auprès de sa personne que Siquier, son Aide de Camp, & l'Ingénieur Mégret, tous deux François, & que tous les deux furent soupçonnés de ce crime horrible; mais que le tems & les perquisitions qui furent faites les ont lavés de tous soupçons à cet égard.

Quelques jours avant la grande révolution opérée par Gustave en 1772, M. Ingham prononçant un Discours public dans la Salle Equestre de Stockholm, dit ces paroles mémorables : « C'est un soupçon terrible que je souhaiterois qui pût s'effacer; c'est une honte éternelle que la mort du Héros du Nord! . . . Mais la parole meurt sur mes lèvres. . . . »

Après une déclamation si étrange, voici un fait plus étrange encore. M. Cr\*\*\*, ayant, il y a quelque tems, invité à dîner plusieurs de ses parens & de ses amis, s'accusa lui-même devant toute l'assemblée d'être l'assassin de Charles XII. Il indiqua une armoire dans laquelle il dit qu'on trouveroit les preuves de ce fait dans des papiers qu'il avoit tirés de la poche du Roi mort. Après cet aveu M. Cr\*\*\* ouvrit une fenêtre & voulut se précipiter. Les Convives le retinrent; mais il mourut

peu d'heures après dans les convulsions  
les plus violentes.

---

DE GUILLAUME FRANÇOIS JOLY DE FLEURY, \*  
*Procureur Général au Parlement de Paris.*

PASSANT, ci-gît, couvert des ombres du Tombeau,  
Celui qui de THÉMIS allumoit le flambeau!

Quel homme comprit mieux l'esprit de nos maxi-<sup>[mes?</sup>  
Quel homme soutint mieux nos Loix?

Citoyen généreux, dans ses travaux sublimes,  
Il resserroit les nœuds des Sujets & des Rois.

Sans se livrer à l'ardeur d'un faux zèle,  
L'amour du bien public dirigeoit ses discours;  
Des Magistrats enfin il étoit le modele:  
Des hommes tels que lui devoient vivre toujours.

J'adore, Dieu Puissant, ta profonde sagesse!....

Mais pourquoi priver les Humains,  
S'il est vrai qu'à leur sort ta Bonté s'intéresse,  
D'un Juge qui tenoit ta Balance en sa main?

Par BONNEVAL.

\* Né à Paris en 1675, d'une ancienne  
famille de Robe, fit briller dans les diffé-  
rentes Places qu'il occupa au Parlement,

les plus belles qualités du cœur & de l'esprit. Ses Plaidoyers, ses Harangues, ses autres Discours publics respiroient partout une Eloquence à la fois si brillante & si naturelle, qu'il sembloit que les choses n'eussent pû être dites autrement.

L'illustre d'Aguesseau, ayant été nommé Chancelier de France en 1717, Joly de Fleury le remplaça dans sa Charge de Procureur-général ; & il ne falloit pas moins qu'un tel homme pour calmer les regrets des bons Citoyens. Ses infirmités l'obligèrent, en 1746, de se démettre de sa Charge en faveur de son fils aîné, digne fils d'un tel pere. Mais, en cessant d'être homme public, il ne cessa pas d'être Citoyen ; son Cabinet devint un Tribunal où se rendoit le pauvre comme le riche, la veuve & l'orphelin : Tribunal d'autant plus honorable pour celui qui y présidoit, que l'on s'y soumettoit volontairement, & d'autant plus utile au Public, que l'on n'en appelloit jamais.

Ce Magistrat illustre, dont la postérité brille avec autant d'éclat dans le Conseil & dans le Parlement, & que ceux qui aiment l'Etat, la manutention des Loix & les Lettres, ne regretteront jamais assez, est mort en 1756, dans la quatrevingt-unieme année de son âge.

## DU MÊME.

CI-GÎT FLEURY : quel nom !... l'Oracle de ce temps,  
 Ce Magistrat profond, si pénétrant, si sage,  
 Et qui jusqu'à quatrevingts ans,  
 Valut seul un Aréopage.

*Du même.*

DE FRANÇOIS LOUIS DE BOURBON,  
*Prince de Conti.\**

J'EUS le cœur comme la naissance ;  
 Je portois dans les yeux un feu vif & brillant ;  
 J'eus de la foi, de la constance ;  
 Je fus prompt, je fus fier, généreux & vaillant.

Rien n'est comparable à ma gloire :  
 Les plus fameux Héros qui regnent dans l'Histoire,  
 Ne me le sauroient disputer.

Si je n'eus pas une Couronne, (1)  
 C'est la Fortune qui la donne :  
 Il suffit de la mériter.

*Anonyme.*

(1) Il fut élu Roi de Pologne en 1697.

\* Mort le 22 Février 1709, âgé de  
 Qvj



45 ans. Les Batailles de Gran, de Steinkerque & de Nervinde, où il se signala, n'avoient pu faire oublier à Louis XIV le voyage de Hongrie, où le Prince étoit allé sans sa permission. Mais lorsqu'il fut nommé à la Couronne de Pologne, il retrouva dans le cœur du Roi tous les sentimens dont il étoit digne.

---

DE DANCHET, \*

*De l'Académie Française.*

SI l'honneur de briller au Théâtre Lyrique,  
De n'être point tombé sur la Scène Tragique,  
D'ANCHET, affranchissoit de l'éternelle nuit;  
On te verroit encor jouir de cette vie,  
Et joindre le bon cœur avec le bon esprit,  
Qui ne se trouvent point toujours de compagnie.

*Anonyme.*

\* Mort en 1738. Ami généreux, sincère, défintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail, il eut toutes les qualités d'un homme de Lettre, sans en avoir les défauts.

Etant, un jour, consulté par un jeune Poëte, sur une petite pièce qui commençoit ainsi :

Maison, qui renfermez mon aimable Maîtresse.



Danchet interrompit le Poëte , & lui dit : « le mot de *Maison* est bas ; mettez *Palais* ». l'Auteur recommença de la même façon. » Je vous ait dit, reprit Danchet, de « mettre *Palais*. » — « Eh ! Monsieur, « ( répliqua le jeune homme ) » vous voulez que je mette *Palais*, tandis qu'elle « est à l'Hôpital ?

## DU CHANCELIER D'AGUESSEAU \*

DIGNE d'éternelle mémoire,  
Ci-gît l'illustre D'AGUESSEAU !

La France gémissante aux pieds de son Tombeau,  
Dès son vivant avoit scellé sa gloire.

Par M. D. L. P.

\* Après tous les éloges qu'a si justement mérités ce digne Successeur du Chancelier de l'Hôpital, & sur-tout celui de M. Thomas, couronné par l'Académie Française, en 1760 ; nous dirons seulement qu'étant mort plus qu'octogénaire, en 1751, il emporta dans le tombeau, l'estime, l'admiration, & les regrets, non seulement de la France, que ses talens & ses vertus avoient illustrée, mais de tout ce que l'Europe avoit alors de grands Magistrats, de vrais savans, & de bons Citoyens.

On conseilloit à l'illustre d'Aguesseau, alors Procureur Général, de prendre du repos « Puis-je me reposer, (répondit-il) « tandis que je fais qu'il y a des hommes « qui souffrent? »

Le Nonce Quirini étant venu voir le Chancelier d'Aguesseau à Fresne, lui dit : « c'est ici que se forgent les Armes contre « la Cour de Rome? — Non, Monsieur, « ce ne sont pas les Armes, ce sont les bou- « cliers. »

#### DU MARÉCHAL DE LOWENDAL.

Ci-gît, qui, d'un bras héroïque,  
Prit l'imprenable Berg-op-zoom;  
Et qui, sans être Catholique,  
Fit chanter plus d'un *Te Deum*.

*Du même.*

Ce Général, né en Danemarck, avoit servi l'Empire de Russie. Il s'étoit signalé aux assauts d'Oczakou quand les Russes forcerent les Janissaires dans cette Ville. Il parloit presque toutes les Langues de l'Europe, connoissoit toutes les Cours, leur génie, celui des peuples, leur manière de combattre; & il avoit enfin donné la préférence à la France, où l'amitié du

Maréchal de Saxe le fit recevoir en qualité de Lieutenant-général.

En 1747, le Comte de Lowendal mit le siège devant Berg-op-zoom, l'une des plus fortes Places des Pays-Bas par les fortifications multipliées qui l'entourent & qui empêchent de l'investir en entier, & plus forte encore dans ce moment, qu'elle étoit continuellement rafraîchie par l'Armée du Comte de Shwatzemberg, avec laquelle elle avoit une communication qu'on ne pouvoit couper. Cependant cette Ville fut prise d'assaut après soixante-cinq jours de tranchée ouverte. On ne put empêcher le pillage, & les troupes firent un butin considérable. Le Comte de Lowendal, dans la Lettre qu'il écrivit le lendemain au Maréchal de Saxe, fit un Eloge bien glorieux pour la Nation, de la valeur des Troupes & des services de MM. de Vallière, de Custine, de Périgord, de Robecq, de Rochefort, de Lugeac, de Faucon, de Corbillon, de Piac & de Saint-Affrique.

Le Roi fit le Comte de Lowendal Maréchal de France. Il ne pouvoit récompenser ni plus promptement ni plus dignement les services de ce grand Général.

Parmi tous les Couplets que fit enfan-

ter cet événement, nous croyons pouvoir  
distinguer celui-ci :

ENFIN la fiere Berg-op-zoom  
N'a donc plus pour devise :  
*Semper invicta super sum* ,  
Puisqu'enfin elle est prise !

Fière Pucelle, il valoit mieux  
A LOWENDAL te rendre :  
Ce qu'on refuse aux demi-Dieux,  
Ils savent bien le prendre.

---

DE JUSTINE-BENOITE DE RONCERAY,

*Femme de M. FAVART.*

CI-GÎT qui sut de POLYMNIE ,  
Porter le charme dans les cœurs ;  
Par les agréments de THALIE ,  
Plaire aux plus sombres Spectateurs.

A tous ces talens joindre encore  
Les pas légers de TERPSICORE ,  
C'étoit jouir d'un triple encens.

Ainsi Justine eut l'avantage  
De réunir le triple hommage  
Du Cœur, de l'Esprit & des Sens!

Par VADÉ;

\* Cette Actrice charmante, que le public chériffoit, que fon Mari & fon Fils adoroient, & que fes Amis ne cefleront jamais de regretter, eft morte en 1772, à l'âge de 45 ans.

---

D E F É N E L O N. \*

Ci gît ce Prélat respectable,  
 Qui, dans un Livre inimitable,  
 A fu réunir à la fois  
 Ce que la Morale & la Fable  
 Offrent d'utile & d'agréable  
 Pour le bonheur des Peuples & des Rois !

Par M. D. L. P.

\* Archevêque de Cambrai, &c. Auteur du Télémaque, dans lequel les Gens de Goût, fans s'arrêter aux allufions imaginées par le défœuvrement & la méchanceté, admirent toute la pompe d'Homère réunie à l'élégance de Virgile, tous les agréments de la Fable à toute la force de la vérité. Une des Maximes de ce Prélat, qu'on ne pouvoit connoître fans l'aimer, étoit : « Qu'il falloit plus aimer fa famille que  
 « foi-même, fa Patrie que fa famille, & le  
 « Genre Humain que fa Patrie ». Il eft mort en 1713, à 63 ans.

On avoit envoyé exprès de Paris , à Cambrai , un homme savant , qui , sous prétexte de rendre visite à M. de Fénelon , devoit examiner de près sa conduite , le critiquer en tout , & en faire le rapport. Cet homme resta plusieurs mois à Cambrai , & fut à la fin tellement pénétré du mérite de ce Prélat , de ses manières affables , & de sa conduite édifiante , qu'un jour parlant à M. de Cambrai , il lui avoua , en fondant en larmes , le mystere odieux de son voyage , & retourna à Paris rempli d'horreur pour ceux qui vouloient rendre cet Archevêque suspect.

La vivacité avec laquelle M. de Fénelon défendit son livre des Maximes des Saints , fit douter qu'il se retractât , & l'on fit l'Épigramme suivante :

Quand LE TELLIER s'adoucira ,  
 Quand BOSSUET s'humiliera ,  
 Quand NOAILLES gouvernera ,  
 FÉNELON se rétractera.

Tout à la fois l'homme à la mode & le Saint de la Cour , Fénelon étoit souhaité par-tout , & ne se monroit qu'à quelques Amis utiles & choisis. Il concilioit tout l'enjouement , toute la complaisance que demande le commerce des Femmes , avec



toute la modestie qu'exigeoit son état. Simple avec le Duc de Bourgogne , sublime avec Bossuet , brillant avec les Courtisans : des manières gracieuses , une imagination vive , une Théologie effectueuse , une passion extrême d'aimer Dieu pour l'amour de Dieu , le feu de ses yeux , annonçoient les plus impérieuses Passions ; & sa conduite , la plus étonnante victoire. Génie aimable , il fit aimer la Vertu par son Eloquence pleine d'onction , de douceur , de noblesse , de vérité & de goût. Né pour cultiver la Sagesse & l'Humanité dans nos Rois , sa voix ingénue fit retentir aux pieds du Trône les calamités du Genre Humain , foulé par les Tyrans ; & défendit contre les artifices de la flatterie , la cause abandonnée des Peuples. Quelle bonté de cœur ! quelle sincérité ! quel éclat de paroles & d'images ! qui sema jamais tant de fleurs dans un style si naturel , si mélodieux & si tendre ? qui orna jamais la Raison d'une si touchante parure ?





---

D U M Ê M E.

F I L S de M I N E R V E & d' A P O L L O N ,  
 Ci-gît l'illustre F É N E L O N !

*Par le même.*

On agitoit , un jour , devant la Reine de Pologne , Epouse du Roi Stanislas , qui de Bossuet ou de Fénelon avoit rendu à la Religion de plus grands services ? « L'un « la prouve ( dit cette Princesse ) ; mais « l'autre la fait aimer. »

Un des Curés du Diocèse de Cambrai se félicitoit , en présence de Fénelon , d'avoir aboli la Danse des Payfans les jours de Dimanche & de Fête : « M. le Curé ( lui dit ce vertueux Archevêque ) , « ne dansons « point , mais permettons à ces pauvres « gens de danser. Pourquoi les empêcher « d'oublier un moment qu'ils sont mal- « heureux ? »

Voici un Couplet de Fénelon , que Voltaire dit tenir du feu Marquis de Fénelon , neveu du Prélat : c'est la Parodie d'un Air de Lulli :

J E U N E , j'étois trop sage ,  
 Et voulois tout savoir.

Je ne veux en partage ,  
 Que badinage ;  
 Et touche au dernier âge ,  
 Sans rien prévoir.

## DE JUMONVILLE.\*

PÉRFIDE dans la Guerre , & traître dans la Paix ;  
 A la foi des Traités par système indocile ,  
 ANGLAIS, dans ce Tombeau repôse JUMONVILLE.  
 « Rougissez , s'il se peut ? s'écrioit un Français.

« Si , par l'Assassinat , dans vos fureurs brutales ,  
 « De ce jeune Héros vous crûtes vous venger :  
 « Après un tel forfait , atroces Cannibales ,  
 « Il ne restoit qu'à le manger.

*Idem ;*

\* Les Anglais ayant franchi , en 1753 ; les Monts Apalaches , limites de leurs Possessions & des nôtres dans l'Amérique Septentrionale , bâtirent sur nos Terres un Fort , qu'ils nommerent le Fort de Nécessité. Sur quoi le Commandant Français leur députa M. de Jumonville , jeune Officier qui s'étoit plus d'une fois signalé contre eux , pour les sommer de se retirer. Il part avec une Escorte ; & lorsqu'il s'approche du Fort , les Anglois font contre lui un feu terrible. Il

fait signe de la main , montre de loin ses Dépêches & demande à être entendu. Le feu cesse , on l'entoure , il annonce sa qualité d'Envoyé , il lit la sommation dont il est porteur ; les Anglois l'assassinent , sa troupe est enveloppée , huit hommes sont tués , le reste est fait prisonnier ; un seul Canadien se sauve , & porte au Commandant Français cette affreuse nouvelle.

M. de Villiers , frere de l'infortuné Jumonville , est chargé d'aller venger son propre sang & l'honneur de la France. En moins de deux heures le Fort est investi , attaqué , & forcé de capituler. De Villiers voit , à ses pieds , ses ennemis lui demander la vie : il sacrifie son ressentiment à la tranquillité des Nations , à sa propre gloire , à l'honneur de la Patrie , aux devoirs de l'Humanité ..... quel contraste !



## DE FONTENELLE.\*

Ci-gît, dont la carrière illustre,  
Toujours égale dans son cours,  
Au milieu du vingtième lustre,  
Au Sexe même plut toujours.

Heureux Mortel, qui, sur ses traces,  
Captiva les Ris & les Grâces;  
Et qui, le même en tous les tems,  
Vainqueur de l'Envie & de l'âge,  
Sut conserver tout l'avantage  
Qu'il avoit eu dès son Printems!

*Anonyme.*

\* Le Duc d'Orléans, Régent, s'étant fait lire par Fontenelle, un Manuscrit que ce dernier avoit composé sur une matiere délicate; le Prince le lui demanda pour le lire lui-même, à tête reposée. Fontenelle le refusa. Le Prince insista, promit un secret inviolable, & une prompte restitution. Fontenelle ne se laissant point gagner: « Je vous le jure! » (lui dit S. A. Royale). Et Fontenelle se taisoit. « Je vous le jure foi de Prince! ». Il se taisoit encore .... « Foi de Gentilhomme! » Il céda enfin. Mais,

depuis , il redemanda vainement son manuscrit.

Il n'y pensoit plus ; lorsque , long-tems après , étant allé faire sa Cour au Prince , qu'il ne trouva pas seul , on le fit passer dans un cabinet ; où appercevant sur un bureau son Manuscrit , il le mit dans sa poche , n'en dit rien au Régent , & il n'en fut jamais parlé.

La plus grande louange qui ait été donnée à Fontenelle , est ce vers de Voltaire :

L'Ignorant l'entendit , le Savant l'admira.

---

D U M Ê M E.

D'UN nouvel Univers il ouvrit la barrière ;  
Des Infinis sans nombre autour de lui naissans ,  
Mesurés par ses mains , à son ordre croissans ,  
A nos yeux étonnés il traça la carrière.

L'Ignorant l'entendit , le Savant l'admira.  
Né pour tous ces Talens , il fit un Opéra !

Par VOLTAIRE.



De

## DE CHARLES IX,

*Roi de France.*

**T**RISTE objet, qui des Cieux irrita la colere,  
Dont la vie & la mort n'inspirent que l'effroi,  
Ci-gît un fils, à qui pour être un meilleur Roi,  
Peut-être il n'eût fallu qu'une meilleure mere!

Par M. D. L. P.

\* Né en 1550. Ce Prince, depuis la barbarie qu'il avoit exercée sur ses Sujets Protestans, parut décliner à vue d'œil; son sang couloit toujours, & perçoit au travers des pores de sa peau : Maladie regardée par les Protestans comme un effet de la Vengeance Divine, & qui l'emporta, à l'âge de 24 ans, en 1574. Il se repentit d'avoir régné, & encore plus d'avoir laissé régner des Bourreaux sous son nom. Ce Roi sanguinaire aimoit pourtant les Lettres & les Beaux Arts, qui auroient dû adoucir la férocité de son âme. Il reste même encore des Vers de lui, qui ne sont pas sans mérite pour son tems. Ce malheureux Prince s'étoit exercé & préparé sur les Bêtes, à verser le sang de ses Sujets : Un de ses plaisirs, étoit d'abattre d'un seul



coup la tête des Anes & des Cochons qu'il rencontroit en allant à la chasse. Lanfac, un de ses Favoris, l'ayant trouvé le sabre à la main contre son Mulet, lui demanda gravement : « quelle querelle est donc  
« survenue entre Sa Majesté très chétienne  
« & mon mulet ? »

Charles IX, étant à la chasse, voyant un Gentilhomme qui couroit devant lui, lui cria plusieurs fois de s'arrêter ; & l'autre, ne l'entendant point, couroit toujours. Alors piquant son Cheval, le Roi le joignit, & lui appliqua quelques coups de houffine sur les épaules, en lui criant : « Arrête toi donc ? » ce Cavalier, sensible  
« à ce traitement : En quoi, Sire, ( lui dit-il ). « ai-je offensé V. M. pour être  
« traité de la sorte, après tous les services que j'ai rendus à elle-même & à ses  
« Prédécesseurs ? Est-ce là la récompense  
« des blessures dont je suis couvert ? ( ajouta-t-il, en ouvrant son habit ? ) » Et un Gentilhomme doit-il être exposé à se voir  
« traité par son Souverain, comme un  
« misérable ? » A ces mots, Charles, confus, & sans répliquer un seul mot, tourna bride, & revint en son Palais, pénétré d'une mélancolie dont on cherchoit vainement à démêler la cause. Carnavalet, qui avoit été son Gouverneur, ayant in-



sisté pour la savoir , le Roi lui apprit son aventure, & lui demanda ce qu'il convenoit d'en faire ? « D'appeller le Gentilhomme, lui dit Carnavalet, » & d'offrir de réparer cet excès par les graces les plus éclatantes. » Le Gentilhomme arrivé, après avoir entendu le Roi, le remercia très respectueusement des excuses qu'il vouloit bien lui faire, mais refusa toutes les graces qu'on lui offroit : « Pour qu'il ne fût pas dit, qu'il les devoit aux coups de houlaine qu'il avoit eu le malheur de recevoir. »

Le Roi, qui étoit brave, disoit à sa mere : « Que sa vie n'étoit pas de si grande conséquence, qu'elle dût être gardée dans un coffre, comme les Bagues de la Couronne. »

Voici des vers de Charles IX, que l'on ne soupçonneroit pas d'avoir deux cens ans d'antiquité. Ils étoient adressés à Ronfard, qui jouissoit alors de la plus grande réputation :

L'ART de faire des vers, dût-on s'en indigner,  
Doit être à plus haut prix que celui de régner.  
Tous deux également nous portons des couronnes :  
Mais Roi, je les reçois, Poète tu les donnes :  
Ton esprit enflammé d'une céleste ardeur,  
Eclate par soi même, & moi par ma grandeur.

Si du côté des Dieux je cherche l'avantage ;  
**RONSARD** est leur mignon , & je suis leur image.  
 Ta Lyre , qui ravit par de si doux accords ,  
 T'affervit les esprits , dont je n'ai que les corps ;  
 Elle t'en rend le maître , & te fait introduire  
 Où le plus fier Tyran ne peut avoir d'empire.

Il s'éleva tant de disputes entre les différens Corps qui assistoient aux Obsèques de Charles IX , que le cortége se trouva réduit à cinq Gentilshommes de la Chambre.

M. de Vitry , Capitaine des Gardes , présenta le Corps aux Religieux *de St. Denis* : ce qui donna lieu aux vers suivans :

PRENEZ Messieurs de Saint Denis,  
 Le corps d'un Roi , qui fut jadis  
 Le plus grand Prince de la Terre.

Bien que je sois homme de guerre ,  
 Pourtant ne vous étonnez pas ,  
 Si je le mets entre vos bras :  
 L'Evêque qui l'avoit en garde ,  
 S'est amusé à la moutarde.

Tous les Princes & les Seigneurs de la Cour quitterent son Convoi à l'Eglise de S. Lazare ; Faubourg de Paris , & il ne resta pour l'accompagner jusqu'à St. Denis,

que Brantôme, quatre Gentilshommes de la Chambre, & quelques Archers de la Garde.

---

## DE MARIE STUART. \*

Ci-gît qui sous la main d'un infâme Bourreau,  
Laiſſa tout ce qu'alors le monde avoit de beau.

En vain pour la ſauver les Grâces conſpirerent,  
Leurs voiles ſur ſon ſein en vain elles jetterent :  
Les yeux de l'inhumain n'en furent point touchés.  
Leurs voiles & ſon col du même coup tranchés,  
Dans le ſang qui jaillit leurs couleurs confondirent,  
Et les Grâces ſur elle en pleurs s'évanouirent.

*Anonyme.*

*N. B.* On ſera ſans doute étonné que cette Epitaphe où l'on trouve une image auſſi galante que touchante, ſoit ſortie de la plume du pere Le Moine, Jéſuite, Auteur du Poëme de St. Louis.

Le Bourreau s'étant mis en devoir de porter la main à ſa Coëffure; « Mon ami; ( lui dit-elle ) « de grâce, ne me touche « point ! » Alors elle appelle ſes Femmes, qui lui ôterent le Voile noir qu'elle portoit, ſa Coëffure & ſes autres ornemens. Elle ne put cependant empêcher que le Bour-

reau ne lui ôtât son Pourpoint, le Corps attaché à la Jupe, & son Corset; de manière qu'elle resta à demi-nue, en présence de plus de quatre ou cinq cents personnes, auxquelles elle fit une sorte d'excuse de l'état d'indécence auquel on la réduisoit, en disant : « Qu'elle n'étoit pas accoutumée à une pareille toilette ni à un semblable valet de chambre ».

L'Humanité ne sauroit refuser des larmes à une fin si malheureuse. Mais dût-on écarter tous les faits ou faux, ou douteux, dont elle fut accusée, il en reste assez d'autres pour que Marie ne soit pas justifiée aux yeux de la Postérité, & il n'y aura que l'éclat de sa mort qui puisse faire oublier les reproches qu'on peut faire à sa vie.

Une femme qui avoit long-tems servi cette Reine infortunée, & dont le mari étoit mort de chagrin de l'avoir vu périr sur l'Echaffaud, déguisa son sexe, & s'arma de deux Pistolets, pour tuer la Reine Elizabeth de l'un, & se tuer elle-même de l'autre, au cas qu'elle manquât son coup. Etant arrêtée & menée devant la Reine, qui voulut elle-même l'interroger; elle avoua son dessein, alléguant pour sa justification la Passion de se venger, qui ne peut être surmontée ni vaincue dans le cœur

d'une Femme. La Reine lui dit, sans s'émouvoir : « Vous avez cru faire votre devoir ? Et moi , comment croyez vous que je doive en user à votre égard ? »

« M'interrogez-vous , lui dit cette Femme , ou comme Reine , ou comme Juge ? » — « comme Reine , répliqua Elizabeth. » — « En cette qualité , j'attens ma grâce , » ( reprit la coupable ) « Mais si vous demandez des sûretés pour l'avenir ; prenez le titre de Juge : car les grâces qui s'accordent avec tant de précaution , ne sont plus des grâces ».

La Reine , touchée de tant de fermeté , lui accorda son pardon.

### DE HENRI-LE-GRAND.

FRANÇAIS , dans ce Tombeau la Morta réuni  
Ton Vainqueur & ton Roi , ton Pere & ton Ami.

Par M. D. L. P.

\* A sa mort , il avoit vingt quatre millions à la Bastille. Quoique les Tailles eussent été diminuées de moitié , l'Etat s'étoit acquitté de cent Millions de dettes , & le Domaine du Roi de trente Millions. Quand on considère la situation déplorable où étoit la France lorsqu'il arriva au Trône , com-

bien ne doit - on pas d'autant plus regretter que ce grand & bon Roi ait été si tôt , & si malheureusement arrêté dans sa glorieuse carrière !

Voici des vers très peu connus qui furent faits pour la Statue équestre érigée à sa gloire sur le Pont-neuf.

CE Bronze étant du grand HENRI l'image ,  
 Qui fut sans pair , en Armes comme en Loix ,  
 Reçoit ici de son Peuple l'hommage ,  
 Et doit servir d'exemple à tous les Rois.

Henri IV apprenant qu'un Médecin fameux s'étoit converti du Calvinisme à la Religion Catholique , dit au Duc de Sully , dont il desiroit la Conversion : « Ventre-  
 « Saint-Gris , mon bon ami ! ta Religion  
 » est bien malade , car elle est abandonnée  
 « des Médecins ».

Ce bon Prince étant un jour entré , déguisé , dans une Hôtellerie où l'on parloit de sa conversion , entendit un Marchand  
 « de Porcs dire en parlant à ses Amis : Quant  
 « à moi , je n'en crois pas un mot : la  
 « Caque sent toujours le Hareng ». Sur  
 quoi la suite du Monarque étant entrée ,  
 ce Prince qui fut reconnu , dit en sortant &  
 en frappant sur l'épaule du Marchand :  
 « Bon homme c'est en votre endroit que



« la Caque sent le Hareng; car je suis,  
 « Dieu-merci, bon Catholique, & vous  
 « gardez encore du vieux levain de la  
 « Ligue. »

---

D E L A N O U E, \*

*Auteur & Acteur de la Comédie Française.*

Ci-REPOSE UN défunt, digne qu'on le renomme:  
 Il fut Comédien, Poète, & Galant Homme.

*Du même.*

\* (Jean Sauvé de la) né à Meaux en 1701.  
 Comme Auteur, sa Tragédie de Mahomet II, sa Comédie de la *Coquette corrigée*, celle du *Retour de Mars*, & celle de *Zulisca*, méritèrent des Eloges.

En qualité de Comédien, son jeu étoit naturel, rempli d'intelligence, de noblesse & de sentiment, quoiqu'il eût contre lui la figure & la taille. Dégoûté de la vie de Comédien, il la quitta pour achever quelques Ouvrages dont il avoit préparé le canevas. Mais la Mort l'enleva le 15 Novembre 1761, âgé de 60 ans, au grand regret des Amis qu'il avoit mérité d'avoir, & même de la plupart de ses Camarades. Ce qui a fait dire à quelqu'un : « A quel



« point un Comédien n'est-il pas estima-  
 « ble , lorsqu'il joint aux Talens de son  
 » Etat , les Mœurs & les Sentimens d'un  
 « L A N O U E ! »

---

## D' A L I X.

Ci-gît ALIX, qui par deux Laquais basques  
 Fut débauchée en l'Avril de ses jours.

De peur du hâle ; elle portoit deux masques :  
 L'un de peinture , & l'autre de velours.

Par MAYNARD.

---

## D E J E A N D E L A B A D A U D I E R E.

Ci-gît qui , sot dès sa jeunesse ,  
 Ne fut qu'un fat adolescent ,  
 Dans l'âge viril impuissant ,  
 Dupe & honni dans sa vieillesse.

Par M. D. L. P.



## D'UN HOMME PAISIBLE.

CI-GÎT un homme exempt d'envie,  
Qui toujours de peu se passa,  
Et qui sans bruit passa sa vie,  
Jusqu'au moment qu'il trépassa.

PAR RÉGNIER DESMARAIS.

## A U T R E.

CELUI dont la dépouille est ici renfermée,  
Ne joua point dans l'Univers  
Un grand rôle rempli d'événements divers  
Et digne de la Renommée.

Il n'y fit que grossir le nombre des Acteurs:  
Il fut du Chœur; & l'avantage  
Qu'il tira de son Personnage,  
Ce fut d'être souvent parmi les Spectateurs.

*Idem.*



## D' U N P O E T E.

Ci-gît, plein de vers aujourd'hui,  
 Un Auteur jadis plein de lui.  
 Il eut une plume assez bonne,  
 Qu'il trouva moyen de gâter.

Il ne pouvoit goûter personne :  
 Personne ne le put goûter.

*Idem.*

## D E C A T H E R I N E P R E M I E R E , \*

*Femme du Czar, PIERRE I<sup>er</sup>.*

D E qui se fait un nom qu'importe l'Origine?...  
 Témoin l'illustre CATHERINE,  
 Qui dut le jour à de pauvres parens :  
 Mais qui par sa beauté, son âme & ses talens,  
 Dignes d'éternelle mémoire,  
 Aux vertus d'un Héros joignant les agréments,  
 A de celui du Nord su partager la gloire.

*Idem.*

\* Fille d'un pauvre Payfan de la Livonie, & Orpheline dès son enfance, élevée par un vieux Ministre Luthérien ; qui pro-

fit de ses Leçons , ainsi que de celles d'un Maître de Musique & de Danse que le bon homme faisoit venir pour ses enfans.

Ce Bienfaiteur étant mort , elle alloit chercher un asyle à Mariembourg , lorsqu'elle tomba entre les mains de deux Soldats Suédois , des mains desquels elle fut arrachée par un bas-Officier , dans lequel elle reconnut le fils du Ministre qui lui avoit servi de père. Ce jeune homme alloit l'épouser lorsque Mariembourg étant assiégé par les Russes , la ville fut emportée d'assaut , le futur Epoux tué , & les Habitans passés au fil de l'épée.

Catherine , qui s'étoit cachée dans un four , ayant été présentée au Général Menzickoff , il fut si frappé de sa beauté , qu'après l'avoir achetée d'un Soldat , il la présenta à sa Sœur , qui l'accueillit avec tous les égards dus à la Beauté & à l'Infortune. C'est-là que le Czar Pierre , qu'elle servoit à table , frappé des Grâces & de l'Esprit de la jeune Prisonniere , en devint si éperdûment amoureux , qu'il l'époufa , d'abord secrètement , en 1707 , publiquement en 1714 , & qu'il la fit couronner en 1724.

Cette Femme si intéressante , à tous égards , après la mort de son Epoux , dont elle avoit partagé les travaux , & auquel elle avoit rendu les services les plus signa-

lés, avoit si bien réuni tous les suffrages en sa faveur, qu'elle fut déclarée Souveraine Impératrice de toutes les Ruffies, & montra combien elle étoit digne de ce titre en continuant toutes les entreprises que son Mari avoit commencées, & a régné avec une Gloire dont l'éclat subsiste encore.

Cette femme enfin, d'une fermeté & d'une grandeur d'âme au-dessus de son sexe & de son siècle, mourut en 1727, à 58 ans.

On ne peut cependant dissimuler que Catherine ne put se défendre d'une foiblesse dont elle manqua d'être la victime. Celui qui en fut l'objet étoit un Chambellan, d'origine Française, nommé Moëns de la Croix, qui fut condamné sous d'autres prétextes à être décapité publiquement; & qui, après avoir prudemment éloigné tous les moyens de conviction de son Amante, présenta sa tête à l'Exécuteur en homme qui ne regrettoit pas la vie, après avoir lâssé la Fortune. Mais cette mort ne fut pas le terme de la vengeance de l'Empereur : il voulut jouir du barbare plaisir de montrer à sa coupable épouse le cadavre de son Amant, & sa tête plantée sur un pieu, au milieu de la place de Petersbourg. Pour la rassasier de ce spectacle, il lui fit

traverser cette Place dans tous les sens, la conduisit au pied de l'échaffaud, de tous les côtés, & jouit voluptueusement de sa vengeance, en la regardant fixement pendant toute cette course. Quelle situation pour elle!.. Catherine eut du moins l'adresse & la fermeté de retenir ses larmes, & de ne faire appercevoir aucune espece d'émotion. Là se bornerent les vengeances du Czar; & toutes les punitions projetées furent oubliées.

( *Anecdotes secretes de la Cour du Czar Pierre le Grand & de Catherine son épouse, attribuées à Voltaire.* )

---

## DE PASSERAT. \*

**J**EAN PASSERAT ici sommeille,  
Attendant que l'Ange l'éveille,  
Et croit qu'il se réveillera  
Quand la trompette sonnera.

S'il faut que maintenant en la fosse je tombe,  
Moi qui toujours aimai la paix & le repos;  
Afin que rien ne pese à ma cendre & mes os,  
Amis, de mauvais vers ne chargez point ma Tombe.  
Par lui-même,

\* Professeur Royal en Eloquence, &

dont on lit encore avec plaisir les Poésies Françaises pleines de naturel , de grâce , & très bien écrites , eu égard au siècle où il vivoit : témoin ce Couplet-ci :

LAISSONS , laissons regrets & pleurs ,

A la Vieillesse :

Jeunes , il faut cueillir les fleurs

De la Jeunesse.

En ce tant joli mois de Mai ,

Ores que le Ciel est plus gai ,

Aimons , Mignone ;

Ne combattons point le Desir :

En ce Monde n'a de Plaisir ,

Qui ne s'en donne.

Il fut un des plus savans hommes de son tems , Poëte très estimé en Poésie Française & Latine ; & aussi célèbre du moins , par l'esprit de Galanterie qui régnoit dans son commerce. Il mourut en 1602 à 68 ans. On prétend qu'il composa avec Rapin , les vers de la Satyre MÉNIPPÉE ; service essentiel rendu à la Nation , que cette Satyre ingénieuse fit revenir de ses préjugés en faveur de la Ligue & de ses principaux adhérens.





## DE LA FONTAINE. \*

JEAN s'en alla comme il étoit venu,  
Mangea le fonds après le revenu,  
Jugea Tréfors chose peu nécessaire.

Quant à son temps, bien le fut dispenser:  
Deux parts en fit, dont il souloit passer,  
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.

Par lui-même.

\* Mort, à Paris en 1695, à 74 ans. Les descendans de ce Poëte inimitable, sont exempts de toute Taxe & de toute Imposition : Privilège aussi honorable que flatteur, qu'on ne pouvoit refuser à un nom qui a tant illustré la France.

Pour bien apprécier La Fontaine, il ne faut que réfléchir sur l'ascendant qu'il a sur tous les Esprits, puisqu'il fait les délices de tous les âges & de toutes les personnes : Privilège unique. Les Esprits élevés sont touchés de Corneille ; les autres, & les femmes sur-tout, se plaisent dans Racine ; Moliere charme ceux qui connoissent les hommes ; les Bergeries plaisent dans la jeunesse ; le Lyrique plaît dans le tems des Passions : La Fontaine est l'homme de tous

les tems & de tous les états ; il est le jouet de l'Enfance , le Mentor de la Jeunesse , l'Ami de l'Homme fait , l'amusement de la Vieillesse. Dans les mains d'un Philosophe , c'est un Recueil précieux de Morale ; dans celles de l'Homme de Lettres , c'est un modèle de bon goût ; dans les mains de l'Homme du Monde , c'est le tableau de la Société : d'où il s'ensuit , qu'il fait apparemment le point où tous les goûts se réunissent : c'est-à-dire , cette portion lumineuse du Vrai , qui est comme la bāse du Bon sens & l'élément de la Raison. Et comme il la présente sans nuages & sans fard , il n'est pas étonnant qu'elle jouisse de tous ses droits dans ses Ouvrages.

---

DU COMTE DE SHAFTESBURY.\*

Ci-gît , qui , n'ayant aucun bien ,  
Du bien d'autrui faisoit le sien.

Par M. D. L. P.

\* Fils d'un grand Chancelier d'Angleterre , & l'un des plus aimables débauchés qui brilloient à la Cour de Charles II. Il étoit si peu scrupuleux sur les moyens qu'il employoit pour soutenir son rang , & pour satisfaire ses goûts , que le Roi , fatigué des

plaintes qu'il en recevoit de toutes parts ,  
 lui en fit un jour des reproches , qui lui  
 attirerent de la part de cet effronté Cour-  
 tisan , une réponse dont Charles ne fit que  
 rire. Ce trait , qui peint le Caractere des  
 deux personnages, renferme un Epigramme  
 que nous avons cru pouvoir tenter de met-  
 tre en vers , ne fut-ce que pour inviter  
 quelque autre plume à en tirer un meilleur  
 parti :

A SHAFTSBURY, CHARLES SECOND

Dit un jour , en colere :  
 Je te crois le plus grand Frippon ,  
 Qui soit en Angleterre ?

Sire , lui dit il , en effet ,  
 On gageroit , peut-être ,  
 Qu'en ma qualité de Sujet ,  
 Cela pourroit bien être.

D'UN ÉVÊQUE.

Ici gît un Prélat d'emprunteuse mémoire ,  
 Qui toujours prit , & jamais ne rendit.

Seigneur , s'il est dans votre Gloire ,  
 Il n'y peut être qu'à crédit. }

*Anonyme.*

## D'UN BON HOMME.

J'étois né JEAN , tel je suis mort :  
 JEAN de nom & JEAN par le Sort ,  
 Ou , pour mieux dire , par ma femme ,  
 Dont le Seigneur veuille avoir l'âme!

JEANS , qui me savez en ce lieu ,  
 Accourez , pour moi priez Dieu.

Mais ne venez pas tous ensemble :  
 Car , chers Confreres , il me semble  
 Que tout grand que soit cet endroit ,  
 Il seroit encor trop étroit.

*Idem.*

## DE DUPLESSIS-MORNAY.\*

ICI gît DE MOR-NAY , Hérétique de France ,  
 Le funeste fanal des Esprits de travers.

Heureux s'il fût MORT - NAY , ou mort dès son  
 enfance !

Car il n'eût enfanté tant de Livres pervers.

*Idem.*

\* On sent que la haine de quelque Li-  
 gueur fanatique a pu seule enfanter cette  
 Epitaphe aussi ridicule que plate , & que

nous n'avons transcrite qu'à cause de sa singularité.

Ce fidèle sujet n'oublia rien pour applanir le chemin du Trône à Henri IV. Mais lorsqu'il changea de Religion, il lui en fit de sanglans reproches, & se retira de la Cour.

Quelqu'un a dit qu'en cherchant bien les véritables causes du progrès de la Réforme, on trouveroit qu'en Allemagne ce fut l'Intérêt, en Angleterre l'Amour, en France la Nouveauté. Henri IV fut extrêmement sensible à l'insulte qui fut faite au vieux Mornay, par un Gentilhomme nommé St. Phal, qui lui avoit donné des coups de bâton, au point de le laisser pour mort. On ne sera peut-être pas fâché de voir la réponse que fit le bon Henri à la Lettre de son ancien Ami, sur ce sujet : « Monsieur  
 « du Plessis; j'ai vu avec un extrême déplai-  
 « sir l'outrage que vous avez reçu, auquel je  
 « participe & comme Roi, & comme vo-  
 « tre Ami. Pour le premier, je vous en  
 « ferai justice, & à moi aussi. Si je ne por-  
 « tois que le second titre, vous n'en avez  
 « nul de qui l'épée fût plus prête à dégai-  
 « ner, ni qui y apportât sa vie plus gaie-  
 « ment que moi. Tenez cela pour conf-  
 « tant, qu'en effet je vous rendrai office  
 « de Roi, de Maître & d'Ami. Sur cette

« vérité , je finis , priant Dieu qu'il vous  
 « ait en sa sainte garde. De Fontainebleau,  
 « au mois de Novembre 1597. » Cette  
 Lettre est un monument aussi précieux du  
 Courage, que de la bonté de Henri IV.

---

D E H U G U E S C A P E T , \*

*Roi de France.*

Ci-gît qui de ses Pairs obtenant la Couronne,  
 A prouvé qu'au défaut d'un sang  
 Peu digne du suprême rang,  
 C'est au Mérite qu'on la donne.

Par M. D. L. P.

\* Parcequ'au lieu d'une Couronne, qu'il ne porta (dit-on) jamais, il se contenta d'une espece de Capuce, ou Chaperon, qui étoit alors l'habillement de tête ordinaire : opinion adoptée par plusieurs Auteurs, sur-tout par Paul-Émile, & qui paroît assez vraisemblable.

Ce Monarque, tige de la troisième Race de nos Rois, dite des Capétiens, étoit arrière petit-fils de Robert le Fort, petit-fils de Robert II, sacré Roi de France, & fils d'Hugues le Grand Comte de Paris. C'est à Hugues Capet qu'on fixe ordinairement



le commencement de la Pairie de France & les grands Vasseaux qui relevoient immédiatement de la Couronne. Cette introduction d'une dignité nouvelle, lui valut la Couronne : les sept Pairs choisirent celui d'entre eux qui pouvoit joindre le plus de Provinces à la Royauté, & réunissoit le plus de talens dignes du Trône.

Ce Prince mourut en 997, à l'âge de 57 ans.

Hugues Capet mourut avec la gloire que donnent toutes les vertus guerrières & pacifiques. Il établit le Siège ordinaire des Rois de France à Paris, où Clovis l'avoit fixé, & où aucun des Rois de la seconde Race n'avoit demeuré. Il ne voulut jamais porter ni Sceptre, ni Couronne, ni la moindre marque de la Royauté, qu'à la cérémonie de son Sacre.

Il prétendoit avoir appris, par une voie extraordinaire & surnaturelle, que sa postérité régneroit jusqu'à la septième Génération, & croyoit gagner un degré, en renonçant à l'appareil de la Majesté Royale. « Il ne savoit donc pas (dit Mézerai) que ce nombre, dans le langage divin, signifie l'étendue de tous les siècles ? »





## D' I S A B E L L E.

C I GÎT la Dévote ISABELLE,  
 Qui toujours foi-disant Pucelle,  
 Avare & riche, n'aima rien  
 Que la M difance.... & son Chien.  
*Par le même.*

## D E C H A R L E S V, \*

*Roi de France.*

C I - G  t qui r para , quoiqu'il craign t la Guerre,  
 Tous les maux qu'  la France avoit faits l'Angleterre.  
*Du même.*

\* Mort en 1380,   43 ans. Malgré l'état déplorable où la perte de la Bataille de Poitiers, & la prison du Roi Jean, avoient plongé le Royaume, ce Prince, qu'on peut appeller le *Restaurateur de la Monarchie*, remporta plus d'avantages, & gagna plus de Batailles sans fortir de son Cabinet, que les Rois les plus guerriers   la tête de leurs armées.   Il n'y eut jamais Roi de France   (disoit Edouard, Roi d'Angleterre) qui   ait moins porté les armes que Charles V,   & qui, toujours la plume   la main, ait   plus

« plus inquieté ses ennemis. » C'est le premier de nos Rois qui, depuis Charlemagne, ait donné aux Lettres un lustre réel, le premier qui ait procuré à la France une Traduction Française de la Bible, le premier qui ait eu une Bibliothèque Royale qui a fait le fondement de l'immense Collection que toute l'Europe admire aujourd'hui.

Le Sire de la Riviere, son Chambellan & son favori, s'entretenant avec ce Monarque sur le bonheur de son règne :  
 « Oui ( lui dit Charles ) je suis heureux,  
 « parceque j'ai puissance de faire bien à  
 « autrui. »

Ce Monarque aimoit & trouvoit ceux qui cultivoient les Lettres, ou la *Sapience*, comme on parloit dans ces tems-là. Il répondit, un jour, à des murmures qu'il faisoit qu'on en faisoit : « les Clercs ont la Sapience, on ne peut trop les honorer. Et  
 « tant que Sapience sera honorée en ce  
 « Royaume, il continuera en prospérité :  
 « mais quand déboutée en sera, il déchéra. »  
 Il n'avoit trouvé que vingt Volumes dans sa Bibliothèque. Il en laissa neuf cens qu'il fit placer au Louvre. C'est ce qui a donné commencement à la Bibliothèque du Roi, la plus riche & la plus précieuse de l'Europe.

---

DE M. DE LA BELLANGERAIS, \*

*Quoique très vivant.*

SANS remords & non sans regrets,  
Ci-gîra LA BELLANGERAIS ;

Qui doué d'une âme Bretonne,  
Presque aussi caustique que bonne,  
Lorsqu'il verra ceci, dira :

« Picard?... On t'en remerciera ! »

*Idem.*

\* Gentilhomme Breton, intime Ami & compatriote de feu notre Ami Duclos (1); oncle du célèbre M. de la Motte Piquet ; & aussi recommandable par les qualités du cœur que par celles de l'Esprit. L'Auteur lui devoit depuis long-tems, cette petite niche.

(1) Secrétaire-Perpétuel de l'Académie Française, & Historiographe de France.



## DE PIERRE ABAILLARD. \*

CI-GÎT le tendre Amant de la tendre HÉLOÏSE;  
 Qui fameux dans le Monde autant que dans l'Eglise,  
 Philosophe & Savant, Galant quoique Docteur,  
 En éclairant l'esprit sut triompher du cœur.

*Idem.*

\* Né près de Nantes, en 1079, d'une famille noble, & mort en 1142. On a publié sous le nom *d'Abailard & d'Héloïse* différentes Lettres qui sont purement Romanesques. La meilleure Edition des véritables, est celle de Londres en 1718, in 8°. en Latin.

Une ancienne Chronique de Tours raconte, comme un fait constant, que lorsqu'on déposa le corps de l'Abesse Héloïse dans le Tombeau de son Mari Pierre Abailard, décédé il y avoit déjà vingt ans; ce fidèle Epoux, leva les bras, les étendit, & embrassa étroitement sa chère Epouse.

Que ce prétendu Miracle ait pu séduire la crédulité de nos bons aïeux, cela peut n'être pas étonnant; mais qu'un grave & savant Historien tel qu'André du Chesne, dans ses Notes sur les Lettres de ces deux Amans, veuille faire passer cette Fable pour

une Histoire bien avérée, & qu'il cherche à l'appuyer par d'autres exemples du même poids ; c'est ce qu'on ne peut guère concevoir !

Voici le début de la première Lettre qu'écrivit Héloïse à Abailard, étant devenue Abbessé du Paraclet :

Domino suo, imò Patri ; Conjugi suo, imò Fratris ; Ancilla sua, imò Filia ; ipsius Uxor, imò Soror.

C'est-à-dire :

A son Seigneur, ou plutôt à son Père ; à son Époux, ou plutôt à son Frère ; sa Servante, ou plutôt sa Fille ; son Épouse, ou plutôt sa Sœur.

D U M Ê M E.

DES Amans, sous tes yeux, gît le plus renommé :  
Même en cessant d'être homme, il fut encore aimé ;

*Idem.*



---

 DU CHANCELIER DE L'HOSPITAL. \*

CI-GÎT qui sut long-temps opposer la Prudence  
 A la foule des maux qui menaçoient la France ;  
 Et forcé de céder , mais sans être abattu,  
 Ne connût d'Ennemis que ceux de la Vertu.

*Idem.*

\* Après les différens éloges de ce grand  
 homme qui ont concouru pour le Prix  
 proposé par l'Académie Française , nous  
 dirons seulement , qu'il nâquit à Aigue-  
 Perse en Auvergne , d'un Médecin , fils à  
 ce qu'on prétend d'un Juif d'Avignon , &  
 qu'il mourut universellement estimé &  
 regretté , en 1573 , agé de 68 ans.

---

## DE CHARLES PREMIER,

*Roi d'Angleterre.*

TREMBLEZ , Grands de la Terre ?... Au fond de ce  
 Tombeau ,  
 Gît un Roi , qui périt par la main d'un Bourreau !

*Idem.*



---

 DE CATHERINE DE MÉDICIS \*

QUE contient ce Tombeau ? — François , passe  
& frémis !....

CATHERINE DE MÉDICIS.

*Idem.*

\* Malgré son indifférence pour toutes les Religions , elle étoit superstitieuse ; elle croyoit à l'Astrologie Judiciaire , & même à la Magie. Rien ne dévoile mieux la noirceur de son caractère , que l'Education de ses enfans : des combats de Coqs , de Chiens , & d'autres animaux , étoient une de leurs récréations ordinaires. S'il y avoit quelque Exécution de marque à la Grève , elle les y menoit. Pour les rendre aussi voluptueux que sanguinaires , elle donnoit de tems en tems de petites Fêtes , où ses filles d'honneur servoient à table presque nues.

Elle comptoit tant sur les charmes & les intrigues de ses Filles d'honneur , qu'elles la suivoient par-tout : on vit même plus d'une fois ce Serrail ambulante à la suite des Armées. Mais quelque belles qu'elles fussent , on eût dit que Catherine ne les avoit choisies , que pour faire voir qu'elle les surpassoit par la beauté de son teint , la



vivacité de ses yeux, par sa taille admirable & son air de majesté, qui ne diminuoit en rien l'air de douceur qui lui paroissoit comme naturel. Tous les jours elle changeoit d'habit, & jamais on ne put discerner celui qui lui convenoit le plus, soit modestes ou galans, soit simples ou superbes. Sa beauté qui paroissoit incomparable aux yeux du Duc de Nemours, Vidame de Chartres, du Prince de Condé, du Duc de Guise, du Baron de la Roche, & de Lignerolles, fit penser à plusieurs que la Nature n'avoit pas pris plaisir à la former pour faire le supplice de tant de Gens. Aux qualités du corps, elle joignoit celles de l'Esprit; mais on fait trop qu'elle les convertit toutes en vices.

Quelques soldats, en voyant passer Catherine de Médicis, en disoient mille horreurs; & comme le Cardinal de Lorraine l'eut avertie qu'il les alloient faire pendre: « non, non, M. le Cardinal!  
 « (s'écria-t-elle) laissez les dire autant  
 « qu'il leur plaira; je veux apprendre à la  
 « Postérité, qu'en une même personne,  
 « une Femme, une Reine & une Ita-  
 « lienne, ont su commander à leur res-  
 « sentiment. »

Cette Reine, esclave de la Superstition & de l'Astrologie Judiciaire, consulta les

Devins jusqu'à sa mort. On lui avoit prédit qu'un St. Germain la verroit mourir. Sur quoi elle ne voulut plus demeurer à St. Germain en Laye , & n'y coucha ( dit-on ) jamais depuis. Mais un nommé Saint-Germain , Docteur en Théologie , l'ayant assistée à la mort , on regarda la Prédiction comme accomplie.

---

D'ISABEAU DE BAVIERE , \*

*Reine de France.*

**R**EINE, Épouse coupable, & plus coupable Mere ;  
Après avoir livré le Royaume aux Anglais ,  
Objet de leur mépris , exécration aux Français,  
Ci-gît ISABEAU DE BAVIERE.

*Idem.*

\* « Femme de Charles VI , morte en  
« 1435 , à l'Hôtel de Saint-Paul , où elle  
« avoit vécu très pauvrement ( dit Méze-  
« rai ) « depuis la mort de son Mari. On a  
« même écrit (ajoute-t-il) que , pour épar-  
« gner les frais de ses Funérailles , les An-  
« glais firent porter son Corps dans un  
« petit Bateau , de Paris à Saint-Denis ,  
« accompagné de quatre personnes seu-  
« lement. » Le même Auteur dit : « qu'on

« attribua sa mort à un faiblessement de  
 « cœur que lui causerent leurs outrageuses  
 « railleries ; car ils prenoient plaisir de lui  
 « dire en face : que le Roi Charles VII  
 « n'étoit pas fils de son Mari. » Digne  
 fin d'une Marâtre aussi cruelle que mépri-  
 fable !

---

DU CARDINAL DU BOIS. \*

Ci-gît qui d'un grand Titre, en mourant revêtu,  
 Y parvint sans naissance ainsi que sans vertu.

*Idem.*

C'étoit ( dit Voltaire ) le fils d'un Apo-  
 thicaire de Brive-la-Gaillarde, dans le fond  
 du Limousin. Il avoit commencé par être  
 Instituteur du Duc d'Orléans ; & ensuite,  
 en servant son Elève dans ses plaisirs, il  
 en acquit la confiance. Un peu d'esprit,  
 beaucoup de débauche, de la souplesse, &  
 sur-tout le goût de son Maître pour la  
 singularité, firent sa prodigieuse fortune.  
 Si ce Cardinal, Premier Ministre, avoit  
 été un homme grave, cette fortune auroit  
 excité l'indignation ; mais elle ne fut qu'un  
 ridicule. le Duc d'Orléans se jouoit de son  
 premier Ministre & ressembloit à ce Pape  
 qui fit son Porte-Singe Cardinal. Tout se

tournoit en gaieté & en plaisanterie du tems de la Régence; c'étoit le même esprit que du tems de la Fronde , à la Guerre Civile près. C'étoit le véritable esprit de la Nation que le Régent avoit fait renaître après la sévère tristesse des dernières années de Louis XIV. Ce Cardinal mourut d'une suite de ses débauches. Nous rîmes de sa Mort comme de son Ministère : tel étoit alors le caractère de la Nation.

---

D U M Ê M E.

R O M E rougit d'avoir rougi  
Le Cardinal qui gît ici !

*Anonyme.*

On prétend que Louis XIV l'ayant proposé au Pere de la Chaise , ce Jésuite lui représenta que du Bois étoit adonné aux Femmes , au Vin , & au jeu. « Cela peut-  
« être (répondit le Roi) mais il ne s'atta-  
« che , il ne s'enivre , & il ne perd ja-  
« mais. »

Lorsque le Cardinal du Bois fut nommé premier Ministre , le Comte de Nocé , l'un des Favoris du Régent, ôsa lâcher cette Épi-gramme , en s'adressant au Prince : » Vo-

« tre Altesse Royale en peut faire tout ce  
 « qu'elle voudra; mais elle n'en fera jamais  
 « un honnête homme. »

Il fut exilé le lendemain, & resta exilé  
 jusqu'à la mort du Cardinal. Alors le Ré-  
 gent lui écrivit : « Morçe la Bête, mort  
 « le venin. Je t'attends ce soir, à souper,  
 « au Palais Royal. »

Il est certain qu'à ne considérer que les  
 moyens de son élévation, c'étoit un Per-  
 sonnage méprisable & infâme; & qu'en  
 discutant les talens qu'il y développa, c'é-  
 toit un véritable homme d'État.

DE CHARLES LE MAUVAIS, \*

*Roi de Navarre.*

Sous cette Tombe, azyle du Trépas,  
 Gît un Mortel, qui n'en méritoit pas.

Qui ( sans souiller notre mémoire  
 D'horreurs qu'on aura peine à croire )  
 Par les plus coupables excès,

N'a que trop su mériter dans l'Histoire,  
 Le nom de CHARLES LE MAUVAIS!

Et que le Ciel enfin, lassé de ses forfaits,  
 Punit du plus affreux supplice

Qui pût sur un Tyran signaler sa Justice.

Par M. D. L. P.

S vj

\* Fils de Philippe Comte d'Evreux, & de Jeanne de France fille du Roi Louis X dit, le Hutin, à laquelle les États de Navarre défererent la Couronne, après la mort de Philippe le Long, & de Charles le Bel ses Oncles.

Par une juste punition de tous ses crimes, ce monstre, qui avoit excité tant d'incendies & de maux dans le Royaume, fut enfin brûlé lui-même. S'étant fait envelopper dans des draps trempés d'eau-de-vie & de soufre, pour ranimer sa chaleur naturelle affoiblie par les débauches, ou pour apporter quelque remède à la Lépre dont il étoit rongé; le feu prit à ses draps, & le brûla jusqu'aux os, sans qu'il fût possible de l'éteindre. Supplice dont il ne mourut qu'après trois jours de souffrances inexprimables, le 1 Janvier 1337, à l'âge de 55 ans.





## DE BLANCHE DE CASTILLE, \*

*Mere de S. LOUIS.*

PARMI les ombres du Tombeau,  
S'il se peut que la Vertu brille,  
On voit luire encor son flambeau,  
Auprès de BLANCHE DE CASTILLE :

Qui, veuve, en la fleur de ses ans,  
Malgré les troubles renaissants  
De la plus pénible Régence,  
Malgré la puissance des Grands,  
Même aux dépens de ses Amants,  
De son Fils fonda la puissance,

Qui, sans avoir connu l'effroi,  
De ses penchants fut Souveraine :  
En un mot, une grande Reine,  
Et qui fut mere d'un grand Roi !

*Du même.*

\* Fille d'Alphonse IX, & femme de Louis VII, Régente de France pendant la minorité & pendant la croisade de son fils. Elle triompha de Liges formées contre elle, en divisant les Rebelles ; & des entreprises des Anglais, en corrompant De Bourg, Ministre du Roi d'Angleterre.



Quoiqu'elle eût plus de 40 ans lorsque Thibault, Comte de Champagne, en devint amoureux, il l'aima jusqu'à la folie. Toute sage qu'elle étoit, il courut par-tout d'elle de mauvais bruits : parcequ'elle souffroit par intérêt, plutôt que par amour, les indiscretions de ce Prince & les assiduités du Cardinal Romain, homme poli, galant, de figure séduisante, & de si bon conseil qu'elle avoit une entière confiance en lui. C'est, sans contredit, une de nos plus illustres Reines : Elle joignoit à la beauté la plus parfaite, un esprit aussi solide que brillant & une âme intrépide. Elle mourut en 1252.

La Reine Blanche, se trouvant, un jour, hors d'état de donner la mammelle à son fils, depuis Saint-Louis, qu'elle nourrissoit ; une Dame de la Cour, qui allaitoit aussi son Enfant, fut attendrie en voyant le jeune Prince pleurant de soif, & lui donna à tetter. La Reine revenue de son évanouissement, demanda son fils, lui présenta la mammelle, & l'enfant la refusa. Cette Princesse, qui en soupçonnoit la cause, feignit d'être fâchée de ne savoir à qui elle étoit redevable du bon office rendu à son fils. La Dame, imaginant faire sa Cour, avoua que les larmes du petit Prince l'avoient touchée au point qu'elle n'avoit pu s'empêcher

de pourvoir à son besoin. Blanche, alors, & sans lui rien dire, en enfonçant son doigt dans la bouche de l'Enfant lui fit rendre ce qu'il avoit pris : « Je ne saurois  
 « souffrir ( s'écria-t-elle ) qu'une autre  
 « femme ait droit de partager avec moi  
 « la fonction & les devoirs de Mère. »

C'est en 1226, que Thibault, Comte de Champagne devint amoureux de la Reine Blanche de Castille. Il perdit pour elle, Montereau, Nogent & plusieurs autres Places; après quoi il se retira à Provins, & fit des Chançons.

## D'UNE FAMEUSE COURTISANNE.

CI-GÎT, dont à Saint Cosme on cite avec éloge,  
 L'incroyable Martyrologe!

*Idem.*

## D'UN VIEUX POÈTE.

NE dis plus que la faim fasse mourir les gens :  
 Ce Poète à vécu jusqu'à quatrevingts ans.

PAI DE CAILLY.



DE CHARLES DE COSSÉ, \*

*Maréchal de France.*

EN vain dit-on que le Tombeau  
Met fin au destin le plus beau.

La Mort même, Cossé, ne peut rien sur ta gloire :  
Ton nom te survivra tant qu'on lira l'Histoire.

Par M. D. L. P.

\* (dit le Maréchal de Brissac, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Lieutenant-Général des Armées du Roi, en Piémont, fils aîné de René de Cossé, Seigneur de Brissac en Anjou, Premier Pannetier du Roi & Grand Fauconnier de France, & de Charlotte de Gouffier) fut élevé auprès de François de France, Dauphin de Viennois, dont son Pere étoit Gouverneur. Il avoit déjà servi avec la plus grande distinction dans les Guerres de Naples & de Piémont; lorsqu'au siège de Perpignan en 1541, étant devenu Colonel de l'Infanterie Française, il fut blessé d'un coup de Pique, après avoir regagné, lui septieme, l'Artillerie, dont les Ennemis s'étoient emparés. Sur quoi le Dauphin, admirant sa valeur, s'écria (ainsi que nous l'avons dit dans l'Épitaphe de ce

Prince) « que s'il n'étoit le Dauphin de  
 « France, il fouhaiteroit d'être le Colonel  
 « Brissac ». Après avoir secouru Landreci,  
 en 1543, François Premier, qui étoit en  
 personne dans cette Armée, le voyant re-  
 venir fort échauffé après cette action aussi  
 belle que dangereuse, l'embrassa avec ten-  
 dresse, exalta hautement son Courage, &  
 le fit boire dans sa propre coupe. Ses autres  
 exploits, aussi surprenans que glorieux, à  
 la levée du Siège de Guise, à Luxembourg,  
 à la Retraite de Châlons, au Combat de  
 Marc près de Calais, le firent honorer, en  
 1547, de la Charge de Grand-Maître de  
 l'Artillerie de France. Envoyé de là à Tu-  
 rin, il rétablit la Discipline Militaire, ré-  
 forma les abus, défit en plusieurs occasions,  
 les Troupes Ennemies, sans jamais avoir  
 éprouvé le moindre désavantage. Après la  
 mort du Roi Henri II, il eut le Gouverne-  
 ment de Picardie en 1549, y rendit les  
 services les plus importans; contribua, en  
 1662, à la prise du Havre-de-Grâce sur les  
 Anglais, & au gain du Combat de Châ-  
 lons contre les Calvinistes. Il étoit alors très  
 incommodé de la Goutte, dont il mourut à  
 Paris le 31 Décembre 1563, âgé de 57 ans.

Quant à son caractère, les traits suivans  
 le peindront mieux que tous les éloges que  
 l'on pourroit en faire.

Ayant mis l'Armée en Bataille au Siège de Vignal, dans le Montferrat, pour donner l'assaut; un Bâtard de la Maison de Roiffi, part du gros de la Troupe sans attendre le signal, met l'épée à la main, monte à la brèche, tue tout ce qui se présente devant lui, étonne les Espagnols, & décide la prise de la Place. Tant d'héroïsme n'empêcha pas qu'il ne fût mis au Conseil de Guerre, & condamné à mort tout d'une voix. « Mon ami, ( lui dit alors Briffac ) la « loi a jugé l'action ; je veux être clément « en faveur du motif : je te pardonne. Et « pour honorer l'intrépidité que tu as mon- « trée, je te donne cette chaîne d'or, que je « te prie de porter pour l'amour de moi. « Mon Ecuyer te donnera un Cheval & des « Armes & tu combattras désormais à mes « côtés. »

Les Troupes victorieuses dans le Piémont sous Briffac, ayant été réformées, & demandant du ton de la sédition, où elles trouveroient du pain? « Chez moi tant « qu'il y en aura », répondit le Brave Général. Les Marchands du Pays, qui, sur sa parole, avoient fait de grosses avances à son Armée, ne pouvant être payés par la Cour; Briffac dit à sa femme: « Voilà des « gens, Madame, qui ont engagé leur for- « tune, sur mes promesses? Le Ministère



« ne les veut point payer ; & ce sont des  
« gens perdus. Remettons à un autre tems  
« le Mariage de Mademoiselle de Brissac ,  
« & donnons à ces infortunés l'argent que  
« nous destinions pour sa dot ? » L'âme de  
la Maréchale se trouva aussi élevée & aussi  
sensible que celle de son époux. Il donna  
aux Marchands la dot de sa fille , & des  
sûretés pour le surplus de leur créance.

On nous pardonnera peut-être d'observer , que si rien n'est moins commun que les noms véritablement historiques , on peut dire que peu de Maisons l'emportent , à cet égard , sur celle de Brissac , qui , indépendamment du célèbre Timoléon de Cossé , dont nous avons donné l'Épitaphe , a produit quatre Maréchaux de France aussi recommandables par les vertus qui caractérisent les bons Citoyens , que par les qualités qui distinguent éminemment les Militaires : qualités également rares , & qui n'ont point encore dégénéré dans cette ancienne & illustre Maison !



---

DU DERNIER MARÉCHAL DE BRISSAC,  
*Gouverneur de Paris, &c.*

QUI pleures-tu, Français? — B R I S S A C, mort  
aujourd'hui :

GUESCLIN, CRILLON, BAYARD, sembloient  
revivre en lui !

*Du même.*

Cet Eloge, tout court qu'il est, justifie néanmoins notre Observation précédente ; & ce qui nous reste d'un Nom si beau est assez généralement connu, pour nous rassurer contre la crainte d'en voir obscurcir l'éclat.





DE MON AMI,  
 PIERRE DE VISMES, \*  
*Secrétaire du Roi &c.*

MORTEL sensible honore cette cendre !...

Ci-gît l'Ami le plus vrai, le plus tendre,  
 Le meilleur Pere, & le plus digne Époux ;  
 Qui connût l'homme, & n'en fut pas moins doux.  
 Dont l'âme honnête enfin ( & qu'on vit toujours  
 l'être! )

Emporta les regrets de qui fut le connaître.

*Idem.*

\* Né à Amiens, en 1711, de bons & honorables Parens. Après s'être appliqué, dès sa jeunesse, à l'Etude, sur-tout à celle du Droit Public ; admis dans les Bureaux des Affaires Etrangères & bientôt choisi pour Secrétaire de l'Ambassade du Marquis de Cambis à Londres, il s'y distingua de façon que ce Seigneur étant venu à mourir avant la fin de sa Mission, de Vismes fut nommé pour l'achever, & fut en effet la terminer au gré des deux Puissances.

De retour à Paris, avec l'espérance fondée de parcourir avec quelque succès cette car-

rière, des intérêts de famille auxquels il crut devoir sacrifier son goût, le jetterent dans la Finance; où s'il ne parvint pas au degré de Fortune où tant d'autres sont parvenus, c'est dans son Epitaphe même qu'il faut en chercher la raison.

Ce Citoyen estimable, à tant d'égards, est mort le 4 Septembre 1778.

D E C H A P E L L E. \*

A ses plaisirs toujours fidèle,  
 Ci gît l'ingénieux CHAPELLE,  
 Le plus aimable Débauché  
 Que jamais ait produit la France,  
 Et qui ne connut de péché,  
 Que celui de la Tempérance.

*Idem.*

\* Fils naturel de François Luillier, Conseiller au Parlement de Metz, qui lui donna une Education si distinguée, que le célèbre Gassendi, qui logeoit chez lui à Paris, se chargea d'enseigner la Philosophie au jeune Chapelle & admit aux mêmes leçons Moliere, le jeune Bernier, si connu depuis par ses Voyages. Avec un Génie heureux & facile, avec un Pere riche & qui l'adoroit, Chapelle eût pu prétendre à tout. Mais né

pour l'indépendance & la liberré, il préféra les douceurs d'une vie tranquille & voluptueuse avec 3000 livres de pension viagere, à la contrainte de l'étude, ainsi qu'aux avantages qu'il en auroit pû tirer. On fait ses liaisons intimes avec Moliere, Racine, Despréaux, la Fontaine, & tous les autres Ecrivains distingués de son tems; auxquels les grâces de l'esprit & les faillies de l'imagination la plus vive & la plus riante le rendoient toujours cher & toujours nouveau.

Le vin étoit la passion dominante de Chapelle; & l'austere Boileau le lui reprochoit souvent.

Un jour qu'il lui en parloit, dans la rue :  
 « j'ai résolu de m'en corriger, ( lui dit Chapelle ) « & je sens la vérité de vos raisons.  
 « Mais pour achever de me persuader, entrons dans ce Cabaret, & vous m'en parlerez plus à votre aise? » On demanda une Bouteille, qui fut suivie d'une autre; & Despréaux, tout en déclamant contre le Vin, but si long-tems avec Chapelle, qu'en fin le Prédicateur & le nouveau Converti se trouverent également ivres.

Cet aimable Epicurien, dont on cite nombre de traits aussi plaifans que celui-ci, vécut sans engagement, de quelque espece que ce fût, & mourut à Paris en 1686,

âgé d'environ 70 ans. On a de lui , outre son Voyage, quelques Pièces Fugitives en Vers & en Prose, qu'on lit avec plaisir.

Chapelle avoit pris de l'inclination pour la célèbre Mademoiselle Chouars, fille de beaucoup d'esprit & qui aimoit le bon Vin ; il alloit volontiers & souvent souper chez elle.

La Femme de Chambre étant un soir entrée après un long souper, trouvant sa Maîtresse & Chapelle en pleurs, prit la liberté d'en demander la raison. « Hélas ! » ( lui dit-il, en sanglottant ) nous pleurons le fameux Poëte Pindare, que d'ignorans Médecins Grecs ont assassiné à la fleur de son âge ». Il entra alors dans un détail si touchant des bonnes qualités de cet Auteur, que la femme de chambre se mit de la partie, & pleura Pindare avec eux.

D U M Ê M E.

DES Plaisirs il suivit les traces,  
 Il vécut du soir au matin :  
 Et s'il fit des Vers en chemin,  
 Il voyageoit avec les Grâces.

*Anonyme.*

D'UNE

## D'UNE MERVEILLEUSE.

CI-GÎT un Bel Esprit femelle,  
 Riche d'or & pauvre de sens,  
 Chez qui trente soit-disant Grands,  
 Et la complaisante sequelle  
 Des Parasites de ce temps,  
 En pressurant son escarcelle,  
 Se remboursoient de leur encens.

Mais qui, depuis qu'elle est céans,  
 Et qu'on ne dîne plus chez elle;  
 Seule au fond de cette Chapelle,  
 Pourrit dans un si grand oubli,  
 Qu'à peine son meilleur ami,  
 Qui la proclamait immortelle,  
 Et si lourdement l'en flatta,  
 Se souvient-il qu'elle exista!

*Anonyme.*

N'en étoit il peut-être pas de cette femme,  
 à nous inconnue, comme de celle dont quel-  
 qu'un a dit tout récemment? « Cette bonne  
 « Dame \*\*\*, que ses Amis aimoient si peu,  
 « quoiqu'ils l'aient tant louée, étoit bien  
 « le plus insipide Personnage! Roulant,  
 « sans cesse, sur les mêmes idées, parlant  
 « toujours de l'Amitié, qu'elle ne sentoit

« guère , & du crédit qu'elle n'avoit point,  
 « son seul talent fut celui de persécuter les  
 « gens en place avec de petits Billets à  
 « prétention. Cette importunité profitoit  
 « des circonstances pour arracher deux ou  
 « trois petits succès. Pendant huit jours,  
 « il n'étoit question que de sa bienfaisance,  
 « & de son active protection : on annon-  
 « çoit avec une jactance véritablement Philo-  
 « sophique , à l'heureux Parvenu , la grâce  
 « qu'il venoit d'obtenir , & qu'il devoit  
 « publier. »

DE PIERRE MIGNARD, \*

*Premier Peintre du Roi LOUIS XIV.*

FILS de la Nature & de l'Art ,

Ce-dessous gît PIERRE MIGNARD.

Par M. D. L. P.

\* Mort en 1695. Ce grand Peintre avoit une douceur de caractère , un Esprit agréable , & des talens supérieurs , qui lui firent d'illustres Amis.

Il se trouvoit souvent avec Boileau , Racine , Moliere & Chapelle , qui en faisoient le plus grand cas. Moliere a célébré , en beaux Vers , le grand Ouvrage , à fresque , que Mignard a fait au Val-de-Grace.



Mignard étant à Rome & voulant peindre Saint-Charles Borromée, qui, pendant sa vie, n'avoit jamais permis qu'on fît son Portrait; toujours attentif à mettre de la vérité dans ses Ouvrages, voulut avoir un mort, d'après lequel il pût faire ses observations. Le Frere Vital, Capucin Français, se chargea de l'avertir quand quelqu'un des Religieux de sa Maison viendrait à mourir. La chose ne tarda guère; mais ce ne fut que la nuit qu'on lui permit de travailler. Le Frere Vital tenoit compagnie à son Ami. Une cloche sonna: « Ceci  
« m'appelle, ( lui dit-il ) je vous quitte  
« pour une demi-heure. Ne vous faites  
« vous point quelque peine de demeurer ici  
« seul ? » Mignard l'assura qu'il ne connoissoit point ces sortes de frayeurs. Peu de de tems après, quelque chose fit tourner le billot sur lequel étoit posée la tête du Mort: ce ne put être sans un grand bruit, & sans éteindre la seule lumière qui étoit dans la Chambre. Ce bruit soudain, l'horreur des ténèbres, l'épuisement des esprits causé par le travail; tout cela jetta dans l'âme de Mignard une de ces terreurs subites, dont l'homme le plus intrépide est quelquefois susceptible. Il voulut se sauver, & risqua plus d'une fois de se blesser en cherchant la porte. Une lumière qui



se fit appercevoir , remit le calme dans son esprit. Frere Vital rentra , le Mort reprit sa place , & le Peintre se remit à travailler , non fans avoir essuyé des plaisanteries sur l'assurance qu'il avoit d'abord temoignée , & si-tôt démentie.

---

D' E L I S A B E T H ,

*Reine d'Angleterre.*

Ci gît , dont la Virginité  
 Trouva peu de crédulité.  
 Qui , bien qu'aussi tendre que vaine ,  
 Soumit l'Amour même à ses loix ;  
 Et fut toujours plus Souveraine  
 Que ne furent les plus grands Rois :

*Du même.*

Elle écrivit , un jour , ce Billet à Héaton , Evêque d'Ely , l'un des premiers Membres du Clergé d'Angleterre :

« Orgueilleux Prélat ,

« J'apprens que vous avez cherché à  
 « éluder l'engagement que vous avez con-  
 « tracté avec moi. Apprenez , à votre tour ,  
 « que si c'est moi qui vous fis ce que vous

« êtes , je puis en défaisant mon Ouvrage ,  
 « vous remettre au même état où vous  
 « étiez auparavant. Hâtez-vous donc de  
 « remplir votre promesse ; sans quoi , je  
 « vous défroque au même instant.

« Je suis , autant que vous mériterez  
 « que je le sois ».

ELIZABETH.

C'est ainsi que cette Maîtresse Reine fa-  
 voit user de sa Suprématie sur le Clergé  
 d'Angleterre. Aussi le vain Prélat n'eût-il  
 rien de si pressé que d'obéir.

Sur quoi , l'on ne sauroit trop admirer  
 ce que peut sur un Peuple si fier & qui se  
 prétend si libre , le pouvoir d'un Souve-  
 rain qui fait se faire craindre. De Catho-  
 liques qu'étoient les Anglois , Henri VIII en  
 fit des Hérétiques. D'Hérétiques , Marie ,  
 sa fille , en fit des Catholiques. De Catho-  
 liques , Elizabeth en refit des Hérétiques....  
 Et tout cela , en moins de 40 ans !



---

**DE VILLEPATOUR. \***

**C**HER à la France, aux siens, à son Prince, à l'Armée,  
Ci-gît qui mérita toute sa renommée.

*Par le même.*

\* ( Louis Philippe Taboureau de ) Lieu-  
tenant-Général des Armées du Roi, Com-  
mandeur de l'Ordre de Saint-Louis, Inspec-  
teur Général du Corps Royal de l'Artille-  
rie &c.

Entré au Service en 1733, en qualité  
de Volontaire dans l'Artillerie, à l'âge de  
14 ans, les différentes Actions dans les-  
quelles il s'est toujours signalé, sur-tout à  
l'Affaire de Saint-Cast, en Bretagne, lors-  
que les Anglais y firent une Descente en  
1760, sont trop connues pour qu'on en  
retrace ici le détail. On ne craint pas même  
de dire que son nom seul suffit pour rap-  
peller à la mémoire tout ce que la Valeur,  
l'Activité, l'Intelligence, l'Amour de la  
Patrie, l'Intrépidité même, ont eu de plus  
frappant dans un Militaire aussi digne qu'il  
le fut toujours de la réputation dont il  
jouissoit, même chez l'Etranger.

En attendant que les Mémoires qu'il a  
laissés de ses Campagnes soient imprimés,

nous n'en rapporterons qu'un trait , sans doute , suffisant pour faire desirer d'apprendre les autres & pour apprécier cet estimable & très regrettable Militaire.

« Ayant reçu des Ordres pour la Campagne de 1746 , de fort bonne heure , je  
 « me rendis au plutôt à Maubeuge , où M.  
 « Chevalier de Fontenay commandoit l'Artillerie , & M. d'Etrées le Corps d'Armée  
 « qui alla bloquer Mons. A peine fûmes-  
 « nous arrivés devant cette Place , que l'on  
 « nous fit faire des Batteries pour attaquer  
 « le Fort de la Haine. Mais comme ce n'é-  
 « toit pas dans cette partie - là que M. le  
 « Prince de Conti avoit dessein d'attaquer  
 « la Place , l'on fit deux autres Attaques ,  
 « l'une à Bertamont , l'autre à Nimie. J'é-  
 « tois de cette dernière. Mais il falloit au-  
 « paravant s'emparer d'une Redoute. Sur  
 « quoi M. de Boufflers me détacha pour  
 « aller couper une Estacade qui auroit  
 « rompu la communication de cette même  
 « Redoute avec la Place. Le jour nous ayant  
 « pris à l'opération , il fallut la cesser , &  
 « prendre le parti de mettre des Grenadiers  
 « dans les maisons voisines pour fusiller.  
 « Mais cela n'opérant rien , on résolut de  
 « faire emporter la Redoute de vive force.  
 « Sur quoi je priai M. de Boufflers de me  
 « donner quatre Pièces de Canon , avec les-

« quelles j'espérois la prendre. J'approchai,  
 « en effet, cette Redoute de si près, que je  
 « rompis les Montans du Pont-levis. Après  
 « quoi, j'allois droit aux Ennemis, qui me  
 « tirailloient de leur mieux. Je leur fis signe  
 « que j'avois à leur parler; & menaçai  
 « l'Officier commandant, au cas qu'il ne se  
 « rendît pas, de l'ataquer avec les Grenadiers,  
 « & de tout passer au fil de l'épée. Il  
 « fit d'abord assez bonne contenance. Mais  
 « après lui avoir fait envisager l'état où se  
 « trouvoit son Poste, & lui avoir promis  
 « la vie des Déserteurs ( chose que je savois  
 « n'être pas impraticable ) il prit  
 « enfin le parti de se rendre. Il paroîtra,  
 « sans doute, fort extraordinaire qu'un  
 « homme seul ait fait trente Prisonniers  
 « avec leur Commandant dans une très  
 « bonne redoute, palissadée, munie de  
 « bonnes pièces de canon, & de beaucoup de  
 « munitions? Mais comme je me suis fait  
 « une loi de citer toujours des témoins  
 « vivans de ce que j'avance, je nommerai  
 « ici MM. d'Errées & de Puyfégur, sous les  
 « yeux desquels l'Affaire se passa; & ce fut  
 « même le dernier qui arrangea celle des  
 « Déserteurs. »

Ce célèbre Artilleur, couvert de gloire,  
 & criblé de blessures, est mort à Besons  
 le 9 Septembre 1781 universellement

regretté, sur-tout par le Corps Royal d'Artillerie, à l'âge de 62 ans, après en avoir employé 48 au Service du Roi & de l'Etat, & au moment où il alloit recueillir le fruit de ces mêmes Services.

Un ancien Ami de cet excellent homme & qui le regrettera toute sa vie, sur-tout en qualité de bon Français, étant un jour à dîner avec lui, essaya d'esquisser son Portrait dans un Couplet, que voici, sur l'Air de Monteauciel :

Aux champs de Mars, brave & joyeux ;  
 A Cythère, aimable, amoureux ;  
 A table, tout ce qu'il faut être ;  
 Digne Sujet d'un digne Maître,  
 Fait pour la Gloire & pour l'Amour :  
 Si ce n'est pas VILLEPATOIR ;  
 Apprenez moi, qui ce peut être ?

Le même Ami lui a fait cette autre Épitaphe :

SOLDAT, qui viens sur cette Bière,  
 Dans un Héros pleurer un Père ;  
 Crois, qu'il ressuscitera. — Non ;  
 A moins que le Ciel ne permette  
 Que l'Ange, en guise de Trompette ;  
 Ne fasse ronfler du Canon.



---

 DE LA BELLE FÉRONNIÈRE. \*

C I-GÎT la belle FÉRONNIÈRE,  
 Dont les dangereuses faveurs,  
 Par les soins d'un Jaloux qu'aveugloient ses fureurs,  
 Ont d'un galant Monarque abrégé la carrière.

*Idem.*

\* Le Mari de cette Femme ( l'une des plus belles de son tems ) désespéré d'un outrage , que les gens de Cour n'appellent qu'une Galanterie , s'avisa d'aller dans un mauvais lieu s'infecter lui-même pour la gâter , & faire passer sa vengeance jusqu'à son Souverain. La malheureuse en mourut ; son mari en guérit par de prompts remèdes , & le Roi qui fut traité selon sa qualité, plutôt que selon son mal, en mourut, à 52 ans , après avoir souffert pendant neuf années.





## D'UN SOT.

Ci-gît qui malgré sa naissance ,  
Avec la mine & l'air des Grands ,  
Sut sous des dehors imposans ,  
Cacher beaucoup d'insuffisance.

Mais sa longue persévérance  
A ne rien dire de bon sens ,  
Fit enfin découvrir aux gens ,  
Qu'il devoit garder le silence.

Pour rendre en tout parfait son corps ,  
Nature fit tous ses efforts ,  
Et lui donna tant d'avantage ,

Que celui qui forma l'esprit ,  
Par jalousie & par dépit ,  
Refusa d'achever l'ouvrage.

Par S. PAVIN.



## D'U N P L A I S A N T.

C I - G Î T l'homme jovial,  
 Ayant la Dissenterie,  
 Qui dans le fort de son mal,  
 Conserva toujours égal,  
 L'esprit de plaisanterie;  
 Qui toujours riant, raillant,  
 Jusqu'à son heure dernière:  
 Hélas! dit-il, en mourant,  
 Je suis venu par devant,  
 Et je m'en vais par derrière!

Par BARRATON.

## D E V O L T A I R E. \*

C I - G Î T, sans être mort, celui que sur la Scène;  
 D'un immortel laurier couronna MELPOMENE;  
 Qu'inspira CALLIOPE; & que pour digne Echo,  
 En parlant aux Humains, voulut prendre CLIO:

Qui, sur-tout au Théâtre, accueilli, sûr de l'être;  
 Ne supporta jamais de Rival, ni de Maître;  
 Et qu'un Monde éclairé toujours admirera,  
 Sans penser que l'Esprit quelquefois l'égara.

Par M. D. L. P.

\* Mort le 30 Mai 1778.

## D U M Ê M E.

Ci-gît celui qu'au Temple de mémoire,  
 Les siècles avenir verront toujours vivant ;  
 Et qui seroit encor plus digne de sa gloire ,  
 Si les moindres succès d'un mérite naissant  
 N'eussent pas trop , & trop souvent ,  
 Troublé sa jouissance , au sein de la Victoire !

Mais , pour s'en consoler , ne pourroit-on pas croire ;  
 Que moins petit , peut-être , il eût été moins grand !  
*Par le même.*

M. le Marquis de la Fare , digne Neveu  
 de celui dont nous avons donné l'Épita-  
 phe , fit un jour à l'Impromptu , les quatre  
 Vers ci-dessous :

RIEN ne change sur la Terre  
 Que de forme & de nom :

Les Payens nommoient APOLLON  
 Le Dieu que nous nommons VOLTAIRE.



DE JEAN JACQUES ROUSSEAU. \*

Ci-gît, qui né pour vivre au-delà du Trépas,  
Sous deux aspects s'est fait connaître.

D'abord, il se donna pour ce qu'il n'étoit pas,  
Puis il exagéra ce qu'il prétendoit être.

*Idem.*

\* Né à Genève en 1712. Arrivé à Paris à l'âge de ans, avec le desir d'y trouver un sort agréable, il fit, suivant l'usage en pareil cas, tout ce qu'il falloit pour s'y procurer des Protecteurs; & même de petits vers galans, qu'un Académicien distingué par son mérite & par ses mœurs, (1) à qui il faisoit très assidûment sa Cour, présentoit aux personnes de l'un & l'autre sexe qu'il jugeoit pouvoir être utiles au jeune Auteur, & dont ensuite on enrichissoit le *Mercur de France*. Mais le Protégé, las enfin de ce manége, ainsi que de la modicité de son produit, ayant été forcé de se charger d'une Education, qui, en entretenant ses espérances, pût du moins pourvoir à ses besoins les plus pressans; les nouvelles humiliations qu'il crut apercevoir dans cette carrière le déter-

(1) Marivaux.

minerent à quitter Paris, pour en tenter quelque autre plus analogue avec son caractère.

On fait comment après une longue absence, & bien des fortunes diverses, il s'est remontré dans cette Capitale, tant en personne que dans ses Ouvrages. Marivaux, ayant eu lieu de se plaindre de lui lorsqu'il revint à Paris avec un caractère différent, a raconté plus d'une fois cette Anecdote à des personnes dignes d'en être crues, dont plusieurs vivent encore & pourroient l'attester.

Mais sans rien adopter de ce que l'enthousiasme de ses admirateurs, & la malignité de ses Adversaires ont répandu sur cet homme aussi singulier que célèbre, ainsi que sur ses Ecrits; nous dirons seulement, (quels que soient les défauts qu'on eut droit de lui reprocher) que tant par l'abondance des idées & la façon de les présenter, que par l'énergie des sentimens, par la vérité des images, & surtout par l'extrême chaleur du style, il est très peu, peut-être même pas d'Ecrivains, qui puissent, du moins à tous égards, soutenir avec lui le parallèle.

Il est mort en 1778 & a été enterré à Ermenonville, où M. de Girardin (attendu que Rousseau étoit Calviniste) lui a fait

ériger un Tombeau, au milieu d'un Ilot ;  
qui se trouve dans le Parc du Château.

## B I L L E T

DE J. J. ROUSSEAU,

*A une Demoiselle qui lui avoit demandé  
un Lacet de sa façon pour le jour de  
ses noces.*

« LE voila, Mademoiselle, le beau présent que  
« vous avez désiré. S'il s'y trouve du superflu, faites-  
« en bon ménage, & qu'il ait bien tôt son emploi.  
« Portez sous d'heureux auspices cet emblème des  
« liens de douleur & d'amour dont vous tiendrez  
« enlacé votre heureux Epoux ; & songez que porter  
« un lacet tissé par la main qui traça les *Devoirs des*  
« *Meres*, c'est s'engager à les remplir.

M. Maréchal a dit de J. J. Rousseau :

SON esprit exerça cruellement son cœur :  
On lui vendit la Gloire au prix de son Bonheur.



---

**D'UN VÉRITABLE ANGLAIS.**

**D**ANS ce Tombeau gît un Anglais,  
Dont on vançoit les mœurs & le courage.  
Mais qui forcé d'estimer un Français,  
Le lendemain mourut de rage.

*Idem.*

---

**DE DEUX ÉPOUX.**

**V**ICTIME d'un complot infâme,  
(Passant n'en sois point attendri)  
Ci-gît le Mari par la Femme,  
Et la Femme par le Mari.

*Idem.*

Le Mari, convaincu que sa Femme  
l'avoit empoisonné, lui cassa la tête d'un  
coup de Pistolet.





---

D'UNE FEMME E QUALITÉ.

FEMME du bon temps où nous sommes,  
Elle ne prit aucun lien :

Elle aima pourtant tous les hommes,  
Mais sans pouvoir aimer le sien.

Par M. le Comte DE LA TOURAILLE. \*

\* ( N. . . Larcher , Comte de ) Mestre-  
de-Camp de Cavalerie. ( *Voyez la page*  
*107 du premier Volume.* )

---

DE MON ONELE LE CHANOINE.

Ci-gît un gros Prieur dignement empâté,  
Qui du matin au soir ne savoit trop que dire.  
Quoi qu'on fit, il ne put jamais apprendre à lire:  
Mais il disoit fort bien son Bénédicité.

*Du même.*



---

**D'UN IMPATIENT.**

**A**VEC la nonchalante HORTENSE,  
Ci gît qui jouant au Trictrac;  
En lui voyant savourer son Tabac  
Au second trou, mourut d'impatience.

Par M. D. L.P.

---

**DU DUC DE VENDÔME. \***

**C**I-GÎT, qui sut aimer, plaire & combattre,  
Sous les Drapeaux de VÉNUS & de MARS;  
VENDÔME enfin, qui fut à tous égards,  
Digne Petit-Fils d'HENRI QUATRE.

*Du même.*

\* Louis-Joseph, Duc de Vendôme, fils de Louis Duc de Vendôme & petit fils de Henri-le-Grand, étoit intrépide comme lui, doux, bienfaisant, ne connoissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec des Princes, il se rendoit l'égal de tout le reste; les soldats l'adoroient, & auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas où la précipitation du génie l'engageoit quelquefois. Mais il

réparoit tout par une présence d'esprit & par des lumieres que le péril rendoit toujours plus vives. On fait que ce Héros déjà couvert de gloire , ayant été envoyé en Espagne au secours de Philippe V , dont la Couronne étoit plus que chancelante , Vendôme la raffermir sur la tête de ce Monarque par l'entière défaite de l'Archiduc d'Autriche , à la journée de Villaviciosa. On prétend qu'après cette Bataille , le Roi d'Espagne étant très fatigué , & n'ayant point de lit : « Je vais ( lui dit Vendôme ) « faire donner à votre Majesté le « plus beau lit sur lequel jamais Souverain « ait couché. » Sur quoi il fit faire un matelot des Etendards & des Drapeaux pris sur les Ennemis. Il mourut en 1712 , d'une indigestion , à l'âge de 58 ans ; & Philippe V lui donna , en pleurant , la Sépulture à l'Escorial , parmi les Cendres des Rois ses Prédécesseurs.

On ne fera peut-être pas fâché de trouver ici un ancien Couplet , qui peint assez bien le caractere de ce héros :

Air , du Cap de Bonne-Espérance.

CÉLÈBRE par ses Prouesses ,  
 De BACCHUS & du Dieu Mars ,  
 VENDOME , dès sa jeunesse ,  
 A suivi les Etendards ;

VÉNUS, quelquefois fripponne,  
 Respecta peu sa personne ;  
 Et BACCHUS l'enivra.... Mais,  
 MARS ne lui manqua jamais.

M. de Vendôme avoit une si grande bonté d'âme, qu'un de ses Valets-de-Pied l'étant venu avertir qu'il étoit volé par un de ses Officiers ; « Eh bien ( lui dit ce Prince) « laisse-le faire, & vole-moi comme me lui. »

Il-disoit, plaisamment, que dans la marche des Armées il avoit souvent examiné les querelles entre les Mulets & les Muletiers ; qu'à la honte de l'humanité, la raison étoit presque toujours du côté des Mulets.

## D'UN SOT.

CI-GÎT lorsqu'il a parlé  
 Qui jamais n'avoit pensé :  
 Car pour peu qu'il eût pensé,  
 Jamais il n'auroit parlé.

*Idem.*



## D E M A R C E L . \*

FRANÇAIS, le Mort ici gissant,  
Fut un Philosophe dansant.

*Idem.*

\* Célèbre Danseur Français, qui exerça ses talens sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, & fit plusieurs Elèves. Il étoit vraiment singulier par la ridicule importance qu'il mettoit à son art. On le vit, un jour, la main sur le front, l'œil fixe, le corps immobile, & dans l'attitude d'une méditation profonde, s'écrier, tout-à-coup, en voyant danser une de ses écolières : « Que de choses dans un Menuet ! »

A la démarche, à l'habitude du corps, il prétendoit connaître le caractère d'un homme. Un étranger se présente dans sa Salle : « de quel pays êtes-vous ? ( lui demanda Marcel ) — « Je suis Anglois — « Vous Anglais ! Vous seriez de cette Isle « où les Citoyens ont part à l'Administra- « tion publique, & sont une portion de « la Puissance Souveraine ?.. Non Mon- « sieur : ce front baissé, ce regard timide, « cette démarche incertaine, ne m'annon- « cent que l'esclave titré d'un Electeur, »

Un Danseur Anglais exécutoit, un jour,  
 devant lui des pas très difficiles, entremê-  
 lés de mille entrechats : « Monsieur ! ( s'é-  
 cria tout-à-coup , \* Marcel ) « L'on faure  
 « dans les autres Pays, & l'on ne danse qu'à  
 « Paris. Mais, hélas ! l'on n'y fait que cela  
 « de bien ... Pauvre Royaume ! »

Marcel demandoit à un de ses Amis,  
 s'il étoit vrai que Harlay eût été fait Comte  
 d'Oxford & grand Chancelier d'Angleter-  
 re ? On lui dit qu'oui : « Cela m'étonne !  
 « ( répondit le Maître à danser ) Eh ,  
 « quel mérite la Reine a-t-elle donc pu  
 » trouver à ce Harlay ? j'ai eu cet homme,  
 « au moins deux ans entre les mains, & n'en  
 « ai pu rien faire. »

## DE DU GUAY-TROUIN. \*

Ci-gît ce brave Malouin,  
 L'honneur de l'Armorique Plage,  
 Cet illustre DU GUAY-TROUIN,  
 Dont l'Anglais, si fier & si vain,  
 Redoutoit si fort l'abordage ;  
 Et dont les faits & le courage,  
 Par tout véritable Marin,  
 Seront célébrés d'âge en âge !

*Idem.*

\* Lieutenant Général des Armées Na-



vales de France, & l'un des plus grands hommes de mer de son siècle, nâquit à Saint-Malo le 20 Juin 1673, d'un pere riche Négociant & habile Marin, servit presque dès son enfance, & se signala sur une Frégate de 18 canons. Sa famille, étonnée de son courage, lui en confia une autre de 14 canons en 1698, sur laquelle il fit de nouveaux prodiges de valeur, qui fixerent l'attention du Gouvernement au point, que Louis XIV lu ienvoya une épée. Ses autres exploits, à partir de cette Époque, sont trop célèbres & trop connus de l'Europe entiere, pour que nous entreprenions de les détailler : la prise de Rio Janéiro, qui coûta plus de 25 mille hommes aux Portugais, eût suffi pour immortaliser le nom de cet intrépide Marin. Louis XIV se plaisoit à entendre de sa bouche le récit de ses actions. Un jour qu'il racontoit un Combat, où il commandoit un Vaisseau nommé la Gloire : « J'ordonnai, ( dit-il ) à la Gloire de me suivre. — « Elle vous fut fidele ( lui dit, en sôûriant, le Roi. ) »

Après tant de triomphes, du Guay Trouin vint terminer sa carrière à Paris, en 1736. Ses Mémoires ont été imprimés en 1740, en un Volume in 4° par les soins de M. de la Garde, son neveu, qui les a

continués



continués depuis 1715, où son oncle les avoit finis. On en avoit donné auparavant une Edition infidelle en Hollande, in 12.

Trois femmes de qualité, étant à une fenêtre pour voir l'entrée d'un Ambassadeur, un Seigneur voyant passer du Guay Trouin, leur dit : « Voilà un Héros, dans un Fiacre. Un Héros ! (s'écria une de ces Dames) « Permettez que je le regarde attentivement ? Je n'en ai jamais vu. »

S U R L A M O R T  
D U M A R É C H A L D E S A X E.

(C'est lui-même qui parle.)

D E Combats, de Plaisirs, tour-à-tour occupé,  
Je pars, je suis Vainqueur, je reviens, & je tombe  
De mon Char sur un Canapé,  
Et du Canapé dans la Tombe.

*Anonymous.*



---

D E N . . . . D ' A U B E , \*

*Neveu De FONTENELLE.*

A la Mort, comme un autre, obligé de céder,  
Ci-git qui convainc, mais sans persuader.

Par M. D. L. P.

\* Ce M. d'Aube ancien Intendant de Soissons, mort le 12 Octobre 1752, étoit dur, colere, très contredifant & pédant. Son oncle, étant un soir auprès du feu, une étincelle yola sur sa robe de chambre : il ne s'en apperçut point, & se coucha. Au milieu de la nuit, il fut éveillé par la fumée, le feu prit à la chambre, & de-là à la garde-robe. Fontenelle sonne, se lève, & tout le monde est bientôt sur pied. M. d'Aube arrive, gronde, donne des ordres ; le feu est éteint ; & l'impétueux Magistrat recommence à gronder. Il demande à son oncle, & redemande avec humeur, pourquoi il n'a pas secoué sa robe ? .. « Je vous promets, ( répliqua enfin le paisible Philosophe ) « que si je mets encore le feu à la maison, ce sera autrement. »

\*

## ÉPITAPHE SATIRIQUE.

DU MÊME.

QUI frappe là ? dit LUCIFER.

— Ouvrez ? c'est d'AUBE ... Tout l'Enfer ;

A ce nom fuit & l'abandonne.

Oh ! oh ! (dit d'AUBE) en ce pays

On me reçoit comme à Paris :

Quand j'allois voir quelqu'un, je ne trouvois per-  
sonne.

*Anonyme.*

Ce Monsieur d'Aube, avec tous ces défauts, étoit pourtant bonhomme, officieux même & généreux pour peu qu'on lui donnât raison. Sur quoi son oncle a dit de lui : « Que s'il étoit difficile à commercer, il étoit facile à vivre. »

Il est Auteur d'un Ouvrage sur le Droit Naturel.



---

**D'UN DEMI-SAVANT.**

**N**E sachant rien , j'étois heureux !  
Mais je voulus savoir , & je cessai de l'être.  
— Affailli de doutes fâcheux ,  
je voulois les détruire , & les voyois renaître.

La peine , le dégoût , l'erreur ,  
Furent pour moi le prix de la science ;  
Et je ne pus , pour comble de malheur ,  
Retourner à mon ignorance !

Par M. GOULARD.

---

**DE L'AMOUR FRANÇAIS.**

**C**I-DESSOUS gît l'Amour Français ,  
Éteint à force de succès !

Par M. D. L. F.



---

**DE LOUIS DE LA TREMOUILLE.**

**C**OUVERT de Gloire & de Lauriers,  
Cher à son Roi, Modèle des Guerriers;  
Ci-gît, dont les champs de Pavie,  
Ont terminé les exploits & la vie.

*Du même.*

\* Vicomte de Thouars, Prince de Talmond &c. d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, & féconde en grands hommes. Il se signala tellement dans la Guerre, que dès l'âge de 28 ans, il commanda l'Armée du Roi à la Bataille de S. Aubin du Cormier en 1488, où il défit celle de François Duc de Bretagne, & fit prisonnier le Duc d'Orléans, depuis Louis XII, & le Prince d'Orange. Tous les autres exploits de ce héros, (qui ne fut malheureux qu'au Combat de Navarre contre les Suisses) sont connus & consignés dans les Fastes de la Nation. Ayant enfin suivi le Roi François I<sup>er</sup> dans son malheureux Voyage d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la Bataille de Pavie, le 24 Février 1525, âgé de 65 ans. On l'honora, comme Bayard, du beau nom de *Chevalier sans reproche*. Guichar-

din lui donne celui de *Premier Capitaine de son Siècle*, & l'ornement de la Monarchie Française.

---

DE GUILLAUME DE LAMOIGNON, \*

*Premier Président du Parlement de Paris.*

Ci-GÎT un grand & rare Magistrat,  
Cher au Peuple, à l'Église, à son Prince, à l'État!

*Du même.*

\* Marquis de Baille, petit-fils de Charles de Lamoignon, d'une ancienne Famille noble du Nivernois, qui, le premier de son nom embrassa la profession de la Robe, & mourut Conseiller d'Etat en Novembre 1572, fort regretté de Charles IX, qui lui fit l'honneur de le visiter plusieurs fois pendant sa maladie : sa sagesse & son intégrité lui avoient mérité cette distinction.

Après s'être distingué au Parlement & dans le Conseil, ayant été nommé Premier-Président, en 1658, le Cardinal Mazarin lui dit : « Que si le Roi eût connu un plus « homme de bien & un plus digne sujet, « il ne l'auroit pas choisi : » parole que Louis XIV répéta depuis au Cardinal de Noailles, en lui donnant l'Archevêché de

Paris. Ce Magistrat remplit en effet tous les devoirs de sa Charge avec autant de sagesse que de zèle : il soutint les droits de sa Compagnie, il éleva sa voix pour le Peuple, il désarma la chicane par ses Arrêts ; son âme égaloit son génie : « N'ajoutons pas  
 « ( disoit-il, en parlant des Plaideurs ) au  
 « malheur qu'ils ont d'avoir des Procès, ce-  
 « lui d'être mal reçu de leurs Juges. Nous  
 « sommes établis pour examiner leurs  
 « droits, & non pas pour éprouver leur  
 « patience ». Semblable à Cicéron & aux  
 grands Magistrats de l'ancienne Rome, il se délassoit des travaux de sa Place, par les charmes de la Littérature. Les Boileau, les Racine, les Bourdaloue, composoient sa petite Cour. La France, les Lettres & les Gens de bien, le perdirent en 1677, à l'âge de 60 ans. Sa Postérité a dignement soutenu & soutient encore parmi nous, l'honneur d'un si beau nom.

On parloit, un jour, de Littérature chez le Président de Lamoignon. Despréaux soutenoit les Anciens, à la réserve d'un seul Moderne, qui surpassoit, à son gré, les vieux & les nouveaux. Un Jésuite lui demanda quel étoit l'Auteur si distingué dans son esprit ? il ne voulut point le nommer. Sur quoi Corbinelli lui dit : « Mon-  
 « sieur, je vous conjure de me le dire ; afin



« que je le lise toute la nuit ? » Despréaux  
 « lui dit , en riant : « Eh ! Monsieur , vous  
 « l'avez lu plus d'une fois. » Le Jésuite  
 reprend , & presse Despréaux de nommer  
 cet Auteur si merveilleux. L'autre lui dit :  
 « Mon Pere , ne me pressez point tant ? »  
 Le Pere continue. Boileau enfin le prend  
 par le bras , & le serrant bien fort : « Eh  
 « bien ( s'écria-t-il ) vous le voulez ?.. C'est  
 « Pascal , morbleu ! c'est Pascal ! »

Louis XIV ayant donné une pension de  
 six mille livres à l'Avocat Général Talon ;  
 Lamoignon , qui étoit aussi Avocat-Géné-  
 ral , pria S. M. de vouloir bien lui en ac-  
 corder autant. Le Roi lui dit , qu'il y son-  
 geroit.

Six mois se passerent , pendant lesquels  
 Lamoignon vit souvent le Roi , sans lui  
 parler de rien. Un jour le Roi lui dit :  
 « M. de Lamoignon , vous ne me parlez  
 « plus de votre Pension ? — « Sire, j'atten-  
 « dois que je l'eusse méritée — « Si vous le  
 « prenez par-là , je vous dois des arréra-  
 « ges. » Et le Roi lui accorda la Pension ,  
 à commencer du jour qu'il l'avoit deman-  
 dée.



---

DE CHARLES DE CHOISEUL, \*  
*Marquis de PRASLIN, Maréchal de  
 France;*

ET DE CÉSAR DE CHOISEUL \*\*,  
*Maréchal, Duc & Pair de France.*

EN frappant le Héros dans le sein de la Gloire,  
 O Mort! tu ne peux rien, du moins, sur leur mémoire,

Les talens, les vertus, & les faits éclatants,  
 Sont faits pour triompher de toi, comme du temps.  
*Idem.*

\* D'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume, brilla au Siège de la Fere, en 1580, à celui de Paris en 1583, & à celui d'Aumale en 1592. Henri IV, qui aimoit en lui le grand Capitaine & le Sujet fidèle, le fit Capitaine de ses Gardes. Il fut fait Maréchal de France en 1619, fut employé dans la Guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622, & y acquit de nouveaux Lauriers. Il eut, en différentes fois, le Commandement de neuf Armées, se trouva à quarante-sept Batailles ou Combats, réunit

sous l'obéissance du Roi quarante trois Villes rebelles, servit pendant quarante cinq ans, & reçut vingt-deux blessures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans.

\* \* César de Choiseul se signala de bonne heure en plusieurs occasions. Il fut fait Maréchal de France, en 1645, & gagna la Bataille de Trancheron en 1648. L'Exploit le plus éclatant de cet homme illustre fut la Victoire de Rhétel, où il défit entièrement, en 1650, le Maréchal de Turenne, qui commandoit l'Armée Espagnole. Il fut fait Cordon-bleu en 1661, Duc & Pair quatre ans après; & mourut en 1675, à 78 ans, également recommandable par sa valeur, ses services, & sa fidélité. Les héritiers de ce nom subsistant toujours avec éclat, ont également hérité des vertus de ces deux grands hommes.



---

**D'UN HOMME COMME IL S'EN TROUVE.**

**C**I-GÎT, qui n'ayant point d'affaire,  
Voulut toujours être de tout,  
Régenter par-tout & tout faire,  
Employant à plaire ou déplaire,  
Trente visites bout-à-bout.

Maintenant le Monde en est quitte,  
Et la Mort en a le mérite.

PAR REGNIER DESMARAIS.

---

**SUR LA MORT DE M<sup>LLE</sup> \*\*\*.**

**E**GLÉ n'est plus, le Ciel me l'a ravie.

Vous qui la dérobez à mes tendres amours,  
Dieux ! terminez mes maux en terminant mes jours !  
Je pleure & sa mort & ma vie !

PAR M. SAUTEREAU DE BELLEVAUD.



---

 D U M A R Q U I S D E B E R C Y . \*

E T D E

S O N É P O U S E .

S i les regrets, les vœux, rappelloient à la vie ;  
 Frappés du même trait par la Parque ennemie,  
 Le Ciel nous eût rendu ces deux jeunes Époux,  
 Aimés, dignes de l'être, & regrettés de tous !

Par M. D. L. P.

\* Maximilien - Emanuel - Charles de Malon, né en 1745, fils de Nicolas-Charles de Malon Seigneur de Bercy depuis trois siècles. Leurs Auteurs précédens au furnom de Bercy & d'une ancienne Noblesse, étoient établis dans le Vendômois, où ils possédoient un grand nombre de Fiefs, & servoient le Roi dans l'Etat Militaire. Leurs descendans, devenus propriétaires de Bercy, \* passerent alors dans la haute Magistrature. Le Marquis de Bercy y fut aussi destiné. En qualité de Conseiller au Parlement de Paris, il partagea la disgrâce & l'exil de ses Confreres en 1771. Le jeune Conseiller, dont le

\* Voyez ce que nous avons dit sur cette Terre dans la Note de l'Épitaphe de Barbin au premier Volume, page 387.

goût pour l'Etat Militaire étoit connu de ses parens, entra cette même année dans le Corps des Chevaux-Légers. Il obtint ensuite une réforme au Régiment Royal-Cravates, où il servit avec distinction; & obtint depuis de S. A. S. Monseigneur le Comte d'Artois, l'agrément nécessaire pour traiter de la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte de ce Prince. Il avoit épousé en 1776, Marie Catherine de Simiane, fille du Marquis de ce nom, de l'une des plus anciennes & plus illustres Maisons de la Provence, qui joignoit à tous les agrémens de son sexe, un esprit juste, une âme aussi ferme qu'honnête, & toute la tendresse dont une vraie mere de famille peut être susceptible tant envers son époux qu'envers ses enfans.

C'est au sein d'une félicité si peu commune, que le jeune Marquis, attaqué de de la Petite Vérole, en devint la victime le 29 Novembre dernier, à l'âge de 36 ans; & que sa digne Épouse, que rien ne put séparer de lui, fut frappée de la même contagion, qui, jointe à la douleur dont elle étoit accablée, la précipita, 18 jours après, dans le même tombeau, à l'âge de 25 ans.

Nous croyons ne pouvoir mieux peindre le caractère de cet infortuné Marquis, que



par le fragment suivant , tiré d'une Épître anonyme qui lui fut adressée en 1779 , & qui se trouve dans l'Almanach des Muses de la même année.

C'EST à toi qu'il convient d'écrire .  
 En belle prose , en jolis vers ,  
 Toi dont l'esprit est sans travers  
 Et que la Raison même inspire :  
 Homme aimable autant qu'éclairé ,  
 Pere tendre , Époux adoré ;  
 Qui maîtrisant les destinées ,  
 Libre habitant des plus beaux lieux ,  
 Vois dans tes loisirs studieux  
 S'enfuir très rapides journées ,  
 Et fais aimer & vivre heureux  
 Dans le calme délicieux  
 Des Passions bien ordonnées. &c.

Si quelque chose pouvoit adoucir la juste douleur de ses respectables parens , c'est la noble générosité de S. A. S. Monseigneur le Comte d'Artois , qui , en apprenant la mort du Marquis de Bercy , a , sur-le-champ , accordé au fils âgé de deux ans , la Charge que le père avoit auprès de lui.





## SUR LE DÉVOUEMENT

*De Madame la Marquise DE BERCY,  
victime de son attachement pour son  
Mari.*

**D**E ce que peut la conjugale flâme,  
Français, l'exemple est nouveau parmi vous :  
Ce qu'ORPHÉE a fait pour sa femme,  
BERCY l'a fait pour son Époux !

*Du même.*

## DE DÉODAT (OU DIEU-DONNÉ) D'ESTAING,

**S**UR ce Marbre, qui couvre une héroïque cendre,  
Passant, cet Écusson \* ne doit point te surprendre ?  
Car qui, dans un Combat, relève un Souverain,  
Dont la chute excitoit les plus vives alarmes,  
Est ainsi que le fut d'ESTAING,  
Bien digne d'en porter les armes !

*Idem.*

Une tradition adoptée depuis long-tems,  
fait effectivement remonter le droit qu'ont  
MM. d'Estaing de porter les armes de  
France en plein, surmontées d'un chef d'or,  
jusqu'à l'époque de la Bataille de Bouvines,

dans laquelle Philippe-Auguste , ayant été renversé de cheval, fut défendu & remonté par Déodat ou Dieu-donné d'Estaing, l'un de ses Sergens-d'armes ou Ecuyers, qui ensuite releva & reprit aux ennemis l'Écu de France qui étoit échappé des mains du brave Monarque. Il y a même un Monument du treizieme siècle ( c'est-à-dire du siècle même où mourut Philippe-Auguste ) dans lequel on voit un d'Estaing prenant le titre de *Miles* ou *Chevalier*, & portant un Ecu semé de Fleurs de Lys, qui est celui de France. D'ailleurs cette Maison est aussi connue par ses illustrations, que par son ancienneté. La branche de Saillant qui subsiste, a hérité des biens du fameux Chevalier Bayard de Terrail.

Digne héritier de ce beau nom , M. le Comte d'Estaing, Vice-Amiral, qui s'est acquis tant de gloire par la prise de la Grenade, & son Combat Naval avec les Anglais, avoit dit positivement avant son départ pour l'Amérique : « On n'aura de  
« mes nouvelles que lorsque mon expédi-  
« tion sera achevée. Alors on en recevra  
« la Relation entiere, ou celle de ma  
« mort. »

L'Ouragan du 28 Janvier 1779, dé-  
mâta son Vaisseau. Le lendemain, attaqué

(1) EN 1229.

par l'Ennemi avec le plus grand avantage , le Vice-Amiral promet une somme pour chaque coup de canon qui porteroit sur son Adverfaire , & le force à se retirer. Le surlendemain , on découvre six Vaisseaux de Ligne ennemis. M. d'Estaing se dispose à combattre & place douze Grenadiers autour de son Pavillon : « Je vous commande , « ( leur dit-il ) de tirer sur moi-même , s'il « m'arrive d'ordonner d'amener? » Et de-là , court à la Sainte-Barbe , où il place douze autres Grenadiers. Aux représentations des Officiers sur l'impossibilité de se défendre dans l'état où l'on se trouvoit alors : « Mes- « sieurs , ( leur répondit-il ) retournez , & « tenez-vous à vos Postes. » Remonté sur le tillac , il déjeûne gaîment , de-là se déshabille , prend un bonnet , s'adresse à l'Equipage , & dit : « Mes enfans , vous « n'irez pas en Angleterre. Que chacun « fasse son devoir ; & je vais vous appren- « dre comment un Cordon-bleu doit se « battre. » On fait quels furent ses succès.

Voici quatre vers pour être mis au bas du Portrait de ce brave Général :

ALBION redoutoit son bras & son génie.

Vengeur du nom Français , Général & Soldat ,

Il fut domter avec éclat ,

Les Anglais & la Calomnie.

On lit dans les *Etrennes du Parnasse*, de 1781, un Portrait de Cromwel, avec le nom de M. le Comte d'Estaing, qui prouve qu'un favori de Mars peut aussi l'être d'Apollon :

CE Héros criminel, connu par des forfaits,  
 Le modèle des Rois, l'opprobre des Sujets,  
 Qui né pour obéir, asservit l'Angleterre,  
 Et mérita l'estime & l'horreur de la Terre ;  
 De ce Peuple rebelle invisible moteur,  
 Prêtre, Guerrier, Ministre, & sur-tout Imposteur ;  
 Nonchalamment assis, d'un œil impénétrable,  
 Contemplant à loisir un spectacle effroyable,  
 Sans terreur & sans trouble, il regardoit son Roi,  
 Comme un infortuné condamné par la Loi :  
 Et portant la fureur jusqu'à vouloir le plaindre,  
 Il alloit le pleurer en cessant de le craindre.

---

D E P E R R I N .

P AR un vieux Jaloux, pris au gîte,  
 Ci-gît PERRIN, qui mourut vîtc.

*Idem.*



---

DE PIERRE LE GRAND,

*Empereur de Russie.*

D'AUTOMATES vivans sa Patrie habitée,  
Connut en ce Grand-Homme un nouveau PRO-  
MÉTHÉE. \*

*Idem.*

\* Si Prométhée ( dit la Fable ) monta au Ciel avec le secours de Pallas , pour dérober le feu céleste dont il anima les hommes qu'il avoit formés ; on peut dire qu'il en est à-peu près de même du Czar Pierre Premier qui , jeune encore , abandonna sa Cour , pour voyager dans les différentes parties de l'Europe , & s'instruire des Loix , des Mœurs , & des Arts qui pussent éclairer sa Patrie & la tirer de la profonde ignorance , pour ne pas dire de la barbarie, où elle étoit plongée. On pourroit également le comparer à Jason , eu égard à son voyage pour la conquête de la Toison-d'or ; peut être mieux encore à Christophe Colomb ; & avec d'autant plus de raison , que si la découverte de l'Amérique , en ajoutant une quatrième Partie à l'Univers , a totalement changé le Système Politique de l'Europe , on fait de

quel poids est aujourd'hui dans ce même Système, le nouvel Empire dont le Czar Pierre peut être regardé comme Créateur. Cet homme aussi célèbre qu'unique, & la Merveille de ce siècle, est mort en 1725, à 53 ans.

---

### D'UN SCEPTIQUE.

**I**est gît Qui toujours douta :  
Dieu par lui fut mis en problème ;  
Il douta de son être même.  
Mais de doutes il s'ennuya :  
Et las de cette nuit profonde,  
Hier au soir il est parti,  
Pour aller voir dans l'autre Monde,  
Ce qu'il faut croire en celui-ci.

Par M. le Chevalier DE PARNY.





## DE MATTHIEU DE MAILLY.\*

Ci-gît, sur qui l'Histoire auroit beaucoup à dire.  
Ici, pour son éloge, un seul mot doit suffire :  
Noble & preux Chevalier, incapable d'effroi,  
MAILLY brava la mort, pour en sauver son Roi.

*Du même.*

\* Tous les Historiens du tems de Philippe-Auguste conviennent que Matthieu de Mailly, sixieme fils de Nicolas, Seigneur de Mailly, se distingua en suivant ce Monarque dans la guerre qu'il faisoit à Richard, Roi d'Angleterre; que Matthieu, en voulant sauver Philippe qui étoit en grand danger, près de Gisors, exposa généreusement sa vie, & qu'il fut fait Prisonnier en 1188. Il y a même des Auteurs qui disent que Mailly se noya dans cette occasion. Mais le contraire est prouvé par des Actes qu'il passa postérieurement à cette date. Nicolas, son pere, se croisa en 1199, avec plusieurs autres Seigneurs de Picardie, & de Flandres, & joua un grand rôle à la Cour de Baudouin de Flandres & de Henri son frère, Empereurs Latins de Constantinople. Toutes les branches de cette illustre Maison, actuellement subsistantes, descen-



dent de ce Nicolas de Mailly, au vingtieme degré.

Un de ceux dont le nom doit être cher aux bons Citoyens, est François de Mailly, onzieme du nom, Seigneur d'Haucour. Son pere avoit été inviolablement attaché au Roi; le fils ne le fut pas moins. Loin d'avoir voulu entrer dans cette détestable confédération, qu'on appelloit la Sainte Ligue, il fit les derniers efforts pour ramener les Rebelles à leur Souverain. Son zèle & sa valeur furent récompensés par le Collier de l'Ordre. Il mourut en 1631.

---

D'UN AMOUR A LA MODE.

Ci-gît le plus ardent Amour.....

Aussi ne vécut-il qu'un jour.

*Idem.*



## DU MARÉCHAL DE BERCHENY. \*

PASSANT, d'un Héros qui n'est plus,  
Deux traits te retracent l'histoire :

— STANISLAS chérit ses vertus ;  
LOUIS mit dans ses mains le Sceptre de la Gloire.  
Par M. l'Abbé DE RÉZEL.

Ladislas-Ignace, Comte de Berchény, né en Hongrie le 3 Août 1689, Colonel d'un Régiment de Hussards de son nom, fait Maréchal de France en 1758. Stanislas, Roi de Pologne, juste appréciateur des vertus, l'honora d'une bienveillance particulière : il lui donna à sa Cour la place de grand Ecuyer. Ce Monarque, lorsqu'il venoit en France voir la Reine sa fille, ne manquoit pas de s'arrêter à son passage & à son retour, chez le Maréchal à sa Terre de Luzancy où il passoit plusieurs jours. A la mort de ce Prince, le Maréchal de Berchény se retira dans sa Terre où il vécut adoré de ses Vassaux, chéri & honoré de ses voisins, & révééré de la Province à qui sa mémoire fera toujours chere. Il est mort le 9 Janvier 1778 âgé de 89 ans. Son Régiment, sa Terre, & ses vertus ont passé à M. le Comte de Berchény son fils, Brigadier.

dier des Armées du Roi & Gouverneur de  
Commercy.

---

DU COMTE DE MAUREPAS.\*

Ci-gît un Ministre fameux,  
Doué d'une âme peu commune,  
Qui, dans un poste aventureux,  
De disgrâces n'éprouva qu'une,  
Et qui, depuis, s'en trouva mieux.

Qui, dans l'une & l'autre Fortune,  
Cher à son Roi, dès-lors heureux,  
Vécut sans trouble & sans rancune,  
Quatre-vingts ans, sans être vieux!

Par M. D. L. P.

\* (Jean-Frédéric Phéliepeaux, Comte de) d'une famille célèbre & illustre, dès le commencement du treizieme siècle, par les grands hommes qui en sont sortis, par les Charges dont ils ont été revêtus, qui a donné à la France dix Secrétaires d'Etat, & plusieurs Officiers Commandeurs des Ordres du Roi, est né en 1701. Il fut nommé Secrétaire d'Etat en 1715, entra en exercice du Département de la Maison du Roi avec dispense d'âge, en 1718, en celui de la Marine en Août 1723, Ministre d'Etat

en 1738, Honoraire de l'Académie des Sciences, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres &c. On fait qu'après s'être distingué avec éclat dans ces différentes carrières, victime enfin d'une intrigue de Cour, il eut ordre de la quitter, quoique ce même Ordre portât que le Roi étoit satisfait de l'Administration de son Bureau. On fait également qu'après 30 ans d'exil, rappelé à la Cour par le Roi Régnant, ce Ministre a mérité jusqu'au dernier moment de sa vie, l'entière confiance de son Maître, ainsi que des regrets faits pour honorer à jamais sa mémoire.

Nous n'ajouterons rien à ceci, que ce qu'on lit dans les Mémoires attribués à la Marquise de Pompadour (1), relativement au caractère de ce Ministre : « De  
 « tous ceux qui gouvernoient alors la Fran-  
 « ce, le Comte de Maurepas étoit celui qui  
 « avoit le plus de génie, d'activité & de  
 « pénétration. La Monarchie lui étoit rede-  
 « vable de plusieurs grands établissemens.  
 « C'est lui qui avoit rétabli la Marine, qui,  
 « après la mort de Louis XIV, étoit dans  
 « un désordre affreux. J'ai oui dire que la  
 « branche du Commerce du Levant étoit  
 « entièrement de lui. Il travailloit beau-  
 « coup. Jamais on n'a tant expédié : sa Cor-

«respondance étoit un chef-d'œuvre de  
«précision. J'ai vû plusieurs de ses lettres :  
«il est impossible, à mon gré, de dire tant  
«de choses en si peu de mots. »

Nous ajouterons à cet éloge, qui ne peut être suspect, que ce Ministre aima les Sciences, la littérature & les Arts, & qu'il leur accorda toujours la protection la plus effective & la plus marquée.

Il mourut le 21 Novembre 1781 dans la quatrevingt-unieme année de son âge.

#### SUR LA MORT D'UN PROCUREUR.

**D**IS-MOI, qu'a donc ZÉLIS ? elle est inconsolable.  
— On le seroit à moins — l'objet de sa douleur ?  
— Tu l'ignores ? GRIPAUT, cet ardent Procureur,  
— Son Époux ? — Dieu l'a pris — hélas ! C'est bien  
le Diable.

Par M. MAYEUR.

*Fin du second Volume.*

# T A B L E

## D E S É P I T A P H E S.

Contenues en ce premier Volume.

| A  | Page |
|--|------|
| V V A R E, ( d'un )                        | 17   |
| Amed, ( d' ) Soudan d'Égypte,              | 31   |
| Alain de Grenelle, ( d' )                  | 34   |
| Avaricieux, ( d'un )                       | 35   |
| Anne de Bretagne, ( d' ) (Reine de France, | 42   |
| Athée, ( d'un )                            | 52   |
| Abeille, ( de l'Abbé )                     | 53   |
| Arioste, ( de l' )                         | 127  |
| Avare, de la premiere classe, ( d'un )     | 141  |
| Aristote, ( d' )                           | 165  |
| Anacréon, ( d' )                           | 167  |
| Apothicaire, ( d'un )                      | 180  |
| Avare, ( d'un )                            | 200  |
| <i>Idem</i> ,                              | 201  |
| Anglais, ( d'un )                          | 207  |
| Anversois, ( d'un )                        | 209  |
| Amans, ( de deux )                         | 214  |
| Auteur jaloux, ( d'un )                    | 256  |
| Ariste, ( d' )                             | 264  |
| Abbé *** , ( de l' )                       | 283  |
| Amant ( d'un )                             | 319  |
| Alexandre, ( d' )                          | 338  |
| Amour, ( de Paul )                         | 344  |
| Albret, ( de Jeanne d' )                   | 374  |
| Assas, ( du Chevalier d' )                 | 382  |
| Abbé à la mode, ( d'un )                   | 395  |
| Amboise, ( de Renée de Clermont d' )       | 396  |
| Apothicaire, ( d'un )                      | 402  |
| Ame, ( d'une bonne )                       | 430  |
| At, ... court, ( d' )                      | 433  |



|  |              |
|--|--------------|
| Autriche, (de l'Impératrice-Reine, Marie-Thérèse d') | 438          |
| Aligre, (des deux Chanceliers d')                    | 469          |
| Alluy, (de M. d')                                    | 471          |
| Abbé *** , (de l') B                                 | <i>ibid.</i> |
| Bertrand du Guesclin, (de)                           | 7            |
| Brézay, (de Pierre de)                               | 10           |
| Bourbon, (de Charles de) Connétable,                 | 13           |
| Roucher de Londres, (d'un)                           | 19           |
| Bonnivet, (de l'Amiral de)                           | 28           |
| Bois, (de Jacques du) Médecin,                       | 50           |
| Budé, (de Guillaume)                                 | 59           |
| Buckingham, (du Duc de)                              | 71           |
| Bedosse, (de Jean)                                   | 76           |
| Belley-Langey, (de du)                               | 86           |
| Biron, (du Duc de)                                   | 92           |
| du même  | 93           |
| Baron, Comédien Français (de)                        | 97           |
| Bossus, (de deux)                                    | 108          |
| Belot (de N...)                                      | 112          |
| Bonnet, (de l'Abbé)                                  | 113          |
| Buveur, (d'un fameux)                                | 114          |
| Bossuet, (de)  | 142          |
| Berwick, (du Maréchal de)                            | 178          |
| Bourbon, (de Charles, Cardinal de)                   | 183          |
| Bonne, (d'une)                                       | 212          |
| Buveur, (d'un)                                       | 213          |
| Boismorand, (de l'Abbé de)                           | 217          |
| Bontems, (sur la mort de)                            | 219          |
| Bacon, (de Roger)                                    | 243          |
| Biscaras, (de Rotondis de)                           | 253          |
| Bavard, (d'un)                                       | 286          |
| Bienféances, (d'un Martyr des)                       | 286          |
| Biron, (du Duc de)                                   | 332          |
| Byng, (de l'Amiral)                                  | 354          |
| Barbin, (de)   | 387          |
| Bessarion, (du Cardinal)                             | 394          |
| Boiteux, (d'un)                                      | 397          |



T A B L E.

|  | 483          |
|--|--------------|
| <b>Boucicault</b> , ( du Maréchal de )               | page 397     |
| <b>Bobetiere</b> , ( de la )                         | 408          |
| <b>Bonneval</b> , ( du Comte de )                    | 459          |
| <b>Charles</b> , Martel ( de )                       | 3            |
| <b>Christierne</b> , 2 Roi de Danemarck ( de )       | 6            |
| <b>Charles le hardi</b> , Duc de Bourgogne ( de )    | 11           |
| <b>Châteaubriant</b> , ( de Madame de )              | 14           |
| <b>Courtisan</b> , ( d'un )                          | 27           |
| <b>Colas</b> , ( de )                                | 43           |
| <b>Comédiens</b> , ( de trois anciens )              | 45           |
| <b>des mêmes</b> ,                                   | <i>ibid.</i> |
| <b>Charles 2</b> , Roi d'Espagne ( de )              | 55           |
| <b>Créqui</b> , ( du Maréchal de )                   | 57           |
| <b>Chienne</b> , de Mad. ( de la )                   | 58           |
| <b>Charles I</b> , Roi d'Angleterre ( de )           | 77           |
| <b>Curé</b> , ( d'un )                               | 83           |
| <b>Chevalier</b> , ( d'un nouveau )                  | 87           |
| <b>Cocu</b> , ( d'un )                               | 88           |
| <b>Chien</b> , ( d'un )                              | 114          |
| <b>Callot</b> , ( de )                               | 125          |
| <b>Colomb</b> , ( de Christophe )                    | 129          |
| <b>Créature</b> , ( d'une bonne )                    | 135          |
| <b>Cheval</b> , de Séjan ( du )                      | 138          |
| <b>Clovis</b> , ( de )                               | 154          |
| <b>César</b> ( de Jules )                            | 157          |
| <b>Cléopatre</b> , ( de )                            | 175          |
| <b>Cervantes</b> , ( de Miguel )                     | 187          |
| <b>Camoens</b> , ( du ) Poète Portugais              | 194          |
| <b>Crispin</b> , ( de )                              | 197          |
| <b>Cosme</b> , ( de )                                | 198          |
| <b>Couvreur</b> , ( d'Adrienne le Célèbre Comédienne | 202          |
| <b>Colletet</b> , ( de Guillaume )                   | 210          |
| <b>Christine</b> , Reine de Suède ( de )             | 226          |
| <b>Cromwel</b> , ( D'Olivier )                       | 233          |
| <b>Crillon</b> , ( de )                              | 235          |
| <b>Chapelain</b> , ( de )                            | 237          |
| <b>Charles VII</b> , Roi de France ( de )            | 239          |

|  | page         |
|--|--------------|
| Coigny, ( du Maréchal de )   | 254          |
| Cicéron, ( de )  | 261          |
| Comines, ( de Philippe de )  | 270          |
| Corneille, ( du grand )  | 278          |
| Clèves, ( de Marie de Clèves )   | 303          |
| Charles IV, Duc de Lorraine ( de )                                     | 314          |
| Cromwel, ( D'Olivier )   | 344          |
| Clairon, ( pour le tombeau de Mademoi-<br>selle ) célèbre Comédienne , | 349          |
| Chasseur, ( d'un )   | 403          |
| Curé de Paris, ( d'un )  | 410          |
| Cinq-Mars, & de Thou ( de )  | 412          |
| Charles I I, Roi d'Angleterre, ( de )                                  | 446          |
| Cargli, ( de )   | 450          |
| Charost, ( du vieux Duc de )   | 458          |
| Caumartin, ( de Louis de ) Garde des Sceaux<br>de France, D.           | 465          |
| Dortis, ( de ) fou de François I,                                      | 16           |
| Duret de Chevry, ( de )  | 31           |
| Dain, ( D'Olivier le )   | 59           |
| Daphnis, ( de )  | 76           |
| Dueliste, ( d'un fameux )  | 79           |
| Dame, morte en couche ( d'une )  | 82           |
| Dévote, ( d'une )  | 85           |
| Docteur, ( d'un )  | 87           |
| Débauché, ( d'un )   | 88           |
| Dando, ( du sieur )  | <i>ibid.</i> |
| Damon, ( de )  | 110          |
| Démocrite, & d'Héraclite, ( de )                                       | 171          |
| des mêmes,   | 181          |
| Dormeur, ( d'un grand )  | 199          |
| Didon, ( de )  | 212          |
| Denise, ( de Dame )  | 259          |
| Dangeville, ( de Mademoiselle ) célèbre<br>Comédienne,                 | 269          |
| Descartes, ( de ) E  | 312          |
| Epitaphe Générale,   | 1            |
| Epitaphe, très ancienne  | 34           |

T A B L E.

485

|   |              |
|---|--------------|
| Epitaphe Enigmatique ,                          | page 91      |
| Enfant , ( d'un )                               | 113          |
| Epitaphe enigmatique                            | 177          |
| <i>Idem.</i>                                    | 222          |
| Envieux , ( d'un )                              | 242          |
| Etienne , ( de Sire )                           | 270          |
| Epitaphe singuliere ,                           | 273          |
| Ecclésiastique , ( d'un puissant )              | 285          |
| Enfant , ( d'un )                               | 319          |
| Epitaphes Picardes , de Robin Quiriol ,         | 328          |
| de Martin Prud'hom , de Héroniere ,             | 329          |
| de Jeannot le Féve , de Louys de Mot ,          | 330          |
| d'un Ivrogne , & du Président de Villefranche , | 331          |
| Epitaphe , très ancienne ,                      | 333          |
| Errata pour celle d'un Juge ,                   | <i>ibid.</i> |
| Evêque , ( d'un )                               | 338          |
| Epitaphe singuliere ;                           | 346          |
| Essex , ( du Comte d' )                         | 368          |
| Epicharis , ( de la jeune )                     | 391          |
| Epitaphe Anglaise , d'un vrai père              | 433          |
| Autres ; <i>Idem.</i>                           | 436          |
| Epoux , ( de deux )                             | 437          |
| Epitaphe imitée de l'Italien ,                  | F 444        |
| François I , ( du cœur de )                     | 25           |
| du même , ( ancienne Epitaphe )                 | 26           |
| Fol , ( d'un )                                  | 79           |
| Fourbe , ( d'un )                               | <i>ibid.</i> |
| Femme , ( d'une jeune & aimable )               | 115          |
| Iabert , ( du Maréchal )                        | 158          |
| Faufte ou Fufte , ( de jean )                   | 192          |
| Eille , ( d'une belle ) noyée ,                 | 214          |
| Fléau de Société , ( d'un )                     | 219          |
| Foix , ( de S. )                                | 249          |
| Fontenelle , ( de )                             | 297          |
| Fontanges , ( de Mademoifelle de )              | 347          |
| Ferrand , ( de )                                | 356          |
| Fouquet , ( de ) Sur-Intendant des Finances ,   | 424          |
| Foffoyeur , ( d'un )                            | 448          |

|  |              |
|--|--------------|
| Fayette, ( de la Comtesse de la )                  | page 472     |
| Genre humain, ( du )                               | G 1          |
| Gaston de Foix, ( de )                             | 12           |
| Guillaume, ( de )                                  | 44           |
| Gandolin, ( de )                                   | 47           |
| Ganélon, ( de )                                    | 52           |
| Griffe, ou Gryphe, ( de )                          | 89           |
| Grégoire, ( de frere )                             | 89           |
| Gustave Adolphe, Roi de Suede, ( de )              | 102          |
| Guerrier, ( d'un )                                 | 108          |
| <i>Idem,</i>                                       | 109          |
| <i>Idem,</i>                                       | <i>ibid.</i> |
| Gioia, ( de Flavio ) inventeur de la Bouffole,     | 196          |
| Grandval, Comédien Français, ( de )                | 232          |
| Gassendi, ( de )                                   | 256          |
| Garrick, ( de David ) célèbre Comédien<br>Anglais, | 281          |
| Gilet, ( d'Hélène )                                | 295          |
| Gourville, ( de )                                  | 335          |
| G***, ( de M. )                                    | 372          |
| Guerrier, ( d'un )                                 | 383          |
| Givry, ( du brave )                                | 392          |
| Galet, ( de )                                      | 420          |
| Greffet, ( de )                                    | 451          |
| Guerche, ( de mon ancien ami, M. de la )           | 474          |
| Guichard, ( de M <sup>lle</sup> Eléonore )         | 476          |
| Humoriste, ( d'un )                                | H 9          |
| Hypocrite, ( d'un )                                | 34           |
| Henri II, ( du cœur de ) Roi de France,            | 41           |
| H***, ( d' )                                       | 62           |
| Homme paisible, ( d'un )                           | 84           |
| Homme, ( d'un méchant )                            | 91           |
| Hermite, ( de Tristan l' )                         | 117          |
| Henri, Duc de Guise, ( de )                        | 181          |
| Homme sensible, ( d'un )                           | 209          |
| Homme mort de froid, ( d'un )                      | 268          |
| Homme, ( d'un méchant )                            | 278          |
| Hermaphrodite, ( d'un )                            | 276          |

T A B L E.

|  | 487.         |
|--|--------------|
| <i>Idem</i> ,                          | page 285     |
| Helène la Grecque, (d')                | 296          |
| Héritier, (de M <sup>lle</sup> l')     | 311          |
| Hakin, (de)                            | 314          |
| Helvétius, (d')                        | <i>ibid.</i> |
| Homme qui n'est pas mort, (d'un)       | 342          |
| Homme faux, (sur la mort d'un)         | <i>ibid.</i> |
| Hocquincourt, (du Maréchal d')         | 343          |
| Houlières, (de Mad <sup>me</sup> des)  | 372          |
| Homme brave, (d'un)                    | 441          |
| Homme regrettable, (d'un)              | 449          |
| Homme généreux, (d'un)                 | 453          |
| Homme comme il s'en trouve, (d'un)     | 475          |
| Horace, (d') I. J.                     | 478          |
| Jean, (de)                             | 80           |
| Jean, (d'un autre)                     | <i>ibid.</i> |
| Ivrogne, (d'un)                        | 85           |
| Impuissant, (d'un)                     | 137          |
| Intempérant, (d'un)                    | 140          |
| Impie, (d'un)                          | 178          |
| Jannina, (de)                          | 208          |
| Ifabeau, (d')                          | 273          |
| Joffe, (de)                            | 362          |
| Janon, (de)                            | 390          |
| Iris, (d')                             | 403          |
| Jacquin, (de)                          | 412          |
| Intendant des Fiacres de Paris, (d'un) | 418          |
| Ingrat, (d'un) K                       | 437          |
| Kain, (de le) célèbre Comédien F.      | 241          |
| L.                                     |              |
| Lieutenant-Civil, (du) Rufé,           | 25           |
| Lingere, (d'une)                       | 89           |
| Louis, (de S.)                         | 147          |
| Lais, Courtisane Grecque, (de)         | 163          |
| Lesbie, (du Moineau de)                | 251          |
| Lévi, (du Baron de)                    | 258          |
| Laurent, (de)                          | 286          |
| Lully, (de)                            | 263          |

|  |              |
|--|--------------|
| Lorraine, ( de Louise de ) femme de Henri III,   | page 303     |
| Louis XIII, ( Epitaphe satyrique de )            | 325.         |
| Lully, ( de )                                    | 353          |
| Lahire, ( du brave )                             | 370          |
| Leczinski, ( de Marie ) Reine de France,         | 377          |
| Law, ou Laff, ( de Jean )                        | 422.         |
| Lorraine, ( du Prince Charles de )               | 427          |
| Lorraine, ( de François de ) Duc de Guise,       | 452.         |
| Ligne, ( de S. A. M. le Prince de )              | 468.         |
| <b>M.</b>  |              |
| Marot, ( de Clément )                            | 30           |
| Marguerite de Valois, ( de ) sœur de François I, | 43           |
| Ministre d'Etat, ( d'un )                        | 44           |
| Mernable, ( de Jean ) Farceur,                   | 46           |
| Mangiron, ( de ) Mignon de Henri III.            | 47           |
| Matguerite d'Autriche, ( de )                    | 51           |
| Marca, ( de )                                    | 56           |
| Maîtresse, ( sur la mort d'une )                 | 58           |
| Marguerite de Rohan, ( de )                      | 62.          |
| Montmorency, du Duc de )                         | 63.          |
| Montmorency, ( du cœur d'Anne de ) Connétable,   | 68.          |
| Médicis, ( de Marie de )                         | 73.          |
| Marié, ( d'un nouveau )                          | 74           |
| Méchant, ( d'un )                                | <i>ibid.</i> |
| Malherbe, ( de )                                 | 101          |
| Montmorency, ( du Duc de )                       | 110          |
| Marguerite d'Anjou, ( de )                       | 155          |
| De la même,                                      | 156          |
| Mahomet, ( de )                                  | 169          |
| Molé, ( de Mathieu )                             | 184          |
| Mad <sup>me</sup> ***, ( de )                    | 188          |
| Mari résigné, ( d'un )                           | 197          |
| Mad <sup>lle</sup> ***, ( de )                   | 197          |
| Mari & d'une Femme, ( d'un )                     | 199          |
| M ***, ( de )                                    | 201          |
| Mad <sup>me</sup> ***, ( sur la mort de )        | 215.         |



T A B L E.

289

|  |              |
|--|--------------|
| <b>Marie Adélaïde de Savoye, Dauphine de France, (de)</b>    | page 218     |
| <b>Marivaux, (de)</b>  | 225          |
| <b>Monaldeschi, (de)</b>                                     | 230          |
| <b>Moliere, (de)</b>   | 240          |
| <b>Mesnil, (de Mad<sup>lle</sup> du) célèbre Comédienne,</b> | 255          |
| <b>Mézétin, (de)</b>   | 259          |
| <b>Mazarin, (du Cardinal)</b>                                | 274          |
| <b>Melchisédech, (de)</b>                                    | 287          |
| <b>Maillebois, (du Maréchal de)</b>                          | 305          |
| <b>Médecine, (d'un Martyr de la)</b>                         | 310          |
| <b>Maréchal de France, (d'un)</b>                            | 312          |
| <b>Médicis, (de Catherine de)</b>                            | 320          |
| <b>Mariés, (de deux nouveaux)</b>                            | 331          |
| <b>Mari, (pour un)</b>                                       | 332          |
| <b>M***, (de)</b>  | 351          |
| <b>Marlborough, (de)</b>                                     | 368          |
| <b>Maupas, (du Sieur de)</b>                                 | 364          |
| <b>Mouffe, (de)</b>  | 379          |
| <b>Montesquieu, (de)</b>                                     | 400          |
| <b>Mari digne de l'être, (d'un)</b>                          | 414          |
| <b>Maintenon, (de mad<sup>me</sup> de)</b>                   | 315          |
| <b>Mad<sup>me</sup>***, (de)</b>                             | 444          |
| <b>Mari soudoyé, (d'un)</b>                                  | 471          |
| <b>Nôtre, (de le)</b>  | 118          |
| <b>N</b>   |              |
| <b>N***, (de)</b>  | 177          |
| <b>Négre, (d'un)</b>   | 409          |
| <b>Nicolai, (de Jean de)</b>                                 | 432          |
| <b>O</b>   |              |
| <b>Oldfield, (d'Anne) Comédienne Anglaise,</b>               | 21           |
| <b>Idem,</b>   | 22           |
| <b>Oiseau, (d'un)</b>  | <i>ibid.</i> |
| <b>Orléans, (de M. le Duc d')</b>                            | 100          |
| <b>Oncle, (d'un)</b>   | 208          |
| <b>Officier, (d'un)</b>                                      | 215          |
| <b>Ormesson, (d'Olivier le Fèvre d')</b>                     | 299          |
| <b>O, (de François d') Surintendant des Finances,</b>        | 107          |



|   |              |
|---|--------------|
| Opiniâtre, ( d'un )                                   | page 317     |
| Orléans, ( de Philippe, Duc d' ) Régent de<br>France, | P 404        |
| Personne, ( d'une jeune )                             | 17           |
| Poète, ( d'un mauvais )                               | 18           |
| Picarde, ( Epitaphe ) d'un Maréchal,                  | 84           |
| Prévost,  | 90           |
| Party, ( du Sieur de )                                | 91           |
| Poète redouté, ( d'un )                               | 94           |
| Pucelle d'Orléans, ( de la )                          | 99           |
| Peut-être, ( de )                                     | 107          |
| Pouffin, ( du ) Peintre,                              | 121          |
| Pinto, ( de Juan )                                    | 123          |
| Poyet, ( du Chancelier )                              | <i>ibid.</i> |
| Procureur, ( d'un )                                   | 132          |
| Poitiers, ( de Diane de )                             | 135          |
| Pendu, ( d'un )                                       | 145          |
| Pierre, ( du Czar )                                   | 147          |
| Prévost, ( d'Exiles )                                 | 152          |
| Poudre à canon, ( de l'inventeur de la )              | 188          |
| Du même,  | 189          |
| Pilon, ( de Germain ) Sculpteur,                      | 191          |
| Piron, ( de )   | 204          |
| Du même,  | 213          |
| Paré, ( d'Ambroïse )                                  | 221          |
| Paresseux, ( d'un )                                   | 222          |
| Prélat, ( d'un )                                      | 276          |
| Poltron, ( d'un )                                     | 288          |
| Patris, ( de )  | 288          |
| Palaprat, ( de )                                      | 337          |
| Procureur, ( d'un )                                   | 339          |
| Pierre, ( de Simon ) Médecin                          | 352          |
| Procureur, ( d'un )                                   | 379          |
| Paul, ( de )  | 462          |
| Plaisirs, ( de mes )                                  | 480          |
| Quinault, ( de )                                      | 339          |
| Roland, ( de )  | f            |
| Regnier, ( de ) Poète François,                       | 23           |

T A B L E.

491

|   |         |
|---|---------|
| Rabelais, ( de )                                  | page 42 |
| Rantzau, ( du Maréchal de )                       | 61      |
| Richelieu, ( du Cardinal de ) Epitaphe satyrique, | 65      |
| Rameau, ( de )                                    | 81      |
| Rohan, ( du Duc de )                              | 104     |
| Du même,  | 105     |
| Richelieu, ( du Cardinal de )                     | 115     |
| Du même,  | 116     |
| Rhodope, Courtisane Grecque, ( de )               | 139     |
| Retz, ( du Cardinal de )                          | 148     |
| Rubens, ( de )                                    | 160     |
| Railleur, ( d'un )                                | 198     |
| Rentier, ( d'un & d'un Intendant )                | 297     |
| Richelieu, ( du Cardinal de )                     | 322     |
| Rosemonde, ( de )                                 | 323     |
| Rochemore, ( vers du Marquis de )                 | 383     |
| Roule, ( de Julie du )                            | 395     |
| Savant estimable, ( d'un )                        | 18      |
| Serin, ( d'un )                                   | 19      |
| Sauteur, ( d'un fameux )                          | 36      |
| Sasbach, ( vers sur la Pyramide de )              | 97      |
| Saxe, ( du Maréchal de )                          | 140     |
| Socrate, ( de )                                   | 161     |
| Swift, ( du Docteur )                             | 173     |
| Scarron, ( de )                                   | 179     |
| Suicide, ( d'un )                                 | 198     |
| Saxe, ( du Maréchal de )                          | 205     |
| Sigismonde, ( de )                                | 210     |
| Sévigné, ( de Mad <sup>me</sup> de )              | 223     |
| Silvie, ( de )                                    | 263     |
| Suisse, ( d'un Cent )                             | 283     |
| Sapho, ( de )                                     | 306     |
| Stanislas, ( du Roi )                             | 318     |
| Santeuil, ( de )                                  | 341     |
| Sueur, ( d'Eustache le ) Peintre célèbre,         | 351     |
| Sorel, ( d'Agnès )                                | 380     |
| Suzon, ( de Mad <sup>lle</sup> )                  | 454     |
| Turenne, ( du Maréchal de ) T                     | 94      |

|  |              |
|--|--------------|
| Du même,                               | page 94      |
| <i>Idem</i> ,                          | 95           |
| <i>Idem</i> ,                          | <i>ibid.</i> |
| Touraille, ( du Comte de la )          | 107          |
| Tasse, ( du )                          | 132          |
| Thais, ( de ) Courtisane Grecque,      | 137          |
| Torfac, ( du Comte de )                | 189          |
| Thieri I. Roi de France, ( de )        | 193          |
| Thuléne, fou du Roi Henri II, ( de )   | 264          |
| Tulleau, ( de le Fèvre du )            | 275          |
| Thurrot, ( sur la mort du Capitaine )  | 357          |
| Du même,                               | 362          |
| Ticho-Brahé, ( de )                    | 364          |
| U V                                    |              |
| Veau, ( de Jean le )                   | 16           |
| Voyageur, ( d'un célèbre )             | 18           |
| Une, ( d' )                            | 24           |
| Valiere, ( de M de )                   | 36           |
| Volore, ( du Capitaine )               | 75           |
| Vieillard avaricieux, ( d'un )         | 82           |
| Veymar, ( du Duc de )                  | 106          |
| Vauban, ( du Maréchal de )             | 150          |
| Verner, Peintre du Roi, ( de )         | 186          |
| Vieillard, ( d'un respectable )        | 220          |
| Vasa, ( de Gustave )                   | 245          |
| Vilain, ( d'un )                       | 256          |
| Villacerf, ( de Mad <sup>me</sup> de ) | 452          |
| X                                      |              |
| Xantipe, femme de Socrate ( de )       | 172          |

*Fin de la Table du premier Volume.*

*Fautes à corriger dans ce Volume.*

A la Préface, page 15, à la onzième ligne, *il n'a pas cru devoir*, lisez, *s'il n'a pas cru devoir*. Après ces mots de la même phrase, *les notes*, otez le point & mettez une virgule.

Page 184, à *Matthieu Molé*, ajoutez, *Garde des Sceaux de France*.

Les autres se trouveront dans l'Errata du troisième & dernier Volume.

25  
1  
20  
10  
10  
20  
24  
26  
47  
17

la par  
mas  
reun  
e des  
de &







